JEU DES COUPES EUROPÉENNES

MARDI PROCHAIN : LE PREMIER MILLIONNAIRE 76 de FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

et le bulletin-réponse du Concours 2

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1560 ● 31e ANNEE ● 2 MARS 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,00 FS

LE GRAND DÉFI

PARIS S.-G. roi de la Coupe

FRANCE FOOTBALL

N° 1560

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 24 février 1976 n° 1559 a été tiré à 208.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

De la fête de Caen à l'expédition de Crimée

NOUS voici donc entrés dans cette période de fin de saison où les événements vont se succéder sur un rythme ininterrompu. Mercredi dernier, c'était France-Hollande olympique ; ce mercredi, ce sera le premier affrontement des quarts de finale de Coupe d'Europe avec, à la clé, le Dynamo Kiev - Saint-Etienne tant attendu.

A Caen, l'autre soir, tout le football français s'était rassemblé autour de nos Olympiens. On n'avait pas oublié leur extraordinaire performance de Blois, face à la grande Roumanie (4-0) ; et l'on était curieux de voir en action cette équipe inspirée et fringante, ce panaché d'enthousiasme et de maîtrise, juste assez professionnel pour avoir du talent sans avoir perdu la joie de jouer.

On a retrouvé en effet, par moments, la vivacité et l'élan des vainqueurs de la Roumanie et des finalistes des Jeux Méditerranéens d'Alger. Lorsque ce courant passe de Rubio à Fernandez, de Rouyer à Platini et de Schaer à Amisse, le danger éclate instantanément. On sent qu'une étincelle va jaillir, qui embrasera le stade. Les pauvres amateurs hollandais, qui n'avaient de Cruijff et de Van Hanegem que le maillot orange, en furent rapidement les tristes victimes. A 4-0, on se disait que la merveilleuse aventure de nos Olympiens continuait.

Et puis l'attention et le rythme des joueurs français se relâchèrent. Le football de harcèlement qu'ils pratiquent exige une condition physique impeccable ou une soif de buts inextinguible. Or ils avaient la victoire en poche et Amisse, Platini, Rouyer donnaient des signes de fatigue. Ils se désunirent donc, et le triomphe promis se changea en un succès modeste (4-2).

ON revint de Caen mi-figue mi-raisin. On avait admiré les explosions de cette équipe, mais on en avait mesuré, en même temps, les limites. Limites de l'âge, de l'inexpérience, de la naïveté. On s'apercevait qu'on ne pouvait pas trop demander à des garçons qui, après tout, ne font que débuter parmi l'élite. Capables de réussir de grands coups, comme à Alger et comme à Blois, certes, ils l'étaient ; de là à jouer un rôle de premier plan dans un tournoi olympique qui rassemble quelques-unes des meilleures équipes nationales du monde, il y avait un trop grand fossé. La raison et la hiérarchie peuvent être parfois bousculées en sport, elles ont vite fait de reprendre leurs droits. La Roumanie a pu être surprise et totalement déséquilibrée, un soir, à Blois, par une équipe en état de grâce ; il est très improbable que le phénomène se renouvelle à Bucarest.

Mais qu'importe, après tout ! L'essentiel, à nos yeux, n'est pas que l'équipe de Gaby Robert aille à Montréal (ce qu'elle est d'ailleurs fort capable de réussir) ; l'essentiel est qu'ici et là elle brouille les cartes et montre à la fois l'ambition du jeune football français et les vertus d'un football de mouvement et d'audace. « Les performances de cette sélection, nous disait Gaby Robert, mettent clairement en évidence le travail remarquable qui commence à être réalisé dans nos clubs. Il y a quelques années, les joueurs que nous aurions retenus auraient été peut-être aussi doués que ceux-ci, mais ils auraient manqué de résistance et de moyens athlétiques. Je pense qu'un tournant capital a été pris par notre football en ce qui concerne le travail de formation, sous l'impulsion de Georges Boulogne qui lutte d'arrache-pied, depuis dix ans, pour cette idée. Nous commençons à en cueillir les fruits. »

SAINT-ETIENNE d'ailleurs, qui va maintenant occuper le devant de la scène, ne représente-t-il pas, avant tout, le triomphe de la formation ?

Le choix des jeunes joueurs que Pierre Garonnaire emmène dans le club est, certes, primordial. Mais aussi important est ce que le club et Robert Herbin en font.

Si Saint-Etienne occupe, depuis plusieurs années, une place à part dans le football français, c'est qu'il a réussi à faire des professionnels exemplaires de joueurs spécialement doués sans leur enlever leur esprit d'amateur (au sens le plus élevé du mot). Là est, finalement, et paradoxalement, le comble du professionnalisme.

Ainsi nos Stéphanois vont, dans le choc de mercredi, représenter bien plus qu'eux-mêmes. Ils défendront ce que notre football a bâti de plus solide depuis, sans doute, le début de son histoire.

L'opinion française est très partagée en ce qui concerne ce quart de finale. Elle voudrait bien croire aux chances des Stéphanois, mais elle redoute pour eux :

1. Une certaine lassitude, qui s'est manifestée dans leurs matches récents ;

2. Leur impuissance offensive, face à la « glu » de la défense soviétique ;

3. La puissance et le réalisme des joueurs de Kiev, pratiquement invincibles en Europe depuis un an et demi.

Un sondage réalisé en France parmi tous les gens qui s'intéressent au football ne serait donc sans doute pas favorable aux « Verts ». On craint que, pour eux, actuellement, la formation ukrainienne ne soit un trop gros morceau.

CEPENDANT, tout n'est pas au beau fixe ni à l'enthousiasme non plus chez les champions d'U.R.S.S. Ils sortent d'abord, ne l'oublions pas, d'un long et rigoureux hiver au cours duquel ils ont perdu le rythme et le parfum de la compétition. Ils n'ont disputé, depuis la reprise, que des matches amicaux en Yougoslavie, en France, en Allemagne, et se trouvent en somme au point où en sont nos équipes au début du mois d'août.

Ils ont, au surplus, quelques blessés, et non des moindres. Muntian, au milieu du terrain, était, par sa science et sa vision du jeu, un des éléments clés de cette équipe, et voici qu'Onitchenko, qui est presque l'égal de Blokhine, semble diminué.

Enfin, les matches disputés récemment par Kiev, à Nantes notamment, montrent que l'équipe soviétique n'a pas retrouvé l'aisance suprême et l'efficacité terrible qui avaient enchanté les téléspectateurs européens lorsqu'elle avait remporté, aux dépens de Ferencvaros, la finale de la Coupe des Coupes.

Tout coulait de source, alors, dans cette équipe. Et l'on n'avait jamais vu peut-être un football si pur et si « facile ». Le jeu collectif poussé à cette perfection semblait paralyser toute résistance de l'adversaire, jusqu'au moment où jaillissait, à droite ou à gauche, sans que personne pût s'y opposer, une flèche blonde appelée Blokhine ou Onitchenko.

C'était presque un nouveau football qui nous était révélé, et qui mêlait, comme les plus grands, le style à l'efficacité, l'élégance à la rigueur. On se demandait si l'école de Kiev n'allait pas marquer une nouvelle étape de l'évolution de notre sport, après l'Uruguay de 1924, le Wunderteam des années 30, la Hongrie de Puskas, le Brésil de Pelé, la Hollande de Cruijff et l'Allemagne de Beckenbauer.

POURTANT, dans l'équipe de Kiev qui s'est produite récemment, la grâce avait disparu, et il ne restait que l'école. Et dans ce jeu épais, massif, dans ce ballon donné et rendu indéfiniment, on apercevait moins l'apparition d'une nouvelle forme de football que le rabâchage d'un jeu défensif, utilisé notamment par les Argentins, les Uruguayens, et les Brésiliens eux-mêmes, lorsqu'ils ont peur de se découvrir. Kiev, alors, ne conservait de son image de marque que l'aspect maussade, négatif.

Méfions-nous cependant. Nous ne croyons pas que les Soviétiques aient délibérément caché leur jeu à Nantes. Mais, dans le feu de la compétition, il est possible qu'ils retrouvent des réflexes et des possibilités endormis, et que, subitement, à Simféropol, surgisse de l'hiver une équipe beaucoup plus acérée et fringante.

De toute façon, les Stéphanois n'ont pas le choix.

Que leur adversaire attaque ou se défende, qu'il sorte ses griffes ou qu'il fasse le dos rond, les Français de Jean-Michel Larqué n'ont de chance de réussir leur expédition de Crimée que s'ils sont capables de ne pas céder un pouce de terrain ni un instant du jeu, s'ils sont capables d'être, autour du ballon, à chaque seconde, en état de disponibilité.

Un nouvel exploit de Saint-Etienne retentirait sans doute, dans le ciel de notre sport, avec une force encore inconnue.

Mais, pour notre part, c'est moins la victoire des champions de France qui nous occupe, que la manière dont ils sauront se comporter face à l'épouvantail ukrainien, à la manière dont ils sauront établir un nouveau degré de compétitivité du football français.

Toutes les 5 secondes quelqu'un achète

Football MAGAZINE

Photos REMY GIRON

Pourquoi ce triomphe ?

Football MAGAZINE FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE EN NOIR ET EN COULEUR

Football MAGAZINE SPÉCIAL EUROPE

DANS TOUTES LES MAINS AVANT DYNAMO KIEV - SAINT - ÉTIENNE

avec un sommaire éblouissant

DOCUMENT

Quelle est la situation financière des clubs professionnels français ? Notre étude permet d'aborder la question fondamentale du moment sous l'angle de bilans personnalisés.

SPÉCIAL EUROPE

Les quarts de finale européens mobilisent l'attention. F.M. présente l'événement en technicolor avec les huit équipes de la Coupe des Champions, leur style et leur leader.

EXCLUSIF

- Deux complices inattendus pour Saint-Etienne avant les matches contre Kiev.
- Robert Herbin brosse le portrait technique et humain de tous ses joueurs.

ACTUALITÉ

A l'approche de France-Tchécoslovaquie, deux tendances avec Viktor le baroudeur de Prague et Battiston le jeune loup de Metz.

INSOLITE

Au Mali, sur les traces d'un héros de légende.

RÉGION

Une visite dans le Sud-Ouest pépinière mal connue de notre football.

F_F_ vous en dit plus

La presse brésilienne contre le Mundial en Argentine

Mauro Pinheiro, président de l'association des journalistes sportifs brésiliens va adresser une lettre officielle au président de la F.I.F.A. pour lui demander de revoir sa position sur l'organisation de la Coupe du monde 1978 en Argentine. Cette réaction a été provoquée par les problèmes techniques surgis à l'occasion du match Argentine-Brésil (1-2) vendredi dernier au stade de River Plate. Les équipes de radioreporters brésiliens n'ont pu décrire la rencontre. Comble d'ironie : la liaison entre le stade Nunez et la centrale des P.T.T. locaux fut établie pour quelques instants... Au moment du coup de sifflet final.

Mauro Pinheiro a révélé l'essentiel de son message à Alain Fontan :

« Si des problèmes de ce genre existent pour les transmissions radio, qu'en sera-t-il pour la télévision ? D'autant que nous étions dans la capitale ! Mieux vaut ne pas penser à ce qui se passerait depuis Rosario ou Mendoza. Nous avions pourtant réservé les lignes depuis longtemps. Mais que demander à un pays où l'inflation dépasse un pour cent par jour, (oui par jour) et où la situation politique ressemble à du lait sur le feu.

Voilà une plaisanterie qui coûte une fortune à nos entreprises. Tous ici sommes convaincus après cette triste expérience que l'Argentine n'est pas techniquement en mesure d'organiser le Mundial. Notre compatriote Jean Havelange sera-t-il bientôt le seul Brésilien à ne pas vouloir s'en rendre compte ? »

Bouillabaisse et samba

Joignant l'utile à l'agréable, le président marseillais et son épouse, qu'accompagne l'ancien pilote Robert Manzon, ont applaudi le carnaval. Entre deux école de samba, Fernand Méric a bien sûr parlé football avec le président du Fluminense pour solder rapidement le reliquat du transfert de Paulo Cesar. Il faudra pour cela un peu de patience...

Fernand Méric a bavardé aussi avec quelques-uns des meilleurs entraîneurs brésiliens, notamment Otto Gloria qui rêve de revenir un jour chez les Provençaux. Un homme de métier au côté de Jules Zwunka pour lui apporter toute l'expérience internationale ? La question est posée. En tout cas beaucoup de projets en l'air car le patron de l'O.M. est un passionné qui rêve d'une grande équipe.

Quelque chose nous dit qu'on devrait retrouver bientôt une touche brésilienne à l'O.M. : une pointe de samba dans la bouillabaisse.

R.F.A. en roue libre

Allemagne de l'Ouest : 8. Malte : 0. C'était une simple formalité pour les représentants de la République Fédérale. Elle a été bien accomplie par Franz Beckenbauer (96e sélection !) et une équipe très détendue sans oublier pour autant le tableau d'affichage.

Les bourreaux de Malte ? Worm (6e, 27e), Heynkes (35e, 63e), Beer (41e sur penalty, 77e), Vogts (82e), Hoelzenbein (85e).

Notez le classement définitif du groupe 8 :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne de l'Ouest	9	6	3	3	0	14	4
2. Grèce	7	6	2	3	1	12	9
3. Bulgarie	6	6	2	2	2	12	7
4. Malte	2	6	1	0	5	2	20

Et remettez-vous en mémoire les quarts de finale (aller 24-25 avril, retour 21-22 mai) : Hollande-Belgique, Espagne-Allemagne de l'Ouest, Yougoslavie-Galles et Tchécoslovaquie-U.R.S.S.).

Manchester City "européen"

Tueart (à droite), *l'un des héros de Manchester City, aux prises avec Craig, samedi dernier à Wembley.*

Manchester City a remporté la Coupe de la League (réservée aux professionnels), et s'est qualifié ainsi pour la Coupe de l'U.E.F.A. 76-77. Une jolie victoire signée Barnes (10e) et Tueart (46e) dans un Wembley archicomble.

Notez que Barnes est le fils du demi-droit gagnant de la Coupe d'Angleterre 1956 sous les mêmes couleurs de Manchester City. Il a 18 ans et, faut-il le souligner, un avenir tout en rose.

Appréciez aussi le palmarès de Manchester City :

- Champion d'Angleterre : 1937, 1968.
- Vainqueur de la Coupe d'Angleterre : 1904, 1934, 1956, 1969.
- Vainqueur de la Coupe de la League : 1970, 1976.
- Coupe d'Europe des clubs champions :
  1968-69 : 1/16 : **Manchester C.** - Fenerbahce 0-0, 1-2.
- Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe :
  1969-70 : 1/16 : Atletico Bilbao - **Manchester C.** 3-3, 0-3.
  1/8 : Lierse - **Manchester C.** 0-3, 0-5.
  1/4 : Academica Coimbra - **Manchester C.** 0-0, 0-1.
  1/2 : Schalke 04 - **Manchester C.** 1-0, 1-5.
  Finale : **Manchester C.** - Gornik Zabrze 2-1.
  1970-71 : 1/16 : **Manchester C.** - Linfield 1-0, 1-2.
  1/8 : Honved - **Manchester C.** 0-1, 0-2.
  1/4 : **Manchester C.** - Gornik Zabrze 2-0, 0-2, 3-1.
  1/2 : Chelsea - **Manchester C.** 1-0, 1-0.
- Coupe de l'U.E.F.A. :
  1972-73 : 1/32 : **Manchester C.** - Valence 2-2, 1-2.

1,6 million par jour !

Agustin Montal - Cruijff : une poignée de main qui vaut 500 millions A. F.

Le F.C. Barcelone voulait se séparer de Cruijff à la suite de quelques crises de nerfs du plus beau style. Il donnait raison à son entraîneur, Weisweiller, très sévère à l'égard de la superstar. Le départ de Johan semblait donc imminent. Paris S.-G. bondit sur l'occasion et proposa : « 180 millions AF pour une saison » : L'affaire semblait réglée lorsque le club catalan doubla la mise à la suite de vibrantes manifestations de supporters en faveur du joueur hollandais. Que voulez-vous, le client a toujours raison...

Cruijff restera donc catalan dix mois de plus. Au tarif de 1,6 million par jour...

RMC
Radio Monte Carlo
1400 m.G.O.

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

avec Max URBINI

Faites vos jeux... rien ne va plus

Qui gagnera le premier million AF 1976 de *France Football* et Radio Monte-Carlo ? Une partie du mystère sera dévoilée, demain, sur le coup de 18 h 45 au terme du reportage en direct de Bernard Spindler sur 1.400 G.O. On connaitra alors 10 des 20 réponses du super jeu concours des Coupes européennes de *F.F.* et *R.M.C.* qui obtient un succès considérable. Le suspense continuera toute la soirée avec les autres rencontres de C 1, C 2 et C 3.

A l'heure des quarts de finales, appréciez encore une fois le tableau de chasse et le bilan des vingt-quatre rescapés.

C1

1/4 finale 3-17 mars

DYNAMO KIEV (Olympiakos 2-2, 1-0, Akranes Reykjavik 3-0, 2-0)

BENFICA (Fenerbahce 7-0, 0-1, Ujpest 5-2, 1-3)

HAJDUK SPLIT (Floriana Malte 5-0, 3-0, R.W.D. Molenbeek 4-0, 3-2)

MOENCHENGLADBACH (S.W. Innsbruck 1-1, 6-1, Juventus 2-0, 2-2)

SAINT-ETIENNE (B.K. Copenhague 2-0, 3-1, Glasgow Rangers 2-0, 2-1)

BAYERN MUNICH (Jeunesse Esch 5-0, 3-1 Malmoe 0-1, 2-0)

P.S.V. EINDHOVEN Linfield 2-1, 8-0 Ruch Chorzow 3-1, 4-0)

REAL MADRID (Dynamo Bucarest 4-1, 0-1, Derby 1-4, 5-1)

Attaques

	Buts
1. PSV EINDHOVEN	17
2. Hajduk Split	15
3. Benfica	13
4. Moenchengladbach	11
5. Real Madrid	10
Bayern Munich	10
7. Saint-Etienne	9
8. Dynamo Kiev	8

Défenses

	Buts
1. PSV EINDHOVEN	2
Hajduk Split	2
Bayern Munich	2
Saint-Etienne	2
Dynamo Kiev	2
6. Moenchengladbach	4
7. Benfica	6
8. Real Madrid	7

C2

1/4 finale 3-17 mars

CELTIC (Valur Reykjavik 2-0, 7-0, Boavista 0-0, 3-1)

EINTRACHT FRANCFORT (Coleraine 5-1, 6-2 Atletico Madrid 2-1, 1-0,

ANDERLECHT (Rapid Bucarest 0-1, 2-0, Borac Banjaluka 3-0, 0-1)

F.C. LA HAYE (Vejle B.K. 2-0, 2-0 Lens 3-2, 3-1)

ZWICKAU (Panathinaïkos 0-0, 2-0, Fiorentina 0-1, 1-0 pen.)

STURM GRAZ (Slavia Sofia 3-1, 0-1, (Haladas Szombathely 2-0, 1-1)

WREXHAM (Djurgardln 2-1, 1-1, Stal Rzeszow 2-0, 1-1)

WEST HAM (Lahden Reipas 2-2, 3-0, Arat Erevan 1-1, 3-1)

Attaques

	Buts
1. EINTRACHT FRANCFORT	14
2. Celtic	12
3. F.C. La Haye	10
4. West Ham	9
5. Wrexham	6
Sturm Graz	6
7. Anderlecht	5
8. Sachsenring Zwickau	3

Défenses

	Buts
1. SACHSENRING ZWICKAU	1
Celtic	1
3. Anderlecht	2
4. F.C. La Haye	3
Wrexham	3
Sturm Graz	3
7. Eintracht Francfort	4
West Ham	4

C3

1/4 finale 3-17 mars

DRESDE (A.S.A. Tirgus Mures 2-2, 4-1 Honved 2-2, 1-0, Torpedo Moscou 1-3, 3-0)

BRUGES (Lyon 3-4, 4-0, Ipswich 0-3, 4-0 A.S. Rome 0-1, 1-0 pen.)

F.C. BARCELONE (P.A.O.K. 1-0, 1-0, Lazio 3-0, 4-0, Vasas Budapest 0-1, 3-1)

HAMBOURG (Young Boys 0-0, 4-2, Etoile Rouge 1-1, 4-0, F.C. Porto 1-2, 2-0)

LIVERPOOL (Hibernian 0-1, 3-1. Real San Sebastian 3-1, 6-0, Slash Wroclaw 3-0, 2-1)

MILAN A.C. (Everton 0-0, 1-0, Athlom 0-0, 3-0, Spartak Moscou 0-2, 4-0)

LEVSKI SOFIA (Eskisekirspor 3-0, 4-1, Duisbourg 2-3, 2-1, Ajax 2-1, 1-2 pen.)

STAL MIELEC (Holbak B.K. 1-0, 2-1, C.Z. Iéna 0-1, 1-0 pen., Inter Bratislava 2-0, 0-1)

Attaques

	Buts
1. LIVERPOOL	17
2. Levski Sofia	14
3. Dynamo Dresde	13
4. Barcelone	12
Hambourg	12
F.C. Bruges	12
7. Milan A.C.	8
8. Stal Mielec	6

Défenses

	Buts
1. BARCELONE	2
Milan A.C.	2
3. Stal Mielec	3
4. Liverpool	4
5. Hambourg	5
6. Levski Sofia	8
Dynamo Dresde	8
F.C. Bruges	8

L'HEURE DES ILLUSIONS

BLOKHINE (Dynamo Kiev) :

« Je m'attends à un match très difficile, car Saint-Etienne ne compte pas sur une vedette mais sur une collectivité bien au point. »

LARQUE (Saint-Etienne) :

« C'est à Simferopol que nous devons obtenir notre qualification éventuelle en évitant un pressing trop accentué sur les Soviétiques. »

VOGTS (Moenchengladbach) :

« La leçon de Derby - Real est présente à tous les esprits. Nous jouerons en conséquence... surtout à Madrid. »

PIRRI (Real) :

« Le Real connaît les capacités de Moenchengladbach. Il tiendra le coup pour exploser à Madrid dans deux semaines. »

ARTUR (Benfica) :

« Sur notre terrain tout est possible. Le Bayern n'est plus un épouvantail. Faites-nous confiance. »

BECKENBAUER (Bayern) :

« Le printemps du Bayern promet. Je crois mon équipe capable de contrer efficacement Benfica. »

BULJAN (Hajduk Split) :

« Nous redoutons l'efficacité des Hollandais, mais nous espérons l'emporter avec des idées plus originales. »

EDSTROEM (P.S.V. Eindhoven) :

« Nous avons tout axé sur la Coupe d'Europe. Je ne vois pas comment nous échouerions devant Split. »

Spécial Europe

KIEV - SAINT-ETIENNE

le grand ROCHETEAU

« Bille en tête »

(Gérard ERNAULT)

C'est une réflexion de Just Fontaine à la suite du match amical Nantes - Dynamo Kiev de mardi dernier : « On peut se préparer à tirer les penalties le 17 mars à Saint-Etienne. » Sous-entendu : on ne marquera de buts ni à Simferopol ni à Saint-Etienne. « Justo » table sur l'efficacité défensive des deux équipes, leur réalisme. Beaucoup partagent son avis. C'est dire adieu aux possibilités réelles en contre de Dynamo Kiev d'une part ; à la « férocité » du pressing stéphanois de l'autre. La théorie est défendable relativement aux deux blocs en présence, cultivant à l'extrême, avec des variantes,

Elle est soudaine, on le sait. Elle renvoie à des milliers d'exemplaires l'image de traits nets encadrés de cheveux flous. Il n'est pas responsable de sa gloire. Elle peut l'irriter : « Je n'aime pas qu'on me traite de vedette. » Lui ne change pas sous l'avalanche. Robert Herbin dit : « Dominique est resté le même. » Fameux compliment. Lucidité et discrétion garanties.

Il vit à la campagne à Saint-Héand (12 kilomètres de St-Etienne) dans une maison qu'il habite seul, ermite épisodique et précoce. « Je n'ai jamais pu m'adapter à la ville. Dans une carrière de joueur les moments d'évasion sont indispensables. »

DISTRACTIONS : aime les promenades à pied, à cheval et en voiture, plaisirs qu'on dit démodés. Il se lance dans la photo, bricole dans sa maison. Rien de plus concret pour un profil de rêveur. Mais il y a la musique

L'HOMME

Dominique Rocheteau est né le 14 janvier 1955 à Etaules où ses parents sont mareyeurs (élevage d'huîtres). Romantique et lucide. Beaucoup de séduction près des jeunes. Sans doute le joueur français le plus populaire en ce début d'année.

ETUDES : envisageait en arrivant à Saint-Etienne une carrière de professeur d'éducation physique comme Larqué. Après une bonne première, échoua à son baccalauréat, victime de la difficulté réelle qu'il y a de préparer une carrière de professionnel et des examens importants. Rocheteau n'insista pas et devança l'appel. Traversé par quelques regrets, il envisage aujourd'hui de reprendre une activité intellectuelle : « Notions d'économie ou de droit, ou langue étrangère ou encore kinési », dit-il. Mais peut-être, au bout du compte, c'est-à-dire de sa carrière, prendra-t-il place aux côtés de son père dans l'entreprise familiale.

CARACTERE : très enraciné dans sa région natale. Difficulté à rompre le lien familial quand il fallut aller s'établir définitivement à St-Etienne. A 16 ans, il est vrai... « J'ai fait une crise morale. J'ai eu parfois l'idée de repartir chez moi. » Cette idée revient périodiquement dans l'ascensien en dents de scie du jeune homme. Il s'agite encore quand, en début de saison 74-75, il est victime d'une tendinite et d'un déboîtement du coude. Il a 19 ans. Son courage est encore friable. La réussite sera soudaine où elle ne sera pas.

« pop » pour rejoindre la légende et les jeunes d'aujourd'hui, ses frères, ainsi que la voiture par laquelle il a failli connaître, en fin d'année dernière, le destin tragique des météores glorieux.

LE JOUEUR

Débuts à Etaules (10 à 15 ans). Puis La Rochelle. Sélectionné cadet du Centre-Ouest. Remporte le Concours régional du jeune footballeur, mais échoue en finale à Paris (22e). Qu'importe ! Cette année-là (1972), c'est le vingt-deuxième que Pierre Garonnaire veut enrôler. Rocheteau sera stéphanois, immédiatement titulaire de l'aile droite dans l'équipe de Division III. A 18 ans, militaire. « Sous la direction de M. Mercier, j'ai compris que le football de haut niveau est une affaire à prendre très au sérieux. Au rythme de deux entraînements par jour, j'étais prêt à postuler chez les pros. » Herbin lui donne sa première chance au printemps 74 pour un match de Coupe, à Angers. Saint-Etienne perd 2-0 mais l'emporte 4-0 au retour, dont un but de Rocheteau. Les ennuis s'accumulent, le privent de l'Epopée 74-75. Il s'est largement rattrapé depuis.

Cet ailier de grande race est un attaquant du centre exilé. « J'avais toujours joué avant centre. J'ai cru que je ne m'habituerais pas à l'aile. Je rentre encore à l'intérieur. Parfois, Herbin me le reproche. »

« Dominique est l'ailier type de l'attaquant de pointe, dit son entraîneur. Il ne fait rien sans avoir comme objectif le but (11 en Championnat, ce qui est remarquable pour un ailier) ou la passe décisive. Son sens du but, ses qualités techniques et individuelles en font un attaquant efficace face au but. Il possède un crochet court des deux pieds à la sortie duquel il n'est pas gêné. Il sait enchaîner ses mouvements. »

Cet ancien avant centre, pourrait-il le redevenir ? Ce n'est pas l'avis d'Herbin.

« Il est plus à l'aise sur les côtés grâce à sa rapidité. »

Il sera donc ailier, parce que son efficacité, sa vitesse, mais aussi son dribble, sa hargne l'appelaient à ce poste.

« A Saint-Etienne, j'ai beaucoup travaillé l'extérieur du pied droit, la conduite de balle. J'ai pris confiance. Je tente des trucs. Je prends des risques. J'en fais trop parfois. C'est la rançon de mon style. » Voilà pour le dribbleur. « Je suis nerveux. Je me libère vraiment dans la lutte serrée. Je suis un passionné par la victoire. » Voilà pour la hargne parfois paradoxale dont fait preuve ce puits de douceur. C'est Rocheteau ange et démon.

LE MATCH

Rocheteau et la Coupe d'Europe. Spectateur de l'aventure 74-75, le voilà en retard de sensations. Il en est doublement motivé. La preuve : la superbe cavalcade de Glasgow. Motivation, oui ; mais la forme ?

Elle paraît revenue. Les sorties contre Paris S.-G. et Lille le confirment. On a dit : « Rocheteau joue beaucoup trop, se donne beaucoup trop. » La fatigue pouvait être invoquée. Avant le match de Glasgow, Herbin avait blessé Rocheteau à l'entraînement. Repos obligatoire pour le joueur qui précéda la démonstration réussie contre les Rangers. « Il n'y a pas eu relation de cause à effet, prétend Robby. Au contraire, je pense que Dominique a besoin de jouer beaucoup pour être en forme. »

Motivé, préparé pour le match, il ne reste plus qu'à jouer. Rocheteau était, mardi dernier, à Nantes. Assis près de Hervé Revelli et Larqué, il n'a pas perdu une miette du spectacle. « Dynamo Kiev ne m'a pas surpris. Les Russes se basent sur un jeu où chacun se donne à fond dans le but de servir l'équipe. Le match à la télé, contre le Bayern, symbolisait déjà cette conception. Individuellement, Blokhine va très vite. Janvion, par sa vitesse et sa souplesse, doit beaucoup le gêner. Vieremiejev a de l'abattage et voit bien le jeu. On monte très vite sur le porteur du ballon souvent entouré de trois adversaires. »

Les grandes lignes sont données d'un bloc soudé où souffle l'esprit communautaire. Au-delà de ses « leaders » Blokhine, Vieremiejev (ou Onitchenko, blessé), le regard de Rocheteau s'est porté sur Matvienko, l'arrière gauche, son adversaire direct.

« C'est lui qui joue le plus dur. Très nerveux. A mon sens, une faiblesse. Je ne le crains pas. »

Et si Lobanovsky le remplaçait par Rechko, plus « technique » ?

« J'ai confiance. »

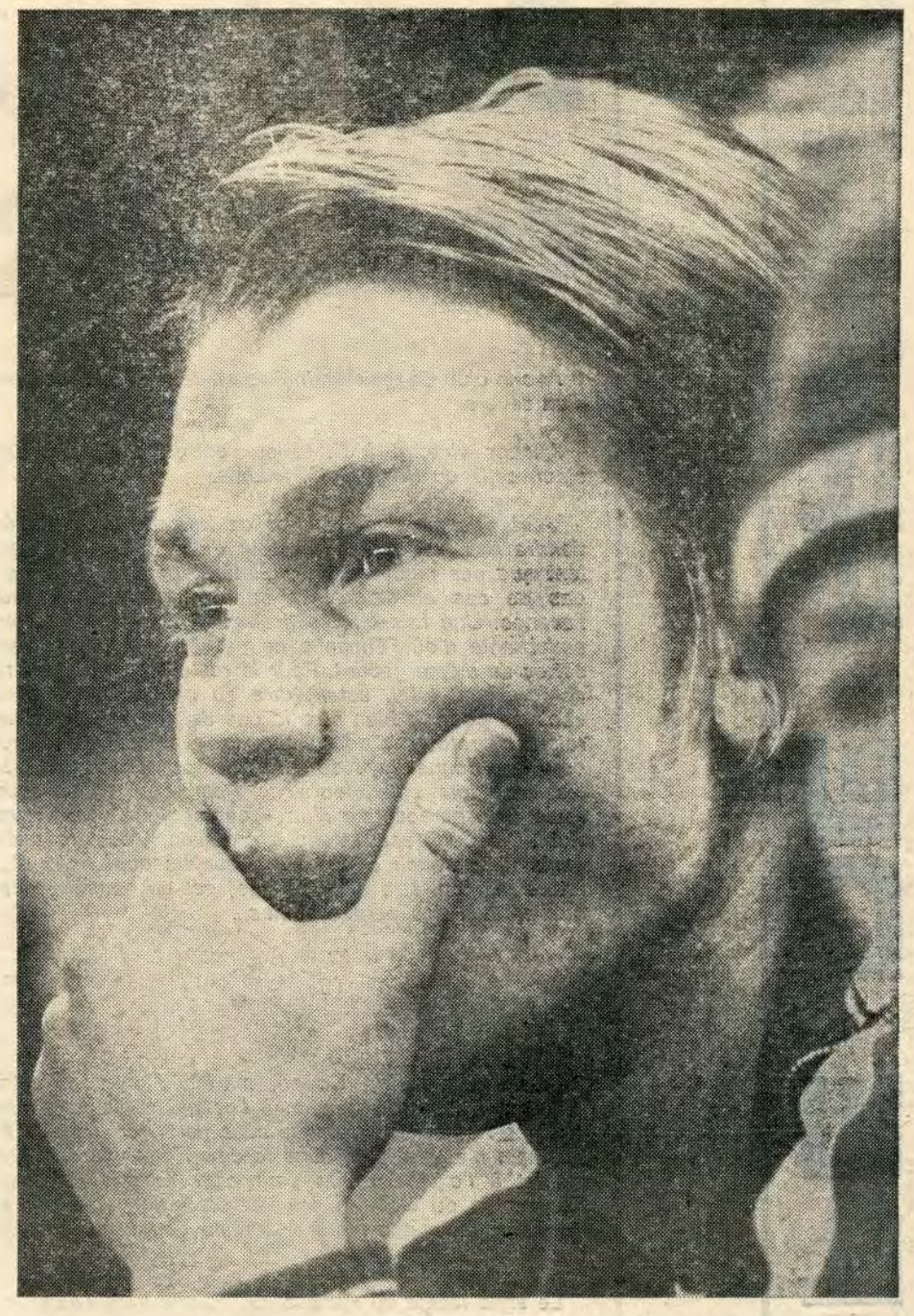
mercredi 17 h à Simferopol

défi

les mêmes vertus collectivistes. Chacun des deux camps détient cependant l'arme qui lui permettra d'établir sa suprématie : Blokhine à Kiev, Rocheteau à Saint-Etienne. L'un ou l'autre est en mesure de faire exploser (par sa vitesse, son adresse, son efficacité) l'affrontement égalitaire vers lequel nous tendons.

A 2.000 kilomètres de distance, Oleg Blokhine et Dominique Rocheteau, idoles fatales des jeunes de leur pays se lancent le grand défi qui peut tout faire basculer.

(Jean-Paul OUDOT)



L'HOMME

Oleg Blokhine est né le 5 octobre 1952 à Kiev. Ses parents furent d'excellents sportifs puisque son père joua au football tandis que sa mère, Catherina Adamenko, était une championne sur 60 mètres haies. Comme Rocheteau, il est romantique et sympathique, ouvert à la vie. Il a joué à vingt-sept reprises en sélection A de l'U.R.S.S.

ETUDES : il est diplômé du professorat d'Education physique et poursuit actuellement, à la Faculté, des études de « relations internationales » afin de devenir, plus tard, et si possible, attaché d'ambassade à l'étranger. En somme, Blokhine deviendrait le meilleur ambassadeur sportif de l'U.R.S.S.

Il éprouve néanmoins de sérieuses difficultés à suivre les cours puisque son club ne cesse de sillonner les mers, d'envahir les aéroports et de conquérir les publics du monde entier. Pour cerner la vérité d'encore plus près, ajoutons que Blokhine ne voyage pas avec un seul « bouquin », ne serait-ce que pour conserver le contact avec les études qu'il vient d'entreprendre. Il se consacre, aux neuf dixièmes, au football.

CARACTERE : blond comme les blés ukrainiens, Oleg Blokhine est, apparemment, d'un caractère enjoué et affable. Tous ceux qui l'approchent, de près ou de loin, reconnaissent en effet qu'il est d'un abord agréable, quand bien même les interviews seraient-elles difficiles à réaliser avec lui car il a en fait horreur de la publicité énorme qu'on fait autour de son nom et de son personnage. Sans doute est-il victime de « l'engrenage » qui veut que les Soviétiques ne répondent jamais aux questions brûlantes et réservent leur opinion uniquement sur le football.

C'est un homme attaché à sa ville où il est l'idole numéro un, à sa famille. Adulé par tous, il bénéficie d'ailleurs d'une liberté d'esprit et de comportement plus grandes que la plupart de ses coéquipiers. Cela n'altère en rien son caractère enjoué et ouvert à la vie. Il avoue cependant :

« On fait trop de tapage à mon sujet. Je ne suis qu'un maillon de la chaîne, à Kiev, et je ne diffère en rien de Roudakov, Kolotov, Burjak et autres coéquipiers. » Leçon bien apprise ou cri du cœur ? En définitive, on ne le saura jamais.

DISTRACTIONS : il a déjà beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup retenu. Comme tous les jeunes de son âge, c'est un « fou » de musique. Il écoute souvent des airs de jazz moderne dans sa superbe Volga, équipée d'appareils stéréophoniques. A la maison, chez ses parents, il consulte souvent le livre d'or que son père conserve pieusement, avec les articles du monde entier. Ou bien encore, il jette un coup d'œil sur sa collection déjà imposante d'insignes et de fanions de tous pays.

Blokhine, dans ce domaine bien précis, ne se distingue pas spécialement de ses compatriotes.

LE JOUEUR

Il commence, en sport, par l'athlétisme et selon Petrovski, l'entraîneur du champion olympique, Valeri Borzov, il aurait pu devenir un remarquable coureur de 100 m. A l'heure actuelle, il vaut largement 10"7 sur la distance et est incontestablement un des joueurs les plus rapides que le football mondial ait connus.

Mais le démon du football l'a vite emporté puisqu'il signa sa première licence à Kiev, à l'âge de 15 ans. Depuis, il a gravi les échelons et possède, déjà à 23 ans, un palmarès qui en dit long sur sa valeur.

On ne sait exactement ce qu'il faut admirer le plus chez ce footballeur racé jusqu'au bout des orteils : la vitesse de course ? Le démarrage ? La technique en mouvement ? La frappe de balle ? Le sens du jeu ?

En somme, il vaut mieux additionner toutes les qualités précitées ! Elles lui ont valu de devenir *« Ballon d'or » France Football 1975*, ce qui n'est pas une mince référence.

Bien qu'il dépende beaucoup des autres — comme il est le premier à l'avouer —, Oleg Blokhine est capable, à lui seul, de renverser un résultat. Il n'est pas seulement rapide, il est aussi doué techniquement et d'un sang-froid imperturbable, à l'approche du but adverse, qu'il soit en position d'ailier droit ou gauche, ou même avant centre.

Dans quelques années, il est infiniment probable qu'il « décrochera »... d'un cran, à la manière de Johann Cruijff, son idole et dont un poster géant est placardé sur le mur de sa chambre. Footballeur super-doué, Blokhine symbolise en quelque sorte la « révolution » du football soviétique qui a compris qu'il fallait aborder un nouveau virage, sur le plan technique et physique. Aujourd'hui, la grande majorité des Soviétiques est aussi forte, techniquement parlant, que le reste de l'Europe. Blokhine en est, en tout cas, une illustration indéniable.

A l'entraînement, il travaille ses points faibles : jeu de tête en particulier et frappe de balle du pied droit. Et quand on connaît la force de persuasion des entraîneurs, durant les séances de travail, on peut parier, sans risque de se tromper, que Blokhine n'a pas encore fini de progresser sur tous les plans. Reste cependant à le ménager un peu plus : l'an dernier, il a disputé 85 matches officiels. C'est beaucoup pour un seul homme, quand bien même s'appellerait-il Blokhine.

Récemment d'ailleurs, il nous a avoué sa profonde lassitude.

LE MATCH

Blokhine a roulé sa bosse, partout. Un match de plus ou de moins : bof ! Il va aborder ce nouveau virage avec Saint-Etienne sans inquiétude particulière ni forfanterie démesurée :

« Tous les matches sont importants. Alors, quand il s'agit de Coupe d'Europe... », avoue-t-il.

La Coupe d'Europe des Clubs champions : c'est à peu près le seul titre qui manque au palmarès de Blokhine, en ce qui concerne le club.

Il sait pertinemment que Janvion va être « attaché à ses basques » durant tout le match : cela ne l'empêche pas de bien dormir. A force d'être la cible des adversaires, il s'est fait une raison. Il a l'intention de « balader » l'Antillais sur tout le front de l'attaque, selon l'inspiration :

« De toute façon, cela provoquera des brèches pour mes partenaires », nous a-t-il avoué, un large sourire aux lèvres.

Avant de rejoindre Simferopol, il a levé un bout de voile qui plane sur l'équipe de Kiev :

« Saint-Etienne, je le sais, est une très bonne équipe. A ce niveau de la compétition, toutes les équipes sont redoutables. Je ne crains, en réalité, qu'une chose : le manque de rythme de compétition puisque nous n'avons que cinq matches dans les jambes avant d'affronter les champions de France. »

La grimace est significative et Blokhine d'ajouter :

« J'ai du mal à revenir en bonne condition, après le claquage dont j'ai été victime en décembre dernier. Mais ne vous en faites pas pour moi... ».

Qu'il se rassure : on ne s'inquiète pas pour lui ! Même un Blokhine doutant — légèrement de lui-même — suffit à hanter les nuits des Stéphanois.

Ne se livrant guère, il devait encore noter :

« Je ne sais pas comment le match aller va être abordé. Mais ce dont je suis sûr, c'est que les partenaires de Rocheteau — qui viennent de nous « espionner » à Nantes — ne nous reconnaîtront pas. Allez, je peux bien vous le dire : on a gardé quelques forces pour vos compatriotes. »

On s'en serait douté. A Nantes, Blokhine eut cependant quelques éclairs... lumineux. Et notamment, en première mi-temps, lorsqu'en l'espace de dix mètres, il « prit » cinq mètres à Bossis et à Bargas.

Janvion, prêt ? Partez !

BLOKHINE

« A boire et à manger »

Esprit es-tu là ?

Aucun club de division inférieure vainqueur : les petits balayés d'un revers.

Aucune victoire à l'extérieur entre clubs de même division sinon celle du Paris S.-G. à Lens.

Voilà des trente-deuxièmes de finale que la postérité ne retiendra pas. Les matches retour du prochain week-end n'appellent que des confirmations. L'intérêt de la Coupe ne se nourrit pas de ces affrontements dont le dénouement est offert à l'avance. Une fois encore il s'agit d'invoquer une formule abracadabrante d'où l'étincelle ne peut guère jaillir qu'entre adversaires du même gabarit. Pour le reste nous voilà au régime d'un conformisme total, autant dire au pain sec. Dans les jours à venir ce pourrait bien être le cas de certains trésoriers qui verraient se retourner contre eux un système, en l'occurrence fait pour leur donner joyeuse mine. Car on ne voit pas très bien que les candidats spectateurs de Reims ou Lyon, accourront en foule à la perspective d'un « canter » de leurs favoris devant Saint-Dié ou Brest dimanche prochain. Vous nous direz que la seule idée d'avoir décroché la qualification, donc d'une recette future (et peut-être d'importance) est un baume efficace qui fait oublier bien des petites peines...

•

La formule de la Coupe, mitraillée tous azimuts pour les motifs que l'on sait, recèle, à l'occasion, sa part d'inédit, Jean-Philippe Rethacker remarque avec pertinence que le Paris Saint-Germain n'en est pas, dans la compétition, à son premier coup d'éclat à l'extérieur. On peut citer comme références depuis l'accession du club en premier plan, des victoires à Nancy, à Sochaux, un match nul à Marseille l'an passé, qui lui ouvrit le chemin des demi-finales...

Le style même du Paris S.-G., tourné vers l'attaque, lui donne l'occasion de ces performances remarquées. L'équipe de Fontaine rompt avec l'habitude qui veut que l'on aille « défendre » au dehors. En se contentant d'appliquer ses principes de jeu, elle bénéficie donc naturellement d'un certain élément de surprise qu'elle contribue à créer elle-même. C'est incontestablement le développement de la... Coupe d'Europe auquel nous devons cette distinction à ce point énorme entre les matches à domicile et à l'extérieur. Les masses qu'elle déplace, sa résonance ont modifié les données psychiques, psychologiques et, au bout du compte, stratégiques des matches européens. Au fil du temps le sentiment s'est répandu qu'on ne pouvait pas gagner hors de ses bases, sentiment auquel ont bientôt fait cortège les mesures de prudence que l'on sait. Le P.S.-G. s'en éloigne et gagne. St-Etienne, en novembre, avait décidé d'aller à Glasgow pour l'emporter et se retira couvert de gloire. L'exemple des Parisiens et des Stéphanois est à méditer. Il peut amorcer un bouleversement des comportements actuels au niveau de l'appréhension des matches aller-retour dans les épreuves de Coupe. Saint-Etienne brisant le cadre établi, c'est une vérité au premier degré. Les Stéphanois partent à Simferopol avec l'idée de l'appliquer si possible. Jean-Michel Larqué nous a dit mardi soir à Nantes, pendant Nantes-Kiev : « C'est en Crimée que nous devrons aller chercher notre qualification. »

•

Les matches retour des seizièmes de finale de Coupe de France auront lieu vendredi, samedi et dimanche. A surveiller : le comportement de Nice à Bordeaux ; celui d'Angers, chez lui, devant Chaumont ; à un degré moindre de Sochaux devant Troyes. Tels sont les points d'interrogation qui demeurent. On les compte sur les doigts d'une main. L'Esprit de la Coupe n'était pas là.

SEIZIEMES DE FINALE - MATCHES RETOUR

Vendredi 20 h
Metz - Rennes
O.M. - Auxerre

Samedi 20 h
Sochaux - Troyes
Lyon - Brest
Nancy - Haguenau
Bordeaux - Nice

Dimanche 15 h
Paris-S.-G. - Lens
Nimes - Valenciennes
Reims - St-Dié
Bastia - Vauban
Lille - Guingamp
Angers - Chaumont
Toulouse - Laval
Sète - Meaux
Dunkerque - La Paillade

Dimanche 15 h
(match aller)
Thonon - Béziers

PARIS pour

LENS - PARIS S.-G. (0-3)

(J.-Ph. RETHACKER)

Le jour où la Fédération a décidé de modifier la formule de la Coupe et d'adopter le système aller-retour de la Coupe d'Europe, elle a rendu un fier service à Paris Saint-Germain.

Il est en effet normal de penser et d'affirmer que l'équipe parisienne évolue dans l'épreuve en deux temps, avec une aisance insolente.

C'est en tout cas la première conclusion qu'on peut tirer de la retentissante victoire (3-0) remportée samedi dernier à Lens par le P. S.-G.

Rappelons-nous, en effet, que l'équipe de Just Fontaine avait déjà fait le même coup l'an dernier à Sochaux (3-0) en huitièmes de finale, avant d'aller tenir l'O.M. en échec (2-2) en quart.

Sur le plan technique, ce comportement et cette réussite s'expliquent fort bien. L'équipe parisienne possède un style et un esprit offensif qui l'amènent à prendre des risques en toutes circonstances, même chez l'adversaire.

Samedi, au stade Félix-Bollaert, cette tendance fut encore accentuée par les événements qui se précipitèrent dès le départ du match : à la quatrième minute, en effet — et alors que Lens venait de rater d'entrée un but tout fait par Bourloton —, un joli travail sur l'aile gauche du petit attaquant parisien Brisson se termina par un contre que M'Pelé convertit en but, à la suite d'un contre « cafouillé » par Lannoy et la défense lensoise.

François M'Pelé allait être l'un des héros de la soirée puisqu'il marqua ensuite deux autres buts, toujours sur des contre-attaques rondement et très habilement menées par toute l'équipe de la capitale : à la 27e minute, il reprit encore au premier poteau un centre tendu de Nosibor. Puis, à la 74e minute, il obtint le coup du chapeau sur une très jolie transversale de Piasecki.

Il avait suffi que son buteur retrouve le punch pour que le Pais S.-G. fasse de nouveau la loi.

Mais il serait injuste de ne parler que de M'Pelé. Car c'est toute l'équipe parisienne qui a su bâtir ce succès.

La défense tira sa force de l'abattage et du métier des « renards » internationaux que sont Pantelic, Novi et Humberto (ce dernier, prudent, mais impeccable dans la relance).

Et le milieu de terrain domina la situation grâce à l'habileté technique d'un Piasecki redevenu digne du grand espoir messin qu'il était il y a quatre ou cinq ans.

Mais c'est surtout aux trois « mousquetaires » (qui sont quatre, bien sûr !), Pillorget, Justier, Brisson... et Nosibor qu'il faut adresser les plus vives félicitations. Car ils ont tenu leur rôle comme des grands : avec un sang-froid (pour Pillorget), une maîtrise technique (pour Justier) et un culot (pour Brisson et Nosibor) qui confirment tout leur talent.

Ce Paris S.-G. rajeuni et un peu plus parisien semble bien parti pour réussir une brillante fin de saison. Il lui faudra d'abord se méfier dimanche d'un Lens vexé par son échec trop mauvais samedi pour être ... vrai et avide de revanche.

Mais le public de Paris doit comprendre qu'il tient là une formation d'avenir. Et c'est à lui de jouer, en s'inspirant de l'exemple merveilleux d'une foule lensoise qui, samedi encore, fut un modèle de correction et de sportivité.

S.-G. : il est fait cette Coupe-là

ENTRETIEN-EXPRESS

FONTAINE : "Restons calmes et continuons !"

Q. — Voilà une victoire qui doit faire plaisir ?

R. — Oui, mais je rouspète encore contre M. Kitabdjian, qui a refusé de siffler deux fois un penalty sur des fautes commises contre Nosibor. Je rouspète parce que, dans l'esprit, c'est impardonnable de ne pas mieux récompenser l'attaquant qui, deux fois, avait accompli un bel exploit technique... Enfin... Ça va quand même.

Q. — Vous n'en meniez pas large avant le match ?

R. — Pas du tout. Car, malgré l'absence de Bauda, Dahleb et Tokoto, j'étais sûr que nos jeunes joueurs tiendraient le coup. Vous avez vu Justier, il est redevenu parfait. Et Brisson, en a-t-il de la qualité ! A dix-sept ans ! Quant à Pillorget, il m'a suffoqué par son calme et sa sûreté technique. Ces garçons ont apporté au bon moment une bouffée d'oxygène. Ils ont enrichi notre effectif, créé une concurrence salutaire et fort utile.

Q. — Depuis la trêve, Paris a le vent en poupe ?

R. — En Coupe même ! C'est vrai que, depuis janvier, nous n'avons perdu qu'un match à Marseille : cinq victoires (dont Saint-Etienne et Metz), un match nul. Le bilan est encourageant.

Q. — Qualification pratiquement assurée ?

R. — La Coupe nous plaît. Mais, attention, il faut se montrer méfiant. Il faut vivre cette semaine dans le calme et non dans l'euphorie. Car le public de Paris, qui est impitoyable, ne nous pardonnerait pas un accident. Maintenant, c'est lui qu'il faut conquérir. Avec cette équipe, nous allons y arriver.

J.-Ph. R.

Trois fois M'Pelé : le buteur...

Le « ramasseur de balles ! »

... La vedette

Novelastic

évite les coups douloureux

protège tibia incassable

invisible sous la chaussette
brides élastiques de maintien réglables

REF. 450 - 1 TAILLE

chevillère spéciale foot Bte SGDG

PROTECTION + CONTENTION

REF. 254 - 4 TAILLES

vente : magasins de sports

Doc. grat. : T.H.T. 27, r. de la Jomayère
42100 St Etienne - Tél. (77) 57-36-56

COUPE

TROYES - SOCHAUX (1-1)

OU ÉTAIENT LES TOMBEURS DE SAINT-ÉTIENNE ?

(Victor PERONI)

TROYES. — Où était donc passé dimanche, à Troyes, le tombeur de Saint-Etienne ? En effet, l'équipe de Troyes, qui avait sidéré tout notre football hexagonal en boutant hors de la Coupe de France le tenant du trophée stéphanois, n'a pu, dimanche, faire mieux que match nul devant l'actuel dauphin de Saint-Etienne, l'équipe de Sochaux. Et encore l'équipe troyenne peut-elle s'estimer satisfaite de ne pas s'être inclinée au cours de ce match aller des seizièmes de finale de Coupe de France. Car, sans quelques interventions assez sensationnelles de son jeune gardien de but Arblay, il est très probable que l'équipe de Troyes se présenterait samedi avec un handicap au stade Bonal à Sochaux. C'est en effet le jeune Arblay qui empêcha tout au long de la première mi-temps les attaquants sochaliens d'ouvrir le score comme ils pouvaient très bien le faire, par Soler notamment et presque toujours sur des actions de Pintenat. Mais les Troyens, après avoir failli concéder deux ou trois buts, eurent la chance, pour leur première réelle occasion, de marquer. C'est ainsi qu'ils menèrent à la mi-temps, un peu contre le cours du jeu. Il faut dire que le centre de Tota, qui amena le but troyen, sema une panique incroyable au sein de la défense sochalienne alors que, de toute évidence, il n'y avait guère lieu de s'affoler. Giachello, cependant, profita de cet affolement pour glisser la balle à son capitaine Jacques qui, monté à l'attaque, battit le gardien de but sochalien.

Ainsi donc, alors qu'on s'attendait à un avantage des Francs-Comtois, c'étaient les Troyens qui, contre toute attente, menaient à la mi-temps. Forts de cette avance, ils essayèrent de l'accentuer, étant donné qu'un petit but à zéro n'était guère un avantage substantiel pour le match retour.

C'est alors que Troyes accéléra la cadence. Mais, au moment même où les Troyenes, grâce à Diallo, pouvaient espérer mener 2-0, un étonnant réflexe du gardien de but de Sochaux Rust fit que le tir de la tête de Diallo fut détourné en corner.

Quelques minutes plus tard, Troyes se trouvait rejoint à la marque grâce à un but de Gutierrez sur un centre de Pintenat, centre sur lequel la défense de Troyes était restée curieusement figée.

De toute façon, Sochaux n'avait pas volé ce match nul. En effet, sans jamais donner l'impression de forcer la cadence, il semblait que les Sochaliens contrôlaient le match alors que Troyes faisait le plus souvent face à un pressing improductif, brouillon et manquant par trop de sérénité. D'ailleurs, les actions les plus dangereuses furent à mettre au compte de Sochaux et on vit bien la différence qui sépare actuellement une équipe comme celle de Troyes occupée à essayer de se maintenir en Première Division et une équipe comme celle de Sochaux qui connaît la période euphorique que l'on sait et que les matches ont placée à la deuxième place du classement, immédiatement derrière Saint-Etienne.

Certes, Sochaux n'a peut-être pas joué en grand champion, mais il a joué comme une équipe sûre de son fait devant une

Pintenat, la belle santé sochalienne qui s'exprime aussi en Coupe (contre Le Lamer).

équipe qui tremble pour ses lendemains.

De toute façon, l'entraîneur Paul Barret avait du mal à cacher sa satisfaction. Certes, il voulait essayer de faire croire qu'il demeurait encore un tout petit peu inquiet au sujet du match retour, mais sa tranquillité démentait nettement cette espèce d'inquiétude pour le deuxième match.

« Nous avons fait ce qu'il fallait, disait-il, pour préparer une deuxième édition qui soit assez facile, mais on ne sait jamais devant de tels adversaires. Il faudra quand même se battre ! »

En fait, les Sochaliens sont, dans l'ensemble, assez optimistes car s'ils avaient forcé la cadence dimanche dernier ils auraient déjà pris une solide option pour la qualification. Mais ils s'étaient dit qu'ils ne devaient pas prendre trop de risques inutiles et pourtant on peut dire qu'ils ont fait l'essenitel du jeu, sauf en fin de match où les Troyens, rejoints au score, firent des prodiges pour essayer de reprendre un point d'avance.

Quoi qu'il en soit, il nous étonnerait fort que l'équipe de Troyes parvienne à éliminer l'équipe de Sochaux puisque aussi bien elle a, dimanche, manqué son coup. En effet, les Troyens auraient voulu marquer trois buts à Sochaux pour se présenter avec cette avance au stade Bonal. Or ils sont bien loin du compte.

CÉDOLIN : "CE N'EST PAS FINI"

Question. — Cédolin, ce match nul que votre équipe a dû concéder devant Sochaux n'est finalement pas tellement une affaire.

Réponse. — *Bien entendu, dire que nous aurions pu, un moment, mener par 2-0 et c'est seulement quelques minutes après ce deuxième but splendide que nous avons manqué que les Sochaliens sont parvenus à égaliser. Nous avons réellement manqué de chance. Mais nous ne sommes pas encore éliminés, croyez-moi.*

Q. — Mais l'important c'est quand même le maintien en première division ?

R. — Evidemment. Mais une carrière de coupe n'est jamais négligeable car les succès amènent les succès. La Coupe apporte un stimulant et sur le plan financier elle nous permet aussi de nous y retrouver. Et puis, moralement, c'est quand même beaucoup mieux de pouvoir faire une carrière de Coupe, même si l'objectif premier reste le maintien en division I.

Q. — Vous avez donc confiance dans le maintien ?

R. — Oui, intimement, et cela malgré un calendrier difficile. Je pense que nous devrions nous en sortir. C'est même pour cela que je souhaiterais voir passer un nouveau tour de Coupe car le fait d'accéder en huitièmes de finale serait un stimulant qui nous permettrait de prendre conscience de nos moyens et de faire une bonne fin de saison.

L'athlétique Diallo n'a pas reussi à donner à Troyes une avance qui eût été fort utile avant le voyage retour en Franche-Comté.

NICE - BORDEAUX (1-0)

" MONSIEUR " KATALINSKI

(Victor SINET)

NICE. — Si ça continue, on va finir par dresser une statue à celui dont les Niçois ne peuvent plus se passer et qui était pourtant un illustre inconnu pour eux il y a six mois à peine : Josip Katalinski.

C'est encore et toujours Katalinski qui a été l'homme clé de la première manche du match de Coupe contre Bordeaux, un homme qui fut, comme à son habitude, au four et ou moulin, n'abandonnant les arrières-postes que pour aller se placer en franc-tireur à proximité de la cage bordelaise, n'accomplissant en quelque sorte sa besogne défensive — et de quelle façon... — que dans un pur souci de relance du jeu, en un mot sacrifiant tout à son démon de l'offensive sans oublier un seul instant de faire l'indispensable ménage derrière...

On peut dire aujourd'hui que si Nice garde ses chances intactes en Coupe de France, Katalinski y est pour beaucoup puisque l'impressionnant Yougoslave semble encore mieux inspiré par la Coupe que par le Championnat. C'est lui, en effet, qui avait inscrit les deux buts de la difficile victoire aux dépens de Montluçon au tour précédent et, ce dernier vendredi, par une magnifique soirée hivernale qui fleurait bon le printemps et le mimosa, c'est toujours Josip qui, se portant résolument à l'assaut alors que l'on approchait de la pause, récupéra une balle renvoyée par la défense bordelaise, évita deux adversaires, se rabattit et, d'une frappe foudroyante, battit l'excellent Bergero sans rémission !

Ah ! oui, c'est vraiment un footballeur hors du commun, ce « monsieur » Katalinski, qui n'a sûrement pas son pareil en France, pas même l'Argentin de Saint-Etienne Osvaldo Piazza, le seul défenseur de tempérament offensif à pouvoir l'imiter de temps à autre. Assurément, en faisant venir l'international yougoslave sur la promenade des Anglais, Nice a réalisé l'une des plus fameuses opérations de son histoire.

Comme de juste, on attend maintenant Josip numéro deux au tournant de Bordeaux, où l'affaire n'aura rien d'une formalité, on s'en doute bien, pour les Niçois.

Et figurez-vous que, justement, Katalinski se laisse pousser depuis quelque temps la barbe — ce qui le rend encore plus extraordinaire — avec l'objectif avoué de ne la couper que le jour, à l'entendre prochain, où les Azuréens gagneront sur terrain adverse...

Les chances de Nice après la première manche du stade du Ray ? On peut les considérer sensiblement égales à celles des Girondins de Bordeaux, qui ont certes pratiqué un football extrêmement prudent vendredi, mais dont les ressources à domicile ne sont pas, on le sait, négligeables. Reste à savoir de quoi ce match sera fait et surtout s'il ne versera pas dans les excès qui l'ont caractérisé au cours de la dernière demi-heure au stade du Ray. Dans leur louable souci de ne pas encaisser un second but, qui aurait singulièrement compromis leur avenir en Coupe, les Girondins n'ont parfois pas lésiné sur les moyens, renouant de la sorte avec une tradition déjà vieille de plusieurs lustres, Bordeaux ayant toujours été connu dans le monde du football français pour sa détermination et son jeu musclé.

Mais, avec le recul, on en vient à considérer que la manière des visiteurs n'a pas été tellement négative à Nice car, comme le faisait remarquer le sélectionneur de l'équipe de France amateurs Gaby Robert ce furent les Bordelais qui jouèrent constamment en mouvements et qui procédèrent avec beaucoup d'habileté, au point que, malgré une pression quasi constante, les Niçois ne furent pas tellement dangereux. Il est vrai que dans l'équipe azuréenne, exception faite pour l'incomparable Katalinski, ça ne tournait pas très fort vendredi, Guillou lui-même étant loin de tenir son rôle avec l'autorité et la clairvoyance qu'on lui connaît. L'attaque, notamment, accusa pas mal de défaillances, tout comme le milieu du terrain. La preuve en est qu'au bout du compte ce fut le jeune Noir Toko qui, après Katalinski, se montra le plus pénétrant et le plus agressif des joueurs azuréens.

MENAUT : "CHANCES INTACTES"

QUESTION. — André Menaut, un but de retard après la première édition en terre niçoise, cela ne semble tout de même pas un handicap insurmontable...

ANDRE MENAUT. — Je le pense aussi, mais compte tenu de ce qui s'est passé et de la manière dont nous avons joué ce matin à l'extérieur, nous pouvions tout aussi bien repartir sans avoir été battus. Disons que cela a peut-être tenu à l'entorse de Giresse, qui nous a beaucoup manqué dans le compartiment essentiel du jeu. Mais vous avez tout de même pu constater qu'au point de vue mouvements, nous n'avons pas été inférieurs à nos adversaires, bien au contraire. Dommage aussi que nos attaquants aient laissé échapper les quelques occasions sérieuses qui s'offrirent à eux au terme de contres vivement menés.

QUESTION. — Le public niçois reproche à votre équipe sa manière un peu forte des nombreuses irrégularités qu'elle a commises particulièrement en seconde mi-temps et dans le but essentiel de n'être distancée davantage.

A. MENAUT. — Ecoutez, le match a peut-être été plus musclé dans la dernière demi-heure et les coups francs ont effectivement été nombreux. Cependant, s'il est vrai que quelques-uns de nos joueurs ont plus ou moins perdu leur sang-froid, on peut en dire autant de certains Niçois. Nos adversaires, quant à eux, ayant donné en plusieurs circonstances des signes évidents de nervosité. Et puis, vous savez comme moi que la formule de la coupe se prête à de telles incidences. Ce qui est valable en coupe d'Europe ne peut ne pas l'être en Coupe de France.

QUESTION. — Nice ?

A. MENAUT. — Je n'ai pas à juger les Niçois. Mais laissez-moi vous dire quand même qu'ils ne m'ont pas paru irrésistibles, autrement dit qu'ils étaient peut-être bon à prendre avec un peu plus de maturité, nous pouvions les surprendre sur leur propre terrain.

QUESTION. — Confiance, donc ?

A. MENAUT. — Je ne vois véritablement aucune raison de désespérer. Certes, tout porte à penser que sur notre terrain, les Niçois s'efforceront de nous rendre la monnaie de notre pièce. Mais la preuve a été faite, sur les bords de la Rivera que nous avons nous aussi de sérieux arguments et comme nous jouerons nécessairement notre va-tout, je crois que le mot confiance prend pour nous la forme d'un véritable impératif.

SAINT-DIE - REIMS (0-3)

DÉJA TROIS POUR CARLOS

En débutant le match à une allure record, Reims voulait faire voir aux Vosgiens qu'ils entendaient trancher sans équivoque. Il est vrai que les Champenois ne voulaient pas que se renouvelle leur mésaventure de l'an dernier contre Laval.

La rentrée de Santamaria à l'aile gauche, donnait une fameuse tenue à l'équipe rémoise, et le trio Robert, Ravier, Ducoing, sans cesse en mouvement, constituait le piston d'une équipe dont la tranquille assurance contrastait avec la fébrilité de la courageuse formation vosgienne.

Reims réussissait un but assez heureux au demeurant, dès la 8e minute et cet avantage sembla le mettre très tôt à l'abri de toute surprise.

Au lieu de dégager prestement le ballon, Gracanin le laissa voler dans les pieds de Bianchi qui ne manqua pas, évidemment, une aussi belle occasion. Pourtant les choses ne s'enchaînèrent pas aussi vite qu'on l'aurait prévu, car ce but loin de barrer Saint-Dié, lui donna, au contraire, l'envie de battre Orzes, Gracanin et une montée de Prêcheur auraient pu, avec un brin de réussite, permettre à Saint-Dié de renverser la vapeur.

La défense vosgiennes, dont l'équilibre en tout début de match, ne semblait tenir qu'à un fil, ne se laissa pas impressionner, et ce fut toute l'équipe qui s'obstina à vouloir tenir tête aux Rémois, encore que ceux-ci, indiscutablement, ne forçaient pas et demeuraient dans tous les domaines, maîtres de la situation.

Certes, des occasions de buts, St-Dié, au bout du compte s'en procura davantage que Reims, et il est dommage que tant de bonne volonté n'ait pas été payée de retour par un but qui aurait sauvé l'honneur vosgien.

Mais trop de balles au moment de la finition venaient justement atterrir dans les pieds de Brucato, Laraignée, de Durand, tandis que Masclaux tenait facilement en respect l'ailier Richard.

Au vrai, il serait peut-être exagéré de parler uniquement de malchance dans le camp déodatien. Il y avait là, tout simplement, un problème nouveau, même si Saint-Dié a toujours donné l'impression de se ressaisir devant l'inévitable ou de livrer une bataille qui n'était pas perdue.

Pour cela, peut-être, le courage des Vosgiens aurait mérité un meilleur sort.

Au contraire, la poisse s'en mêla au moment même où ils s'acharnaient à vouloir égaliser. Reims marqua donc son deuxième but avec la complicité de Dachaud, menant 2-0 à la mi-temps, Reims pouvait, par conséquent, se permettre de jouer la suite à l'économie.

Pourtant, les qualités individuelles de Monnin troublèrent Aubour à deux reprises, ainsi qu'une nouvelle montée vertigineuse de Prêcheur, mais il y avait déjà belle lurette que Reims se contentait de voir venir sans véritablement s'en charger.

Pourtant le troisième but, le plus beau du match, fut un modèle du genre. Bianchi expédia le ballon hors de portée de Battman après un remarquable amorti de la poitrine sur un coup franc de Santamaria.

Inutile de dire qu'à Reims, samedi prochain, Saint-Dié se déplacera uniquement pour l'honneur.

G. LAMAZE.

SAINT-DIÉ EN CHŒUR : "NOUS SOMMES TROP NAIFS"

SAINT-DIE. — *Pas de mines allongées dans les vestiaires de Saint-Dié, personne ne contestait la supériorité du stade de Reims, mais on déplorait, avec quelques regrets la lourdeur du sport : « C'est l'image du courage mal récompensé, déclarait M. Neboux, le président de Saint-Dié, en face de footballeurs possédant un tel métier, nous sommes surtout des naïfs. Pourtant notre volonté n'a jamais flanché, en seconde mi-temps Battman a pu « se troubler » tandis que nous obstinions devant, à arrêter une fissure dans la défense rémoise. »*

Evidemment, le but encaissé d'entrée a fait mal aux Vosgiens. De toute évidence Reims avait mis le paquet dès le départ ; pendant dix bonnes minutes les Vosgiens parurent étouffés par le rythme : « Le deuxième but, enchainait M. Neboux, ce n'est pas Reims qui l'a marqué, mais une de nos erreurs. Avouez que la réussite était du côté des Champenois et pas de notre côté. »

C'est un peu également le thème développé par Maurice Jacquet, directeur sportif de Saint-Dié et Roland Ehrard : « 3-0, c'est trop dur, mais au point de vue rythme, ce match nous a fait du bien, encore que nous n'ayons pas bougé suffisamment. Reims en partant vise à réussir, à nous assommer. Les Rémois accélèrent le jeu en frappant fort dans le ballon.

» Certes, nous n'avons pas la prétention d'éliminer Reims sur les deux matches, mais nous sommes persuadés qu'avec un peu de chance l'écart en faveur des Champenois n'aurait pas été supérieur à un but.

» Mais nous avons le sentiment d'avoir fait bonne figure et nous essaierons samedi soir de donner aux Rémois une réplique aussi valable, ne serait-ce que pour satisfaire le public. »

G. L.

VALENCIENNES - NIMES (3-0)

LUIZINHO " L'ENNEMI " DE V. A.

(Jean-Paul OUDOT)

VALENCIENNES. — Pour reprendre une parole célèbre, « Valenciennes a gagné la première bataille mais n'a pas encore remporté la guerre ». Telle était, du moins, l'impression majeure de tous ceux que nous avons pu approcher au stade Nungesser de Valenciennes.

Ainsi Nimes qui ne part jamais battu. Ainsi même les joueurs de V.A. qui ne chantaient pas victoire à la fin du match, sachant bien quelle tourmente ils vont devoir affronter au match retour au stade Jean-Bouin.

Et, pourtant, cette avance de trois buts aurait pu conférer une certaine confiance chez les partenaires de « Pépé » Osim. En homme sage et mesuré, Jean-Pierre Destrumelle avoue :

« V.A. a joué, au match aller, avec les armes habituelles de Nimes. Et ce n'est pas trahir un secret... de polichinelle que de dire que nous chercherons avant tout, samedi prochain, à conserver notre acquis du match aller ou une bonne partie de notre acquis ! C'est de bonne guerre, n'est-ce pas ? Au moins, mes joueurs savent déjà qu'ils vont être « bougés » à Nimes. Un homme averti en vaut deux. »

Paroles sages en vérité qui se fondent également sur une autre impression : celle qu'a produite le Brésilien Luizinho Da Silva, un avant centre malin, à la vitesse peu commune, au contrôle de balle félin, à la couverture du ballon remarquable. Luizinho, voilà bien l'ennemi de V.A. en cette fin de week-end.

Pour quelques centimètres, le super-joueur de Nimes a d'ailleurs, au stade Nungesser, failli ruiner à néant tous les généreux efforts de Valenciennes. A Nimes, le Brésilien sera encore plus dangereux, car il sera mieux épaulé puisque les Gardois, cette fois, devront attaquer la rage au ventre.

Alors, à la place de V.A., on se méfierait d'autant que la défense nordiste n'a pas toujours paru très sûre, à l'image de Wrazy, il est vrai, grippé et qui sera sans doute suspendu pour le match retour puisqu'il vient d'écoper d'un nouvel avertissement. Il est d'ailleurs probable que Kuskowiak, qui brûle d'impatience dans l'antichambre, remplacera le Polonais dans le cratère du stade Jean-Bouin. Kusko et ses partenaires ne risquent pas de prendre froid...

Cela dit, V.A. n'a pas volé son succès de match aller pour avoir osé, entrepris et, finalement, réussi. Il a donné une leçon d'efficacité aux Nimois et montré que l'enthousiasme communicatif allié à une dose appréciable de jeu technique était le cocktail le plus détonnant qui soit. Mais ce n'est réellement qu'en seconde mi-temps que les jeunes partenaires de Osim purent extérioriser leurs qualités de cœur et d'esprit, à l'image d'un Jeskowiak en pointe de grande forme à l'heure actuelle.

Sans tambour ni trompette, Destrumelle accomplit à Valenciennes un travail payant et il a su bien doser son alliage jeunes-anciens. Quand Zaremba aura retrouvé le chemin des filets et que Six aura dépouillé davantage son jeu, la jeune attaque de V.A. fera encore parler d'elle et l'odeur de poudre se répandra souvent sur tous les terrains de France.

A Nimes, un joueur sera particulièrement précieux : « Pépé » Osim, qui est passé maître dans l'art de garder la balle, de geler le jeu. Il faudra, en effet, des « coups de froid » au stade Jean-Bouin pour que V.A. ne passe pas une inconfortable soirée. La mauvaise surprise que leur promettent des Nimois plus rageurs que jamais et que Kader Firoud ne va pas manquer de motiver tout au long de la semaine.

Un match retour à voir, à bien des égards.

FIROUD : "NIMES PAS ENCORE MORT !"

VALENCIENNES — *Contrairement à ce qu'on pensait, Kader Firoud ne tempêtait pas trop, après le sévère 0-3 encaissé par ses protégés au Stade Nungesser de Valenciennes. Mais l'entraîneur de Nimes n'a pas admis certaines choses. Il ne s'en cacha pas.*

— Encore optimiste pour le match retour ?

— Pourquoi pas ? Ce sera dur, très dur même, mais je n'ai pas abdiqué pour autant et j'ai bon espoir que mes hommes auront le nécessaire sursaut d'orgueil que j'attends de leur part.

— Quelle est la morale du match aller ?

— Elle est bien simple : il ne suffit pas de se procurer des occasions. Il faut aussi les convertir en buts ! A ce sujet je ne comprends pas encore comment Delachet a pu stopper ce tir de Luizinho et surtout comment Boyron, puis Kabile, ont manqué un but... immanquable. Boyron, tout seul, n'avait qu'à s'approcher davantage du but.

» Je ne conteste pas la victoire de V.A., mais avouez aussi que le premier but de Jeskowiak est entaché d'une faute... d'arbitrage puisque M. Bacou n'a pas sifflé une obstruction d'Osim sur Kabile et qu'à partir de là, Garceran a pu donner le ballon du premier but à Jeskowiak.

» J'ai quand même du mal à « avaler » ce 3-0 !

— Quel super-joueur ce Luizinho ?

— C'est vrai. J'ai rarement connu des footballeurs aussi doués naturellement que notre Brésilien. Et c'est sur lui que je compte et sur lequel je base mon espoir de remonter notre handicap, lors du match retour. A Nungesser il a été malchanceux et aurait mérité, par ses actions d'éclat, de marquer au moins une fois. Bah ! Il se rattrapera au Stade Jean-Bouin et sera mieux épaulé car, cette fois, ce sera V.A. qui devra serrer les dents en défense !

— Le match retour ne va donc pas être une partie de plaisir ?

— Vous connaissez beaucoup d'équipes, vous, qui arrivent à Nimes la fleur au fusil ? », répliqua Kader Firoud.

Décidément, à bien des points de vue, le match retour méritera d'être vécu.

J.P.O.

BREST - LYON (0-3)

A L'ABORDAGE !

BREST. — Pas de marque d'allégresse dans les vestiaires lyonnais non plus que de traces d'extrême affliction dans ceux des Brestois à l'issue de la rencontre.

Les Rhodaniens avaient conscience d'avoir fait leur devoir, sans plus, exploité au mieux les circonstances. Leurs adversaires, par contre, déçus par l'ampleur du score, pouvaient à juste titre arguer qu'ils avaient joué un bon match, qu'ils avaient par instants, surtout en première mi-temps, inquiété leurs opposants au point que ceux-ci, jusqu'au but de Chiesa, n'avaient affiché aucune supériorité, en particulier dans la conduite du jeu et dans la conviction du football.

Des deux côtes pourtant l'action était mise sur le premier but. Inscrit par les Lyonnais, « celui-ci nous a certainement décontractés », assura Chiesa, l'auteur de cette réalisation. Un Chiesa effacé comme à l'accoutumée, mais tout de même heureux de revenir en forme et d'avoir inscrit deux buts, ce qui ne lui était pas arrivé depuis quelque temps.

Chez les Finistériens, par contre, les regrets portaient sur la première occasion dès la troisième minute, une occasion qui aurait pu se transformer en but si Perrot et Piat ne s'étaient pas gênés. « Je croyais que Piat allait prendre le ballon », souligne le premier nommé. « Mais pourquoi donc, Dédé se trouva-t-il au milieu de l'attaque ? » s'inquiète le second. Bref, ces deux occasions ont certainement constitué les virages de cette rencontre, et ce que ni Piat ni Perrot n'ont pu réaliser, Chiesa l'a réussi.

Là se situe certainement la différence entre les deux équipes car, par ailleurs, la formation d'Aimé Jacquet a prouvé qu'elle était loin de dominer son sujet : « Il y a du mieux pourtant, convenait le nouvel entraîneur, mais tout fut loin d'être parfait tout de même. »

Cela nous donna une rencontre assez terne où les occasions de buts furent rares : deux très nettes pour Brest, une demi-dizaine pour les Rhodaniens, mais surtout les secondes périodes, c'est-à-dire à un moment où ils eurent beau jeu d'atteindre leurs adversaires et de procéder par de rapides contre-attaques menées par le seul Chiesa, qui fut le grand artisan de la défaite brestoise. A un tel point qu'on peut se demander si, sans l'ex-international, Lyon serait parvenu à faire parler la différence hiérarchique. Nous n'en sommes pas certains du tout, et le match se serait alors terminé par un résultat nul : 0-0, puisque les Brestois ont toujours autant de mal à mettre le ballon au fond des filets adverses.

Il est vrai que samedi soir l'ultime défenseur des « Gones » s'appelait de Cecco, un jeune qui aura dix-neuf ans dimanche prochain, c'est-à-dire le lendemain de Lyon-Brest, et qui, compte tenu de sa jeunesse, donc de sa taille, de ses qualités techniques et aussi de sa vision du jeu, est promis à un bel avenir.

C'est en tout cas celui qui, avec Chiesa, a le plus frappé les spectateurs brestois.

Ce furent aussi les seuls, ce qui prouve que les Lyonnais ont juste fait le match qui leur fallait réaliser.

Michel LE NEEL.

BOUTIER : LE PUNCH LUI AUSSI

BREST. — *Le 23 janvier 72 un jeune joueur de vingt ans à peine était sur le ban de touche brestois, au stade Marcel-Saupin à Nantes. Ce jour-là son club, le Stade Brestois inscrivit l'une des plus belles pages de gloire de son histoire en battant l'Olympique National et en se qualifiant ainsi pour les seizièmes de finale de la Coupe de France.*

Samedi ce même joueur, Guy Boutier, était titulaire à part entière pour une nouvelle édition Brest - Lyon, constituant une revanche de 1972.

Mais les miracles ne se produisent pas deux fois et, bien qu'ayant fourni un match honnête, les Bretons ont dû s'incliner sur le score trop lourd de 3-0. Tous se battirent avec un cœur admirable, étonnant même Aimé Jacques, l'entraîneur rhodanien, par leur volonté, mais le meilleur de tous fut sans doute Guy Boutier.

Il avait pourtant une lourde charge de marque : Yves Mariot, l'ailier gauche des Gones et s'en tira fort bien.

On ne vit le Rhodanien pour la première fois avoir le dessus sur le Brestois, qu'au milieu de la seconde période à un moment où le Stade Brestois se dégarnissait en défense pour tenter de combler son retard, et, si Mariot eut deux actions dangereuses au cours des dix dernières minutes, ces actions n'amenèrent pas de but.

Depuis qu'il est titulaire de l'équipe - fanion du Stade Brestois, Guy Boutier était surtout connu pour deux raisons : par ses qualités physiques et son intransigeance sur l'homme, mais aussi par les difficultés qu'il éprouvait régulièrement à débuter les rencontres. En fait, ses deuxièmes périodes étaient toujours supérieures aux premières. Les choses sont, à l'heure actuelle, en train de changer puisque, pour ne pas être surpris d'entrée, Guy Boutier s'échauffe davantage que les autres, et qu'il s'efforce, d'autre part, à bien remiser le ballon.

Il faut pourtant admettre que de ce côté tout n'est pas encore parfait et que parfois l'aîné des Boutier (son frère Bernard a déjà fait quelques apparitions en première), a encore quelques progrès à accomplir, ce qui ne l'empêche pas de museler des ailiers de la valeur de Mariot. Ce n'est pas très discret, à l'Armoricaine, qui nous contredira. M. L. N.

COUPE

IL N'Y AURA PAS DE REVANCHE

(Philippe TOURNON)

RENNES. — L'espace de quarante-cinq minutes, les spectateurs du stade de la Route de Lorient ont pu se croire revenus au temps béni de la Première Division.

La réplique donnée par « leur » Stade Rennais au F.C. Metz durant toute la première période de ce match aller des seizièmes de finale de Coupe, était excellente et même si l'on sentait chez les Lorrains davantage de sûreté et de maîtrise, il y avait dans l'intensité des actions rennaises, dans leur rythme et même souvent dans leur conception, une indéniable qualité que Hidalgo et Guérin étaient les premiers à souligner au moment de la mi-temps.

Oui, à ce moment-là, on n'était pas certain du tout que les Messins obtiendraient en Bretagne un résultat aussi intéressant que le match nul de l'an dernier, et le président Lemoux se prenait peut-être à rêver que l'équipe de son ami Molinari, après avoir été le bourreau de son club, allait, cette fois, être son porte-bonheur.

Hélas, trois fois hélas pour tous les Rennais gonflés d'espoirs, un ancien du Stade, autant dire un « traître », allait se charger de les ramener à la dure réalité des choses et la fantastique reprise de volée de Betta enterra bien des illusions.

Déjà à ce moment-là, bien avant même que Zénier n'inscrive à la 81e minute, sur une belle reprise de la tête de Braun, le second but qui réglait définitivement la question, on avait la certitude qu'il n'y aurait pas de revanche pour Rennes.

Car la maîtrise des Messins était telle au milieu du terrain, dans la circulation du ballon, qu'on ne voyait pas comment Rennes parviendrait à se rendre assez souvent maître de la balle pour mener des attaques cohérentes et susceptibles d'aboutir.

Et, effectivement, les Bretons, marqués de surcroît moralement par le but assassin de Betta, allaient s'époumonner en vain à tenter de récupérer un ballon qui allait de pied messin en pied messin avec une facilité qui frisait parfois l'insolence.

C'est sans doute cette impuissance qui provoqua l'irritation du public, qui allait se montrer bien sévère pour son équipe qui ne méritait pas ça.

Rennes tente la remontée en Division I avec les moyens dont il dispose et qui ne sont pas négligeables — les résultats le prouvent — dans cette perspective bien particulière.

Metz est une équipe de Division I qui n'est pas classée par hasard dans le premier quart du tableau. Son milieu de terrain est un des meilleurs du Championnat et le métier et la qualité technique de joueurs comme Betta et Hausknecht sont des atouts de première importance.

Il ne faut pas oublier tout cela avant de se laisser aller à instruire le procès d'une formation rennaise pour laquelle l'objectif « remontée » est de toute évidence plus important qu'un exploit sans lendemain en Coupe.

Il faudrait, c'est évident, une sacrée dose d'optimisme — côté rennais, s'entend — pour envisager un extraordinaire renversement de situation vendredi prochain à Saint-Symphorien.

RENNES - METZ (0-2)

La réponse de Betta

RENNES. — André Betta avait été le dernier des Messins à regagner le vestiaire pour se mettre en tenue. Dès l'arrivée du car de Metz au stade de la route de Lorient, il avait retrouvé nombre d'amis, serré des mains et des mains ; il lui avait fallu trouver une invitation pour celui-ci, faire signer des autographes pour celui-là.

Il était content, visiblement, de se retrouver dans cette ambiance rennaise qui avait été la sienne et sans l'avouer, bien sûr, il s'était promis de faire voir aux quinze mille spectateurs qui avaient pris place dans les tribunes, qu'il n'avait rien perdu de ses qualités.

Son désir devait même croître au fil des minutes, lorsque quelques spectateurs crurent bon de lui lancer des quolibets du genre « Betta râleur », « Betta, tu cours pas assez » « Betta à Glasgow » (pourquoi à Glasgow d'ailleurs ?).

André laissait dire, ne s'énervait pas pour autant et attendait son heure. Elle allait sonner à 21 h 31, alors que la seconde période venait tout juste de commencer.

Metz venait d'obtenir un corner, sur la droite. Hausknecht donna aussitôt à Dehon qui alerta Betta. Celui-ci se trouvait pour le moins à vingt mètres du but rennais, nettement décalé sur la droite, et il ne vint à l'idée de personne qu'il tenterait sa chance au but, à cette distance et dans cette position.

Mais la balle de Dehon était parfaite et Betta tenta le tout pour le tout : sa reprise de volée claqua comme un coup de tonnerre, la balle suivit une trajectoire légèrement incurvée et alla ricocher sur le poteau opposé pour finir sa course au fond des filets. Daniel Bernard, légèrement avancé et qui s'attendait à tout sauf à cela, s'était bien détendu mais il ne put qu'effleurer la balle du bout des doigts.

Betta venait de donner sa réponse au public rennais. Celui-ci, beau joueur, et reconnaissant quand même la valeur de l'exploit technique réalisé, se laissa aller à quelques applaudissements.

Mais André ne devait pas se contenter de ce but d'anthologie. Il fit un match pratiquement sans faute, couvrant comme à son habitude un terrain énorme, appelant un maximum de balles, orientant le jeu avec la complicité de Hausknecht, lui aussi tout à fait remarquable.

Oui, Betta avait le droit d'être satisfait de ce bref mais brillant retour à Rennes.

Ph. T.

HAGUENAU - NANCY (0-2)

AU PETIT TROT

(Paul FISCHER)

HAGUENAU. — Le succès populaire et financier qu'a remporté le match Haguenau-Nancy eut encore été plus grand si, à une trentaine de kilomètres du stade de Marxenhousz, ne s'était pas jouée la rencontre Vauban-Bastia.

Cette dernière confrontation aurait fort bien pu se dérouler la veille et notamment en nocturne, d'autant plus que le stade de la Meinau dispose d'installations électriques très satisfaisantes.

Mais si le succès populaire du match de Haguenau a été très vif, il n'en fut pas de même de son niveau technique. Estimant sans doute que la décision n'interviendrait que lors de la seconde manche, les Nancéiens n'ont que rarement essayé de forcer leur talent. D'ailleurs, les circonstances et les événements leur ont donné raison.

N'étaient-ils pas opposés à un adversaire qui était surtout préoccupé à se défendre et qui ne lassa souvent que le seul Jean-Marie Ick aux prises avec trois ou quatre rivaux.

Lorsque la mi-temps fut sifflée sur un score nul et vierge, Nancy pouvait évidemment être rassuré. Bien que ce soit dans un autre domaine la période des... défis, les Alsaciens, conscients de leur infériorité, se gardèrent bien d'en lancer un aux Lorrains.

Cependant, ceux-ci ne parvinrent à ouvrir le score qu'à la soixante-deuxième minute grâce à leur arrière central Caron, qui remonta tout le terrain à longues enjambées et décocha un tir victorieux.

Les choses en seraient restées là si, à cinq minutes du coup de sifflet final, l'arrière droit alsacien Steinmetz n'avait trompé son propre gardien, à la suite d'un débordement de Cohuet, que beaucoup prétendaient avoir vu en nette position de hors jeu.

Quoi qu'il en soit, tout s'est fort bien passé. Les vainqueurs étaient satisfaits du succès, sans cependant perdre le sens de la mesure.

Les vaincus se montrèrent également très dignes, contestant la sévérité mais non la régularité de la défaite.

Etaient-ils paralysés par l'importance de l'enjeu ou par la réputation de leur adversaire ?

On sait seulement que, tout récemment, au stade de la Meinau en Championnat de Division I, les hommes de Platini avaient taillé en pièces l'équipe du R.C. Strasbourg (5-1).

L'AVENIR D'HAGUENAU

HAGUENAU. — Le jeune président des Sports Réunis de Haguenau, M. Jean-Philippe Zores, a tiré de précieux enseignements du match que son équipe a disputé avant hier contre les professionnels de Nancy.

Bien qu'il n'ait que trente-six ans et que l'entrée de ce directeur de banque dans le petit monde du football remonte à peu de temps, il a sagement conclu qu'une montée de son club en seconde division serait vraiment prématurée.

D'ailleurs il n'en est encore pas là, puisque dans le groupe Est de division III son équipe n'est plus actuellement la mieux classée des formations amateurs.

Il ne s'en plaint pas, car si son onze devait contre toute attente accéder à la division II, il se trouverait placé devant des problèmes qui dans l'immédiat paraissent insolubles.

« Mes conceptions et celles de mes collaborateurs, a-t-il expliqué, sont artisanales et rien ne nous permet de nous lancer dans le semi-professionalisme. Nous pensons qu'une nouvelle saison en troisième division nous fera le plus grand bien tant sur le plan technique que psychologique.

» A ces constatations inspirées par le bons sens, il faut ajouter des considérations d'ordre financier qui nous incitent à la prudence. Nous essayerons de poursuivre notre marche en avant, en attachant une importance capitale au travail en profondeur et à la formation des jeunes talents locaux et régionaux. »

Bien sûr, l'extraordinaire impact du football sur le public de Haguenau n'a pas échappé au maire de la cité, M. André Traband, qui a décidé d'édifier un vaste complexe sportif qui comprendra deux terrains d'honneur avec tribunes, pourvus des installations électriques indispensables, deux ou trois terrains d'entraînement et une piste d'athlétisme.

Ville de vingt-cinq mille habitants, Haguenau, où le nombre des commerçants aisés n'est pas négligeable, est en train de combler dans le domaine sportif un terrible retard. Il importe de féliciter chaudement les Sports Réunis qui ne sont pas étrangers à ce renouveau. — P. F.

VAUBAN - BASTIA (2-2)

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

(Tony ARBONA)

« Le lièvre et la tortue. » Voilà une fable que les Bastiais ont illustrée dimanche sous un chaud soleil corse au stade de la Meinau.

Vous pensez bien que ces amateurs de Vauban, pour sympathiques qu'ils soient, n'allaient pas contrecarrer la course aux huitièmes de finale quand, en face d'eux, se trouvent par exemple deux ailiers comme Dzajic et Zimako, étoiles incontestables, et aussi une équipe insulaire au savoir indéniable. Voilà ce que devaient penser les équipiers de Cahuzac, qui n'avaient pas songé que leurs deux étoiles précitées pouvaient être plutôt filantes que marquantes, et c'est ce qui s'est produit.

N'empêche qu'après une mi-temps, Vauban l'amateur menait Bastia le pro par un but à zéro, Schalber étant l'auteur de cet exploit qu'il aurait d'ailleurs pu répéter dix minutes plus tard.

Bastia a dominé, Bastia a fait courir assez souvent Vauban, mais Bastia n'a pu battre cette équipe alsacienne, et cette ligne tracée dans le palmarès de Vauban, fils naturel des légendaires Pierrots de Strasbourg, restera une des fiertés des hommes d'Emile Stahl.

Donc, Bastia a dû partager les points avec Vauban, et Orlanducci a eu beau jurer ses grands dieux à l'arbitre qu'il n'avait pas touché le ballon de la main, le penalty n'en aura pas moins été accordé et l'égalisation obtenue par ces formidables Strasbourgeois, qui se sont battus constamment, jambes lourdes mais cœur léger, pour rester fidèles à la légende familiale.

Ce match restera une illustration du folklore de la Coupe : d'un côté, des Corses sûrs de leur fait, s'essayant à toutes les savantes combinaisons, mais sans la conclusion ; de l'autre, onze gaillards sans complexes, soucieux seulement de bien se battre.

Le plus méritoire est que Vauban n'a pas joué un match négatif ; il ne s'est pas groupé en défense mais, au contraire, a affiché une technique de bel aloi basée sur l'offensive, avec de subtils une-deux, des échanges très techniques et aussi des tirs très valables. Bastia, sans nul doute, rétablira la hiérarchie au match retour sur son stade de Furiani, mais ne conservera pas un souvenir très bon de cet exceptionnel bissextile 29 février.

Ah, si les Corses avaient eu la même détermination que les Alsaciens, si Zimako avait moins joué en sénateur désinvolte, si Dzajic avait varié son jeu, si tous ces insulaires avaient été plus inquiets... Alors, peut-être, la forteresse Vauban aurait été démantelée.

Hélas pour eux, si l'on excepte l'ardeur de Félix, qui marqua deux buts en quatre minutes, celle de Franceschetti et Papi, le tout par rafales, le reste de la production corse est à classer dans une catégorie des plus moyennes.

Dominer n'est pas gagner. Bastia l'a vérifié. Napoléon l'a déjà dit : « Il n'y a pas de mais, il n'y a pas de si, il faut réussir. » Le programme édité par Vauban rappelait cette phrase de l'empereur, mais les Corses ne l'avaient sûrement pas lue.

Quoi qu'il en soit, huit mille Alsaciens ont retrouvé sur le stade de la Meinau, habituelle morne plaine, des prétextes à s'enthousiasmer enfin, à soutenir, à pousser une équipe de Strasbourg.

De cela, les gars de Vauban peuvent être fiers.

SCHALK : UN GROGNARD DE 20 ANS

Christian Schalk, le jeune grognard — il a vingt ans — la silhouette mince d'un dandy mais la moustache d'un grognard, ce Christian Schalk, qui a maîtrisé Dzajic, a été un des meilleurs de Vauban et a réussi le penalty égalisateur face à Bastia.

« Oh, vous savez, ce n'est pas un exploit, c'est moi qui, en championnat, suis chargé de tirer tous les penalties et jusqu'ici je n'en ai jamais raté un seul. Un de plus, ce n'est pas étonnant. » Il a le temps d'en rater ce jeune militaire qui sert dans le Génie de Strasbourg, car un de ces jours, si Emile Stahl le veut, il deviendra professionnel, comme Burkhard, son prédécesseur des Pierrots de Strasbourg qui, dimanche, était en face, dans les rangs de Bastia.

Alors, Christian Schalk quittera sa place d'employé de la Caisse agricole et pourra devenir l'une des vedettes alsaciennes.

Pour l'heure, il apprend son métier de footballeur, si l'on peut dire. Il est à Vauban depuis quatre ans ; il vient de Kertzfeld où il avait été sélectionné pour les cadets d'Alsace. C'était alors un milieu de terrain. Mais Hild en a fait un ailier droit quand il est venu à Vauban. Christian est un garçon qui ne doute de rien.

« Djazic, lui, est bon, très bon même, mais je ne m'attarde pas au joueur qui est en face de moi. Je l'ai souvent tenu, mais ce rythme de jeu était extraordinaire ; jamais je n'ai eu autant de travail et jamais je n'ai joué à pareille cadence. C'est pourquoi on était très fatigué ; on a pris deux buts en quatre minutes. Mais n'empêche, je pense que Vauban s'est bien défendu.

» Je suis content d'abord parce que j'ai réussi un penalty et aussi parce que Dzajic n'a pas marqué son but. »

Schalk ne l'a pas dit, mais il est sûrement aussi satisfait d'avoir entendu son entraîneur Hild assurer aux journalistes qu'il avait été un des meilleurs de Vauban.

T. A.

AUXERRE - MARSEILLE (0-0)

L'AME D'AUXERRE

(Robert VERGNE)

AUXERRE. — On se souviendra longtemps à Auxerre de cette soirée du 28 février bénie des dieux, à commencer par la température très clémente, voire printanière, la venue de l'O.M., non pas en match amical mais à l'occasion de la plus prestigieuse compétition de l'hexagone : la Coupe de France, sous la présidence morale d'un ministre, maire de la ville, M. Jean-Pierre Soisson, et l'autorité souriante mais inflexible de notre arbitre numéro un, M. Wurtz. Et comme, de surcroit, les Auxerrois parvinrent à tenir leurs adversaires marseillais en échec, chacun des dix mille spectateurs pourra dire dans vingt ans vraiment : « J'y étais. » Il est vrai qu'à ce moment-là on aura complètement oublié la pâle exhibition de l'O.M., surtout en première mi-temps, sans que pour autant la seconde, certes plus sérieuse, ait effacé la mauvaise impression de la première.

Car un observateur étranger qui se fût trouvé là aurait pensé que l'équipe de Première Division jouait en bleu et celle de Deuxième en blanc, c'est-à-dire l'inverse de la hiérarchie présente. Ce qui explique peut-être que Victor Zvunka ait vu rouge à la suite d'une décision de M. Wurtz qu'il contesta, ce qui lui valut un avertissement.

En fait, c'est plutôt d'un avertissement collectif dont il s'agira à l'endroit de l'O.M., car les carences actuelles et diverses des Marseillais sont incompatibles avec leurs ambitions.

Oublions même la première mi-temps au cours de laquelle les joueurs de Roux jouèrent leurs atouts, pour ne conserver que le meilleur de la deuxième : quelques dribbles déments, un bon « une-deux » entre Yazalde et Martinez, hélas gâché par la précipitation de ce dernier, et une plus grande volonté dans l'attaque de balle ; tout cela ne saurait cependant constituer un match suffisant quand on s'appelle l'Olympique de Marseille et qu'on affronte un club à structure amateur comme Auxerre.

Il est vrai que l'A.J. Auxerre lutte avec Laval pour le titre, purement imaginaire d'ailleurs, de meilleur club non professionnel français. Et il convient de dire que les Bourguignons y sont bien parvenus en première mi-temps, surtout grâce à un élément collectif, un sens de l'organisation et une condition physique tout à fait remarquables.

Toute l'équipe est à féliciter de ce point de vue, mais il convient néanmoins de décerner quelques mentions à Hallet, d'abord, l'international amateur s'avérant l'âme et l'organisateur de son équipe, même s'il baissa de pied en fin de match ; Cuperly, dont le pied gauche est d'une excellente précision ; le jeune Devin, qui faillit battre Migeon d'une reprise de volée tout à fait remarquable, ainsi que Szeja, qui eut certes peu à faire mais l'exécuta remarquablement.

A Marseille, la défense centrale s'imposa avec le flegme de Trésor, auquel on reprochera cependant de ne pas en faire assez, et grâce à l'excellente détente verticale de Victor Zvunka.

Par ailleurs, si on a vu Martinez, nous avons en revanche entrevu Emon, mais on se demande comment Yazalde et Flores ont pu jouer de cette manière, si on ose s'exprimer ainsi.

Bracci, comme la plupart des Marseillais, n'a pas brillé d'un vif éclat à Auxerre devant un adversaire accrocheur

ALLEZ HALLET !

AUXERRE. — *C'est l'un des plus grands joueurs français, et pas seulement par la taille.*

Depuis que Gérard Hallet promène ses 190 centimètres sur tous les terrains de France, on se demande encore pourquoi et comment un joueur de cette qualité n'a jamais été recruté par un club professionnel.

Ce n'est pas seulement bizarre. C'est choquant.

Vingt-six fois international amateur, cela constitue, certes un palmarès de choix. Mais même sans attacher trop d'importance aux « étiquettes », il est dommage que l'élite du football français ne soit privée d'un joueur de cette qualité.

Heureusement pour Auxerre, le « grand » a apporté à cette sympathique équipe son abattage, sa technique de gaucher et surtout son intelligence du jeu qu'aucun diplôme ne conférera jamais.

Contre l'Olympique de Marseille, une fois de plus, il montra le chemin à ses partenaires et même s'ils n'ont pas entièrement réussi dans leurs desseins, ils ont eu au moins le mérite d'entreprendre. « Sincèrement je ne crois pas que cela eût constitué un scandale si nous l'avions emporté », disait-il après le match aux journalistes et radioreporters qui avaient bien repéré que Gérard avait été le meilleur. « Bien sûr, poursuivait-il, au stade vélodrome nous n'avons pas beaucoup de chance, mais notre première mi-temps nous a prouvé qu'on en avait au moins une. »

Gérard Hallet fit l'essentiel de sa carrière à Montluçon où il s'imposa dans l'équipe de France amateur.

A trente ans, il n'a jamais été meilleur qu'aujourd'hui, ce qui prouve bien qu'on n'atteint réellement son plafond qu'à cet âge dont certains voudraient nous faire croire qu'il est canonique pour les spectateurs. R. V.

LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

Distingue chaque mois les rois de l'actualité

Production DUARIG : ballons de **RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL,** MAILLOTS, SACS et TOUT EQUIPEMENT SPORTIF.

COUPE

GUINGAMP - LILLE (1-2)

GUINGAMP ET LE PANACHE

(Jacques ETIENNE)

GUINGAMP. — On était venu de toutes les Côtes-du-Nord, et même d'au-delà. Le football connaît à Guingamp un engouement extraordinaire. On était venu dès la matinée avec le casse-croûte pour avoir une bonne place. Un stade bourré comme un œuf, c'est beau à voir quand il est situé sur une colline et entouré de jolies maisons neuves aux toits d'ardoise.

Tous ces gens se rendaient là comme on va à une fête avec leur costume du dimanche et de la joie plein le cœur. « En Avant », on aime... surtout quand il gagne. Un peu moins sans doute quand « ça perd ». On s'en est aperçu dimanche quand les efforts des attaquants guingampais ayant été vains, il apparaissait qu'inéluctablement Lille allait l'emporter.

Finalement, les supporters de Guingamp ne sont pas différents des autres. C'est un reproche (amical) qu'on peut leur faire. Car, à l'inverse de ce qui se passe dans beaucoup d'autres petites villes, ils ont eu toutes ces dernières années énormément de chance et beaucoup de joies. Ils ne devraient pas l'oublier trop vite. Parce que leurs favoris ont fait, il y a trois ans, une étonnante carrière en Coupe, ils ont cru que l'histoire était un éternel recommencement : pas en football en tout cas.

Rares furent les gens que nous avons rencontrés qui pensaient qu' « En Avant » serait battu. Il suffisait pourtant de réfléchir un peu pour comprendre que c'est le contraire qui eût été étonnant et sensationnel. Les supporters guingampais, portés par l'euphorie, ont perdu toute notion des valeurs. Tous les joueurs de Lille, à une ou deux exceptions, ont été internationaux à un titre ou un autre, ou le sont encore. C'est une vérité dont il faut tenir compte quand on veut être un supporter conscient et éclairé.

Et, de ce point de vue, la fête fut un peu manquée. Les 10.000 spectateurs ne portèrent par moment leurs favoris que du bout des lèvres. Ah ! si Guingamp, au cours de sa grande première demi-heure, avait pu marquer un but, tout aurait probablement changé !

Il est vrai aussi que le match aurait pris une autre tournure, mais l'attaque guingampaise, en dépit des efforts de toute l'équipe est restée muette. Michel André fut l'image même de son impuissance. L'avant centre d' « En Avant » se battit comme un lion, se repliant même parfois très loin derrière pour récupérer des ballons. Mais le terrain était trop souple et trop « rapide » pour lui. En revanche, Le Quéré surgissait à tout bout de champ, tel un diable de sa boîte et posait maints problèmes aux défenseurs nordistes. Dommage que ses services n'aient pas été mieux utilisés. La défense lilloise n'est pas non plus la première venue et ceci explique en partie cela...

On regrettera évidemment, du point de vue de Guingamp, cette inefficacité, car pour ce qui est de la qualité du jeu, les Bretons, sur ce match, n'ont rien eu à envier à leurs adversaires. Ils cherchèrent constamment à bien construire leurs actions, monopolisèrent souvent le ballon grâce à une agressivité bien comprise. D'ailleurs, ce match de Coupe fut disputé très correctement et dans le meilleur esprit. La blessure dont fut victime Christian Coste est à mettre au seul compte de la malchance. A cet égard, Michel Hidalgo s'est plu à rendre hommage aux Bretons.

Certes, Guingamp a vu ses chances de qualification s'envoler pratiquement, mais ses joueurs n'en ont conçu aucune amertume. Leaders en Division d'Honneur, ils reportent tous leurs espoirs dans le Championnat.

Et ça n'est pas seulement, croyez-nous, une formule de circonstance.

SYLVESTRE SALVI "Pas de regret"

GUINGAMP. — *Il y a trois ans, le capitaine d'« En Avant », qui à l'époque en était aussi l'entraîneur, se voyait comblé. Il était devenu avec ses partenaires, en l'espace de deux mois, d'authentiques vedettes du football français, même si leur gloire fut passagère. Personne en effet n'a oublié la remarquable et frémissante aventure des Guingampais dans la Coupe.*

Qu'en est-il cette fois ?

« Déçu, je le suis un peu forcément, nous a-t-il dit, mais je n'ai pas de regret. En revanche, si nous avions dû être éliminés sur cette seule rencontre, j'aurais été très malheureux, car nous ne risquions pas de perdre. Mais il y a le match retour, et là, même en nous serrant les coudes, il y a fort à craindre que nous devions succomber devant la supériorité de nos adversaires professionnels. »

Sylvestre, en effet, sait bien que les belles histoires ne se produisent qu'une fois et qu'on ne peut pas toujours être un héros.

« L'essentiel, a-t-il poursuivi, était de bien jouer au football comme nous le faisons chaque dimanche en championnat. C'est ce que nous avons fait. Nous méritions mieux, mais il nous aurait fallu un peu plus de réussite. Le public, en tout cas, aurait pu nous « porter » davantage. Nos supporters sont toujours prêts à croire au miracle. Ils feignent d'ignorer la valeur de l'adversaire... »

Il faut en effet remonter à 1934 pour voir Guingamp affronter en match officiel de Coupe une équipe de division I professionnelle. C'était celle du Racing. Certes, Paris S.-G. et Reims sont venus en début de saison, mais il s'agissait de matches amicaux...

« Nous ferons tout pour ne pas prendre un carton à Lille, a-t-il conclu. Ce serait dommage. Il nous faut sortir avec les honneurs. Notre réputation et notre... passé nous y obligent. Après quoi nous pourrons consacrer toutes nos forces à cette montée en division III qui reste notre objectif numéro un. »

J. E.

LA PAILLADE - DUNKERQUE (2-8)

C'ÉTAIT DUNKERQUE L'AMATEUR

(Victor SINET)

MONTPELLIER. — Lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe, déjà, La Paillade-Montpellier l'avait échappé belle au cours d'un match épique contre Toulon ; celui-ci, bien que réduit à dix au bout d'une heure de jeu, ayant sérieusement bousculé les Héraultais et étant passé très près de la qualification après avoir été mené 2-0.

Dimanche, sur son terrain, ou plutôt à côté — le stade de la Mosson n'étant pas homologable et les matches de Coupe ayant lieu au stade Richter —, La Paillade n'a pas connu la même réussite puisqu'il s'est fait battre, un peu à la surprise générale, par un visiteur qui semblait pourtant à sa portée : l'U.S. Dunkerque.

Comment expliquer cet échec ? Cela nous semble à vrai dire bien simple : pendant toute la première période, qui allait se révéler décisive, ce furent les Nordistes que se comportèrent comme de véritables amateurs et qui, luttant sur toutes les balles, s'engageant sans répit, donnèrent à leurs adversaires une leçon de volonté en même temps que de réalisme. C'est comme ça que Dunkerque, au demeurant bien structuré et pratiquant un jeu très sérieux, s'assura deux buts d'avance avant le repos.

Perdus pour perdus, les hommes de « Youye » Favre s'efforcèrent, bien entendu, de remonter le courant après la pause. C'est le moins qu'ils devaient à leurs dirigeants comme à leurs supporters. Alors, on put croire un instant que l'équipe montpelliéraine, spécialiste de coups d'éclat en Coupe, parviendrait à renverser la vapeur, mais alors que Di Nallo, retrouvant pendant quelques secondes les jambes de sa jeunesse, venait d'inscrire un but de toute beauté — reprise de volée instantanée sur centre de Chanuc — une bévue de Henri Auge, l'ex-capitaine nîmois, sonna le glas des illusions de La Paillade, l'opportuniste Salvador ayant tiré profit de l'aubaine. Dommage surtout pour le spectacle, car cela priva le public montpelliérain d'une fin de partie plus passionnante et le but de Troisy vint trop tard pour redonner du piment à un match qui en était dépourvu depuis longtemps déjà.

Est-ce à dire que La Paillade n'a plus à se faire d'illusion ? N'allons pas si vite, car l'histoire enseigne que les amateurs de Montpellier réussissent assez bien sur terrain adverse, possédant de toute évidence de meilleurs arguments pour la contre-attaque, notamment avec des garçons comme Chanuc, Gasset et, bien entendu, le toujours jeune Di Nallo.

Tout de même, il semble que les chances montpelliéraines soient réduites, car Dunkerque a montré dimanche à Montpellier qu'il renfermait pas mal d'individualités d'avenir et qu'il n'en resterait sans doute pas là. Sous la houlette de Elie Fruchart, le club nordiste, qui vaut aussi bien par son organisation que par sa moyenne d'âge (22 ans), nourrit depuis quelques mois l'ambition de repartir carrément de l'avant. Disons qu'avec un fond de jeu comme celui qui l'a caractérisé et aussi avec des individualités telles que Bozon, David, Fantino, Salvador, Parra, Cambie et surtout le grand arrière gauche Gorce, qui a été le grand bonhomme du match de dimanche, les Dunkerquois ont le droit de regarder à nouveau l'avenir bien en face.

Aussi, La Paillade, malgré tout son mérite, aura-t-il bien du mal, croyons-nous, à surmonter l'obstacle en terre nordiste, surtout avec le handicap d'un but concédé à domicile.

HERVÉ GORCE : la révélation

MONTPELLIER. — On pouvait s'attendre à beaucoup de choses en se rendant dimanche au stade Richter de Montpellier. Cet affreux monument de béton armé qui a été, les sportifs de la ville sont les premiers à le reconnaître, conçu en dépit du bon sens.

On s'attendait à tout, en effet, sauf à voir Dunkerque dominer la situation avec une aisance stupéfiante et pour ce qui concerne les individualités de ce match, on était à mille lieues de supposer que le grand bonhomme du jour ne serait autre qu'un grand escogriffe venu du Nord, inconnu du grand public, l'arrière gauche Hervé Gorce.

Très grand, (1,85 m), natif de Dunkerque et en vérité pur produit de l'U.S. Dunkerquoise, Gorce fait partie de la phalange des jeunes loups qu'Elie Fruchart a lancés dans le bain depuis peu, des jeunes loups dont on reparlera certainement si l'on tient compte non seulement de leurs moyens techniques mais aussi de leur excellente disposition morale.

Précisément, Hervé Gorce semble être le prototype de ces footballeurs dunkerquois de demain, qui veulent rendre à leur club une place plus conforme à ses ambitions. Dimanche, dans des circonstances relativement difficiles, Gorce a non seulement montré l'étoffe d'un défenseur sérieux mais aussi et peut-être surtout, on a découvert en lui un contre-attaquant de première force, sorte de Fachetti nordiste, qui ne se contente pas de renvoyer la balle à la va comme je te pousse, comme le font tant d'arrières de l'hexagone. En effet, Gorce paraît si doué pour la contre-attaque que presque tout le jeu de l'équipe passe par lui. On l'a constaté à plusieurs reprises au stade Richter : chaque fois que le brun et longiligne n° 3 de Dunkerque récupérait la balle, quelquefois au prix d'interventions à la fois sûres et lucides, il en faisait souvent un usage remarquable en ce sens qu'il ne la donnait pas n'importe comment.

Ce ne fut d'ailleurs pas une surprise de le retrouver à l'origine du second but dunkerquois, un but qui fut un chef-d'œuvre de collectivité puisque le ballon passa par plusieurs pieds ou têtes des visiteurs avant d'achever sa trajectoire au fond des filets. Hervé Gorce vient tout juste de fêter ses 23 ans.

Elie Fruchart fonde de gros espoirs sur ce pur Dunkerquois qui commence seulement à faire parler de lui et qui est en vérité le symbole de l'équipe nordiste qui, après un certain passage à vide, est en train de se refaire comme on dit une santé.

Retenez bien le nom de Gorce. Compte tenu du fait qu'il s'inscrit parfaitement dans le cadre du football moderne à base de contre-attaques, de détermination et de réalisme, cet étonnant gaillard ne devrait pas en rester là.

V. S.

MEAUX - SETE (0-2)

LE MARCHEPIED DE LA GLOIRE

MEAUX. — La Coupe de France est bien le marchepied de la gloire. Quand on est une équipe moyenne de Division II ou un club amateur qui aspire à sortir de la masse des participants, le meilleur moyen de sortir de l'anonymat, c'est de réussir un bon coup en Coupe.

Ainsi, aujourd'hui, de Meaux et sans doute, demain, de Sète.

Sans la Coupe de France qui aurait parlé de Meaux, malgré ses mérites, même s'il était devenu champion de... Promotion d'Honneur ? Or, en parvenant aux seizièmes de finale, Meaux a attiré toute la presse, nationale et régionale, la télévision, la radio, comme la lumière des phares attire les insectes nocturnes. Meaux était dimanche le royaume de l'audiovisuel, en même temps que le porte-drapeau d'une région. Comme autrefois, le beffroi du marché ou l'église, le stade de la Pierre-Collinet était le rendez-vous de tout un terroir.

Des hommes du football aussi étaient là, avides de connaître la révélation de l'année, comme Just Fontaine, Daniel Hechter ou Paul Levin, le Valenciennois.

Sans doute la médaille a son revers. Invaincu en Championnat avant les trente-deuxièmes de finales, Meaux a, depuis, subi deux défaites. Il n'a plus qu'un point d'avance dans son groupe et s'interroge à long terme, sur les répercussions de son aventure en Coupe de France. L'accumulation des matches entame ses réserves. Sa renommée régionale en fait l'équipe à battre.

Mais le jeu n'en valait-il pas la chandelle ?

Bien sûr, après sa défaite de dimanche, il doit penser à l'après-Coupe, mais il n'oubliera pas tout ce qu'il lui doit. A commencer par cette mémorable journée de dimanche, où plus de 6.000 personnes accoururent de toute la Seine-et-Marne pour rendre hommage à cette équipe qui remue toute la Brie.

Six mille personnes qui, malgré l'échec, n'avaient pas d'amertume. Ils avaient vu à l'œuvre onze Meldois jouer crânement leur chance, bien que handicapés par les blessures de Picot, de Périchon et de Porquet. Meaux connut notamment un très bon quart d'heure en début de seconde mi-temps, qui fit trembler les Sétois à qui leur domination de première période et leur but d'avance (par Edwige) avaient donné une assurance tranquille.

C'est dans ces quinze minutes que le match bascula. Un tir de Porquet contré, un coup franc de Latour qui échoua de peu, un sauvetage de Bonnier sur un tir de Minoli, furent les temps forts de cette pression des Meldois qui se hissèrent alors au niveau de Sète. Mais en pareil cas, un pressing qui n'aboutit pas peut être suivi d'une complète décompression.

Kassoyan se chargea de faire sauter la valve. En exploitant une très bonne remise de la tête d'Edwige, l'avant centre sétois se chargea de désamorcer l' « explosif » meldois.

Ce deuxième but donna le sourire à l'entraîneur yougoslave Milosavljevic, en accordant à son équipe une marge confortable. « Evidemment, ma satisfaction est grande », disait Milo, « à cause du résultat, mais aussi et surtout parce que nous avons réalisé un bon match. Pour y parvenir, il faut être deux, et je tiens à féliciter Meaux pour sa valeur et son bon esprit. »

Didier BRAUN.

LAVAL - TOULOUSE (5-1)

" SUPER KÉRU " !

LAVAL. — « Nous avons été littéralement débordés par la vivacité et la vitesse de course des Lavallois qui m'ont fait une très grosse impression. Notre équipe, trop lente, ne pouvait rivaliser avec celle de la Mayenne qui joua à 100 à l'heure surtout quand après notre égalisation, elle passa la surmultipliée. Bousculés, nous avons alors été amenés à nous défendre uniquement. » Ces propos d'Emile Daniel traduisent bien l'état d'âme d'un homme déçu et qui nous a semblé blasé mais résume aussi fort bien ce que fut ce match Laval-Toulouse.. Un match que les Mayennais, sous l'impulsion d'une fée magique ou d'un korrigan planant sur la lande du Finistère et répondant au nom de Raymond Keruzoré dirigèrent avec une élégance rarement atteinte cette année. En effet, au cours de cette soirée, nous avons totalement retrouvé l'équipe de Laval avec tout ce qu'elle a d'attachant grâce à son extraordinaire potentiel technique, grâce surtout à cette conception du jeu exigée par un entraîneur qui plus que tout autre savait que le faux pas de Rennes allait tôt ou tard être effacé.

Laval a dominé de la tête et débordé une équipe de Toulouse très faible au milieu de terrain où le trio Lacroix - Romon - Stephani n'avait manifestement pour unique consigne que d'exercer un marquage physique et impitoyable sur le trio Keruzoré - Smerecki - Blanchet.

Mais quand les forces physiques abandonnèrent ces trois courageux mercenaires, les Lavallois s'en donnèrent à cœur joie. Lopez et Borgoni surtout en furent réduits aux irrégularités physiques et verbales, ce qui amena M. Meeus à sortir le carton jaune. Toulouse se désagrégea alors, fondit comme la neige au soleil. L'édifice déjà peu solide sur ses bases parce que les matériaux le composant ne paraissaient pas liés par le meilleur ciment, s'écroula et il fallut tout le talent, le coup d'œil et les sorties opportunes de Rigoni pour qu'à la frontière de la Bretagne, les Toulousains ne subissent la plus humiliante défaite qui soit. Une défaite qui risque d'avoir de sérieuses répercussions dans la cité des violettes à moins que l'on parvienne samedi prochain à l'effacer. Ce dont il est permis de douter, étant donné l'écart de quatre buts en faveur de Laval. La différence a été trop grande au stade Francis-Le Basser entre une équipe sûre d'elle-même, bâtie par un entraîneur plus soucieux de l'efficacité et du spectacle que du gain systématique. Par un entraîneur qui se refuse à rentrer dans le système et qui récolte les fruits de son obstination et de ses concessions.

Michel Le Milinaire était heureux samedi soir, même si c'est à son camarade de promotion, Emile Daniel, qu'il fit une telle farce. Il était heureux parce que ses joueurs avaient effacé le mauvais souvenir de Cholet et apporté à ce débat exceptionnel cette fraîcheur technique, cette vivacité, art essentiel des gens heureux et sans problème.

Et c'est dans ce domaine aussi que le contraste fut frappant entre des Toulousains, inquiets et fébriles, et des Lavallois, libérés et joyeux, à qui on laisse libre choix et toute liberté, si l'on demeure évidemment dans le style préconisé par l'entraîneur. N'est-ce pas le libero, André Clair, portant le numéro 3, puisqu'il remplaçait Rodighiero et Lamy qui s'était permis d'aller marquer le second but, celui qui ouvrit le chemin du succès, on le pense ici, et de la qualification.

Michel JOUNEAUX.

LAVAL : la preuve par neuf

LAVAL. — *L'équipe de Laval était attendue samedi soir comme le loup au coin du bois. Ceux qui avaient cru tester chez elle une certaine lassitude morale après son échec de Rennes et son faux pas de Cholet n'étaient pas satisfaits des explications fournies pour justifier précisément ce que l'on appelait ici que de simples péripéties. « Laval va désormais manger son pain noir », entend-on ici et là de la bouche de ceux qui, en définitive inconsciemment peut-être, prenaient leur désirs pour des réalités.*

A tous ceux-là qui attendent sa chute, comme celle d'un cerf aux abois, le stade lavallois a répondu de la façon la plus éclatante qui soit.

Et le sourire affiché par Michel Le Milinaire était significatif. Il était significatif de cette sûreté de soi, de cet équilibre moral et psychique qui prévaut au sein de cette équipe de la Mayenne et qui trouva toute son illustration sur le terrain. Comme l'on guette la moindre faute de l'adversaire pour l'exploiter à sa façon, des esprits chagrins ou perturbés disaient au lendemain du match de Cholet que le divorce était latent entre les vedettes lavalloises, entre Blanchet et Kéruzoré, surtout parce que les deux hommes ne s'étaient pas trouvés au soir du 21 février dernier.

Mais quelle machine, la mieux huilée qui soit, n'a pas ses ratés ? Or la grippe, ce virus sournois, tourna autour de ces lavallois, et son dard s'enfonça dans le corps de Keruzoré et Blanchet. Et c'est pour cela que l'harmonie, pour une fois, ne se fit pas.

Cette harmonie, elle, fut éclatante, samedi soir, parce que Raymond Keruzoré fit une remarquable démonstration de son immense talent. Parce que aussi et surtout peut-être cette équipe de Laval est très bien équilibrée. Tous pour un, un pour tous, la devise des mousquetaires pourrait être aussi la sienne. Et c'est ce qui étonna les Toulousains dont certains nous ont dit : « Ce qu'il y a de remarquable à Laval, c'est l'équilibre moral d'hommes sûrs d'eux et à qui on ne met pas la bride sur le cou. Chez nous, un remplaçant comme Clair aurait joué, la peur au ventre, tandis que dans l'équipe de Laval ce joueur-là s'est permis de créer à tel point qu'il a marqué le second but de la rencontre. Et c'est peut-être là dans cet état d'âme que réside toute la différence entre nous et eux. »

M. J.

CHAUMONT - ANGERS (3-1)

ET SI CHAUMONT

CHAUMONT. — Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le 27 janvier dernier, à la suite du match de Championnat Chaumont-Angers, nous écrivions qu'il n'était pas besoin d'effectuer un référendum à la fin de cette confrontation parmi les supporters chaumontais, les plus acharnés pour apprendre que le partage des points (1-1) était accueilli, voire considéré comme une performance plus que satisfaisante.

Angers s'était conduit en grande équipe. Sa technique, la maîtrise collective de ses joueurs avaient convaincu les plus difficiles.

Lorsque le tirage au sort du vendredi 6 février désigna le S.C.O. d'Angers comme prochain adversaire de l'entente chaumontaise pour les seizièmes de finale, tous ceux ou presque qui avaient assisté au match précité pensèrent que le 28 février, les hommes de Berdoll, en forme ascendante, prendraient dès le match « aller » à Chaumont, une sérieuse option pour les huitièmes de finale.

Or il n'en était rien puisque à l'issue d'une rencontre qui fera date dans les annales du football chaumontais, Goliath, contre toute attente, est reparti chez lui avec deux buts de retard. David ou plutôt Chaumont pourra donc jouer sans complexe samedi prochain au stade Jean-Bouin d'Angers. Est-ce à dire que les représentants d'Anjou éprouveront de sérieuses difficultés pour refaire leur handicap ? Nous n'irons pas jusque-là car, à l'image des Angevins, les Chaumontais ont également deux visages. Néanmoins Chaumont a déjà rempli fort bien son contrat et si, samedi 6 mars, ses représentants opèrent avec l'esprit qui les habita tout au long de la première manche, ils peuvent espérer.

Nous préciserons d'ailleurs que lorsque l'on compare les deux formations en présence fin janvier, l'on s'aperçoit qu'elles ressemblaient étrangement à celles qui se produisirent samedi 28 puisque à Chaumont, seul, le douzième homme n'était pas le même et qu'à Angers, c'était Janin qui, dans les buts, était remplacé par Grifoni et que l'ailier Augustin, blessé, était, lui, suppléé par Le Boédec.

Des changements bien minimes, semble-t-il, qui font que l'on peut dire qu'avec les mêmes joueurs, Chaumontais et Angevins, en quelques semaines, faisaient des prestations dissemblables.

L'entraîneur local, Daniel Fromholtz, à qui la chose n'avait d'ailleurs pas échappé, nous confiait, à l'issue du match, que ce n'était pas Angers qui avait mal joué, mais que ses joueurs avaient haussé le ton, qu'ils avaient joué un très bon match et que dans de nombreux domaines, ils avaient même été supérieurs à leurs adversaires.

Jean THOMAS.

BEZIERS - GAZELEC (2-0)

L'EXPÉRIENCE PARLE

TOULON. — On s'attendait entre Biterrois et Ajacciens à une bataille serrée. L'ambiance créée par les supporters des deux équipes (plus de 500 Biterrois) n'était pas faite pour atténuer les passions des acteurs du débat.

Rien de surprenant si la facture du jeu ne fut pas d'une haute qualité. L'arbitre, M. Didier, enclin cependant, du moins, semblait-il, à la bienveillance, ne put toutefois ne pas intervenir fréquemment. Il y a des irrégularités sur lesquelles on n'a pas le droit de fermer les yeux. Moretti et Rossini en ont fait les plus gros frais. De leur côté, Aissat et surtout Garcia ont été douloureusement blessés.

Quant à la victoire, si elle est allée dans le camp héraultais, c'est normal. Et ce n'est pas le sympathique entraîneur ajaccien Calleja qui le contesta après le match.

« Nous avons fait une mauvaise partie, nous disait-il, peut-être notre plus mauvaise. Nos joueurs étaient contractés. Ils sont jeunes dans l'ensemble. Béziers a plus de maturité. D'entrée, il a monopolisé le balle et l'a fait circuler. Nous avons été contraints de nous replier. Nous avons bien tenu la première mi-temps qui a été assez équilibrée, mais le premier but a été décisif et a semblé couper les jambes à nos joueurs. Si, évidemment, nous avions marqué les premiers, peut-être... mais avec des si... »

Oui, l'organisation, la plus grande maîtrise des Biterrois ont prévalu. Sur la combativité trop désordonnée des Ajacciens, Tall a fait le maximum pour mettre de l'ordre dans la maison, il fut de loin le meilleur du G.F.C.A. Kanyan, Vigneau et Moretti eurent quelques actions individuelles, mais c'était insuffisant.

Bonnel avouait que le match avait été dur. « Sur un centre, Tall et Palma sont intervenus en même temps que moi. Je suis resté K.O. je ne sais exactement comment c'est arrivé. Nous avons moins bien joué, ajoute-t-il, qu'au premier match, mais il était difficile de ne pas être contracté. Je pense que notre victoire est des plus logiques. »

Elle a été, certes, le fruit d'un travail collectif, mais Bonnel, Garcia, Wesoly avant sa blessure, avaient été les plus en vue.

André GASTINEL.

SPÉCIAL TECHNIQUE

FONTAINE : "LES JOUEURS CONDITIONNENT LA TACTIQUE"

Just Fontaine, faut-il le répéter, a des idées originales. La force tranquille avec laquelle il les défend, ses succès comme ses échecs sont autant de sujets d'interrogations, voire de polémique. Apôtre de la défense en ligne, il l'a abandonnée. Pourquoi ?

JE tiens d'abord à préciser un point qui me paraît important : la tactique est fonction des joueurs dont on dispose. Or, sur ce plan, une équipe est obligatoirement plus limitée qu'une sélection.

C'est ainsi que lors de notre première année au Paris Saint-Germain, nous avons joué la « ligne » avec des hommes comme Bade et Léonetti dont la clairvoyance compensait une certaine lenteur.

Ça a très bien fonctionné, y compris en Première Division où nous avons débuté par des victoires, en match amical, sur Rennes (3-0) Marseille (4-1) et le premier match de championnat à Sochaux (1-0).

Personne ne parlait de la « ligne » alors... Puis, nous avons encaissé un « carton » à Reims (1-6). Curieusement, la défense en ligne a été mise immédiatement en cause.

Or, ce jour-là, Planchard remplaçait Pantelic, ce qui n'est tout de même pas la même chose, on en conviendra.

— Vous semblez donc toujours un ardent défenseur de ce système de jeu...

— Je veux simplement dire que les joueurs ont prouvé qu'ils pouvaient jouer ainsi. Mais il faut que les résultats suivent. Or, un athlète de haute compétition est très fragile, surtout moralement.

Il est certain que cette conception de jeu présente des avantages qu'on se garde généralement d'évoquer (jeu plus groupé, collectivement mieux assuré, potentiel offensif supérieur) et aussi des inconvénients qu'on se plaît à souligner.

A l'extérieur, on indispose le public, les juges de touche, on met l'arbitre en difficulté.

De plus, on déclenche des polémiques souvent violentes dans la presse française qui semble particulièrement sensible à ce cheval de bataille.

C'est en somme ce bilan total qu'il me fallait examiner avant de prendre une décision.

— D'où l'abandon de la « ligne » ?

— Oui et... non. Dans un premier temps, et après discussion avec les joueurs, nous avons décidé d'abandonner la « ligne » comme Humberto l'avait fait avec Benfica depuis trois ans (ce que j'ignorais d'ailleurs). Mais il m'affirma qu'il s'alignerait lorsqu'il le jugerait utile.

— Et Pantelic, qu'en pensait-il, car il va de soi que le gardien de but joue un grand rôle dans ce système de jeu.

— Il pense exactement comme moi, à savoir que les joueurs consolident tout le système de jeu en fonction de leurs qualités et bien sûr, de leurs défauts.

C'est ainsi que lorsque Novi a eu le nez cassé, nous avons rejoué « en ligne ». Et gagné quatre matches sur cinq. Preuve qu'il faut tenir compte d'abord des hommes avant les « systèmes ». Et juger honnêtement car, à Strasbourg, par exemple, nous avons joué avec un « libero » et nous avons perdu ; parce que nous avons été volés.

Alors, pourquoi vouloir tirer des conclusions défavorables dans un sens et pas dans l'autre ?

— Cependant, sans vouloir nullement vous chercher des « poux dans la tête », vos explications ne semblent pas d'une netteté exemplaire, disons un tantinet opportunistes. Cela me rappelle le « tube » des années 50 : « J'y vas t'y, j'y vas t'y pas »...

— Prenez-le comme vous voulez : j'ai simplement voulu m'appuyer sur des exemples concrets afin de mieux faire comprendre la relativité des choses en la matière et la diversité des circonstances qui interdisent une conclusion définitivement tranchée.

LA DIAGONALE

Pour ma part, deux problèmes me semblent beaucoup plus importants : le marquage et l'intelligence du jeu.

Je suis pour le marquage individuel dans la zone, c'est fondamental. Car le marquage individuel strict et aveugle me semble aussi pernicieux que la défense en ligne façon Domergue lorsque les arrières s'alignaient au « garde à vous ». Parce que tout ce qui est figé est mauvais, individuellement ou collectivement.

Quant à l'intelligence du jeu, elle peut se manifester de multiples façons à partir de quelques notions simples.

D'abord, la possession du ballon. Ceux qui ne l'ont pas doivent faire constamment des appels. Quant à celui qui en est porteur, il ne doit pas monter « tout droit ». Je n'ai jamais vu un grand joueur commettre cette erreur. Il faut toujours aller en diagonale, bifurquer, fixer un adversaire dans une direction pour mieux aller dans l'autre.

Il faut que s'instaure une complexité entre le gars qui a le ballon et ceux qui ne l'ont pas à l'aide de quelques idées simples, celles-ci et d'autres bien sûr. Ainsi s'établit une sorte de code.

C'est en cela qu'on peut améliorer l'intelligence du jeu, individuellement et, par suite, collectivement.

Lorsque les gars ont compris cela, ils commencent à savoir jouer au football...

— Revenons à vos problèmes. Dogliani, par exemple.

— Je ne veux pas revenir sur ce sujet et d'une façon polémique. Je dis simplement que lorsque nous avons de nouveau examiné ces problèmes en fonction des circonstances du moment, il a été mis en minorité.

— On vote souvent dans votre équipe...

— Cela prouve que nous sommes des démocrates.

— Est-il exact que vous ayez subi des pressions de la part du « sponsor » R.T.L. ?

— Si c'était vrai, je serais parti séance tenante.

— Peut-on en conclure que vous avez abandonné définitivement la « défense en ligne » ?

— Concluez ce que vous voulez. Je dis simplement que j'y reviendrai lorsque les conditions que je me suis fixées seront réunies, au minimum. Joueurs capables de bien l'appliquer et surtout sécurité d'esprit, tranquillité.

Ce n'est d'ailleurs peut-être pas possible à Paris pour différentes raisons.

Mais ce qui est certain, c'est que le terme me semble très mal choisi.

Tout comme la stérilité des polémiques qu'elle engendre me paraît peu propice à l'approfondissement du sujet.

Le football est un sport à la fois simple et difficile, clair et complexe.

Il requiert un minimum de tranquillité pour pouvoir s'exercer harmonieusement.

On l'oublie généralement un peu trop souvent.

(Recueilli par Robert Vergne)

COURBIS :

UN REPORTAGE

Qui arrêtera Courbis et Sochaux ?

« QU'EST-CE que ça veut dire : « Le miracle sochalien ? » Où il est le miracle ? Et l'autre jour à la radio, dans les commentaires de la 25e journée de Championnat, on parle de Saint-Etienne qui augmente son avance sur Nice, de Nantes qui revient fort, de Paris qui trébuche à Marseille, et rien sur Sochaux. Comme si on était là pour faire nombre, pour la figuration ! »

Rolland Courbis ne partage pas, loin s'en faut, la manière de voir de ceux qui n'arrivent pas à comprendre que le Sochaux 76 puisse être le dauphin de Saint-Etienne, aux deux tiers du Championnat, alors que le Sochaux 75 n'avait échappé à la relégation qu'au terme de la toute dernière journée.

« Surtout que l'on s'obstine à affirmer que notre équipe, cette année, est moins bonne que l'an dernier sous prétexte que nous avons perdu Lechantre et Piasecki. Je ne mets pas en cause la valeur de ces deux joueurs, mais il faudrait peut-être regarder les choses d'un peu plus près.

D'abord, dans les buts, Rust se sent désormais indiscuté alors que l'an dernier encore il était souvent en balance avec Battmann. En défense, nous avions été privés pendant quatre mois de Seles qui a eu de graves ennuis de vertèbres. Là, il n'a pratiquement pas manqué de match.

Au milieu, on a récupéré Renaut qui est un joueur et un camarade formidable... et dont je ne m'explique pas que Paris S.-G. l'ait laissé partir.

Quant à l'attaque, les données ont pratiquement changé du tout au tout : Soler qui était militaire l'an dernier, revient très fort ; Pintenat a éclaté littéralement et si nous l'avions eu, l'an passé, dès le début de la saison, il est pratiquement certain que nous n'aurions pas connu ce départ catastrophique ; Maïer qui était barré par Lechantre, a eu un début de saison époustouflant ; et Guttierez qui n'était que remplaçant — et encore — a sans doute été le meilleur de tous sur la période des matches aller.

Alors, si c'est pareil ou moins bon, moi, je veux bien ! »

Courbis, avec son superbe accent marseillais et des expressions qui n'appartiennent qu'à lui, prend la défense de Sochaux mieux que le plus mordu des supporters francs-comtois ne pourrait le faire. Et l'on verra plus loin qu'il n'est jamais à court d'arguments quand il s'agit de prendre la défense de ce club qui est devenu le sien. A croire qu'il est né dans le Doubs ou que des liens très anciens l'attachent au F.C. Sochaux !

Rolland Courbis en famille, avec sa femme Andrée et leur petit garçon de deux ans (ou presque), Stéphane. Photo André Lecoq.

D'AVENTURE EN AVENTURE

C'est loin d'être le cas et l'on peut même dire que pour un professionnel de 22 ans, Rolland Courbis possède une « carte de visite » tout à fait étonnante. Bien des joueurs, en fin de carrière, n'ont pas connu la moitié des aventures — c'est bien le mot qui convient — qui ont été le lot du jeune libero sochalien en quelque quatre saisons !

Il faudrait des pages et des pages de « France Football » pour entrer dans le détail des péripéties de toutes sortes, parfois presque invraisemblables, parfois proches de la comédie ou du drame, qui ont émaillé la carrière de Courbis entre son départ de l'O.M. et son arrivée à Sochaux.

C'est l'U.S. Police de Marseille — papa Courbis est officier de police — qui, la première, a le « privilège » de compter Rolland dans ses rangs. Grand gosse efflanqué, déjà doué, déjà « facile » — ah, cette facilité ! — il lui arrive, contre toute raison, de jouer en pupilles le matin et en minimes l'après-midi. Déjà, le football le passionne beaucoup plus que l'école, et les buts qu'il inscrit avec une belle régularité lui procurent bien plus de satisfactions que les dictées ou le calcul. Il avoue d'ailleurs qu'il a toujours poursuivi ses études « sans jamais les rattraper »...

Comment Rolland Courbis ne serait-il pas allé à l'O.M. alors que son père est un farouche supporter olympien, alors que lui-même collectionne, dans de grands cahiers, les articles et les photos des joueurs marseillais ?

Oh ! l'O.M. n'est pas très reluisant lorsque Rolland débarque boulevard Michelet, à l'été 66. La remontée en division 1 vient tout juste d'être acquise et le club n'a guère de grandes possibilités, même si son président, Marcel Leclerc, voit grand et loin.

Courbis, sous la direction d'un éducateur de tout premier ordre, à qui il dit devoir beaucoup, Jean-Claude Coulet, va faire son apprentissage, compléter son bagage, en trustant avec les équipes de jeunes de l'O.M. les titres de Provence et du Sud-Est. Il participera en 67-68 à la première opération Guérin qu'il terminera en second rang, derrière Greck, mais devant Emon et Christian Lopez. Cette même année, il marquera cinquante buts sous le maillot numéro 10 et ses copains ne l'appelleront plus que Kocsis.

Rolland jouera à peu près toujours dans la catégorie d'âge supérieure à la sienne : cadet 2e année, il disputera le Critérium juniors du Sud-Est avec Gill, Emon, Bracci, Armenante, Chaumeton.

Après l'opération Guérin, Courbis suit la filière classique : France juniors 1 et le tournoi de Saint-Malo en 70, puis la saison suivante, l'équipe de France juniors dont il sera, deux ans durant, le libero incontesté. C'est Jacky Braun qui plaça Rolland à ce poste de couverture qu'il n'avait encore jamais occupé. Une évolution qui allait marquer et influencer toute la suite de sa carrière. Il disputera sous le maillot de France juniors pas moins de 48 rencontres dont sept contre la seule Allemagne de l'Ouest.

UN CLAQUAGE QUI PESE LOURD

C'est le 12 mai 1972, alors que l'équipe de France juniors se prépare à aller disputer la phase finale du tournoi de l'U.E.F.A. en Espagne que le destin va faire un premier clin d'œil à Courbis.

Joseph Bonnel doit déclarer forfait pour le match aller de demi-finale de Coupe à Reims ; Zatelli joue la carte Courbis, et s'en félicite. La critique, unanime, salue le bon comportement du junior marseillais, que l'O.M. voudrait bien retenir pour la fin du Championnat. Mais France juniors à priorité et Rolland ne revient d'Espagne que pour jouer l'avant-dernier match au stade-vélodrome contre Monaco, celui qui assure la conquête définitive du titre. Tour d'honneur, champagne, l'euphorie générale. Et il reste encore la finale de Coupe à jouer contre Bastia, pour l'inauguration du nouveau parc : Zatelli l'a dit, Courbis jouera la finale. Quelle saison, quelles émotions quand on a 18 ans ! Hélas, le rêve ne sera pas réalisé jusqu'au bout : de ti-

Sochaux jeunesse au paradis

DE PHILIPPE TOURNON

tulaire, Courbis devient douzième homme. Bonnel s'étant rétabli à temps contre toute attente, puis... indisponible à la suite d'un maudit claquage la veille du grand jour tant attendu.

Ah ! ce claquage ! Il a peut-être tout changé. La nécessité d'une intervention chirurgicale, l'entraînement repris avec un mois de retard viennent contrarier une ascension qui paraissait irrésistible. Et le numéro 6 qui lui était pratiquement acquis dans l'O.M. 72-73. Rolland ne le portera jamais. Par-dessus le marché, l'O.M. connaît la petite révolution que l'on sait avec le départ mouvementé de Leclerc et l'arrivée de Gallion et Courbis, ainsi que quelques autres jeunes Marseillais, va faire les frais de l'opération de prestige décidée par le nouveau président olympique qui veut inaugurer son règne en offrant aux Marseillais d'abord Trésor, ensuite Keita.

L'affaire se fait entre l'O.M. et Ajaccio sur les bases suivantes : Trésor contre les prêts de Buigues, Albaladejo, Verdouk, Bodgi, plus le transfert de Courbis, plus une centaine de millions. Simplement...

Rolland ne quitte pas « son » Marseille et son « O.M. », la famille et les copains, sans un petit pincement au cœur. Mais il a vite compris qu'il fallait en passer par là, pour lui, pour sa carrière. Et il a déjà compris que dans ce genre de situation, les dirigeants sont toujours en position de force. La lutte est inégale.

Au demeurant, il ne regrettera pas son séjour ajaccien. Il y connaîtra un très bon dirigeant, Antoine Federicci, une ambiance familiale, des vrais amis comme Eugène Benetti, la vie agréable de l'île au milieu des copains marseillais... et la petite satisfaction d'une victoire sur l'O.M.

DANS ATHENES EN FOLIE

Mais déjà se profile l'aventure grecque. Les grands clubs grecs, financés par de richissimes armateurs, sont à l'affût de tous les joueurs étrangers pouvant avoir une quelconque ascendance hellénique. Arghirudis et Triantafilos qui sont dans ce cas, « font un malheur » à Athènes. Courbis va suivre la même voie.

Il rejoindra « Tintin » à Olympiakos, à l'été 73 et après quelques mois rendus difficiles par des problèmes d'acclimatation... et de qualification, il connaîtra à son tour l'ambiance ahurissante des derbys athéniens, l'adoration des supporters du Pirée, les déplacements mouvementés à Chypre où les supporters d'Olympiakos seront bombardés de pommes de terre truffées de lames de rasoir, et où les joueurs devront attendre plus de trois heures pour pouvoir sortir de leur vestiaire assiégé par des Cypriotes au comble de l'excitation.

Là, encore, Rolland Courbis fera son profit de tout ce qu'il voit, entend, vit intensément. Il progresse dans son jeu au contact de joueurs comme Delikaris ou l'Uruguayen Viera. Son caractère se trempe à l'épreuve des foules hurlantes, des arbitres influencés et influençables, des supporters en folie qui le traquent dans la rue, chez lui pour un billet, pour un autographe. Un peu ahuri, il verra, certains lendemains de match, son nom s'étaler sur toute la largeur de la une des journaux d'Athènes, en caractères énormes.

C'est vraiment l'Aventure, avec un grand « A ». Mais une aventure qui l'inquiète parfois, qui l'use aussi. Et comme un petit Stéphane est né le 1er avril 74, les projets de retour au pays se font de plus en plus précis.

Olympiakos n'entend pas laisser partir ainsi un élément aussi jeune et aussi précieux ; mais au terme de longues et souvent pénibles discussions avec le patron du club, l'armateur Goulandris, le principe du transfert sera admis. Rolland, une fois de plus, a trouvé en la personne de son parrain, Marcel Gamet, un allié précieux, un complice, un avocat brillant, pour ces tractations où il n'est pourtant pas facile de faire plier un Grec !

Reste à trouver le club qui acceptera de racheter le contrat à Olympiakos. Courbis, naturellement, pense tout de suite à l'O.M. Des contacts avec Jules Zvunka et Fernand Mério lui permettent de croire que l'affaire se présente bien. Rolland et son parrain se laissent même aller à sabler le champagne pour fêter le retour à Marseille qui semble ne plus faire de doute.

SOCHAUX AU FINISH

Patatras ! Au moment de concrétiser, l'O.M. ne peut faire que des propositions dérisoires qui représentent tout juste la moitié de ce que Courbis gagnait à Olympiakos. Malgré son immense désir de retouver Marseille, Rolland dit non. Il est déçu, très déçu, mais il dit non.

Mais Nîmes est bientôt sur les rangs. Entre Courbis et Firoud existe une estime réciproque. Et Nîmes n'est pas loin de Marseille. Tout est réglé. Il n'y a plus qu'à signer. Cela va se faire lorsque Sochaux pose sa candidature.

Les conditions sont meilleures. Rolland sait par son grand copain Bernard Bosquier que la « maison » est sérieuse et qu'il pourra y travailler et progresser dans d'excellentes conditions. Evidemment, il y a le climat, l'éloignement, une nouvelle période d'adaptation à surmonter. Mais comme il l'a toujours fait jusque-là, Courbis fera taire ses préférences et ses sentiments, et réagira en professionnel. Non pas qu'il ne soit guidé que par l'appât du gain, mais dès lors qu'il sait pouvoir pratiquer son métier de footballeur dans des conditions satisfaisantes, comment pourrait-il ne pas aller au plus offrant ?

Et puis, Sochaux n'est pas vraiment un club inconnu pour notre « Gréco-Marseillais » : il y a fait un stage de quelques jours alors qu'il était cadet ! Disons qu'il a fait un long détour pour y revenir...

Comme il le craignait, les premiers temps ne sont pas faciles, faciles.

Courbis n'a pas pris de vacances. Les interminables discussions du transfert ont grandement entamé son influx nerveux. Le programme de préparation de Paul Barret n'est pas de la rigolade. Et par là-dessus, cinq défaites pour les cinq premiers matches de Championnat.

Joli tableau ! Rolland fait aujourd'hui le point très calmement sur cette période sombre, malgré l'amitié et le réconfort apportés par les Dartevelle, voisins de palier des Courbis :

UN CLUB DISCRET

« J'étais bien conscient de ne pas être à la hauteur et de ne pas répondre à ce que l'on attendait de moi. Pardi : je jouais à peine à 50 % de mes moyens. Et puis plus ça allait mal, plus j'étais obnubilé par la crainte de décevoir, de mal faire. Peut-être aussi attendait-on un petit peu trop de moi. Après tout je n'avais que 21 ans. Pour un libero, en première division, il faut un certain temps de rodage, à cet âge-là. D'autant qu'en Grèce je jouais milieu défensif.

De plus, avec ces mauvais résultats et quelques petits problèmes intérieurs l'ambiance n'était ni joyeuse ni sereine. Et l'ambiance, dans un club, c'est essentiel. Et ça se crée en début de saison. Cette année, ça a bien marché dès le début, il n'y a qu'à voir où l'on en est ! Actuellement, nous jouons tous à 100 % de nos possibilités.

Je crois aussi que la comparaison entre ce qui s'est passé la saison dernière et ce qui existe aujourd'hui devrait faire réfléchir ceux qui sont tentés de faire porter le chapeau à l'entraîneur quand l'équipe ne tourne pas. Le fameux choc psychologique c'est bidon !

M. Barret que je considère comme un entraîneur consciencieux et compétent avait les mêmes qualités, les mêmes idées en 75 qu'en 76. Personnellement il m'a toujours fait confiance, et je l'ai apprécié surtout quand je n'étais pas dans le coup. Eh bien, était-ce de sa faute si, pour des raisons personnelles, mon comportement n'était pas irréprochable l'an passé ? Non, évidemment.

Un entraîneur, au-delà de sa valeur propre qui entre, bien sûr, en ligne de compte, est tributaire du « matériel » dont il dispose. Et je suis persuadé que M. Barret a toujours tiré le maximum des hommes qui lui étaient confiés. Car c'est lui-même un ancien Sochalien, il connaît bien la maison, les mentalités, les petits problèmes de chacun. Evidemment, il est discret et modeste, alors on ne parle pas beaucoup de lui...

Une sacrée bande de copains : Guttierez, Courbis, Maïer, Renault et Soler.

D'ailleurs, pour moi qui ai connu l'O.M. et ses innombrables et pittoresques histoires, la réserve, la discrétion de tout le monde à Sochaux est quelque chose d'étonnant.

Notre président, M. Thouzery, ne fait jamais de déclarations fracassantes ; il ne menace pas, il ne prend pas des positions extrêmes, mais il est aussi près de son équipe et attaché à elle que n'importe quel autre président. M. Benoit, c'est pareil, il y a peut-être des administrateurs aussi compétents que lui, mais plus c'est pas possible ! Et Georges Vuillaume avec sa bonne humeur contagieuse...

On ne parle pas souvent de tous ces gens-là, mais pourtant Sochaux c'est eux, au moins autant que nous. Avec cette différence que nous, nous passons, et eux, ils restent. Ils maintiennent ces traditions, cette sagesse qui sont la « marque de fabrique » du club.

D'ailleurs si M. Hauss, quand il est arrivé, a mis un certain temps à s'intégrer à l'équipe dirigeante, c'est, je crois, parce qu'il arrivait avec la fougue, l'autorité un peu voyante qui avaient fait sa force au Standard de Liège. A Sochaux, la mentalité n'était évidemment pas la même. Maintenant, M. Hauss est bien dans la tradition sochalienne. Son autorité calme, sa compétence ne sont discutées par personne. Pour nous, les joueurs, il est le « king », c'est-à-dire le patron, celui qui est toujours prêt à nous écouter, à solutionner nos problèmes, à nous aider.

UNE AMBIANCE EXTRAORDINAIRE

Et puis, quand on parle du « phénomène Sochaux », il ne faut pas oublier l'ambiance extraordinaire qui règne entre nous dans l'équipe. Et pas seulement sur le terrain.

Les difficultés que nous avons vécues et surmontées l'an dernier nous ont soudés formidablement, et nous apprécions doublement les satisfactions que nous apporte la présente saison. Nos ambitions au départ étaient assez limitées, on visait le milieu de tableau. Maintenant, après ce que nous avons déjà fait, nous allons finir la saison sereinement. Nous allons recevoir Saint-Etienne, Nantes et Nice, sans angoisse. Eux seront peut-être contractés par l'importance de l'enjeu, mais pas nous. Nous ferons le maximum, bien sûr, pour les épingler à notre tableau de chasse, mais si on échoue il n'y aura rien de dramatique...

On doit terminer au plus mal, cinquième ou sixième. Si ça veut sourire un peu, on fera mieux... Quant à la Coupe, il faut la prendre comme elle vient !

A la réflexion, je crois qu'il y a, dans cette équipe de Sochaux, le plus grand nombre de joueurs inconnus de toute la première division !

Rust, Dufour, Posca, qui pourrait seulement dire d'où ils viennent ? Et pourtant, ils tiennent parfaitement leur place, aussi bien que d'autres dont on parle plus.

Et Selès qui est, pour moi, le meilleur stoppeur de France, il ne vaut pas Piazza ? Si un jour je suis entraîneur — ce que j'espère ! — ce serait mon rêve de pouvoir compter sur un joueur comme lui pour commander ma défense. Klijnjan, ce n'est pas un bon organisateur ?

Djadaoui, en voilà un aussi qui mériterait d'être plus souvent mis en relief ! Quel travail il nous fait ! Toujours là, toujours disponible, jamais de problème, jamais un mot... Et Renaut ! C'est l'équipier parfait... et doué, et en plus il a le bagout et l'humour du titi parisien qui font ma joie. Quant à Pintenat, on parle beaucoup de lui pour l'équipe de France, et sincèrement il mériterait d'avoir sa chance, car il fait une saison fantastique. Et il y a tous les autres...

FRANCHISE ET AMBITION

Il y a aussi... Rolland Courbis, dont on peut dire qu'il vient vraiment de se placer sur orbite. Il avait mis le nez à la fenêtre à l'O.M., il avait été de passage à Ajaccio, il a vécu une expérience grecque enrichissante — on peut prendre l'adjectif dans tous ses sens — il a mis une petite année à s'intégrer vraiment à la vie et à l'équipe de Sochaux, et le voilà désormais bien lancé, à 22 ans, vers de nouvelles conquêtes.

Il espère que d'autres maillots frappés du coq viendront rejoindre dans son armoire aux souvenirs ceux que lui a déjà valus la sélection junoirs. Il sait qu'il y a une rude concurrence à son poste avec Lopez en espoirs et Trésor en A mais si Rolland qui se connaît mieux qu'on ne le croit, n'ambitionne pas, pour l'heure, d'être le premier, il pense qu'il peut avoir son mot à dire parmi les premiers. Et les événements sont loin de lui donner tort.

C'est précisément parce qu'il porte sur le football et sur ses propres performances un regard lucide, sans complaisance, qu'il s'est fixé comme objectif secret d'être parmi les 22 si la France a la bonne fortune de participer au Mundial 78 en Argentine.

Présomptueux, Courbis ? Certains le pensent peut-être. A Sochaux, ce ne sera pas le cas. Car si l'on a été quelque peu réservé, dans un premier temps, devant ce garçon de 22 ans à la carrière d'aventurier, qui débarquait avec son accent incroyable et ses histoires à la Pagnol, on a bien vite réalisé que derrière cette faconde, derrière cette façade, il y avait aussi et surtout un professionnel très sérieux, ambitieux au bon sens du terme, qui savait se battre, se faire mal pour le maillot qu'il portait, un joueur de qualité, qui osait dire, en face, ses espérances dans le football, dans la vie.

Et à Sochaux, on a toujours apprécié la franchise. On commence à y apprécier l'ambition. Et à en avoir.

Confidentiel

● A Chaumont, pour la première fois, une cabine de presse parfaitement aménagée était mise à la disposition des journalistes. Disons que ce fut un succès très apprécié par les intéressés, mais que le problème « lumière » est à revoir.

● Druda, entraîneur de Guingamp, ne veut pas abandonner tout espoir de qualification : « A Lille, dit-il, nous jouerons autrement qu'ici et les Nordistes vont souffrir... »

● Le Lillois Hervé Gauthier, originaire des environs de Rennes, a eu le plaisir de retrouver sa famille venue l'encourager à Guingamp.

● Michel Hidalgo, après avoir vu samedi soir Rennes-Metz, est venu dimanche à Guingamp pour superviser notamment le Lillois Christian Coste. Hélas ! l'avant centre nordiste fut blessé à la 17e minute. Il sera indisponible un certain temps ; il n'a donc pu être « vu » par le sélectionneur.

● A ceux qui lui demandaient ce qu'il pensait du public de Guingamp, Georges Peyroche, l'entraîneur du L.O.S.C., a répondu : « Je m'attendais à ce qu'il se montre plus agressif. Mais à la vérité, c'est le comportement de mon équipe, surtout en seconde mi-temps, qui l'a empêché de vibrer davantage. »

● Patrick Le Goff, qui avait eu la douleur de perdre son frère dans la semaine (il fut enterré la veille du match), marqua d'un joli tir le but de Guingamp, à l'ultime minute. Tous ses coéquipiers furent profondément heureux pour lui et l'entourèrent affectueusement au coup de sifflet final.

● Il n'y aura vraisemblablement pas trop de supporters de Guingamp au match retour à Lille. A cela deux raisons : le résultat négatif qui laisse peu de chance de qualification... et les élections cantonales où l'on note en général très peu d'abstentions.

● Pierre Flamion, l'entraîneur de Reims, était, avec Bianchi et Sarramagna un des spectateurs les plus intéressés au match Troyes-Sochaux. Bianchi, qui s'était vu donner une invitation, avait même demandé, tant son désir d'assister à tous les matches de football est grand, « combien je vous dois ? » Avouez qu'il faut le faire !

● Les deux Marseillais de chaque équipe, Rolland Courbis et Jean-Louis Hodoul, se sont retrouvés avec beaucoup de joie et sont restés un long moment à bavarder ensemble pendant le lever de rideau. Lorsque Hodoul remportait la finale de la Coupe de France avec l'O.M., Courbis était encore dans les équipes de jeunes de l'O.M.

● Michel Watteau, qui se morfond sur la touche —, il n'est même pas douzième homme — alors qu'il est en pleine condition physique, va jouer, ce soir, le match amical avec son équipe à Troyes, devant Fontainebleau. Pourtant Watteau, qui n'a plus joué en compétition officielle depuis sept mois, se demande quand est-ce qu'on va de nouveau faire appel à lui pour le Championnat. Mais peut-être jouera-t-il samedi le match retour des seizièmes de finale contre Sochaux, son ancien club d'ailleurs, ne serait-ce que pour tirer les coups francs dont il est un spécialiste, car il va sans dire que si Troyes tient à se qualifier, il ne pourra le faire que sur certains coups de pied arrêtés. De toute façon, Jacques Benoit, le secrétaire général de Sochaux aimerait mieux que Watteau ne fasse pas sa rentrée contre Sochaux et qu'il la diffère de huit jours.

● M. André Bord, ministre des Anciens Combattants et président du Conseil général du Bas-Rhin, se trouvait dimanche dans une situation cornélienne. Comme ses sympathies sont aussi vives pour l'équipe de Haguenau que pour celle de Strasbourg-Vauban, il coupa sagement la poire en deux, en assistant à la première mi-temps du match Haguenau-Nancy, puis à la seconde partie de la rencontre Vauban-Bastia qui s'est disputée à Strasbourg.

● On n'a pas vu dimanche au stade Marxenhouse à Haguenau, à l'occasion de la venue de Nancy, tous les records d'affluence et de recette. En effet, le record, debout depuis le 30 novembre 1969, lors du match Haguenau-Pierrots de Strasbourg avec 3.250 personnes a été pulvérisé avant-hier où l'on a enregistré la présence de 4.647 spectateurs.

● Pour pouvoir caser tout le monde, les dirigeants de Haguenau n'ont pas hésité à faire venir de Sélestat une tribune tubulaire, pour accueillir 624 personnes.

● C'est l'arbitre Lyonnais, M. Guy Mouchotte, qui était d'abord désigné pour diriger le match Haguenau-Nancy. Mais le décès de son père, Louis Mouchotte l'obligea ensuite à déclarer forfait et à se faire remplacer par M. Marc Buils qui dirigea les opérations avec beaucoup d'indulgence pour les amateurs.

● Haguenau a dû se passer dimanche de deux joueurs, réputés pour leur régularité et leur rendement. Il s'agit de Kistler et de André Zimmermann. Ce dernier est médecin-rééducateur à l'hôpital civil de la ville.

● Les dirigeants de Haguenau et de Nancy se sont mis rapidement d'accord pour que le match retour dont l'issue ne fait, hélas ! plus de doute, se déroule samedi soir et non dimanche après-midi.

● Les dirigeants de Haguenau et de Nancy ont beaucoup regretté que le match de Vauban contre Bastia qui s'est déroulé à Strasbourg — donc à 28 km de là — n'ait pas été avancé au samedi. Une fâcheuse concurrence qui a finalement gêné tout le monde aurait ainsi été évitée.

● Les joueurs de Vauban ont offert dans l'intimité, c'est-à-dire dans les vestiaires, à leurs adversaires corses des bouteilles de frambois d'Alsace avec un magnifique bouchon figuré par des poupées alsaciennes.

● Le ministre André Bord qui, depuis dix-huit mois, n'avait pas été sur un stade, est venu voir la belle performance de Vauban après avoir été jeté un coup d'œil sur l'autre partie jouée par des Alsaciens : Haguenau.

● Son impression sur le match de Vauban : « Je pense qu'ils ont fait vraiment un match très courageux et le résultat nul est vraiment mérité. Ils se sont très bien battus en face de professionnels réputés et j'ai beaucoup aimé leur match. »

● Avant le match, un jeune garçon et une petite fille en costumes alsaciens sont allés offrir des fleurs à Franceschetti, le capitaine corse et aussi à Siffert, le capitaine de Vauban.

● Il n'y avait qu'une seule banderole sur le Stade strasbourgeois et fait assez rare, cette banderole portait des encouragements pour les Corses. A croire que les Alsaciens ont oublié les traditions.

● A la fin du match qui fut d'ailleurs très correct, les deux équipes échangèrent leurs maillots.

● Orlanducci, l'arrière international de Bastia, ne décolérait pas : « Je n'ai pas touché le ballon de la main ; il m'a rebondi sur la poitrine. » Nous avons demandé son avis à l'arbitre, M. Jean-Claude Martin, qui nous a dit : « Orlanducci, sur cette action assez confuse, a touché le ballon de la main et malgré qu'il m'ait juré ses grands dieux qu'il n'avait pas accompli ce geste, j'ai accordé le penalty. C'était mon devoir, je n'ai rien à dire sur cette décision. »

● Pierre Cahuzac, l'entraîneur corse, n'était pas très satisfait de la production de ses hommes : « Nous avons joué une très mauvaise première mi-temps ; ensuite, à la seconde, nous avons appuyé un peu plus, mais quand nous avons marqué les deux buts, nous aurions dû continuer et obtenir une victoire très large. Enfin, il ne faut pas désespérer, je pense que cela ira mieux chez nous. »

● André Burckhardt, qui est à Strasbourg, ne devait pas jouer face à ses anciens camarades alsaciens, car il relevait de blessure, mais l'Allemand Heidkamp étant brusquement frappé d'une grippe, André a été contraint de s'aligner et, ma foi, il a très bien joué.

● L'entraîneur de Vauban, Max Hild, a dit : « Nous avons fait le maximum pour faire bonne figure. Je pense que nous avons réussi. Mon équipe a joué un match très bon et Schalk a été un des meilleurs, mais beaucoup d'autres aussi ont été très valables et je préférerais même qu'on ne fasse pas d'exception dans les félicitations, car ils ont été tous très courageux. Certes, Bastia nous a fait courir, car sa circulation de balles était beaucoup plus intense que la nôtre, mais enfin nous avons réussi à limiter les dégâts. Au match retour, nous espérons faire honneur au football alsacien. C'est tout ce que je peux souhaiter. »

● Michel Hidalgo, accompagné d'Henri Guérin, assistait à Rennes-Metz samedi soir. Après le match, il n'a pas caché son admiration pour le match de Hausknecht : « C'est vraiment un joueur dans la plénitude de son art ; il me rappelle Yvon Douis ; comme lui, il n'hésite pas à tenter les choses les plus difficiles... et il les réussit souvent ! »

● Battiston avait dû subir, la veille de Rennes-Metz, une petite intervention pour un ongle incarné et il joua le match de Coupe, avec son gros orteil gauche entouré d'une épaisse protection.

● Claude Petyt, un ancien de Metz aujourd'hui entraîneur à Louannec, était venu saluer les Lorrains à Rennes. Et il était le dimanche après-midi à Guingamp pour voir Lille... où il joua également. Que de souvenirs évoqués.

● Nico Braun, pour essayer d'éloigner de lui la malchance qui le poursuit, avait tenu à jouer contre Rennes avec le maillot numéro 13. Il n'a pas marqué de but pour autant, mais il offrit littéralement le second de Metz à Zénier et se montra souvent très menaçant.

● Les Messins ont eu des problèmes à leur retour de Rennes, aussitôt après le match. Leur petit avion de quatorze places ne put pas se poser à Metz en raison du brouillard et dut se détourner sur Luxembourg. De là ils durent prendre des taxis... très rares la nuit au Grand-Duché et ils ne furent chez eux que vers quatre heures du matin.

● Les exploits de Meaux en Coupe de France ont révélé la jeune équipe seine-et-marnaise à la France entière. A la suite de leur qualification contre Saint-Quentin, les Meldois ont reçu une lettre de félicitations et d'encouragements de l'ambassade de France au Caire.

● Malgré la défaite de dimanche, des centaines de Meldois se rendront à Sète pour le match retour, par avion, train et voiture.

● Avant le match, toutes les équipes de jeunes du C.S. Meaux furent présentées au public, soit 19 équipes au total.

DE SACRES SUPPORTERS

Ils méritent quand même un petit coup de chapeau ces cinquante supporters de Metz, qui avaient acoompagné leur équipe à Rennes !

Voyez plutôt leur programme : départ de Metz, en autocar, samedi à 4 heures du matin, arrêt-buffet au Mans, arrivée à Rennes à 19 heures. Match, casse-croûte à la sortie du stade, départ de Rennes à minuit et demi et arrivée à Rennes dimanche à 13 heures.

Vingt-six heures d'autocar ! M. Beymurst et ses amis sont vraiment des supporters modèles et ils méritent bien le salut que vinrent leur adresser les joueurs messins avant le match... et la victoire qu'ils leur offrirent.

● Hôte inattendu vendredi soir dans la tribune de presse niçoise à l'occasion du match de Coupe Nice-Bordeaux : notre vieille connaissance Nestor Combin venu en voisin de Hyères : « Je constate, disait froidement le Franco-Argentin après la rencontre, qu'avec un peu d'entraînement, j'aurais toujours ma place en première division. » Toujours superbe, Nestor imperator.

Préparez chez vous

le C.A.P. d'INFORMATIQUE 1976

DATE PREVUE DE L'EXAMEN : OCTOBRE 1976

Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible

LE C.A.P. AUX FONCTIONS DE L'INFORMATIQUE (C.A.P. F.I.)

créé récemment par le ministère de l'Education nationale est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen.

Niveau : Brevet ou fin de 3e.

L'Informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation nº 3.111 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

EN PASSANT PAR ST-ÉTIENNE

SAINT-ETIENNE. — Toute la population de l'agglomération stéphanoise ne vit que dans l'attente de ce match des quarts de finale de la Coupe d'Europe qui vont opposer les « verts » champions de France à Kiev champion d'U.R.S.S., et depuis quinze jours les 38.000 places du stade Geoffroy Guichard sont louées pour le match retour qui n'aura lieu que le 17 mars. Robert Herbin qui d'habitude laisse l'entrée libre au stade pour les séances d'entraînement de ses joueurs a fait fermer les portes. Il n'y a eu aucun protestataire tant les supporters ont compris qu'il fallait du calme à ceux qui allaient porter tous leurs espoirs. Tous sont persuadés qu'une fois de plus les joueurs stéphanois étonneront les Français par une grande performance.

« Pourvu qu'ils fassent aussi bien qu'à Chorzow, entend-on dire de tous côtés chez les commerçants, dans les bureaux ou les usines, ce sera gagné car à Saint-Etienne nous les aiderons et ils seront imbattables. »

Ce match de la saison dernière contre le champion de Pologne est resté gravé dans les mémoires de milliers de téléspectateurs qui, après avoir vu les Polonais mener par 3-0, les virent fléchir en fin de match et ne gagner finalement que par 3-2. Or, les Russes en sont au même point que les Polonais, c'est-à-dire que leur championnat fait trêve depuis trois mois et que les matches amicaux n'ont pas la même motivation pour les joueurs. C'est un peu aussi l'avis de Robert Herbin qui pourtant considère à juste raison l'équipe de Kiev nettement supérieure à celle de Chorzov. Pour lui, elle est pourtant moins valeureuse qu'en juin dernier où elle se permit de battre celle du Bayern tant à Kiev qu'à Munich du fait justement du manque de compétition officielle de ce dernier. Il n'a rien négligé pour préparer les 14 joueurs du champ qu'il va emmener à Simferopol. Certes, il a eu quelques ennuis comme le deuil qui a frappé

Roger Rochet et Pierre Garonnaire : « Nous allons à Simferopol dans de bonnes conditions, mais ce ne fut pas sans mal. »

Gérard Janvion et l'a empêché de se préparer comme ses camarades et aussi l'anthrax dont a souffert Larqué, son capitaine et meneur de jeu, mais il est probable que les Russes n'ont pas été à l'abri de ces incidents de parcours.

La meilleure opération qu'ait réussie l'entraîneur stéphanois, c'est d'avoir pu faire assister tout son effectif au match amical qu'a joué Kiev à Nantes. Il a pu ainsi démythifier cette réputation d'invincibilité qu'une brillante fin de saison avait value aux Russes.

Les joueurs stéphanois ont pu constater qu'ils avaient, sur deux matches, dont le second à Saint-Etienne qui est très important, autant de chance de se qualifier pour les demi-finales que leurs adversaires.

Une seule crainte pour les Stéphanois : l'état du terrain. S'il était boueux, les Russes y seraient plus à l'aise.

● Robert Herbin reviendra de Simferopol avec un peu de terre qu'il aura probablement recueillie sur le stade où aura été joué le premier match Kiev-St-Etienne. L'entraîneur stéphanois a, en effet, reçu une lettre touchante d'un Russe de soixante-quinze ans réfugié depuis longtemps dans l'île de Ré.

« Je vous serais reconnaissant lui dit ce monsieur né sous le régime tsariste si vous pouviez m'apporter des cartes postales de ma ville natale et un peu de terre de mon pays. » Robert Herbin qui est un sentimental a été touché par cette demande et il donnera satisfaction à ce noble vieillard à moins que les douaniers de Kiev ne s'opposent à ce transfert de terre.

● On ne peut pas dire que l'A.S. Saint-Etienne ne prévient pas à l'avance ses joueurs de ce qui les attend. En effet, avant son départ pour Cologne, où il allait superviser une dernière fois l'équipe de Kiev, Pierre Garonnaire afficha dans le vestiaire l'horaire du déplacement à Nice du 11 mars.

● Dès son retour de Simferopol avec arrêt en Yougoslavie, Pierre Garonnaire avait inscrit sur le tableau noir du vestiaire des joueurs stéphanois, la formation probable de l'équipe de Kiev le 3 mars, nous saurons mercredi s'il ne s'est pas trompé.

● Robert Herbin avait décidé que l'entraînement des joueurs qu'il préparait pour le match contre Kiev aurait lieu à huis clos afin d'éviter que les supporters curieux et trop enthousiastes ne viennent troubler la concentration qu'il désirait pour ses hommes.

Les plus acharnés de ces supporters n'hésitèrent pas à se hisser sur les murs de clôture du stade et plus d'un y ont laissé un pantalon déchiré par les fils de fer barbelés qui couronnent ces murs.

● La standardiste du Stade Geoffroy-Guichard a passé des semaines épouvantables. Ce fut d'abord dès la désignation de l'adversaire en Coupe d'Europe l'afflux des demandes de places pour le 17 mars puis des renseignements sur le voyage à Simferopol augmenté par les indécisions dues aux autorités soviétiques de quoi bloquer un standard plus important.

● Trois professeurs venus du Canada assister à un congrès sur la scoliose à Saint-Etienne sont venus également assister à l'entraînement des joueurs stéphanois au stade Geoffroy-Guichard et ont eu une conversation avec Robert Herbin.

● Au cours du dernier entraînement de ses joueurs Robert Herbin eut la satisfaction au cours d'une série de sprint de constater que Janvion était le plus rapide devant Rocheteau.

● Tout le nouvel état-major cannois était dans les tribunes du stade de Nice, à commencer par Robert Domergue qui, trente ans après, revient en quelque sorte à ses premières amours, lui qui fut dans les années 40 un bon joueur professionnel de l'A.S. Cannes et qui, aujourd'hui succès à Dante Lerda.

● Réflexion de l'entraîneur bordelais André Menaut : « Personnellement je suis de ceux qui ne reprochent pas grand-chose à l'arbitrage de M. Vautrot. Simplement, je crois qu'il s'est trompé lorsqu'il infligea un avertissement à André Gallice pour une faute beaucoup moins grave que celle commise peu après par Adams sur la personne de Jeandupeux et qu'il ne sanctionna pas.

● Robert Philippe avait incorporé Sarramagna dans son équipe de troisième division qui jouait à Montferrand. « Il m'a surpris, nous a dit l'adjoint de Robert Herbin, pour un homme qui n'avait pas rejoué depuis huit mois il a été excellent car sur l'un de ses fameux centres lifté c'est lui qui a ouvert le score. Verrons-nous Sarramagna ailier gauche de Saint-Etienne à Nice le 11 mars ? Ce n'est pas impossible.

● L'A.S. Saint-Etienne n'a rien laissé au hasard pour préparer sont match contre Kiev elle a chargé le meilleur traiteur de la ville, M. Vérot, de fournir au cuisinier stéphanois, M. Mure, qui accompagnera l'équipe, les denrées nécessaires pour compléter les repas, il sera chargé de cuisiner à partir de ce que l'hôtel lui fournira et dimanche les colis furent constitués, ils comprenaient oranges, pommes, flans, yaourts, pâtes, riz, farine, beurre, poireaux, carottes, gigots, rosbeef, jambon de régime, huile, fromage de gruyère, citrons, compote de pommes, thé, thé et verveine, de quoi surcharger l'avion mais aussi à supporter ou éviter la cuisine russe.

● Les Stéphanois ne sont pas trop mécontents d'avoir été éliminés par Troyes de la Coupe de France. Ils ont pu, en effet, préparer en toute tranquillité leur match de quarts de finale de la Coupe d'Europe alors qu'il leur aurait fallu jouer en seizièmes de finale de la Coupe de France contre Sochaux avec tous les risques d'accident qu'une telle rencontre pouvait comporter.

● Les Stéphanois ont emmené avec eux à Simferopol un interprète. Le docteur Poty qui dans sa jeunesse a étudié le russe durant trois ans, espère se débrouiller tout seul avec le médecin des joueurs de Kiev.

LE VOYAGE EN U.R.S.S.

SAINT-ETIENNE. — Ce sont finalement 1.150 supporters de l'A.S. Saint-Etienne qui, en U.R.S.S., assisteront au premier match des quarts de finale que le champion de France va livrer au champion soviétique Dynamo de Kiev. Mais pour en arriver là, que de démarches, de coups de téléphone, d'interventions de l'Union européenne organisatrice de l'épreuve, des ambassades et même, dit-on, du ministère des Affaires étrangères.

Ce n'est finalement qu'au moment des départs lundi à l'aérodrome de Lyon-Satolas que les passeports et le fameux visa ont été remis à leurs titulaires. Il est vrai que les autorités soviétiques ont été surprises par cette affluence, d'autant plus que l'agence Rivoire de Saint-Etienne, à elle seule, avait demandé six avions qu'elle aurait emplis de supporters au lieu des trois qui lui furent autorisés.

Pourtant, il y eut à la base une petite guerre commerciale entre « Air France » et l'« Aéroflot ». Cette dernière n'autorisait les atterrissages des avions français qu'à Moscou ou Kiev mais n'assurait pas le transport par avion de ces villes à Simferopol, lieu de la rencontre.

Air France riposta en menaçant de ne pas assurer l'envol des avions Tupolev frétés par France-U.R.S.S. et Tourisme et Travail.

Finalement, tout s'arrangea au ministère des Affaires étrangères à Paris où les responsables avaient été convoqués. Les agences Rivoire et T.T.M. de St-Etienne ont 450 inscrits. Le bureau du tourisme de la S.N.C.F. 400, France-U.R.S.S. 150 et Tourisme et Travail 150. Tous atterriront à Moscou, même ceux qui ne s'envoleront que ce mardi et seront transportés mercredi à Simferopol avec escale à Kiev pour les formalités de douane.

Deux voyages ont été, en effet, organisés, un de quatre jours pour 1.950 francs, l'autre de deux jours pour 1.650 francs avec visite de Moscou. Retour après le match en passant par Kiev mais pas par Moscou.

Pierre LEGALERY.

● Pour pouvoir accueillir Sète, le C.S. Meaux a dû monter un grillage tout autour du terrain. Désormais homologué en première catégorie, le stade de la Pierre-Colinet peut désormais organiser... des matches internationaux.

● Avec 5.372 spectateurs payants, et 85.541 F de recette, le C.S. Meaux a évidemment pulvérisé ses records. Si on ajoute les invités, les resquilleurs et ceux qui suivirent le match des balcons des appartements voisins, c'est bien 7.000 personnes qui assistèrent au match de l'année.

● Sète est venu à Meaux en train. Meaux se rendra à Sète par avion. En ce qui concerne les moyens de transports, la hiérarchie n'est pas respectée.

● On a retrouvé dimanche au Stade Richter de Montpellier une vieille connaissance du football professionnel, qui fit naguère les beaux jours de l'Olympique de Marseille et du S.O.M., Max Alauzun qui, approchant maintenant de la quarantaine, est demeuré tel qu'il était, quand bien même il n'aurait plus rien à voir avec le football.

● 6.098 spectateurs ! C'est peu pour Laval. La raison ? Les dirigeants avaient augmenté le prix des places de... 96,428 % par rapport à celui pratiqué en Championnat. Sans commentaire.

● Au cours de la semaine passée, on a annoncé la présence possible de Michel Hidalgo, le nouvel entraîneur de l'équipe de France au match Brest-Lyon. Il est vrai que son ancien camarade monégasque, Casolari, entraîne l'autre équipe brestoise, l'A.S.B. En fait, Hidalgo n'était pas à l'Armoricaine samedi soir. Il avait préféré assister à la rencontre Rennes-Metz.

● Altercation à la soixante-septième minute entre Lhomme et Piat. Le premier nommé n'hésitant pas d'ailleurs à se coucher dans les buts. Le Brestois lui avait, bien sûr, envoyé un « léger » coup de poing mais selon lui, c'était Lhomme qui avait débuté en lui marchant sur le pied, voulant ainsi l'empêcher de sauter sur un corner.

● Il y a quatre ans, Brest avait déjà affronté Lyon en Coupe de France et Domenech et Perrot jouaient face à face. Samedi dernier ils se retrouvaient. Une fois de plus, le Lyonnais fut sifflé par un public qui lui tient toujours rigueur de quelque faute de jeunesse. M. Jourdain ne ressemble pas à M. Wurtz : le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il court moins sur le terrain. Pourtant, il lui arrive de perdre son sang-froid à tel point que Page-Jones le « rappela à l'ordre » à un certain moment : « Calmez-vous, Monsieur l'arbitre », lui dit-il.

● Le douzième homme brestois, Corre, rentra en jeu au bout d'une heure, remplaçant Hatfield, très discret jusque-là. Voulant éviter sans doute un claquage, le remplaçant brestois mit cependant une bonne dizaine de minutes à s'échauffer avant de pénétrer sur le terrain.

● Une visite très appréciée par les Nîmois à Valenciennes : celle du Lillois Michel Mézy — forfait devant Guingamp pour une élongation — qui s'installa même sur le banc de touche, au côté de Kader Firoud.

● Jean-Pierre Destrumelle était le plus heureux des entraîneurs : son équipe avait réussi un joli score aux dépens de Nîmes et il fêtait du même coup la naissance d'une petite fille à son foyer. Toutes nos (doubles) félicitations à ce responsable qui termine théoriquement son contrat à l'U.S.V.A. et ne sait pas encore s'il demeurera dans le Nord, la saison prochaine.

● Les anciens n'oublient pas. Ils étaient là pour V.A.-Nîmes les Louis Provelli, Serge Masnaghetti et Kocik en tête.

● Huit mille cinq cents spectateurs au Stade Nungesser : bonne affluence sans plus pour ce seizième de finale aller. Il est vrai que les places étaient chères (48 F lourds pour les meilleures).

● Jean-Paul Escale raccroche... à la fin de la saison. Il retrouvera son bon vieux Marseille natal où il vient d'acheter une poissonnerie, à la Pointe Rouge.

● A moins d'incidents imprévisibles cette semaine, Just Fontaine alignera au Parc les vainqueurs au Stade Bollaert de Lens. Ainsi, Tokoto et Dahleb, en particulier, auront toute latitude pour se bien soigner et... guérir.

● Fontaine a beaucoup ri à cette réflexion d'un supporter lensois : « Avec notre fervent public du Stade Bollaert, vous, Paris S.-G., vous seriez rapidement champion de France. » Il y a du vrai, en effet !

● Jean-Pierre Soisson, maire d'Auxerre, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, a donné le coup d'envoi du match à J.A. - O.M. Il a montré à l'occasion une bonne frappe de balle. Il est vrai que le maire-ministre joue toujours régulièrement au football.

● L'arbitre, Robert Wurtz aime le football, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est ainsi que mercredi 3 mars il s'est organisé pour voir à Strasbourg les différentes télévisions qui retransmettront dans l'ordre chronologique Kiev-Saint-Etienne (17 heures), Moenchengladbach-Real Madrid (20 heures) et Benfica-Bayern (21 h 45).

● Les dirigeants d'Auxerre ont été extrêmement sensible à la réception d'un télégramme en provenance de Montmorillon. Précisons que cette dernière équipe avait été éliminée par l'A.J. Auxerre au tour précédent.

● Les Auxerrois ont connu bien des soucis avant ce match. En effet, leur joueur Boulard s'est blessé en s'échauffant à quelques minutes du coup d'envoi. Tandis que l'une de leurs pièces maîtresses, Mesonès, victime d'une grippe, ne put rester sur le terrain que soixante-quinze minutes.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE SIÈGE DE SIMFEROPOL

FABULEUSE aventure que celle du jeune Dominique Rocheteau. Il y a un an, il opérait encore dans l'équipe stéphanoise de division III et ses déplacements étaient limités à l'hexagone. Aujourd'hui, le voilà à Simféropol, la capitale de la Crimée, pour y jouer un quart de finale de la Coupe d'Europe contre Dynamo Kiev.

Comme c'est un garçon curieux, il a potassé avant de partir des livres de géographie et d'histoire afin de s'installer dans la région où il est appelé à jouer mercredi soir. Il a beaucoup lu et beaucoup retenu, ainsi qu'en témoignent ses interventions lors de la dernière conférence de Robert Herbin avant de quitter Saint-Etienne.

« Comme vous le savez, dit Robert Herbin à ses joueurs attentifs, Kiev ne jouera pas sur son terrain qui est enneigé, mais à Simféropol.

— Simféropol n'est pas un port, coupa Rocheteau, mais offre une ressemblance avec Marseille. En effet la capitale de la Crimée est célèbre pour ses fabriques de savon.

— C'est très bien, Dominique, reprit Herbin, mais là n'est pas l'essentiel. Il s'agit pour nous de jouer un match de football et de voir comment nous pouvons le gagner.

— Il s'agira d'être plus audacieux que le maréchal Canrobert, dit alors Rocheteau.

— Comment cela ? interrogea Herbin.

— Hé ! bien, expliqua Rocheteau, vous vous souvenez tous que le siège de Sébastopol fut l'épisode le plus important de la guerre de Crimée.

— Bien sûr ! dit Hervé-la-Foudre.

— Sébastopol était assiégée par les troupes alliées composées de Français, d'Anglais et de Turcs, reprit Rocheteau. Elle aurait pu être investie dès les premiers jours, mais les hésitations du maréchal Canrobert, qui commandait les troupes françaises, firent avorter le projet. Les Russes purent fortifier leur défense et, en définitive, le siège dura onze mois.

— Bon, ça y est, dit Robert Herbin, tu as dit tout ce que tu savais ? Avec ta permission, je voudrais reprendre la parole pour parler un peu de football. Justement, je voudrais te dire comment joue ton adversaire direct, un arrière gauche qui n'hésite pas à attaquer et qu'il faudra gêner. Il se nomme Rechko et...

— Ce doit être un descendant du lieutenant Rechko, qui s'est illustré à la bataille de Balaclava, coupa encore Dominique Rocheteau.

Et Blokhine, tu connais ? interrogea l'entraîneur stéphanois. Je voudrais bien vous en parler de celui-là.

— Je n'ai pas trouvé son nom dans les manuels d'histoire, dit Rocheteau. En revanche, j'ai découvert un Onichenko, brigadier héroïque qui s'est distingué à Inkermann.

Admiratifs, les Stéphanois applaudirent alors leur jeune camarade.

Pierre COURTOIS.

POUR MIEUX SUIVRE ET MIEUX C

faites vos jeux ...rien n

UNE ÉTUDE
de Jean-Philippe RETHACKER

ORGANISATION DE JEU

4-3-3 ET 4-4-2

S.E. : Le 4-3-3 stéphanois est désormais bien connu et national. Devant Curkovic, le libero Lopez qui ne se tient pas très loin de ses trois arrières, et remonte souvent à leur hauteur. Un stoppeur, Piazza, qui sait être aussi intraitable dans le marquage individuel de l'avant centre adverse que dans les montées balle au pied. Deux arrières latéraux dont l'un est plus défensif (Janvion), plus voué lui aussi à un marquage serré, et l'autre plus offensif (Farison)).

Un milieu de terrain à trois joueurs avec un demi défensif (Bathenay), un agent de liaison (Synaeghel) et un constructeur offensif (Larqué).

Une attaque à trois joueurs, où Hervé Revelli, l'avant centre, est plus un joueur de relais et un pivot qu'un finisseur. Les deux véritables avants de pointe sont jeunes, rapides, bons dribbleurs (Rocheteau et Patrick Revelli).

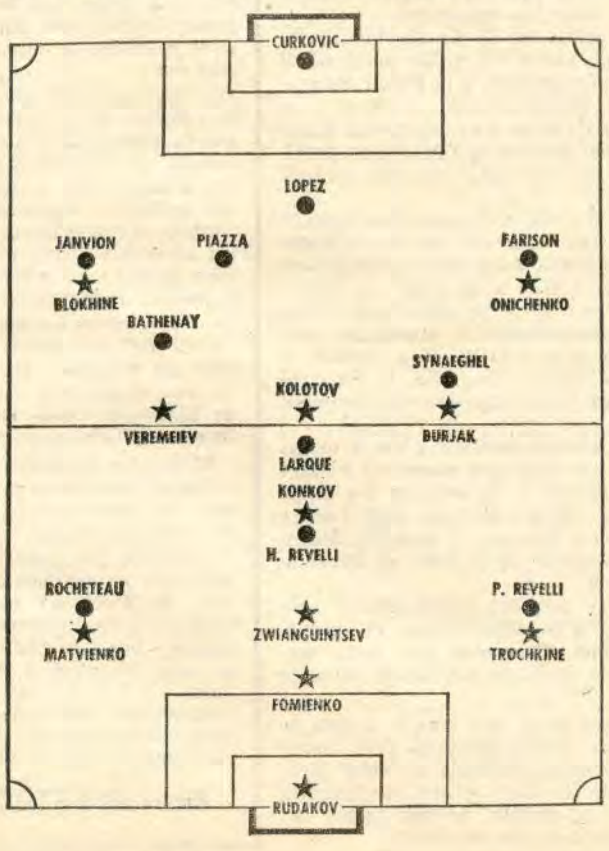
D.K. : Le 4-4-2 soviétique est très nettement marqué. Devant le gardien Rudakov, un libero Fomienko qui ne quitte jamais sa base et fait constamment office de verrouilleur et de couvre-but. Un stoppeur Zwianguintsev qui ne s'aventure lui non plus jamais très loin en avant, deux arrières latéraux rapides dont le droit Trochkine est par contre très offensif et habile dans le jeu de débordement et d'ailier.

Un joueur au rôle spécial, Konkov qui est un véritable second « libero » placé devant la défense centrale en appoint défensif, mais transformé en demi centre offensif et en relayeur dès que l'équipe soviétique a repris le ballon.

Trois hommes de liaison et d'entrejeu à vocation offensive font la navette constamment, mais paraissent tous trois plus faits pour l'attaque que pour la défense, Burjak grand blond, élégant, racé, Kolotov adroit et solide, Veremeiev plus pesant, plus combatif mais redoutable tireur.

Deux flèches enfin à la pointe de l'attaque, ailiers théoriques mais avants-fers de lance en pratique, Onichenko et Blokhine, tous deux rapides, vifs, opportunistes et dribbleurs redoutables.

CONFRONTATION : Nous avons placé sur un schéma de tableau noir les deux équipes face à face dans



Janvion - Blokhine ! Un duel exceptionnel au cœur de Dynamo Kiev - Saint-Etienne. L'arrière stéphanois a toutes européen de « France Football ».

la composition et l'organisation (probables) qui seront les leurs à Simferopol. Nous avons donc évité de jouer au jeu dangereux des suppositions et des marquages individuels.

On s'aperçoit aussitôt que :

● La surveillance des deux fers de lance soviétiques Onichenko et Blokhine (qui permutent et bougent sans cesse sur tout le front d'attaque) va poser un sérieux problème aux défenseurs stéphanois. Pour Blokhine passe encore, que Janvion prendra en charge (comme l'a décidé Robert Herbin depuis longtemps). Mais pour son compère Onichenko ? Qui marquera ce dribbleur vif-argent au registre technique extrêmement varié qui n'est ni un ailier droit (devant Farison), ni un centre avant (face à Piazza) mais les deux à la fois ?

● La confrontation au milieu du terrain sera capitale. Mais comment les Stéphanois vont-ils neutraliser le redoutable trio Burjak-Kolotov-Veremeiev ? Bathenay sera sans doute chargé de l'un d'entre eux. Synaeghel aussi. Mais Jean-Michel Larqué devra également se consacrer à une tâche défensive. Et il est probable qu'Hervé Revelli décrochera très souvent pour combler le vide.

Du même coup, les deux défenseurs centraux soviétiques risquent d'être libérés. Mais sauront-ils et voudront-ils profiter de cette liberté pour prendre part aux attaques ?

Autant de questions qu'on doit se poser en effectuant la radioscopie tactique de ce match.

STYLE COLLECTIF

PASSE COURTE ET PASSE EN ARRIERE

S.E. : L'équipe stéphanoise s'appuie sur un fond technique solide. La passe courte et précise y constitue l'élément de base. Ainsi les Stéphanois ont petit à petit modifié leur style en utilisant au maximum ce jeu de passes redoutables et répétées qui est aujourd'hui appliqué par la plupart des équipes de haut niveau, Bayern et Kiev en tête.

COMPRENDRE KIEV - SAINT-ÉTIENNE

(DIRECT ANTENNE 2 ET RADIO MONTE-CARLO, mercredi 17 heures)

x messieurs...
e va plus

t e s les qualités pour freiner l'action du « Ballon d'or »

Les Stéphanois ont retenu la leçon et ils le montrent en championnat, lorsqu'ils doivent jouer chez l'adversaire. Peut-être en abusent-ils un peu parfois, s'endormant dans un ralentissement volontaire du rythme de jeu et oubliant de changer de cadence.

Cela leur permet de faire courir l'adversaire, de le fatiguer, et de placer des coups d'accélérateur souvent meurtriers.

Il est possible de comparer et même de rapprocher le style stéphanois du style de Kiev.

D.K. : Chez les Soviétiques, l'échange de passes en arrière et latérales est élevé à la hauteur d'une institution. Il constitue un véritable système qui irrite l'adversaire, le décontenance et qui énerve le public, au point de déclencher souvent les sifflets. Cela ressemble presque à un refus de jouer...

On s'aperçoit rapidement qu'il s'agit là d'une fausse tactique. Les Soviétiques préparent ainsi la seconde phase de jeu offensif. Il suffit que l'adversaire se livre un peu trop pour tenter de récupérer le ballon. Et Dynamo Kiev hausse subitement l'allure, allonge ses passes, accélère ses courses, franchit rapidement le milieu du terrain et approche ses joueurs du camp adverse. Le plus frappant c'est la rapidité avec laquelle les joueurs de Kiev se portent massivement en défense ou au contraire viennent se placer devant le but adverse.

Certaines de leurs combinaisons de jeu défensives avec ballon, ou de leurs manœuvres offensives (centres et reprises) paraissent même automatisées, tant elles sont exécutées parfaitement.

CONFRONTATION : Entre ces deux formations qui paraissent jouer de la même manière, la différence semble bien minime.

A Simferopol les Stéphanois chercheront probablement à conserver le ballon pour en priver leurs adversaires. Mais comment et jusqu'à quel point y parviendront-ils ?

A ce jeu de l'accélération les Soviétiques possèdent des atouts maitres qui seront peut-être décisifs.

INDIVIDUALITÉS

SOUS LA BAGUETTE DE LARQUE

LES GARDIENS : Tous deux (Curkovic et Rudakov) sont des produits de l'école la plus célèbre, celle de l'Est européen où le travail forcené vient enrichir le talent.

Le Yougoslave de Saint-Etienne n'est pas à présenter. A ses qualités personnelles il ajoute son expérience et son rayonnement de chef.

Le Soviétique est le successeur de Yachine dont il possède la silhouette gigantesque et les longues jambes. Mais Rudakov paraît être d'abord et avant tout un gardien statique, même si son abattage et sa détente sont remarquables. Il n'a pas semblé d'une sûreté absolue à Nantes.

LES DEFENSEURS : Les Soviétiques, maitres de leur technique latérale et à courtes passes, paraissent moins habiles dans le jeu d'attaque que leurs collègues stéphanois, l'excellent arrière droit Trochkine mis à part, stoppeur et libero semblent en particulier plus passifs qu'un Lopez et surtout un Piazza.

MILIEU DU TERRAIN : La virtuosité et la personnalité s'effacent à Kiev derrière l'abnégation et la cohésion. Pourtant des garçons comme Burjak (qui ressemble techniquement et physiquement à Rivera), Kolotov ou Veremeiev (gaucher solide et bon tireur) ne manquent pas de qualités individuelles. Mais tout leur talent est mis au service de l'équipe.

EN ATTAQUE enfin, seul Rocheteau, par ses dribbles, ses changements de vitesse, ses démarrages, peut supporter la comparaison avec les deux extraordinaires avants de pointe que sont Onichenko et Blokhine, véritables frères siamois de l'attaque ukrainienne. Le premier, plus court et plus trapu, est un phénoménal dribbleur dont la variété de touche de balle est incomparable, alors que Blokhine, plus long et plus racé, tire sa force essentielle d'une vitesse de jambes et de course peu banale.

Le problème numéro un pour Saint-Etienne sera de neutraliser ces deux dangers. Pour ce qui concerne Blokhine, le duel que va lui livrer (en principe) Gérard Janvion ne manquera pas de piquant. Janvion est, on le sait, depuis un an l'éteignoir et la sangsue de l'équipe stéphanoise. Il a toujours été chargé de missions impossibles et il s'en est toujours fort bien tiré.

Cette fois, sa tâche sera très difficile car Blokhine est plus rapide que lui sur une longue distance. Mais Janvion est très efficace au pied, c'est-à-dire dans le contre et le blocage d'un adversaire sur place. Le tout sera pour les défenseurs stéphanois de ne jamais isoler ni oublier Janvion, de ne jamais laisser un trop vaste espace derrière lui et devant Blokhine. Car le Ballon d'Or de « France Football » n'est jamais aussi redoutable que lorsqu'il a du champ pour placer ses sprints.

Par contre, il est bon de rappeler qu'un garçon comme Rocheteau peut lui aussi créer de grosses difficultés à la défense soviétique par ses dribbles syncopés, ses percées, ses débordements. Le style des défenseurs de Dynamo Kiev, athlétiques et directs, n'est pas sans rappeler celui des Anglo-Saxons devant lesquel le jeune ailier droit tricolore a toujours bien réussi (Leeds et Rangers).

VALEUR TECHNIQUE

FINESSE ET REALISME

A la technique très sûre et très utile de Kiev les Stéphanois répondront par une touche et une frappe de balle plus fines, plus ciselées, plus variées et plus inattendues.

Encore que des garçons comme Kolotov, Burjak, et bien sûr Onichenko ou Blokhine soient très latins balle au pied.

Sans doute la technique individuelle des Soviétiques est-elle plus complète et mieux adaptée à un style très collectif, avant tout réaliste.

Mais n'est-ce pas aussi une limite ?

CONDITION PHYSIQUE

AVANTAGE POUR LES VERTS

On sait que les joueurs soviétiques ont dû interrompre leur championnat national en novembre dernier. Ils ont depuis disputé peu de matches amicaux (une dizaine au total). Et cela constitue certainement un handicap, car rien ne vaut la véritable compétition. Ils se sont, bien sûr, reposés et entraînés très sérieusement pendant les mois d'hiver. Encore que leur entraîneur Lobanovski ait regretté qu'un stage en Yougoslavie ait été contrarié par le mauvais temps, la pluie et les terrains lourds.

Un tel entrainement foncier de trois mois peut-il effacer l'inactivité ? C'est tout le mystère. On n'oubliera pas que la saison dernière Saint-Etienne affrontait au même stade de la Coupe d'Europe une équipe de Ruch Chorzow à court de forme et de préparation. Une équipe dont on put entrevoir les possibilités réelles et impressionnantes pendant une mi-temps, au match aller, mais qui ne put tenir la distance...

Saint-Etienne par contre — éliminé de la Coupe de France et allégé dans ses tâches nationales — a eu le temps de respirer et de suivre une préparation rationnelle, tout en continuant à jouer des matches difficiles. C'est là un avantage pour les champions de France.

FORCES MORALES

RIEN A PERDRE POUR NOS CHAMPIONS

Dynamo Kiev va bénéficier des faveurs de pronostic que lui ont conféré ses victoires en Coupe des Coupes et en super-Coupe.

Saint-Etienne par contre n'a rien à perdre devant l'un des grands favoris de l'épreuve. Et il est assoiffé de revanche.

A Simferopol les champions d'U.R.S.S. ne joueront pas dans leur stade, dans leur cadre, dans leur ambiance et devant leur public habituel. L'affaire se déroulera en petit comité, ce qui ne peut qu'arranger les Stéphanois...

A Geoffroy-Guichard, quinze jours plus tard, ce sera autre chose !

nos Lecteurs

Saint-Etienne a rejoint Reims

« J'ai établi un classement par points des matches joués en Coupe d'Europe des champions. Comme pour un championnat, vainqueur, deux points, match nul : un, match perdu : zéro.

A signaler que Saint-Etienne, par sa victoire à Glasgow, arrive à la hauteur du grand Reims d'antan avec 31 points. La liste ne comprend que les 30 premiers, alors que cette Coupe d'Europe a rassemblé près de 210 équipes, mais la liste serait trop longue.

A noter la chevauchée fantastique du Real Madrid dans cette épreuve qui caracole en tête avec 139 points !

Les autres équipes françaises sont loin derrière, avec Nice 12 points, Nantes 6, O.M. 5 et Monaco 3.

1. **Real 139 pts** ; 2. **Benfica 103** ; 3. Celtic 71 ; 4. Ajax 68 ; 5. Manchester 60 ; 6. Milan A.C. 55 ; 7. Inter 54 ; 8. Etoile Rouge 48 ; 9. Feyenoord 45 ; Dukla 45 ; 11. Standard 41 ; 12. Atletico Madrid 39 ; Ujpest 39 ; 14. Bayern 38 ; 15. Juventus 37 ; 17. Barcelone 34 ; 18. Garnick 33 ; Trnava 33 ; Rangers 33 ; 21. **Saint-Etienne 31** ; **Reims 31** ; Rapid Vienne 31 ; 24. D. Bucarest 28 ; 25. Vasas 27 ; 26. Leeds 25 ; Galatasaray 25 ; 28. Kiev 23 ; Partizan 23 ; 30. Leggia 22 ; Panathinaïkos 22.

Les Stéphanois, qualifiés, pourront augmenter leur capital points, et dépasser Reims qui a été jusqu'à maintenant notre meilleur représentant dans cette épreuve. »

Georges GAUTHIER,
13005 MARSEILLE.

L'équilibre lensois

« Dans votre n° 1.556, à la rubrique « demain », je constate que vous condamnez sans appel la défense du R.C. Lens « presque champion de la perméabilité ».

C'est là un jugement sommaire qui demande quelques explications.

Comment, en effet, des garçons comme Stassievitch, Notheaux, Mujica, Cieselski qui, pris individuellement, supportent aisément, tant sur le plan technique que sur celui de l'engagement physique, la comparaison avec leurs collègues de première division, peuvent-ils être mauvais collectivement ?

Pour ceux qui comme moi suivent régulièrement le Racing, la réponse est évidente : le mal se situe au niveau du milieu de terrain et non à celui du secteur défensif proprement dit.

Leclercq, Bousdira, Elie sont d'excellents footballeurs, seulement ils ne sont pas complémentaires, aucun n'acceptant de se consacrer à des tâches défensives comme Bathenay à Saint-Etienne ou Coustillet à Metz.

Dans ces conditions, la défense lensoise livrée à elle-même, ne peut être que perméable.

Je suis absolument convaincu qu'un demi-défensif qui pourrait être soit Notheaux, soit Stassievitch, soit Gillou (Hopquin reprenant sa place d'arrière droit), associé à Leclercq et Bousdira apporterait à la défense lensoise une assise comparable à celle de Metz par exemple, dont les éléments ne sont pas supérieurs, loin s'en faut. Mais il faudrait pour cela que Sowinski fasse preuve d'imagination et de rigueur.

Pour un supporter, il est navrant, rageant de constater qu'avec un potentiel de bons joueurs, et même excellents pour certains d'entre eux, comme en possède le Racing, les résultats soient si décevants. »

R. LELEU,
59129 NOYELLES-LES-SECLIN.

Ma réforme

« Je me permets de vous adresser cette lettre pour vous donner mon idée au sujet de la réforme. Lorsque l'on veut changer quelque chose, il faut prendre des décisions énergiques et ne pas avoir peur de repartir à zéro. Aussi je propose la solution suivante. D'abord éliminer les petits clubs qui ne peuvent se mesurer aux grands et qui n'ont aucun esprit sportif. Moins de 4.000 spectateurs, soit les clubs suivants : Monaco, Sochaux, Troyes, Bastia, Avignon, Valenciennes.

Je ne vois pas ce qu'apporte au football les équipes comme Avignon ou Bastia. Alors il faut du changement, c'est ce que j'appelle la réforme.

Prendre 18 grands clubs comme Saint-Etienne, Marseille, etc. et former la première division. Faire jouer cette division pendant deux saisons, sans descente ni montée. Au bout de la troisième saison, les deux clubs classés derniers descendent en 2e division et les deux premiers de la 2e division groupe A et B montent en première division et nous aurons 20 clubs en 1978-79. Je vous garantis que vous verrez le grand changement de notre football en France et aussi pour l'équipe de France en Argentine en Coupe du monde 1978. Elle sera là. Qualifiée pour les 1/2 finales comme il y a vingt ans avec les Kopa, Fontaine et Piantoni. C'est aujourd'hui qu'il faut changer ce règlement et ne pas attendre que les alouettes vous tombent toutes cuites du ciel. »

Jean DA SILVA,
34000 MONTPELLIER.

Il s'agit de se demander si la qualification (très aléatoire) à la Coupe du monde compenserait la disparition de clubs aussi méritants que Monaco, Sochaux, Troyes, Bastia, etc. Demandez-le aux Monégasques, Sochaliens, Troyens, Bastiais, etc.

Trop cher

« En compagnie de mon épouse, j'étais le 15 février, au Parc des Princes, à l'occasion de la venue des Stéphanois. Nous nous sommes réjouis du spectacle offert sur la pelouse, bien ques les « verts » nous aient quelque peu déçus. Je reviendrai sur le déroulement du match, mais désire auparavant évoquer le problème du prix des places. Celles-ci devaient varier entre 35 et 135 F ! C'est absolument prohibitif, et cela n'a pas empêché le Parc d'être plein ! Mais combien de fois l'est-il par an pour les matches de Paris Saint-Germain ? Il est évident que les prix pratiqués font réfléchir supporters et spectateurs qui étaient présents.

A noter que seule la recette de ce match n'a pas été publiée parmi celles enregistrées ce dimanche en première division. Pour quelles raisons ? A titre indicatif, la moyenne du prix des places la plus faible a été enregistrée à Troyes : 10, 12 F, la plus forte à Nancy : 19, 12 F. Quelle est celle du Parc ?

En ce qui concerne le match, les Stéphanois nous ont paru beaucoup trop sûrs d'eux. Ils ont péché par excès de confiance et se sont laissés déborder. Que cela leur serve de leçon. Paris Saint-Germain a certainement fait un excellent match, mais de là à dire qu'à l'heure actuelle il s'agit de la meilleure équipe française, il y a un grand pas à franchir ! »

Jacques GAULT,
92700 COLOMBES.

Les prix des places du Parc étaient exceptionnellement élevés. La recette s'est élevée à 1.400.000 francs.

Echange

« Je désire obtenir régulièrement « France Football » J'offre en échange des revues de football, photos, programmes, livres sur le football, informations sur : l'Angleterre, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande, l'Espagne, et aussi tous les pays est-européens. »

DAN CRISTEA,
CORNISA BISTRITA
Bloc 10 Sc. B. Ap. 17
5500 BACAU - ROUMANIE.

LE MODELE

« Une lettre d'un de vos lecteurs a particulièrement attiré mon attention. En effet, une personne vous ayant écrit a trouvé bon de détruire l'équipe de l'A.S. Saint-Etienne. Je tiens à préciser que cette formation n'est pas, comme on a osé la prétendre, une équipe montée en épingle. Ce n'est qu'à force de volonté qu'on acquiert les résultats qu'elle a obtenus et qu'elle obtient. Cette lettre disait notamment que Saint-Etienne était la meilleur équipe parmi les plus mauvaises en France !

Il est malheureusement regrettable de constater qu'il existe des gens qui se disent sportifs et qui, par leur jugement, ne font que détruire le sport. Car, en affirmant cela, ce n'est pas Saint-Etienne seulement qui est touché, mais tout le football français.

Saint-Etienne est le modèle. Chaque formation, quelle qu'elle soit, a compris qu'il fallait, pour réussir, se baser sur le système stéphanois.

Il a été prouvé que ce n'est pas en détruisant que l'on construit. Par conséquent, ce n'est pas en faisant « des verts » de véritables petits « rigolos », en traitant le football français à son plus bas niveau, que M. Hidalgo réussira à amener notre nation en Argentine en 1978. Car, Monsieur Richard, avouez qu'une place en phase finale serait magnifique. Alors, encourageons Saint-Etienne, même si, comme vous le prétendez, Curko prend « une valise » en Crimée. Mais encourageons aussi toutes les équipes qui, actuellement, effectuent les progrès attendus : Lyon, Nantes, Metz et même Marseille.

Je suis certain que beaucoup de gens qui ont lu cette lettre seront du même avis que moi. Je tiens d'ailleurs à m'excuser auprès de M. Richard pour avoir véritablement critiqué ses affirmations, mais cela était trop dur à avaler pour que je ne dise rien.

A « France Football » : « Vous avez fait paraître cette lettre, je suis sûr que votre objectivité fera paraître la mienne. Je l'espère et je vous remercie au nom du football français. »

M. VANDENESSE,
95780 BEZONS.

Nous avons reçu une véritable avalanche de lettres traitant du même sujet ; et, fait important, la plupart ne venaient pas de Saint-Etienne ni de sa région. C'est vrai que Saint-Etienne représente en ce moment — et d'une façon remarquable — le football français. Et c'est vrai qu'il sert d'exemple...

Classement et classement

« Je vous écris pour la première fois, car il est temps de mettre certaines choses au point.

Je suis supporter du F.C. Metz, bien qu'habitant en Auvergne. J'ai suivi cette équipe depuis vingt ans et je n'ai jamais été véritablement déçu, car connaissant ses moyens à chaque saison, je m'attendais aux résultats qu'elle a obtenus. Bien sûr, Metz a joué à l'ascenseur entre les deux divisions pendant plusieurs années, mais lorsqu'on aime un club, le minimum que l'on puisse espérer, c'est que cela s'arrangera un jour.

Or, ce jour est arrivé. Seulement voilà : il y a Saint-Etienne. Loin de moi cette pensée de ne pas aimer cette équipe qui représente la France dans la Coupe d'Europe, en apportant de nombreuses satisfactions.

Est-ce que vous ne croyez pas qu'il serait temps de parler objectivement du F.C. Metz ? Les joueurs qui composent cette équipe sont excellents. Pour parler des jeunes Battiston et Zénier, ne serait-il pas temps d'en parler à M. Hidalgo pour la prochaine Coupe du monde... ?

J'ai une autre mise au point à vous suggérer. Il s'agit du classement par affluence.

Nous trouvons en tête, Paris Saint-Germain suivi de Marseille. C'est un classement tout à fait faux, car j'ose espérer que ce classement est établi dans le but de faire ressortir l'impact du football dans sa ville, alors là, nous aurions un classement réel : 19e Marseille et 20e Paris Saint-Germain.

Exemple : 20.000 spectateurs à Marseille pour 1.000.000 d'habitants, cela fait deux habitants sur 100 au stade. Je ne veux pas faire le calcul pour Paris avec ses 2.500.000 habitants...

Par contre, je dirai « chapeau Lens et Metz ».

« France Football » est un journal sportif alors que ses commentaires et ses classements soient sportifs.

Je n'espère même pas que cette lettre soit publiée car elle ferait peut-être mal à nos amis marseillais et parisiens, pas les sportifs évidemment. Cependant, il serait bon d'essayer d'en tenir compte, au moins une fois, et d'établir un classement du nombre de spectateurs proportionnellement à la population (vous verrez aussi que Metz n'a rien à envier à nos amis d'outre-Rhin également. »

René ADDA,
15200 MAURIAC.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Roger CHABAUD

PLAN SUR L'ÉPARGNE !

Les joueurs de football d'élite seront dotés d'un plan d'épargne.
(Les journaux.)

Il urgeait, et même, il panurgeait, de doter les journalistes du foot d'un plan d'épargne étudié. Rien n'est si difficile à épargner que de gros salaires.

Or tout le monde sait que nos salaires sont — légitimement — élevés.

Nous faisons et défaisons les réputations. Dans les contrats à tant. Certes, on connaît des joueurs qui ne sont pas ingrats. Il leur arrive même de nous envoyer une carte postale du lieu où ils font chanter le coq. Mais de quel droit les jugerions-nous, et même les interviewerions-nous si nous ne pouvions les inviter quelquefois chez les plus fameuses toques ?

Donc nous sommes bien payés.

Mais on n'exerce pas impunément un métier de poète wanderer (ça veut dire vadrouilleur) sans être un peu cigale, au moins dans le sens où l'entendait le bon Jeannot.

Les sommes que nous laisse la rue de Rivoli - Waterloo, nous les flambons dans une folle insouciance, vêtus que nous sommes en cachemire doublé de vigogne ou de chamelle douce, comme l'exige le bon renom de notre maison. Sans parler de nos bastides en pierre de Vers entre Mougins et Tourette, de nos chasses à Salbris et de nos chalets à Chabottes.

Certes maint paysan s'étonnera que nous souhaitions ces conseils de famille — un inspecteur des impôts, un huissier cévenol — pour gérer nos fortunes, les retenir à la source. Mais la fleur des pois s'épanouit mieux sur tuteur. En vain nous a-t-on conseillé jusqu'ici — sans parler des plans d'épargne logement — des Sicav, des marinas, des studettes dans la Mouffe, sans parler de spéculations hardies sur le mark, les faunothèques et le cinéma porno. D'autres nous proposent de lancer nos compagnes dans la crêperie ou le crêpe de Chine, le potage ou la poterie. Bref, avec ce que nous gagnons, et sans le moindre tuteur, n'importe quel Ecossais deviendrait Crésus.

— N'avez-vous pas honte nous clame-t-on, grands garçons comme vous êtes, de ne savoir gérer vos revenus, vous si prompts à chapitrer les argentiers des clubs ? Et que dirait le grand Charles, nous voulons dire Baudelaire, qui en a tant souffert, à vous voir réclamer la tutelle ? Ne craignez-vous pas de ne revoir nos maravédis qu'à la saint-glinglin, quand vous serez bien vieux, au soir, à la chandelle, condamnés jusque-là à la pingrerie, montrés du doigt comme autant d'Harpagons malgré soi, bloquant l'économie de luxe qui sent si bon la laine vierge, le léopard neuf, l'ambre et le vétiver, raisons de vivre et d'écrire à l'usage de tous ceux qui ne peuvent, hélas, s'en approcher ? Allez-vous devenir une profession de fesse-mathieu ? Comment se pourrait-il que le jeu, que vous avez mission de dire, d'orner, de poétiser, ne se ressente de cette étrange reconversion, non pas tant volontaire qu'imposée, de ce manque à vivre et à déraisonner qui vous ont fait épouser ce métier de Panurge, de Villon, les bons sires ? Et ne craignez-vous pas de donner des idées à quelqu'un pour nous tondre en brosse sous le fallacieux prétexte que c'est ménager une repousse plus active, plus drue, plus ubéreuse ?

— Que messieurs les joueurs commencent, répondit quelqu'un.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
109	Football en bandes dessinées	23 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

113	Joies du football	115 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F

EXCEPTIONNEL !

1° Expédition gratuite à domicile.
2° Un livre cadeau « Vive le football » de B. Bosquier, pour les 500 premières commandes.

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....

Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus ainsi que le livre cadeau et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat lettre ☐ à l'ordre des :

EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

LES SEIZIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

A Valenciennes

V.A. b. NIMES : 3-0 (1-0). — Très belle soirée. Bon terrain. Faible éclairage. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 8.446. Recette : 188.742,50 F. Buts : Jeskowiak (42e, 58e), Coumba (71e).

V.A. : Delachet — Fugaldi, Wrazy, Coumba, Garceran — Neubert, Verstraete, Osim — Jeskowiak, Zaremba, Six. — Entr. : Destrumelle.

NIMES : Orlandini — Boissier, Mith, Sanlaville, Kabile — Schilcher, Moretti, Samuel puis Contesti (79e) — Mathieu, Luizinho, Boyron. — Entr. : Firoud.

A Troyes

TROYES et SOCHAUX : 1-1 (1-0). — Bel après-midi. Bonne pelouse. Arbitrage : M. Verbecke. Spectateurs : 9.458. Recette : 186.517 F. Buts pour Troyes : Jacques (30e) ; pour Troyes : Gutierrez (78e). Remplacement à Troyes : Petkovic par Dumat (46e).

TROYES : Arblay — **Jacques**, Zorzetto, Hodoul, Le Lamer — Differding, Dos Santos — Diallo, Giachello, Petkovic puis Dumat (46e), Tota. — Entr. : Cédolin.

SOCHAUX : Rust — Dufour, Wasmer, Courbis, Posca — Djadaoui, Renaut, Pfertzel — Soler, Pintenat, Gutierrez. — Entr. : Barret.

A Nice

NICE b. BORDEAUX : 1-0 (1-0). — Soirée printanière. Bon terrain. Bon éclairage. Arbitre : M. Vautrot. Spectateurs : 12.000. Avertissements aux Bordelais A. Gallice et Goubet, et au Niçois Sanchez. Remplacement : Adams, blessé par Ascery, dans les rangs niçois.

NICE : Baratelli — Grava, Adams, Katalinski, Zambelli — Huck, Guillou, Massa — Sanchez, Toko, Molitor. Entr. : Markovic.

BORDEAUX : Bergero — Camus, Fraunie, Largouet, Meynieu — Goubet, Barrat, A. Gallice — Lattuada, J. Gallice, Jeandupeux. Entr. : André Menaut.

A Lens

PARIS SAINT-GERMAIN b. LENS : 3-0 (2-0). — Beau temps. Bon terrain. Arbitre : M. Witabdjian. Spectateurs : 21.158. Recette : 249.838,50 F. Buts : M'Pelé (4e, 27e et 74e). Avertissements : Travetto et Marx (80e). Remplacement : Laposte par Leclerc (78e).

LENS : Lannoy — Stassievitch, Notheaux, Cieselski, Mugica — Elie, Sab, Leclercq — Jankovic, Marx, Bourloton. Entr. : Sowinski.

PARIS S.-G. : Pantelic — Travetto, Novi, Humberto, Pillorget — Piasecki, Justier, Laposte puis Leclerc — Nosibor, M'Pelé, Brisson. — Entr. : Fontaine.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Brest

LYON b. STADE BRESTOIS : 3-0 (1-0). — Temps frais. Bon terrain. Eclairage moyen. Arbitrage « calme » de M. Jourdain. Spectateurs : 7.905. Recette : 173.874 F. Buts : Chiesa (41e et 84e), Maneiro (72e). A Brest Corre a remplacé Hattfield (60e).

STADE BRESTOIS : Tréguer — **G. Boutier**, Bonnat, P. Le Bihan, Page-Jones — **Ribeyre**, Bouricot — Hatfield puis Corre (60e), Piat, Donval, **Perrot.** — Entr. : MM. Ranou et Marzin.

LYON : **De Rocco** — Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Lhomme — Valette, Maneiro — Bernad, **Chiesa**, Lacombe, Mariot. — Entr. : Jacquet.

A Saint-Dié

REIMS b. SAINT-DIE : 3-0 (2-0). — Temps frais. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. Arbitrage : M. Héliès. Spectateurs : 5.593. Recette : 84.434 F. Buts : Bianchi (8e, 40e, 85e). A Saint-Dié, Monnin a remplacé Orzes à la (45e).

SAINT-DIE : Battman — Dachaud, Prêteur, Schramm, Lombardo — Mille, Ehrhardt, Orzes, P. Monnin (45e) — Mayet, Gracanin, Richard. — Entr. : Ehrhardt.

REIMS : Aubour — Masclaux, Durand, Laraignée, Brucato — Ducuing, Robert, Ravier — Vergnes, Bianchi, Santamaria. Entr. : Flamion.

A Rennes

METZ b. RENNES : 2-0 (0-0). — Soirée douce. Terrain inégal. Eclairage médiocre. Arbitre : M. Bancourt. Spectateurs : 11.847. Recette : 242.919 F. Buts : Betta (46e), Zénier (81e).

RENNES : Bernard — Philippe, Arribart, Rizzo, Périault — Poli, Anafal — Guermeur, Willim, Cougé puis Simon (68e), Dell'Oste. — Entr. : Cuissard.

METZ : Rey — Battiston, Delpierre, Jeitz, Pérignon — Coustillet, Betta, Hausknecht — Dehon puis Zénier (75e), Curioni, Braun. — Entr. : Huart.

A Auxerre

AUXERRE et MARSEILLE : 0-0. — Beau temps. Terrain sec. Bon éclairage. Très bon arbitrage de M. Wurtz. Spectateurs : 9.764. Recette : 250.000 F. Avertissement à Zvunka (Marseille). Delaunay a remplacé Mesones à Auxerre (75e).

AUXERRE : **Szeja** — **Slyko**, Noël, Roque, **Geffroy** — Devin, **Cuperly**, **Hallet** — Mesones puis Delaunay (75e), Vaugelin, Truffaut. — Entr. : Roux.

MARSEILLE : **Migeon** — Gransart, **Trésor**, **Zvunka**, Bracci — **Fernandez**, Buigues, Nogues — Emon, Yazalde, Flores. — Entr. : J. Zvunka.

DIVISION II ENTRE EUX

A Chaumont

CHAUMONT b. ANGERS : 3-1 (2-0). — Soirée idéale. Eclairage satisfaisant. Pelouse en excellent état. Très bon arbitrage de M. Konrath. Spectateurs : 2.868. Recette : 39.912 F. Buts : Chastin (12e et 16e), Mugnier (90e) pour Chaumont ; Berdoll (89e) pour Angers. Trois avertissements : Ferri, Edwige (Angers) et Mugnier (Chaumont).

CHAUMONT : **Malara — C. Liautey, Mugnier, Barellas, Villeminey — Felden, J.-M. Liautey — Gardelle** puis **Dilello** (78e), **Koum, Czekaj, Chastin.** — Entr. : Fromholtz.

ANGERS : Griffoni — Citron, **Damjanovic, Boskovic, Ferri — Cassan**, Guillon, **Edwige** — Berdoll, Lech, Le Boëdec. — Entr. : Vasovic.

A Laval

LAVAL b. TOULOUSE : 5-1 (1-0). — Temps doux. Bon éclairage. Bon arbitrage de Meeus. Spectateurs : 6.098. Recette : 127.424 F. Buts : Camara (17e), Clair (62e), Keruzoré sur penalty (67e), Smerecki (74e), Tripp (89e) pour Laval, Wojciak (52e) pour Toulouse. (Avertissement à Borgoni et Lopez (Toulouse).

LAVAL : **Rose — Desgages, Clair, Bertin, Papin — Keruzoré, Smerecki — Blanchet, Tripp, Camara, Bonnec.** — Entr. : Le Millinaire.

TOULOUSE : **Rigoni** — Dupré, Borgoni, Lopez, Desrousseau — Lacroix, Romon puis **Marcos** (38e) — Stéphani, Terrier, **Martinez**, Wojciak. — Entr. : Daniel.

DIV. I CONTRE PROMOTIONNAIRES

A Strasbourg

VAUBAN et BASTIA : 2-2 (1-0). — Beau temps. Bon terrain. Bon arbitrage de M. Martin. Spectateurs : 7.586. Recette : 118.599 F. Buts : Vauban : Schalber (6e) et Schalk (8e sur penalty) ; Bastia : Fémix (57e, 61e). Cazes (Bastia) a reçu un avertissement. Hubert Hausser a remplacé Sublon à la 63e pour Vauban.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Cordier, Lezzarus, Siffert — Sublon puis Hausser (63e), Wanger — Schalber, Bossert, G. Hausser, Epper. — Entr. : Hild.

BASTIA : Gili — Cazes, Heidkamp, Orlanducci, Lenoir — Broissart, Franceschetti, Papi — Zimako, Félix, Dzajic. — Entr. : Cahuzac.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A Montpellier

DUNKERQUE b. LA PAILLADE MONTPELLIER : 3-2 (2-0). — Temps splendide. Assez bon terrain. Arbitre : M. Besory. Spectateurs : 8.244. Recette : 140.767 F. Buts : David (26e), Salvador (44e), Cambie (62e) pour Dunkerque, Di Nallo (55e), Troisy (74e) pour La Paillade.

LA PAILLADE : Vangelisti — Chauvry, Calmettes, Auge, Terrasse, Gasse, Ouattara, Di Nallo — Delmas, Chanuc, Troisy. — Entr. : Fabre.

DUNKERQUE : Hedoire — Mallet, Bozon, Fairise, Gorce — Fandino, Zonnekynd, Cambie — David, Salvador, Parra. — Entr. : Fruchart.

DIV. II CONTRE PROMOTIONNAIRES

SETE b. MEAUX : 2-0 (1-0). — Beau temps Bon terrain. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 5.372. Recette : 85.541 F. Buts : Edwige (34e), Kassoyan (57e).

MEAUX : Condolo — Picard, Perichon, Picot, Eigen — Krabal, Latour — Belmudes puis Legeard (82e), Porquet, Minoli, Herscovici. — Entr. : Anziani.

SETE : Cerrato — Bonnier, Combette, G. Green, Raffy — Granier, Milo (puis J.-L. Green (71e) — Pellecuer, Kassoyan, Edwige, David. — Entr. : Milo.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Haguenau

NANCY b. HAGUENAU : 2-0 (0-0). — Temps doux. Très beau soleil printanier. Terrain bosselé. Arbitrage paternel de M. Builis. Spectateurs : 4.147. Recette : 82.011 F. Buts : Caron (62e) et Steinmetz (85e) C.S.C.

NANCY : Moutier — Palka, Caron, Curbelo — Raczindki, Rora, Rubio, Rouyer — Di Caro, Platini, Cohuet. — Entr. : Redin.

HAGUENAU : Busser — Steinmetz, Ch. Roth, Jung, J.-J. Roth — Devaux, Dirgala, Schmitz — Rick, Huber, Zpecht. — Entr. : Larrianne.

32e A REJOUER

A Toulon

BEZIERS b. GAZELEC AJACCIO : 2-0 (0-0). — Temps ensoleillé. Terrain en bon état. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 2.544. Recette : 42.880 F. Buts : Melic (50e), Broggini (58e).

BEZIERS : Palma, Lopez, Buffat, Garcia, Bourdon — Bonnel, Wesoly — Broggini, Brender — Garces, Melic. — Entr. : Bonnel.

AJACCIO : Lefillatre — Aissat, Moise, Lapina, Rossini — Moretti, Alessandri, Kanyan — Tall, Barrientos, Vigneau. — Entr. : Calleja.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

A Guingamp

LILLE b. GUINGAMP : 2-1 (1-0). — Très beau temps avec léger vent. Bonne pelouse. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 9.339 (double recoord battu). Recette : 170.250 F. Buts : pour Lille : De Martigny (33e), Parizon (82e) ; pour Guingamp : Patrick Le Goff (90e).

GUINGAMP : Reyt — **Anthoine, D. Salvi**, Schmitt, **S. Salvi — Le Coz, P. Le Goff — Le Quéré**, André, H. Le Goff, Gill. — Entr. : Druda.

LILLE : **Dusé** — Iché, **Besnard, Prieto**, Gauthier — **De Martigny, Gianquinto** — Parizon, Coste puis **Biard** (17e), Karasi, Desmenez. — Entr. : Peyroche.

NOUVEAU ! le bijou-sport qui fait fureur

joueurs dirigeants supporters

arborez fièrement cette magnifique gourmette en argent gravée à votre nom et au sigle de votre club

ESSAI 15 JOURS SANS ENGAGEMENT (contre caution de 80 F remboursée ou déduite dans tous les cas)

tous les sports au choix : ski, tennis, football, rugby, auto, judo, cyclisme, cheval, moto, natation, voile, athlétisme, etc.

Réf. H - POUR HOMME : long. 22 cm, poids 70 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 52 F (= 236 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 149 F après essai (= 229 F)

Réf. F - POUR FEMME : long. 19 cm, poids 63 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 45 F (= 215 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 129 F après essai (= 209 F)

Réf. A - POUR ADOLESCENT : long. 17,5 cm, poids 50 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 32 F (= 176 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 89 F après essai (= 169 F)

GARANTIE TOTALE
satisfaction ou remboursement
CREDIT sans formalité

VENTE DIRECTE DU FABRICANT

IMPORTANT
La caution de 80 F est payable soit jointe à la commande (mandat, chèque ou CCP), soit à réception contre remboursement (+ 8,60 F pour frais). Elle sera immédiatement remboursée en cas de retour au terme des 15 jours d'essai ou déduite en cas d'achat ferme.

Grémillard VPC

Une exclusivité brevetée LAURIER SPORT "Georges CARNUS"
16 rue Renan, BP 47 - 17302 ROCHEFORT

BON D'ESSAI à remplir, découper et envoyer à LAURIER SPORT, BP 47 - 17302 ROCHEFORT
sans engagement

Cadeau Votre nom et le sigle de votre club gravés GRATUITEMENT (et un bel écrin luxe)

NOM (majuscules) .....
Prénom ..... âge .....
Adresse complète .....
.....
Code postal ..... VILLE .....
désire recevoir selon votre offre (cocher d'une X les cases choisies) :
Une gourmette réf. ☐ H ☐ F ☐ A
sport représenté ..... sur fond ☐ noir ☐ vert ☐ rouge ☐ bleu
GRAVURE : Nom ou prénom ..... Initiales du club .....

Je règle la caution de 80 F
☐ à la commande, dans la même enveloppe
☐ contre remboursement (+ 8,60 F)

Si je décide de conserver ce bijou après 15 jours je règlerai le solde ☐ comptant ☐ à crédit

date .....
signature (pour mineurs, signature des parents).

14

FRANCE OLYMPIQUE UN PIED A MONTRÉAL

(Tony ARBONA)

Trois matches, trois victoires dans un tournoi préolympique, voilà qui est réjouissant surtout si l'on ajoute que cette équipe de France a marqué onze buts au cours de ces trois sorties, n'en encaissant que quatre (en deux matches, contre le même adversaire, la Hollande).

Qui l'eût cru au moment de la formation de ce groupe européen alors que les adversaires des Français étaient les Roumains et les Hollandais.

Aujourd'hui le grand favori est France-Olympique, alors que la Hollande est éliminée. Les Français ont déjà un pied à Montréal, ils sauront le 24 mars, après le match de Bucarest, contre la Roumanie, s'ils peuvent poser le second.

Cela parce que, à Caen, France Olympique a battu la Hollande par 4-2 après avoir mené par 4-0 donnant l'impression qu'elle aurait pu marquer beaucoup plus de buts. Amisse, Rubio, Rouyer, Schaer ayant raté de très peu des occasions bien construites, vives, techniques, menées tambour battant sur un rythme très élevé.

Rouyer a marqué deux buts, Schaer et Platini un chacun, ce dernier voyant son penalty détourné par le gardien hollandais. Tout cela est bel et bon, mais le plus malencontreux a été les deux buts encaissés, en cinq minutes, les deux résultant de deux fautes de la défense française. Deux buts qui ont quasiment déboussolé les Tricolores lesquels avaient peut-être, inconsciemment, baissé de régime avec un écart de quatre buts.

Mais l'essentiel a été réalisé : France Olympique demeure invaincue dans cette phase préliminaire des J.O. Tous les Français ont joué un bon match, certains avec plus de panache sinon de réussite, mais doivent rester groupés dans les félicitations méritées.

DE HIDALGO A DRAGUSIN...

Les péripéties de ce match sont connues, reste à connaître les impressions des idoines présents à Caen :

Pour Michel Hidalgo : « Cette victoire confirme l'esprit de cette équipe de France dont la joie de jouer fait plaisir à voir. Bien sûr, elle a pris deux buts inattendus, mais c'est normal quand on se dépense de pareille manière, c'est quand on joue si vite, si bien, qu'on commet des erreurs. Deux hommes m'ont particulièrement plu, ce sont les « jumeaux » Rubio et Fernandez, ils se complètent de façon extraordinaire. »

Et le sélectionneur français apprit alors que dans le sein de France Olympique, Rubio et Fernandez sont aussi désignés sous le nom des « jumeaux » pour être toujours ensemble, même dans leur chambre et ce, depuis qu'ils sont dans cette sélection.

Le ministre Pierre Mazeaud ne se veut pas orfèvre, mais supporter inconditionnel du football :

« Mais oui, j'aime ce sport. Ce match m'a absolument ravi. Des Français se battant avec autant de cœur, de classe même, c'est vraiment réjouissant. Ce match m'a autant plu que certains joués par des équipes professionnelles. »

Arie De Vroet, entraîneur de la Hollande, est catégorique :

« L'équipe de France a été meilleure contre mon équipe que face aux Roumains, car j'étais à Blois. Si les Français ne nous ont pas battus aussi nettement qu'ils l'ont fait des Roumains, c'est que j'avais décidé de faire marquer strictement Platini le plus dangereux alors que contre les Roumains ce joueur a fait ce qu'il a voulu. Cela dit, je reconnais que la sélection méritait de gagner, elle est plus complète que la mienne. Amisse Rubio, Schaer, Rouyer sont les meilleurs, mais chez les Hollandais comme chez les Français la défense a fait cadeau, chacune, de deux buts à l'adversaire. »

Cornel Dragusin, le nouvel entraîneur roumain, a apprécié les Français surtout en première mi-temps :

« C'est le milieu de terrain qui s'est bien comporté : Platini, Rubio et Fernandez ont très adroitement élargi le jeu et donné d'excellentes balles à Chazottes et Meynieu, en plus les deux ailiers titulaires ont été très bien servis. Rien à dire donc sur l'attaque française, mais en revanche la défense a eu des faiblesses étonnantes. J'aurais beaucoup retenu de ce match en fonction de celui que vos Français viendront jouer à Bucarest le mois prochain. Je ne crois pas que la mésaventure de Blois se renouvellera. »

Stefan Kovacs qui répugne à sortir de son nouveau rôle de « président » pour celui de technicien a eu vraiment peur à 4-0, mais ensuite il a retrouvé toute sa gouaille. Et comme nous lui rappelions son pronostic donné à Blois (« Nous battrons la France à Bucarest par 5-0, je prends tous les paris), il rétorqua :

« La France a une bonne équipe, surtout une bonne attaque, mais la défense... ? Maintenant je suis diplomate, je dirais seulement qu'à Bucarest les Français seront battus. »

Georges Boulogne ne fait aucune restriction :

« Ne soyons pas trop gourmands, les Français ont fait l'essentiel, c'est-à-dire qu'ils ont vaincu, le reste c'est le football, ils se sont déconcentrés, sans doute, mais quand on est jeune on ne peut opérer comme de vieux briscards et s'ils n'avaient pas eu ce culot, ils n'auraient pas pu mener par 4-0. »

Gaby Robert, l'entraîneur français, est satisfait :

« Bon, on prend deux buts bêtes, mais ce n'est pas grave, l'important est qu'on ait marqué quatre buts. L'équipe tourne bien, la condition physique est excellente et surtout l'esprit de corps reste le même. Avec cette équipe tout est possible, même à Bucarest où, pourtant, je crains que ce soit très dur. »

Albert Borto, le sélectionneur tricolore, a un peu d'amertume, mais...

« Qui aurait pensé qu'on allait mener par 4-0 et qu'on puisse se créer autant d'occasions de buts. Un peu de relâchement que je comprends très bien d'ailleurs, et on prend deux buts, mais il ne faut pas être trop gourmand, l'essentiel est qu'on soit vainqueur. »

NE NOUS FRAPPONS PAS...

Reste à connaître les impressions des acteurs de cet exploit :

Pour le capitaine Stassievitch :

« C'est malheureux que pour dix minutes de relâchement on prenne deux buts idiots. Je ne méritais pas d'être sanctionné d'un coup franc sur Nijssen, qui m'asticotait, mais il s'est laissé tomber. Et, sur ce coup franc, on s'est mal placé. Mais dix minutes ne doivent pas faire oublier le reste. Je suis confiant pour Bucarest. Ce qu'on a fait à Blois, on peut le répéter en Roumanie. De toute façon, là-bas, on va se défoncer pour aller à Montréal. »

Platini, qui s'est fait « chambrer » pour son ratage sur le penalty, précise :

« Ces Hollandais ont joué méchamment. J'ai été « savaté » à tous les coups. Ils étaient souvent deux à me marquer. Le penalty, je ne l'ai pas raté : le gardien a plongé avant que je tire, et sur le bon côté, et a détourné le ballon. S'il plongeait à côté, c'était le splendide contre-pied. Jusqu'ici, je n'avais manqué qu'un seul penalty de ma carrière, contre le Strasbourgeois Dropsy. Juste pour ce match, c'est pas le pot. »

Le buteur Rouyer a une jolie mitigée :

« On a bien joué pendant une heure ; après, je ne sais pourquoi on a baissé de pied. Les deux buts en cinq minutes nous ont peut-être assommés et puis, mener par 4-0, ça rend moins attentif. Avec ce doublé, j'en suis à neuf buts avec France Olympique. Qui dit mieux ? »

Jean-Marc Schaer, qui entend ça, réplique immédiatement :

« Moi. Avec le but de ce soir, ça m'en fait dix. Alors, petit ? »

Mais le Stéphanois cesse de plaisanter son ami pour préciser :

« J'ai plus de réussite avec France Olympique qu'avec Saint-Etienne. Faudra bien que ça cesse. Ce soir, je pouvais en « piquer » un ou deux de plus. On aurait dû, de toute manière, gagner avec cet écart de quatre buts. Tant pis, on pourra se rattraper à Bucarest. »

Michel Pottier, l'arrière central, est contrit :

« Sur le premier but, Henri (Orlandini) m'a crié : « Laisse. » J'ai stoppé. Orlandini et moi, alors, on s'est gêné et le Hollandais a repris de la tête. C'est vraiment idiot. Pour le deuxième but, d'accord, il est à nous. On s'est mal placés. Faudra se venger chez les Roumains. »

Le Parisien Chazottes reste l'un des plus calmes, tout comme son complice **Meynieu.** Ils ont la même tranquille réaction :

« On a fait ce qu'on a pu ; on a eu de bons ballons de contre-attaques et on prend deux buts ahurissants. Dommage. »

Les deux jumeaux Rubio et Fernandez sont tout sourire, se peignent en même temps, quittent le vestiaire ensemble :

« Après dix minutes, ça a bien tourné pour nous et Michel Hidalgo nous a dit qu'il était content de nous, donc, nous aussi, on est contents. Maintenant, va falloir « se faire » une fois de plus les Roumains. Ne vous faites pas de bile. »

Est-il nécessaire d'ajouter d'autres commentaires sur cette magnifique soirée de Caen ?

CAEN : Platini a été très souvent marqué de très près. Ici Buvens et Hokke l'ont pris en « sandwich », le Nancéien va s'écrouler et ce sera le penalty... que Platini ne transformera pas. (Photo J. Stevens.)

MERCREDI 25 FEVRIER 76, A CAEN

FRANCE b. HOLLANDE : 4-2 (2-0). — Beau temps. Terrain assez bosselé. 7.477 spectateurs pour 121.890 francs de recette. Eclairage valable. Excellent arbitrage de M. Hamory (Hongrie). Buts pour la France : Schaer (4e), Rouyer (21e et 57e), Platini (52e) ; pour la Hollande : Peters (70e). Van Den Horst (75e). Karstens (Holl.) et Rouyer (Fr.) ont reçu un avertissement. Pour la Hollande, Van Den Horst a remplacé Van Den Linden à la 52e, et Drent a succédé à Nijssen à la 78e.

FRANCE OLYMPIQUE : Orlandini — Chazottes, Pottier, Stassiewitch, Meynieu — Fernandez, Rubie, Platini — Rouyer, Schaer, Amisse. Entr. : Gaby Robert.

HOLLANDE : Bakhule — Buvens, Hokke, Van Gelder, Meyer — Van Veenendaal, Karstens, Van Den Linden — Nijssen, Peters, Cordewener. Entr. : Arie Devroet.

POUR ETRE QUALIFIE

Le système de classement dans chaque groupe est le suivant (un seul qualifié par groupe) :

1. Le meilleur total de points : deux pour une victoire et un pour un résultat nul.

2. En cas d'égalité de points, c'est la différence totale des buts qui décidera.

3. En cas de nouvelle égalité, c'est la différence de buts entre les deux équipes ex aequo qui interviendra.

La situation actuelle est la suivante : 1. France : 3 matches, 3 victoires, total de points : 6. Différence de buts : 11-4, écart : + 7. Un match à jouer.

2. Roumanie : 0 point. Ecart : 0-4. Trois matches à jouer.

3. Hollande : 0 point. Ecart : 4-7 — 3. Deux matches à jouer.

Il reste à jouer :

le 24 mars : Roumanie - France à Bucarest ;

le 6 avril : Hollande - Roumanie.

le 14 avril : Roumanie - Hollande.

La France sera qualifiée pour Montréal si, pour son dernier match contre les Roumains, elle confirme sa victoire de l'aller ou pour le moins réussit un résultat nul.

La Hollande est d'ores et déjà éliminée.

ARIE DE VROET : " La Hollande se battra sans réserve "

Ancien joueur du Havre, connaissant bien la France, Arie De Vroet est un peu chez lui, surtout à Caen, ville où il disputa de nombreux matches.

Il est, depuis de nombreuses années, le responsable de la sélection amateurs hollandaise qu'il a même menée en finale de la Coupe d'Europe amateurs. De Vroet ne se refuse pas à la discussion, même quand la question est quelque peu épineuse :

« La Hollande est maintenant éliminée des J.O. Vous avez deux matches capitaux à disputer avec la Roumanie. Dans quel esprit seront-ils joués ? N'allez-vous pas profiter de ces rencontres, n'ayant plus d'intérêt pour la Hollande, pour faire des essais, intégrer des jeunes ? Enfin, sans le vouloir expressément, ne craignez-vous pas un relâchement de vos joueurs en face des Roumains ? Les Français vont suivre avec intérêt vos deux affrontements avec les Roumains, puisque d'eux peuvent dépendre leur qualification pour Montréal ?

— Je vois très bien ce que vous voulez savoir : allons-nous jouer ces deux matches comme des touristes et n'y attacher aucune importance puisque les Français nous ont éliminés. On pourrait ainsi leur jouer un mauvais tour !

Eh bien non ! Pour jouer les Roumains je garderai la même équipe que celle qui a joué à Caen, sauf évidemment les habituels impératifs de sélection. Soyez persuadés que je rechercherai la meilleure équipe et que mes hommes se battront sans réserve avec l'intense désir de vaincre.

Chez nous, comme en Roumanie, on va faire le maximum pour vaincre et même menés à la marque nous ne baisserons jamais les bras. La Hollande va jouer ces deux matches sans tenir compte des intérêts de la France ou de la Roumanie. On va être les arbitres pour le voyage à Montréal de l'un ou l'autre, eh bien ! un arbitre se doit d'être impartial. » — T. A.

DIVISION 2

JOURNÉE DE RATTRAPAGE : CAEN LE GRAND BÉNÉFICIAIRE

Mini-journée de rattrapage en D. II, et qui n'a pas été favorable aux équipes recevant, puisque sur les trois matches au programme, aucune n'est parvenue à l'emporter.

C'est encore Montluçon qui a fait la moins mauvaise opération en partageant les points avec Martigues, alors que Nevers cédait devant Cannes. Domergue inaugure bien ses nouvelles fonctions d'entraîneur !

Mais c'est Caen, dans le groupe A, qui a réalisé l'affaire du jour en allant prendre le bonus à Sedan. Du coup, les Normands consolident leur troisième place et qui sait s'ils ne sont pas capables de revenir sur Laval qui va, selon toute vraisemblance, poursuivre sa carrière en Coupe ?

SEDAN AU BORD DU GOUFFRE

SEDAN. — Sedan trouvera-t-il suffisamment de ressources pour éviter la relégation ? Après le match perdu contre Caen sur le score de quatre buts à un, on pourrait en douter. Cependant, les raisons d'espérer pour les Sedanais sont plus grandes qu'il y a quinze jours, après la défaite devant Dunkerque.

C'est que, devant Caen, adversaire autrement complet que Dunkerque, les Ardennais, malgré le bonus obtenu par les Normands, firent jeu égal durant une heure et parurent en mesure de tenir en échec cette formation où Antic, Bouffandeau et Pottier se montrèrent les plus en vue dans le domaine de l'élaboration du jeu.

Seulement, Sedan ne fut pas aidé par les circonstances, sous la forme d'un arbitrage aveugle. A la 75e minute, il n'y a jamais eu faute lorsque Lhoste s'écroula consciencieusement dans la surface de réparation en bout de course, victime tout simplement d'une crampe !

On discutera longtemps de ce penalty qui déchaîna les huées dans la tribune et qui permit à Antic de porter la marque à 3-1 ; mais surtout ce penalty coupait les jambes à Sedan, bien parti pour remonter son handicap.

A petite cause, grands effets ! C'est peut-être le sifflet de M. Clément qui sera, un jour, la cause d'une relégation en Division III de Sedan : cette défaite devant Caen n'arrange pas, en effet, les affaires des Ardennais, qui sont maintenant les premiers suppléants sur la liste des condamnés en bas de classement.

Daniel FERRIERE.

LA "PREMIÈRE" DE DOMERGUE

NEVERS. — Nevers a péché par manque de réalisme devant les pros cannois, qui sont apparus bien plus motivés que ne l'avaient été les Bisontins huit jours plus tôt. Le fait que les Nivernais aient empêché les footballeurs de la Croisette de cueillir le point de bonus montre avec quelle dynamisme ils ont lutté pendant la dernière heure. Non pas qu'ils aient un grief particulier contre leurs adversaires, qui avaient besoin de ce point supplémentaire pour espérer se rapprocher d'Angers et du Red Star, mais afin de continuer de sauver l'honneur d'une saison gâchée. Et puis à 2-1, tout pouvait encore changer.

Les Nivernais ont fait jeu égal avec les pros, qui avaient pourtant bien engagé le match en inscrivant deux buts pendant la première demi-heure par Marella, l'un sur un contre après une première alerte sérieuse devant les buts de Larrieu, le second en exploitant une balle manquée par Craque. Chaque fois, les Nivernais réagirent. Après le premier but, Drouet expédia un tir sur le poteau cannois et, à la suite du second, il fallut un exploit de Larrieu. Le gardien cannois, après avoir renvoyé un shot de Drouet, repoussa la reprise à bout portant de l'avant centre Vernisse.

Dans ce manque de réussite, le comble fut atteint quand Drouet, décidément peu chanceux malgré son activité et d'excellentes actions, manqua le penalty. Pourquoi l'en avoir chargé ? Parce que Viard, qui a réussi à battre Czeja de la sorte à Auxerre, en a raté depuis au stade Stevenot et qu'il n'avait pas sa confiance habituelle.

Si Cannes n'a pas marqué en deuxième mi-temps, on peut attribuer cet échec à la combativité des Nivernais mais aussi à une certaine désunion soulignée par le nouvel entraîneur, M. Domergue :

« Cannes a montré un meilleur sens du jeu collectif en première mi-temps. Si elle a oublié certains principes en seconde, c'est peut-être par manque de condition physique. On verra ce qu'il y a lieu de faire. »

Quant à Proust, il a constaté un manque de sûreté technique qui ne permet pas à ses joueurs de saisir les occasions qui souvent se créent et d'éviter les erreurs défensives qui leur ont coûté une nouvelle défaite alors qu'ils n'avaient guère souffert de la comparaison.

Marella, Baeza et Larrieu ont été les joueurs les plus en vue de ce match clair et rapide dont l'intérêt ne s'est jamais ralenti.

A. GAUDRY.

A OUBLIER

MONTLUÇON. — Il faut remonter loin dans le temps pour retrouver le souvenir d'une aussi pâle formation montluçonnaise. Celle des quarante-cinq premières minutes, dimanche, à Dunlop, était manifestement en Troisième Division, et les Martégaux surent en profiter allégrement. Par Galli tout d'abord, libre de toute surveillance, par Mercet ensuite, reprenant de près un ballon expédié sur la barre transversale par... le Montluçonnais Chantegraille, le F.C. Martigues se donna donc un avantage mérité.

Par la suite, et ce fut tout autant méritoire, les Montluçonnais égalisèrent grâce à Rosier marquant le premier but et se trouvant à l'origine du penalty justifié transformé par Zaïk.

Mais l'E.D.S.M. en resta là et ce ne fut que justice dans cette rencontre dominée par une violence inutile et au fichier bien garni (trois avertissements et une expulsion).

Il faudra tirer un trait sous ce match en retard qui n'aura pas permis aux Montluçonnais de refaire le leur. « Je ne sais pas si c'est le soleil ou tout autre chose, mais tout le monde marchait en première mi-temps », disait René Gardien, déçu et ne trouvant pas d'excuse à son équipe.

Dans le camp méridional, le point du nul faisait quelque peu oublier la déception procurée par un arbitrage particulièrement sévère et que d'aucuns qualifièrent, sans être loin de la vérité, « d'à la maison ».

Maurice GOUX.

LA 22e JOURNEE

GROUPE A

Sedan (14) - Caen (3) 1-4

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	40	6	22	15	4	3	51	17
2. Laval	36	4	21	13	1	2	44	14
3. Caen	33	3	22	12	6	4	40	24
4. Lorient	30	4	22	10	6	6	37	23
5. Angoulême	27	3	22	10	4	8	35	25
Paris F.C.	27	4	22	10	3	9	36	22
Amiens	27	3	22	9	6	7	31	30
8. Hazebrouck	26	3	22	8	7	7	26	19
9. Dunkerque	25	3	22	9	4	9	29	28
10. Rouen	24	4	22	10	—	12	32	35
11. Châteauroux	22	—	22	7	8	7	18	18
12. Boulogne	21	1	21	10	—	11	28	33
Tours	21	—	22	8	5	9	26	34
14. Sedan	18	2	22	6	4	12	29	53
15. Brest	17	—	22	5	7	10	21	36
16. Fontainebleau	15	—	22	4	7	11	19	31
17. Cholet	14	1	22	4	5	13	21	40
18. Malakoff	12	—	22	5	2	15	16	47

GROUPE B

Nevers (18) - Cannes (4) 0-2
Montluçon (15) - Martigues (11) 2-2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	36	6	22	13	4	5	39	14
Angers	36	6	22	12	6	4	43	21
3. Béziers	32	3	21	11	7	3	34	19
4. Cannes	30	1	22	11	7	4	34	19
5. Toulouse	27	3	21	9	6	6	44	35
Auxerre	27	2	21	10	5	6	32	23
Gazelec	27	3	22	10	4	8	27	22
8. Toulon	26	0	22	10	6	6	27	19
Gueugnon	26	1	22	10	5	7	25	23
10. Besançon	23	3	21	7	6	8	29	27
Martigues	23	2	21	7	7	7	28	25
12. Chaumont	19	2	21	7	3	11	26	43
13. Sète	18	1	22	4	9	9	28	28
Epinal	18	2	22	4	8	10	24	38
Montluçon	18	1	22	6	5	11	24	37
16. Mulhouse	16	1	22	5	5	12	25	50
17. Saint-Dié	14	1	21	5	3	13	23	41
18. Nevers	10	0	21	3	4	14	13	41

CAEN b. SEDAN : 4-1 (2-0). — Recette : 13.050 F pour 1.460 spectateurs. Buts : Lhoste (8e, 20e, 78e), Antic (75e) pour Caen ; Le Bihan (57e) pour Sedan.

SEDAN : Klimek (5) — Raux (4), Perrin (3), Raulin (3), Farabi (4) — Simon (3), Chrétien (3) — Saurfeld (5), Le Bihan (4), Santos (3), Polanioko (3). Entr. : Breny.

CAEN : Douville (4) — Solas (3), Moulinet (3), Lunel (4), Jeannette (4) — Carreau (3), Pottier (4), Bouffandeau (5) — Jacobs (3), Lhoste (4), Antic (4). Entr. : Mouilleron.

CANNES b. NEVERS : 2-0 (0-0). — 2.346 spectateurs pour 26.180 F de recette. Buts : Marella (16e et 26e).

NEVERS : Simon (4) — Plat (3), Craque (4), Kosmalski (4), Revol (3) — Canizares (4) ; Ibrahimi (4) — Vernisse (4), Dauphin (4), Viard (3) ; Drouet (3) puis Salette (63e). Entr. : Proust.

CANNES : Larrieu (5) — Bentoumi (4), Isnard (4), Baeza (4), Gaidoz (3) — Moya (4), Guise (3) — Marella (5), Loubet (3), Dundov (3), Eriksson (3). Entr. : Domergue.

MONTLUÇON et MARTIGUES : 2-2 (0-2). — 1.558 spectateurs pour 14.817 F de recette. Buts : Galli (71e), Mercet (42e) pour Martigues ; Rosier (51e), Zaïk (58e sur penalty) pour Montluçon. Expulsion de Ciaravino (Martigues, 81e).

MONTLUÇON : Chartier (3) — B. Lauterbach (3), Zaïk (4), Jadzyck (3), Buffelard (3) — Rosier (3), Coutard (3) — Chantegraille (3), Périgaud (3), Romier (3) puis Trenoras (70e), Drochon (3). Entr. : Gardien.

MARTIGUES : Conrath (3) — Pérez (3), Piatti (3), Chancel (4), Domenech (3) — Plinio (3), Andrieu (3), puis Nazaretion (80e) — Mercet (3), Audibert (4), Galli (4), Ciaravino (3). Entr. : Sucré.

EN DIRECT DE CAEN

● *Réunion au sommet à Caen pour la direction technique du football français. Les entraîneurs nationaux étaient, en effet, tous là, Michel Hidalgo en tête, Henri Guérin, Gaby Robert, Jacky Braun, Joseph Mercier et Georges Boulogne. Il est vrai qu'un garçon comme Michel Platini est susceptible de jouer à la fois avec les militaires, les espoirs, les A et les olympiques.*

● *Jean Rigal, le père de France amateurs était là également. Il a été de toutes les batailles depuis de très, très nombreuses années et il a retrouvé un de ses anciens capitaines de route, le Quevillais Guy Lelong. Les deux hommes n'ont pas manqué d'évoquer quelques souvenirs et Guy Lelong a notamment rappelé qu'il avait terminé sa carrière en 1959 par une victoire sur les Hollandais à Louwarden (2-0).*

● *Un autre Quevillais, le docteur Boeda, accompagnait Guy Lelong. Il est désormais détaché à la Fédération auprès des jeunes et des amateurs. Il va d'ailleurs bientôt faire ses valises pour Vichy où il restera quinze jours pour assister à la première Coupe nationale des minimes. Un fameux rassemblement et une aventure qui passionne le docteur Boeda, qui s'occupe également de l'équipe de France scolaire.*

● *Platini, Rouyer, Pécout, Orlandini, Perruchini appartiennent à la fois à l'équipe de France olympique et à l'équipe de France militaires. Mais il est un autre joueur à évoluer dans deux équipes nationales, le Lensois Stassievitch joue en effet avec l'équipe de France de la police qui doit effectuer dans les prochains mois une tournée au Sénégal et en Italie. Et le conseiller technique de cette formation n'est autre que Michel Hidalgo !*

● *Arie de Vroet, l'entraîneur de l'équipe hollandaise, est bien connu en Normandie. Il évolua pendant de longues années au Havre et il rappela avant la rencontre, qu'il avait joué deux fois à Caen. Au stade de Caen, il cherchait notamment à voir Ruminski qui fut son coéquipier et qui est, aujourd'hui, le gardien du stade de Lisieux.*

● *Le stade Malherbe était plein à ras bord, près de dix mille spectateurs. Depuis le matin, dans la ville, on ne trouvait plus un billet. C'est une nouvelle preuve que le football se porte bien à Caen. Outre le stade Malherbe troisième du groupe A de deuxième Division actuellement, il y a, en effet, deux équipes de la ville normande à évoluer en Division 3 : l'U.S. Normande, le club de Michel Hidalgo et les P.T.T. Caen. Et Mondeville est actuellement en tête du Championnat de Division d'honneur de Normandie et est donc susceptible d'obtenir à la fin de la saison, la montée en Division III.*

● *Il y avait tellement de monde à Venoix, que certains spectateurs avaient trouvé refuge sur les toits des tribunes. Le speaker leur demanda de quitter cette position qui était, il est vrai, très dangereuse. Il est vrai également que le stade de Venoix est assez exigu et ne compte que 1.100 places assises, ce qui était nettement insuffisant pour une rencontre comme celle-ci.*

● *France-Olympique a eu un « cornac » exceptionnel : Richard Desremeaux, nacien gardien de but du C.O.R.T. aujourd'hui C.T.R. de la Basse-Normandie. Il nous donna des nouvelles de son frère cadet, Didier, aujourd'hui à Avignon, mais qui est stoppé par une rupture du talon d'Achille. Didier a été longtemps avec la sélection amateur.*

● *Un autre ancien était là, lui aussi blessé, Hopquin, le Lensois, qui était venu applaudir ses successeurs. Hopquin avait encore ses béquilles (à la suite d'une entorse) qu'il devrait abandonner cette semaine.*

● *Desremeaux « dépanna » de belle façon son collègue Gaby Robert qui, dans la nuit, lui demanda de trouver d'urgence un dentiste, Rublo ayant une fluxion qui lui donnait une face lunaire. Desremeaux usa de ses amitiés pour trouver, malgré l'heure tardive, un dentiste qui procéda à l'extraction de la dent malade. Et ainsi Rublo put jouer.*

● *Le speaker du stade du Venoix a été victime d'une hallucination : en deuxième mi-temps il annonça que le gardien Larrieu remplaçait Orlandini... le brave Henri entendant cela se demandait s'il était bien toujours sur le terrain, car Larrieu n'entra pas en jeu.*

● *Si vous désirez avoir un animateur pour « noces et banquets », appelez Michel Platini. Le « Flip et le Flop » avec le pincement de joue et autres joyeusetés ont fait s'écrouler de rire les trois meilleurs clients du Nancéien : Shaer, Stass et Pottier.*

● *Tous les dons : Platini est — aussi — un excellent joueur de belote. Associé à Pottier, les deux Michel ont été invincibles durant tout le séjour à Caen.*

DIVISION 3

BOURGES ET ARLES, LE CŒUR EN FÊTE

(Jean-Marie LORANT)

MELUN. — *Bize se lance à l'assaut de la forteresse lyonnaise sous le regard de son capitaine Caruana.*

(Photo William Stevens)

Décidément, ce championnat est loin d'être joué et les rebondissements y sont de plus en plus nombreux. En effet, à l'aube de ce dernier tiers du parcours, les leaders ont une nouvelle fois été mis en grosse difficulté et Lucé, Nantes et Nœux ont subi leur seconde défaite consécutive alors que Marseille devait également s'avouer vaincu à Arles. Seul Bourges est parvenu à franchir indemne le cap de cette vingtième journée qui a connu de belles affluences au Havre, Lucé, Penmarc'h et aussi Arles, en fête pour la venue des Marseillais. Avouons-le, il est rare de noter une affluence de 2.000 personnes dans le groupe Sud.

● CENTRE-OUEST

BOURGES FAIT LE TROU

Bordeaux, en s'imposant largement à Châtellerault, a montré qu'il avait l'étoffe d'un champion et qu'il demeurait le principal adversaire de Bourges dans la course à la première place, mais pour les Berruyers, cette journée est très positive. Tout d'abord, ils l'ont emporté à Montauban. Ensuite, leurs deux principaux concurrents pour la montée en Division II ont été battus. La Rochelle s'est laissé surprendre sur son terrain par Poitiers et Blois s'est incliné à Niort, deux résultats qui renforcent la position des Berruyers.

Les Niortais, grâce à cette victoire, et Saint-Médard, qui a ramené un point de Fossemagne, se maintiennent hors d'une zone dangereuse où Libourne, sévèrement battu à Limoges, et Châtellerault s'enfoncent de plus en plus.

● CENTRE

LES PARISIENS TALONNENT LUCÉ

La lutte qui oppose Lucé à la meute des Parisiens prend toute son intensité. Corbeil est parvenu, comme Poissy il y a quelques mois, à vaincre les Lucéens dans leur antre et cette nouvelle défaite du leader, déjà battu à Montferrand il y a huit jours, donne un nouvel intérêt à la compétition.

Poissy, vainqueur du Red Star grâce à un petit but de Devillers, revient ainsi à trois points de Lucé alors que la position de Melun, tenu en échec par un très bon Lyon, demeure très intéressante car les Melunais ont un match de plus à jouer.

Pourtant, une équipe parisienne a craqué : Juvisy. Les Juvisiens ont encaissé cinq buts à Maquin, cela ne leur était pas arrivé depuis longtemps...

En revanche, ces cinq buts permettent à Villefranche de reprendre espoir alors que la situation du Red Star devient très critique.

● EST

NANCY OUI MAIS...

Bien sûr, voici Nancy revenu à deux longueurs du leader Sochaux après sa victoire à Dijon. Mais il faut faire quelques restrictions quant à l'avantageuse position des Nancéiens puisque Sochaux, qui n'a pu jouer devant Tavaux, compte désormais deux matches de retard et qu'en conséquence son avance pourrait être tout aussi bien de six points.

Cette journée aura d'ailleurs été favorable aux équipes qui ne jouaient pas... Haguenau, occupé par la Coupe de France, a en effet pu constater que Talange, en échec devant Metz, et Cuiseaux-Louhans, ne lui avaient pas repris de terrain.

● SUD

MARSEILLE REJOINT

Bravo Arles ! Les Arlésiens ont été fidèles au rendez-vous qui leur avait été fixé. Près de 2.000 spectateurs ont assisté aux deux buts de Sanchez et Mengue qui ont terrassé le leader. Les Marseillais sont donc rejoints par les Arlésiens à la première place, et leur lutte va être passionnante dans les prochaines journées.

D'autant que Mazamet, auteur d'un joli match nul 3-3 à Nîmes, n'a pas dit son dernier mot. Néanmoins, le trou est fait entre les deux leaders et leurs poursuivants, parmi lesquels Alès a perdu tout espoir à St-Priest.

● NORD

GARE A LENS !

Un troisième larron apparaît : Lens. Tous les regards sont tournés vers le duel Nœux-Cambrai et les Lensois pourraient bien tirer les marrons du feu. Leur victoire sur les Cambrésiens montre qu'ils sont fort capables de franchir la ligne d'arrivée en tête et la prochaine journée leur est encore favorable avec le match Cambrai-Nœux.

A huit jours de ce sommet, les Nœuxois ont été battus par Beauvais et leur fléchissement devient de plus en plus inquiétant. Les Cambrésiens ont été stoppés également, mais les circonstances ne sont pas tout à fait les mêmes. Plus que jamais, le suspense règne sur ce groupe, que ce soit en haut ou en bas du tableau, quatre points seulement séparent le dernier Epernay du septième Saint-Quentin, ce qui prouve que les choses évoluent vite parfois.

● OUEST

LA FETE AU HAVRE

Pour l'inauguration de ses installations pour nocturnes, Le Havre s'est offert le luxe de tomber le leader, Nantes. Le seul but de la partie a été marqué par Baraffe, Monsieur 50 % de cette équipe. Il y avait près de 3.500 spectateurs pour cette rencontre, la preuve que le football est toujours bien vivant.

Les Havrais occupent une dixième place qui les met pour l'instant à l'abri de la relégation alors que cette défaite diminue encore un peu l'avance des Nantais. Les Quimpérois ne sont plus qu'à deux points en effet.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

11 buts : Mill (Corbeil) ; Traullé (Clermont, Kiffert (Lucé).
9 buts : Chantegraille (Montluçon), Ducros (Saint-Georges).

GROUPE CENTRE-OUEST

15 buts : Kovacic (Bourges).
12 buts : Bineau (Niort).
11 buts : Attamamiuk (Bourges).
10 buts : Eraville (Bourges).

GROUPE EST

18 buts : Pilette (Tavaux).
13 buts : Fornalik (Blénod).
11 buts : Marini (Sochaux).
10 buts : Ben (Sochaux).

GROUPE NORD

13 buts : Gomis (Arras).
10 buts : A. Polaniak (Sedan).
9 buts : N. Gillion (Beauvais).

GROUPE OUEST

14 buts : Anic (Le Mans).
12 buts : Ouattara (Angers), Ramirez (Berné).
11 buts : Barraud (Concarneau).
9 buts : Delabarre (Quimper), Le Louet (Quimper).

GROUPE SUD

13 buts : Flores (Marseille).
10 buts : Toko (Nice).
9 buts : Munoz (Saint-Priest).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

8 étoiles : Komano (Juvisy).
6 étoiles : Mill (Corbeil) ; Vennecker (Montferrand).

GROUPE CENTRE-OUEST

10 étoiles : Hamoussa (Saint-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
7 étoiles : Ben Saïd (Châtellerault), Gueniche (Fossemagne).

GROUPE EST

8 étoiles : Alberti (Baume).
7 étoiles : Pierron (Blénod).
6 étoiles : Kistler (Haguenau), Goba, Gemmrich (Mutzig), Thouvenin (Vittel).

GROUPE NORD

10 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
9 étoiles : Mayot (Epernay).
7 étoiles : Bogaert (Saint-Omer).

GROUPE OUEST

9 étoiles : Edom (Dieppe).
8 étoiles : Ade (PTT Caen).
6 étoiles : Baraffe (Le Havre).

GROUPE SUD

8 étoiles : Brett (Brassac).
7 étoiles : Pigeon (Le Puy) ; Champ (Nîmes).

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 3.363 (Le Havre) ; 2.899 (Lucé) ; 2.268 (Penmarc'h) ; 1.949 (Arles) ; 1.873 (St-Nazaire) ; 1.692 (St-Quentin) ; 1.453 (Concarneau) ; 1.375 (Montferrand) ; 1.354 (Creil) ; 1.300 (Dieppe) ; 1.173 (La Rochelle) et six autres à plus de 1.000.

A MARQUE 2 PENALTIES. — Lelouet (Penmarc'h).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — Tressières (Juvisy).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Kuntz (Mutzig) ; Carette (St-Quentin) ; Guezet (U.S. Normande) ; Knokaert (Valenciennes).

ONT MARQUE 2 BUTS : Prandin (Corbeil) ; Carette (St-Quentin) ; N'Dom (Mazargues) ; Neau (Montluçon) ; Corniquet (Sedan) ; Legall (Concarneau) ; Niamkey (Amboise).

ONT MARQUE 3 BUTS. — Perret (Villefranche) ; Munoz (St-Priest).

107 BUTS ONT ETE MARQUES, REPARTIS AINSI :

24 dans le groupe Sud ;
22 dans le groupe Centre-Ouest ;
21 dans le groupe Centre ;
15 dans le groupe Ouest ;
14 dans le groupe Nord ;
11 dans le groupe Est.

CENTRE

Melun - **Lyon**						1-1
Juvisy - Villefranche						1-1
St-Georges - Chartres						0-1
Poissy - **Red Star**						1-0
Orléans - I.N.F. Vichy						1-1
Montferrand - **St-Etienne**						2-2
Montluçon - Clermont						2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	28	20	12	4	4	30	17
2. Poissy	25	20	11	3	6	24	22
3. Melun	24	19	9	6	4	31	21
Corbeil	24	20	10	4	6	34	25
5. **Lyon**	23	20	9	5	6	27	22
Juvisy	23	20	9	5	6	28	28
7. Montferrand	22	20	9	4	7	42	26
8. **St-Etien.**	21	19	7	7	5	34	20
I.N.F. Vichy	21	20	8	5	7	27	23
10. Clermont	20	18	10	0	8	28	30
11. Montluçon	17	20	6	5	9	28	29
12. Chartres	15	20	6	3	11	16	31
13. Vilefran.	14	18	5	4	9	24	31
Orléans	14	20	5	4	11	17	35
15. **Red Star**	13	20	3	7	10	17	26
16. St-Georges	8	18	2	4	12	15	36

MELUN et LYON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 1 107. Recette : 9 368 F. Buts : Melun : Gremeaux (70e) ; Lyon : Gabriella (74e).

MELUN : Holvoet — Rives, **Perlini, *Malherbe,** Thomas — Bernardo, **Caruana — Tardivon,** Gremeaux, **Bize,** Cherrier Entr. : Dusseau.

LYON : **Chemier — Barthelet, *Paillot, Mayot,** Marais — Genet, **Lanthier —** Olio, **Delestre,** Gabrielle, Daléo (puis Borgna 41e). Entr. : Capaldili.

CORBEIL b. LUCE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebti. Spectateurs : 2 899. Recette : 29 852 F. Buts : Corbeil : Prandin (3e et 72e).

LUCE : Braun — Ridha, ***Rolland,** Gumez, Plissonneau — **Massot,** Gallou (puis Mustapha 43e) — Dufoix, Kiffert, Gisbert, Guegain. Entr. : **Chiorelli.**

CORBEIL : ***Anfrui** — Dubeck, **Bourlard,** Raynaud, Salvi — **Domi,** Mauvières — Nicolas, Prandin, Mill, Borne (puis Piquet 63e). Entra. : Garcia.

ORLEANS et I.N.F. VICHY : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guesdon. Spectateurs : 1 126. Recette : 10 766 F. Buts : Orléans : François (35e) ; I.N.F. Vichy : Christophe (75e).

ORLEANS : ***Nanclares — Bizeux,** Beaujouan, Fontaine, **Martinez** — Froissart, **Janisewski** — Farnoux — François, Viot (puis Drouet 69e), Berthouloux. — Entr. : J.-B. Bordas.

I.N.F. VICHY : Truffert — Ollivier, **Seguy,** Chevallier, Knayer — **Eustache, *Christophe** — Grumelon, Jacques, Chatelot (puis Schmitt 57e), Borel. Entr. : Michelin.

CHARTRES b. ST-GEORGES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Spectateurs : 274. Recette : 2 387 F. But : Bassières (40e).

ST-GEORGES : Debras — Bravin, Regnat, Schottke, Serange — ***Sauray,** Ali — Ducros, Plisson (puis Florat 46e), Guillaume, Bonin. Entr. : Vaast.

CHARTRES : A. Buton — Valet, Matausic, Th. Buton, Le Breton — Bassières, Escudé — Fauquet, Bouju, ***Perez** (puis Pawlack 75e), Vaugier. Entr. : Bonkowski.

MONTFERRAND et ST-ETIENNE : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectat. : 1 375. Recette : 13 478 F. Buts : Montferrand : Mur (68e), Sanchis (73e) ; St-Etienne : Alvez (10e), Bosnier (89e).

MONTFERRAND : Mizen — Fournier, Corny, Barot, **D. Sourdeix** — R. Benincasa, Tallance — G. Sourdeix (puis Sanchis 68e), **Vennecker,** Alberts, Mur. Entr. : Vennecker.

ST-ETIENNE : Dugalic — Squitiero (puis Lamanra 63e), **Modeste,** Deschamps, Bosnier — Larios, ***Massard — Boury,** Alvez, Vezir, Sarramagna. Entr. : Philippe.

VILLEFRANCHE b. JUVISY : 5-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Di Bernardo. Spectat. : 621. Recette : 6 214 F. Buts : Villefranche : Perret (16e, 57e, 78e), Tressières (18e C.S.C.), Micat (56e) ; Juvisy : Itsa (22e).

JUVISY : Da Silva — Tressières, Terbèche, Gouleau, Caille — Persecchini (puis Klaphecke 60e), Komano — Granata, Itsa, ***D'Alissac,** Juaneda. Entr. : Ramos.

VILLEFRANCHE : **Gibert — Perigot, Colombat, Ansoud,** Deschamps — Dutreve, **Dumas** (puis Doro 78e) — Deveza, **Perret, *Lauri,** Micat.

MONTLUÇON b. CLERMONT : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espugne-Darse. Spectateurs : 223. Recette : 1 992 F. Buts : Montluçon : Neau (24e, 73e) ; Clermont : Paluch (75e).

MONTLUÇON : Leclerc — Baratelli, Boup, Gautorbe, Chaubron — Bonnefont, Duceau — Neau, ***Hoko,** Chauffour, Ceck. Entr. : Gardien.

CLERMONT : Jouhannet — ***Courtial,** Paluchi, Mennuti, Vignant — Rejaud (puis Berthou 15e), Barraud — Merelle, Ruiz, Lasalle, Cornelis. Entr. : Boyer et Vernay.

POISSY b. RED STAR : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Trebern. Spectateurs : 697. Recette : 5.278 F. But : Deuillers (78e).

POISSY : Leplat — ***Houviaux,** Linotte, Barbier (puis Pavani 83e), Lecole — Zbinden, J. Abreu — Pons, Devillers, Moussaoui, Gourmelon. Entr. : Quenolle.

RED STAR : ***Perez** — Sanchez, Jeanjaquot, Pizzuho, Hutchmacher — Monnin, F. Abreu — Despreaux, Salem, Izquierdo, Bras. Entr. : Monnin.

DEMAIN

CAMBRAI-NOEUX LE GRAND TOURNANT

CENTRE

CHARTRES - LUCE (le 6)
CORBEIL - MELUN
CLERMONT - POISSY
VILLEFRANCHE - ORLEANS
LYON - MONTLUÇON
ST-ETIENNE - JUVISY
RED STAR - MONTFER. (le 6)
VICHY - ST-GEORGES

OUEST

NANTES - ANGERS (le 6)
QUIMPER - PENMARCH (le 6)
LE MANS - LE HAVRE (le 6)
ST-BRIEUC - DIEPPE
BERNE - ST-NAZAIRE
RENNES - CONCARNEAU
PARIS S.-G. - MANTES
U.S. NORMANDE - P.T.T. CAEN

NORD

CAMBRAI - NŒUX (le 6)
VALENCIENNES - REIMS
ABBEVILLE - LENS
REVIN - SEDAN
ARRAS - EPERNAY
HENIN - S.-QUENTIN (le 6)
AULNOYE - ST-OMER
BEAUVAIS - CREIL

SUD

MARSEILLE - ST-PRIEST
MAZAMET - ARLES
AVIGNON - AIX
BRASSAC - NIMES
ALES - MENTON
NICE - MAZARGUES
BASTIA - BRIGNOLES
ALBI - LE PUY

CENTRE-OUEST

BORDEAUX - NIORT
SAINTES - LA ROCHELLE (le 6)
BOURGES - LIMOGES (le 6)
POITIERS - CHATELLER. (le 6)
BLOIS - AMBOISE (le 6)
LIBOURNE - MONTMORILLON
AGEN - FOSSEMAGNE
ST-MEDARD - MONTAUBAN

EST

AMNEVILLE - TALANGE (le 6)
NANCY - BEAUNE
CUISEAUX-LOUHANS - DIJON
BLENOD - ST-LOUIS
SOCHAUX - TAVAUX (le 6 à 14 heures)
METZ - STRASBOURG
VITTEL - BEAUME-LES-DAMES
HAGUENAU - MUTZIG (remis)

OUEST

P.T.T. Caen - Quimper 1-1
Le Havre - **Nantes** 1-0
Dieppe - Le Mans 1-0
Mantes - Bernes 3-0
St-Nazaire - **Rennes** 1-0
Angers - Paris S.-G. 0-0
Penmarc'h - St-Brieuc 2-1
Concarneau - U.S. Normande 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes** ...	29	20	12	5	3	40	18
2. Quimper ..	27	20	10	7	3	36	18
3. **Paris S.-G.**.	25	20	9	7	4	33	19
4. Concarneau	24	20	8	8	4	30	22
5. **Rennes** ...	22	20	9	4	7	30	19
6. **Angers** ...	21	20	6	9	5	35	28
Le Mans ..	21	20	10	1	9	37	38
8. St-Brieuc ..	20	20	6	8	6	19	23
Mantes ...	20	20	6	8	6	16	20
10. Le Havre..	19	20	6	7	7	21	25
Berne	19	20	5	9	6	29	35
12. St-Nazaire	18	20	7	4	9	23	27
13. Penmarc'h	17	20	6	5	9	26	39
14. U.S. Norman.	14	20	3	8	9	26	36
15. Dieppe ...	13	20	3	7	10	15	32
16. P.T.T. Caen	11	20	2	7	11	20	37

ANGERS et PARIS S.-G. : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 355. Recette : 3 427 F.

ANGERS : **Janin** — Felci, ***Pauvert, Le Chatellier,** Laurier — Dubois, Petiteau, Baudry, Gonfalone, Ouattara, Bedouet. Entr. : Michlowski.

PARIS S.-G. : Bensoussan — **Allé,** Morin, **Leclercq,** Cardiet, **Berthaud, Robinson** — ***Dumot,** Dossevi, Terrier, André. Entr. : Leonetti.

ST-NAZAIRE b. RENNES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 1 873. Recette : 18 554 F. But : St-Nazaire : Jeannotin (85e).

ST-NAZAIRE : **Castel** — **Huet, Leroux,** Assou, De Michèle — **Fievet,** ***Pluchon** — Jeannotin, Hadjadj, Faubert, Belliot. Entr. : Mayet.

RENNES : **Hiard** — Jeuland, **Pallier,** ***Blin,** Rabier (puis **Berlin** 46e), Jegoux, Marchand, Arthur, A. Bernard, **Delamontagne,** Kouardio. Entr. : **Garel.**

DIEPPE b. LE MANS : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Becune. Spectateurs : 1 300. Recette : 12 933 F. Buts : Dieppe : Nicolle (14e).

DIEPPE : Baugé — Boullen, **Aubry,** Landouar, **Plart** — Defrance, Gwadé (puis Sevestre 66e) — ***Bourgois, Deledicq, Philips,** Nicolle. Entr. : **Dacquet.**

LE MANS : Maublanc — Brossier, Guici, ***Traore,** Fontaine — Charrier, Robin — **Morchi,** Pascalou, Hardouin, Anic. Entr. : **Derreudre.**

LE HAVRE b. NANTES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 3.363. Recette : 29.000 F. But : Le Havre : Baraffe.

LE HAVRE : **Bourgier** — Anquetin, **Cregnu, Diol,** Brasse — **Paoli,** Carlier — Yvinec, ***Baraffe,** Desclair (puis Guissepacci 78e), Carletti. Entr. : Baraffe.

NANTES : **Desrousseaux** — Bibard, Belion, Sahnoun, Le Bourgucq — ***Suaudeau, Vendrely** — Vanstralen, **Pecout,** Bassi, Baroncelli. Entr. : **Suaudeau.**

PENMARC'H b. ST-BRIEUC : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Callebotte. Spectateurs : 2 268. Recette : 20 730 F. Buts : Penmarc'h : Lelouet (58e s. pen., 76e s. pen.) ; St-Brieuc : Garcia (89e).

PENMARC'H : Chevalier — Lei Pape, Talleau, Le Pover (puis Lucas 71e), Drelivet — Kerbiriou, Volant — ***Morel,** Bloch, Lelouet, Cariou. Entr. : Mahi.

ST-BRIEUC : Rabet — Mangard, Bougeard, J.-P. André, J. André — Toullec, Fofana — Garcia, Lemée, ***Le Floch,** Feret. Entr. : Garcia.

MANTES-LA-VILLE b. BERNE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 757. Recette : 8 087 F. Buts : Gouju (14e), Baron (67e), Magnan (88e).

MANTES-LA-VILLE : Donnadieu — **Le Guillou** (puis Magnan (48e), Roulot, Bajlo, Zarotti — Appert, Gouju — Sellier, Baron, Sanchez, Carrara. Entr. : Boucq.

BERNE : Jegouzo — Jacquet, Franckewicz, Chupin, Le Blevec — Le Quennic, Gourcuf — Le Dortz, Ramirez, Le Tallec, Simon (puis Aziri 77e). Entr. : Prouff.

CAEN et QUIMPER : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 307. Recette : 3 137 F. Buts : Caen : Ade (45e) ; Quimper : Dewilder (65e).

CAEN : Bleuzen — Ungari, Lecampion, Guibert, Papin — Sourisseau, ***Ade** — Bigeon (puis Lousnard 52e), Thomas, Castel, Lebarillier. Entr. : Ade.

QUIMPER : Lachiuer — Koham, **Dewilder,** Loheac, Le Corre — Dorval, Bianic — Hede, Thomas, Balbucchi, Cozic (puis Cariou 58e). Entr. : Mao.

CONCARNEAU b. U.S. NORMANDE : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Terray. Spectateurs : 1 453. Recette : 12 639 F. Buts : Concarneau : Le Gall (25e et 33e), Barraud (71e) ; U.S. Normande : Guezet (27e s. pen.).

CONCARNEAU : **Hufic** — **Le Goff,** Gallo, Dezothez, Léon — Tallec (puis Carduner 85e), **Déru,** Bairaud — Lannuzel, ***Le Gall, Durand.** Entr. : Guillou.

U.S. NORMANDE : ***Geneviève** — Neré, E. Prieur, Le Neveu (puis C. Marie 46e), Guezet — Hardy, Beatrix — Quenot, Roberge, J. Marie, A. Prieur. Entr. : Lysik. Beatrix (U.S. Normande) expulsé à la 91e minute.

NORD

Lens - Cambrai 2-0
Nœux - Beauvais 0-1
St-Quentin - Abbeville 3-0
Reims - Arras 0-0
Creil - **Valenciennes** 2-1
Sedan - Aulnoye 2-1
St-Omer - Hénin 0-1
Epernay - Revin 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	27	20	12	3	5	24	14
2. **Lens**	26	20	10	6	4	39	29
3. Cambrai ..	25	20	11	3	6	35	19
4. Creil	24	20	9	6	5	30	19
5. **Reims**	22	20	7	8	5	25	17
Arras	22	19	8	6	5	33	25
7. St-Quent. .	19	20	8	3	9	24	32
8. St-Omer ..	18	19	6	6	7	24	25
Aulnoye ..	18	20	8	2	10	22	25
Beauvais .	18	20	6	6	8	22	23
Revin	18	20	6	6	8	25	29
12. **Sedan**	17	19	8	1	10	30	40
13. Hénin	16	20	4	8	8	16	23
Valenciennes	16	19	6	4	9	21	33
15. Abbeville .	15	20	3	9	8	15	23
Epernay ..	15	20	5	5	10	29	38

REIMS et ARRAS : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 150. Recette : 1.200 F.

REIMS : Laudu — Hochart, Dubouil, Leclerc, Martinot — Liotard, Desmenez — Jianetta, Maufroy, Simon, Schaller. Entr. : Cuvillier.

ARRAS : Legrand — Minart, Clouet, Wocjick, Thérier — Lebez, Cichy — Dutriaux, Thery, Gomis, Blomme. Entr. : Cornet.

LENS b. CAMBRAI : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Decaire. Spectateurs : 501. Recette 4.850 F. Buts : Gallou (69e), Flak (77e).

LENS : ***Tempet** — **Lhote, Lefebvre, Mastroani, Monchiet** — Synkoski, **Flak** — **Gallou,** Kaiser (puis Llorens 46e), Arghirudis, Jurazek. Entr. : Grevin.

CAMBRAI : Peltier — Leroy, Pottier, **Grabowski,** Boulanger — Dudoignon, **Blanchard** — ***Guinot,** Pouillard, Deswartes, Josiak. Entr. : Phellipon.

HENIN b. SAINT-OMER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pauger. Spectateurs : 1.075. Recette : 10.756 F. But : Hoet (51e).

SAINT-OMER : **Maeght** — Demolder, ***Largilière,** C. Lemaire, Feutry — Bergues, **Bogaert** — Verwaede, Todorov, Meskovic, Laurent. Entr. : Dubreucq.

HENIN : **Malberet** — ***Peugnet** — Giolta, **Lanvin,** Mancier — **Glin,** Pawlak — Sauty, **Hoet,** Lefebvre, Manko. Entr. : Mellul.

SEDAN b. AULNOYE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 185. Recette : 1.745 F. Buts : Sedan : Corniquet (68e, 71e) ; Aulnoye : Blanchard (83e).

SEDAN : **Faytre** — Szamojski, **Polaniok, Pedrotti,** Haution — Anquet (puis **Corniquet** 46e), Breny — Kedaddouche, Dauty, ***Bassier,** Jacquard.

AULNOYE : **Gaillardo** — ***Brognez, Lempereur, Adam,** Collery — **Blanchard,** Davoine — **Mille,** Karma (puis Decotte 46e), Frydel, Devorsine.

CREIL b. VALENCIENNES : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrein. Spectateurs : 1.354. Recette : 15.300 F. Buts : Creil : Delattre (59e), Gillion (85e) ; Valenciennes : Knockaert (75e sur pen.),

CREIL : Fessier — Desseigne, Knoll, Aranda, Centelles — ***Delattre, Laviette** — Chichane, Gillion, Roedsens, Parmentier. — Entr. : Nikolich.

VALENCIENNES : Escale — Latem, Arthur, ***Kuskowiak,** Leferme — Copin, Metsu — Giachetti, Knockaert, Piette, Hazam (puis Abderrazach 64e). Entr. : A. Molle.

EPERNAY b. REVIN : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 442. Recette : 3.815 F. But : Gierens (10e).

EPERNAY : Danry — Jacquart, Zagar, Poittevin, ***Stachnick** — Lapersonne, Bunel (puis Guillaume 51e) — Binet, Sylla, Mayot, Gierens. Entr. : Jonquet.

REVIN : ***Bertollutti** — Davière, Biskupski, Lefèvre, S. Cochaux — Casset, Barré — Ferreira, Antoniotti, Feré, D. Cochaux. — Entr. : Chaineux et Kandula.

BEAUVAIS b. NŒUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Graveline. Spectateurs : 1.071. Recette : 8.633 F. But : Chenet (80e).

NŒUX : Godart — **Owczarczak, Verschueren,** Gronier, ***Flak** — R. Lefebvre, Gosset — Boulanger, Coppin, F. Lefebvre (puis Delueil 72e), **Morand.** Entr. : S. Flak.

BEAUVAIS : **Barreau** — G. Bailly, **F. Pagnier, Delattre,** ***Roye** — B. Bailly, Langlois — Carpentier, **Chenet,** M. Pagnier, Coysman. Entr. : Freixo.

SAINT-QUENTIN b. ABBEVILLE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bertheloot. Spectateurs : 1.692. Recette : 14.995 F. Buts : Carette (9e, 57e sur pen.), Fall (79e).

SAINT-QUENTIN : Ply — Colzy, Desin, Lebeau, Béranger — Cailleux, Delmas — Carette (puis Jaudoin 77e), ***Fall,** Danneville, Kosbur. Entr. : Mascret.

ABBEVILLE : Opila — Delestre, François, Keller (puis Lemaire 11e), Andrien — Paris, Lozano — ***Tournelle,** Strassell, Lejeune, Monvoisin. Entr. : Andrien.

SUD

Arles - **Marseilles** 2-0
Aix - **Nice** 1-1
St-Priest - Ales 5-1
Nimes - Mazamet 3-3
Mazargues - Albi 3-1
Menton - **Avignon** 1-1
Brignoles - Brassac 0-0
Le Puy - **Bastia** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Marseille** .	27	20	13	1	6	36	15
2. Arles	27	20	10	7	3	24	15
3. Mazamet .	24	20	9	6	5	33	22
Nimes	24	20	8	8	4	28	21
5. Brignoles .	22	20	8	6	6	18	20
Bastia ...	22	20	9	4	7	27	31
7. Aix	21	20	8	5	7	26	25
Ales	21	20	8	5	7	20	21
9. St-Priest ..	19	20	7	5	8	21	28
Menton ..	19	20	6	7	7	21	25
11. **Avignon** ..	18	20	4	10	6	29	22
12. **Nice**	17	20	6	5	9	26	24
Albi	17	20	7	3	10	30	37
14. Le Puy ...	16	20	6	4	10	18	26
15. Mazargues	14	20	3	8	9	20	39
16. Brassac ..	12	20	3	6	11	20	36

NIMES et MAZAMET : 3-3 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Buffi. Spectateurs : 227. Recette : 1.403 F. Buts : Nîmes : Dellamore (38e), Dussaud (53e), Obino (74e s. pen.) ; Mazamet : Cabriol (35e, 88e), Carayol (60e).

NIMES : Moine — **Obino,** Devot, ***Champ,** Vierjon — Laffont, Marguerite puis Firoud — Dussaud, Silva, Lozano, Dellamore. Entr. : Charles Alfred.

MAZAMET : Garrigol — Rosseto, Biau, Soler, Buisson — Cabriol, Benzenet — **Granier** ***Carayol,** Lopez, Louret. Entr. : Y. Albert.

SAINT-PRIEST b. ALES : 5-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 641. Recette : 5.506 F. Buts : Saint-Priest : Cros (41e), Girard (55e), Munoz (71e, 76e, 90e) ; Alès : Fontaine (31e).

SAINT-PRIEST : Bontoux — Francescon, **Scarpari, Abatto,** Bernaberry, **Cros** (puis Jaron 78e) — **Crolle,** ***Carascosa, Munoz,** Girard. Entr. : Crolle.

ALES : Malabave — Moreira, ***Arpinon,** Sereiche, Mazaric — Grasset, Gauthier — **Fontaine,** Noye, Nedovic (puis Caneti 57e) **Barre.** Entr. : Deyet.

LE PUY et BASTIA : 1-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 1.070. Recette : 11.000 F. Buts : Le Puy : Bolea (79e) ; Bastia : Assu (19e).

LE PUY : **Pralong** — Comte, **Da Silveira, Ravanello,** Volqué — Briatte, Desous — Lenhoff (puis Dubruque 70e), Bayle, ***Pigeon,** Bolea. Entr. : Fruhauff.

BASTIA : **Weller** — Lazzeri, **Bastioni,** Mandridi, **Luccini** — ***Graziani, Assu** — Pasqualetti, Krimau, Neuman, Santucci. Entr : Roussel.

MAZARGUES b. ALBI : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sébille. Spectateurs : 259. Buts : Mazargues : N'Dom (24e, 70e), Lesa (33e) ; Albi : Lacombe (77e).

MAZARGUES : Reinard — Balbucci, Piso, H. Berthe, Guidarini — B. Berthe, Roubet — Martin (puis Pecchi 80e), ***N'Dom,** Lesa, Djeridi. Entr. : Sholamer.

ALBI : Fernandez — Kremer, Landes (puis Paillusco 73e), Pasqualis — Brunelli, ***Gibergue** — Lacombe, Chemel, Azema, Didier, Giber. Entr. : Sloniski.

MENTON et AVIGNON : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Fangiel. Spectateurs : 483. Recette : 4.800 F. Buts : Menton : Lautard (19e) ; Avignon : Bussi (77e).

MENTON : Abler — ***Vaschetto,** Tomasi, Biancheri, Soccoia — Esposito, Delalande — Masse, **Lautard,** Segarra, Lovisolo. Entr. : Oniboni.

AVIGNON : Hoffmann — Ignace, Bernard, ***Palermini,** Barbieri — **Galateau,** Bussi — **Sicard,** Vial, Villaire, **Louis.** Entr. : Serafin.

BRIGNOLES et BRASSAC : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 337. Recette : 2.746 F.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Isnard, ***Grisoles,** Gontard — Policardi, Simian, Bichon — Dridi, Uras, Mare. Entr. : J.-J. Marcel.

BRASSAC : Alari — Thomas, Malfret Lachamp, **Tylinski A.** — Roche, Martin — Simon, Camus, Laurent, Bret. Entr. : R. Tylinski.

ARLES b. MARSEILLE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 1.949. Recette : 21.500 F. Buts : Sanchez (17e), Mengue (66e).

ARLES : Dessons — Mastran, Chardenon, Joubert, Labaume — Cassagne, **Sanchez — Martinez,** Diaz, Exbrayat, **Mengue** (puis Berrot 85e). Entr. : Dessons.

MARSEILLE : Maille — Bouze, **Meunier,** Truchi, Arnaud — **Mahieu,** Lémée — **Ropero,** Boubacar, Albaladejo, Lendo. Entr. : Bonnet.

AIX et NICE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 562. Recette 4.083 F. Buts : Nice : Dilorio (46e) ; Aix : Pucci (47e).

AIX : Malassagne — Dainoti, Darchicourt, Poussardin, Azarian — Bertrand (puis Rigo 75e), ***Delpech** — Di Caro, Pucci, Richard, Giuliano.

NICE : Peyron — Capadona, Rostagni, Pigal, Edelga — Raybaud, Collina — Jouve, ***Castellani,** Akilina, Dilorio. Entr. : Mitoraj.

CENTRE-OUEST

La Rochelle - Poitiers 2-3
Montauban - Bourges 0-2
Limoges - Libourne 3-0
Fossemagne - St-Médard 1-1
Châtellerault - Bordeaux 1-4
Montmorillon - Saintes 1-0
Amboise - Agen 3-0
Niort - Blois 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges ..	30	20	13	4	3	56	21
2. **Bordeaux** .	28	20	11	6	3	29	9
3. La Roch. ..	27	20	11	5	4	36	24
4. Blois	26	20	12	2	6	32	19
5. Montmo. .	24	19	9	6	4	22	17
6. Poitiers ...	23	19	10	3	6	29	23
7. Amboise ..	21	20	9	3	8	34	28
Fossem. ..	21	20	9	3	8	24	27
9. Limoges ..	19	20	7	5	8	26	24
Saintes ..	19	20	7	5	8	26	31
11. St-Méd. ..	18	20	6	6	8	17	30
12. Niort	16	20	8	0	12	28	35
13. Libourne ..	14	20	5	4	11	23	33
14. Châtellerault	13	20	5	3	12	19	32
15. Montaub. .	12	20	4	4	12	26	49
16. Agen	7	20	2	3	15	14	39

BORDEAUX b. CHATELLERAULT : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 691. Recette : 6.907 F. Buts : Châtellerault : Tillet (85e) ; Bordeaux : Lalanne (21e), Arribas (66e), Holsmtroem (86e), Barthou (89e).

CHATELLERAULT : Aman — ***Papini,** Bordier, Maunoury, **Ceccaldi** — G. Princet, Walker — **Minier, Chatry,** Badreddine (Tillet 28e), Ianez. Entr. : Tordo.

BORDEAUX : **Montes** — Desvignes (puis Maïoroff 58e), **Lalanne, Furlan,** Domergue — Touret, Chanceaulme — ***Arribas,** Barthou, **Holstroem,** Toselli. Entr. : **Michelena.**

AMBOISE b. AGEN : 3-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Tehrens. Spectateurs : 680. Recette : 7.998 F. Buts : Amboise : Niamkey (16e, et 38e), Senellier (44e) ; Agen : Constantin (40e).

AMBOISE : Auvray — ***Laguilliez,** Gérard, Boutet, Bonetat — **Cardoni, Sapeta** — **Nezereau, Niamkey** (puis Djadali 76), Moresue, **Senellier.** Entr. : Sapeta et Pascal.

AGEN : Guilbert — Vauthier, Racois, Cuesta, **Monségur** — **Zielinski, Constantin** — Foulé, ***Savaroche,** Valero, Ruiz (puis Machuriez 76e). Entr. : Uruty.

Senellier (Amboise), expulsé à 86 minute : Foulé (Agen).

BOURGES b. MONTAUBAN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Touillet. Spectateurs : 730. Recette : 7.300 F. Buts : Kovacik (19e), Attamamiuck (35e).

MONTAUBAN : Lepowicz — Gautier, Trevisan, Barrau, **Pautier** — Salido, Sliman — ***Ramondy,** Ferreira, Alva, W. Ferreira, **Boggi.** Entr. : Salido.

BOURGES : Favier — Gomis, Darnault, Signol, Ador — Delfolie, Vercruysse — ***Attamamiuck, Faraville, Kovacik,** Gomes. Entr. : Ibrahim.

FOSSEMAGNE et SAINT-MEDARD : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestraci. Spectateurs : 378. Recette : 4.392 F. Buts : Fossemagne : Ebrard (61e) ; Saint-Médard : Lang (90e).

FOSSEMAGNE : **Golant** — Bruni, Montupet, **Goetzman, Ebrard** — Chadourne, Constant — Ducourneau (puis Meunier 51e), **Gueniche, Boisgonthier,** Crubelier. Entr : Reynaud.

SAINT-MEDARD : Mourgaud — Delsol, **Libran, Lang** ***Hamoussa** — Chambord, **Pichardie** — **Callas, Egarius, Guillas,** Texier (puis Dupont 51e). Entr. : Lagurde.

LIMOGES b. LIBOURNE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uriballarea. Spectateurs : 742. Recette : 7.713 F. Buts : Limoges : Wojcik (21e), Dumont (65e), Hamershmit (81e).

LIMOGES : Balestrat — Celerier, Friquet, **Henni, Messager** — **Boissou,** ***Garrestier** — **Wojcik,** Pailleres, **Hamershmit, Dumont.** Entr. : **Kowal.**

LIBOURNE : Granger — Solana, Vanbourgoin, **Ansaldo,** Fournier — **Tessonneau,** ***Stephan** — Dubedout, Laot, **Le Magourou,** Montès (puis Lesgard 55e). Entr. : **Gassies.**

MONTMORILLON b. SAINTES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 806. Recette : 8.607 F. Buts : Montmorillon : Briaud (42e).

MONTMORILLON : **Raynaud** — **Briaud, Grégoire, Bajou, Nedaud** — ***S. Fumeron,** Gougeon — Gautier, **Merine,** Thiam, Dubreuil (puis Mocteau 59e). Entr. : Devaux.

SAINTES : Noël — **Tremblé, Boireau,** * Garcia, Moreno — R. Dombeck, **Sallat** — Perrin, Tranchet, Guilloteau, Vignaud (puis Crepeau (73e). Entr. : Stan Dombeck.

NIORT b. BLOIS 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 13.076 F. Buts : Niort : Bineau (77e).

NIORT : Andres — Coué, Huguerre, ***Boyer,** Augustin (puis Brineau 48e), — Fert, Bremand — Betaux, Foster, Bineau, Blais. Entr. : **Charrier.**

BLOIS : Barina — Breton,, Margoil, ***Deniau,** Guegan — Auclair, Richaud — Mac Guiness, Gauthier, Margottin Pernom. Entr. : Mocknaki.

POITIERS b. LA ROCHELLE : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 1.173. Recette : 12.611 F. Buts : Poitiers : Gatefait (15e), Brault (79e), Moreau (81e) ; La Rohelle : Roche (86e) et Dagusé (87e).

LA ROCHELLE : Mondon — **Robert,** Kubler, Darnére, **Thévenet** — Sichère, Gautier — **Ollivaux,** Agudo, **Roche,** ***Dagusé.** Entr. : **Blondel.**

POITIERS : ***Poinot** — Nadal, Malbrand, Perré, **Grenouillat** — Morillon, **Daffrouallah** — **Gatefait,** Houllier, **Brault, Moreau. Entr. : Delcampe.**

EST

Mutzig - Cuiseaux-Louhans 2-1
Talange - **Metz** 1-1
Beaune - Vittel 1-0
Baume - Blénod 0-2
Dijon - **Nancy** 1-2
St-Louis - Amnéville 0-0
Strasbourg - Sochaux : Remis.
Tavaux - Haguenau : Remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Sochaux** ..	29	18	13	3	2	43	12
2. **Nancy**	27	20	9	9	2	27	11
3. Talange ..	23	19	9	5	5	23	19
4. Haguen. .	22	19	10	2	7	23	20
5. Tavaux ..	21	19	9	3	7	35	29
Cuis.-L. ..	21	19	9	3	7	25	24
7. Amnév. ..	20	19	8	4	7	22	20
Metz	20	20	8	4	8	30	35
9. St-Louis ..	19	20	6	7	7	24	17
Blénod ...	19	20	8	3	9	35	31
11. **Strasb.** ...	18	18	6	6	6	20	21
12. Vittel	17	19	7	3	9	27	35
13. Beaune ..	16	20	6	4	10	17	32
14. Baume ..	15	19	7	1	11	22	29
15. Mutzig ...	13	20	4	5	11	15	27
16. Dijon	8	19	2	4	13	7	33

MUTZIG b. CUISEAUX : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 250. Buts : Mutzig : **Goba** (36e), Kuntz (81e sur pen.) ; Cuiseaux : Brot (86e).

MUTZIG : Gemmrich — Faessel, Ville, Thomas, Kuntz — Kleinklaus, Mausser (puis Fluk 58e) — Venturini, ***Goba,** Loureaux, Spirgel. Entr. : Fluck.

CUISEAUX : Bourrat — Boureille, Lorenzatti, Bertier, ***Brot** — Moureaux, Monterrat — Bourlionne (puis Stachowicz 46e), Trouillet, Asnar, Danjean. Entr. : Latron.

NANCY b. DIJON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sostre. Spectateurs : 363. Recette : 3 500 F. Buts : Nancy : Dussier (15e), Pavageau (74e) ; Dijon : Ephovi (32e).

DIJON : **Besse** — Gouverneur, Buonocore, Bizot, ***Lebreuil** — Villanova, Piat — Lassalette, Beneton, Ephovi, **Michel.** Entr. : Piat.

NANCY : ***Bernard** — Cloet, Jeannol, Auburtin, Tapin — Perdriau, Barret — **Chebel,** Pilloud, Dussier, Pauageau. Entr. : Platini.

TALANGE b. METZ : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 871. Recette : 9 798 F. Buts : Talange : Wollscheïd (33e) ; Metz : Remy (23e).

TALANGE : Brembilla — Vantillard, Thomas, Gratius, ***Boubehira** — Hurault, Wollscheïd, Di Percio, Weber, Held, Lefumeur. Entr. : Crignola.

METZ : Ettore — Ruiz, Taruffi, Jenny, Muller — Zadum, Remy — ***Billotte,** Formica, Valette, Zymanski. Entr. : Birtel.

ST-LOUIS et AMNEVILLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 300.

ST-LOUIS : Menissier — Chaillet, Sondenecker, Hervouet, Marciniak — Soulage, Tolle — Steiner, ***Antony,** Frehin, Gusthion. Entr. : Hincker.

AMNEVILLE : Zimmerman — Pecquer, Bassis, ***Dufour,** Flajolet — Zymanski, Monschy — Husson, Joseph, Franquet, Diebolt. Entr. : Husson.

BLENOD b. BAUME-LES-DAMES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gehant. Spectateurs : 479. Recette : 4 602 F. Buts : Fornalik (18e), Weber (25e).

BAUME-LES-DAMES : Roset — Danère, ***Clerc,** Cognard, G. Bouveresse — Vivot, Bas — Hackkar, Tissot, Alberti (puis Jelseh 60e), Bidaine. Entr. : **Crenvoisier.**

BLENOD : ***Dorget, G.** — Dorget A., Pietrzak, Bellini, Reverberi — Klepacz Marini, Weber, Helsch, Fornalik, Pirron. Entr. : Maggiera.

BEAUNE b. VITTEL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 440. Recette : 4 500 F. But : Hondjo (85e).

BEAUNE : Cenec — Paretti, Mutin, ***Malfondet,** Royer — **Falchetti,** Rousseau — Beroud, Hondjo, Bidault, Chamar D (puis Brelot 65e). Entr. : **Y. Macia.**

VITTEL : ***Louviot** — **Bastien,** Pêcheur, Lassausse, Hauserman — Bellanger, Strabach — Reino, Baret, **Thouvenin,** Chéré. Entr. : Mille.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

ANGERS (Yves Richard)

- M. Houdebert, arbitre de la rencontre, prend son travail très au sérieux. Pendant que se disputait le match opposant les cadets de l'Atlantique à leurs homologues corses, battus 3 à 1, il s'échauffa sur le bord du terrain. Il fut l'objet de tous les regards, mais son sérieux fut sans doute profitable puisqu'il dirigea de main de maître le match Angers-Paris.
- Les Parisiens avaient vu d'un bon œil la rentrée de Cardiet. Ce dernier ne parut pas encore tout à fait au point. Mais il se tira fort bien d'affaire face à un Gonfalone dont la condition physique est assez précaire en ce moment car il est militaire.
- Alors que le milieu de terrain ne donnait absolument pas satisfaction, d'aucuns se demandèrent pourquoi Pascal d'Hondt, le plus sûr espoir du club angevin, demeurait sur le banc de touche. La réponse n'a pas, malheureusement, été donnée.

ARLES (Pierre Bocarel)

- Les Marseillais pratiquèrent un bon football, mais leur ligne d'attaque ne put jamais prendre le gardien arlésien en défaut. Par contre, Maille fut surpris sur le premier but et ne pouvait rien contre le second que les Marseillais contestèrent pour un départ qui leur parut hors jeu. Ils eurent l'occasion, sur un penalty, de rétablir l'équilibre, mais Dessons, en plongeant du côté ou Boubacar avait tiré, repoussait la balle. C'était le tournant du match.
- La victoire obtenue par les Arlésiens à Alès le dimanche précédent et la venue du leader avait attiré une foule record au stade municipal qui a enregistré 1.949 entrées pour 21.500 F de recette. Le record précédent datait du décembre avec la rencontre contre Nîmes.
- Les Arlésiens, accueillis par une longue ovation sur le terrain, abordèrent cette rencontre sans complexe, avec la volonté évidente de prendre une revanche sur le match aller où ils s'étaient inclinés par 3-1. A remarquer que les Arlésiens n'ont subi jusqu'ici que trois défaites, toutes à l'extérieur, Marseille, Brignoles et Mazargues, et ils espèrent bien rétablir l'équilibre chez eux. A commencer par le plus dangereux, Marseille (c'est fait) avec lequel ils partagent désormais la première place.

BRIGNOLES (Maurice Saunier)

- Le moral était au beau fixe dans les vestiaires brignolais avant le coup d'envoi de la rencontre qui opposait Brignoles à Brassac, l'actuel lanterne rouge du groupe. L'attaque avait fait parler la poudre le dimanche précédent en terre niçoise, aussi les hommes de Marcel espéraient bien augmenter leur goal-average.
- Dès le coup d'envoi, pourtant, les hommes de Richard Tylinski annonçaient la couleur en dressant un véritable rideau devant les buts de leur gardien Allary et en pratiquant un football monocorde fait de longs dégagements en touche en gagnant le maximum de temps.
- A ce jeu, les Brignolais, malgré une domination territoriale à outrance, ne sont parvenus qu'en de rares occasions à fausser compagnie aux défenseurs visiteurs, et les rares fois où ils y parvinrent il se trouvait toujours une jambe, une tête ou un poteau pour empêcher le ballon de pénétrer. Cette malchance devait avoir pour effet d'énerver les hommes de Marcel et l'on assista alors à une fin de match des plus houleuses où les Brignolais eurent maintes fois le but au bout du pied.

JACKY FROISSART, ENFANT DE L'ARAGO

Agé aujourd'hui de 21 ans, Jacky Froissart avait à peine une dizaine d'années à l'époque glorieuse de l'Arago. Il portait même déjà les couleurs toutes blanches du club orléanais puisqu'il y a débuté à l'âge de minime, et il côtoyait donc, il admirait sans doute, les vedettes de l'époque qui s'appelaient Jublot, Abolivier, Charbonnier, Poplin, Lebert, Fischer, Chinestra, sans oublier l'entraîneur d'alors, Jules Vandooren, le « grand Jules ».

Froissart est donc aujourd'hui l'un des plus anciens et des plus fidèles du club, si l'on excepte un bref séjour de deux ans à Lens comme stagiaire pro. A peine un peu plus long que l'essai de son voisin toulongeau Jacques Manic. Au bout de ces deux ans, c'est lui-même, nous a dit Froissart, qui choisit de retourner à Orléans... bien qu'à Lens il fût dans son pays d'origine, puisque né à Billy-Montigny, en plein pays minier.

Grand, plutôt mince avec ses 73 kg pour 1,77 m, épais cheveux bouclés et fine monstache, Jacky Froissart est un footballeur élégant dont les qualités techniques ont été confirmées par des sélections en minimes et cadets du Centre et en juniors du Nord, et surtout par une finale du Concours du jeune footballeur en 1969. Il ne manque pas de qualités physiques non plus, ayant fait de l'athlétisme et surtout du triple saut en compétitions scolaires.

C'est un avant ou un milieu (son poste actuel à l'Arago), mais que ne rebutent pas les tâches défensives puisqu'il occupa aussi le poste d'arrière et même celui de libero.

Encore célibataire, aide-comptable, il vit à Orléans au milieu de ses deux sœurs et de ses quatre frères dont deux, Yves 15 ans et Régis 9 ans, font partie des cadets et des poussins. Et il voue une solide amitié et beaucoup d'admiration pour Faras Bousdira qu'il a connu à Lens.

J.-B. Bordas, son entraîneur, dit de lui :

« Froissart est certainement un bon élément et même, vu son âge et sa technique, un joueur d'avenir. Mais il a encore beaucoup à s'améliorer, notamment au plan collectif. Il fait encore trop de choses et d'efforts inutiles, surtout qu'il manque plutôt de résistance. »

Quant à lui, il voudrait bien « tâter » de la Division II et de préférence avec l'Arago qui, nous a dit J.-B. Bordas, « semble nourrir (enfin) quelques ambitions ».

Marc HAUGUET.

- A la fin du match, l'on vit même l'entraîneur Jean-Jacques Marcel avoir une petite altercation avec l'arbitre, M. Rancelli, qui, semble-t-il, avait un peu trop tendance à suivre les actions de loin.

CAEN (Jean Le Tellier)

- Les Postiers Caennais sont irrémédiablement condamnés. Leur entraîneur, Michel Ade, que l'adversité ne saurait abattre, en a profité pour repenser son équipe en songeant à l'avenir. Il a trouvé par exemple en Lecampion un libero impeccable. Il a lui-même repris du service avec brio. Tant et si bien que l'équipe caennaise a dominé le Stade Quimpérois qui s'en est tiré à bon compte.
- « Nous avons retrouvé la joie de jouer, précisait ensuite Michel Ade, qui avait inscrit lui-même un joli but. Finies les appréhensions de la descente, maintenant, nous entamons déjà notre future remontée. »
- Du côté quimpérois, on ne s'expliquait pas la triste exhibition de toute l'équipe. C'est une catastrophe, répétait l'entraîneur Marcel Mao, visiblement décontenancé. Je ne peux pas comprendre une telle démission de la part de presque tous mes joueurs. »
- Gérard Bigeon, à l'aile droite, fut, durant toute la première période, le plus dangereux attaquant normand. Plusieurs de ses centres semèrent le désarroi dans la défense bretonne et l'un d'eux, repris par Lebarillier, échoua sur le montant. Par malheur, Bigeon fut handicapé par une entorse à un genou aussitôt la reprise.

JUVISY (Marc Hauguet)

- Certes, trois ou quatre des cinq buts de Villefranche sont dus essentiellement à des fautes de la défense juvisienne, notamment le second, inscrit contre son camp par l'arrière Tressières, mais il n'empêche que les hommes de Dumas étaient là à point nommé pour exploiter ces fautes.
- Les deux plus beaux de ces cinq buts furent celui du numéro 11 Micat, en position d'ailier droit, et celui de Perret, qui dribbla l'arrière Terbèche avant de décocher, dans un angle très fermé, un beau tir du droit qui surprit le gardien juvisien.
- Mais les meilleurs des vingt-deux joueurs sur le terrain fut sans conteste — et de l'avis même des supporters juvisiens qui scandèrent son nom — le capitaine caladois, numéro 10, Lauri... qui fut d'ailleurs laissé souvent très libre de ses mouvements.
- Paris — ou la banlieue parisienne — semble réussir à Villefranche, dont M. Champion, son ex-président, nous faisait remarquer qu'il avait battu le Red Star et Corbeil et fait match nul à Melun. Avec ce tonitruant 5-1 contre Juvisy les Caladois vont être tentés de croire que l'air de la capitale est plus tonifiant que le beaujolais !
- La publicité que portent les Bourguignons sur leur maillot est celle d'une marque d'automobiles allemandes fort connue. Assez rares pour être signalé !
- C'est en voiture particulière et non en car ou par le train que s'étaient déplacés les Caladois de Villefranche. Mais ils avaient tout de même pris la précaution de partir la veille et de coucher à Nemours, loin des « tentations » de la capitale. Ce qui ne leur a pas trop mal réussi. Grâce à cette victoire, à ces deux points tout à fait inespérés qu'elle leur rapporte, et aussi au moral qu'elle va leur redonner, les Bourguignons vont peut-être se remettre à y croire. Tout n'est pas perdu !

LUCÉ (Christian Louis)

- Au lendemain de son revers sur Montferrand, Lucé espérait bien infliger un sérieux démenti aux bruits alarmistes ayant couru sur son avenir. Mais force est de reconnaître que les Lucéens n'auront point les choses facilitées par le sort. A l'échauffement, Boudebza et Corgiatti furent, en effet, contraints de déclarer forfait. Alors qu'après trois minutes de jeu à peine Corbeil, par Prandin, les mettait dans une position bien inconfortable. Comme départ, il était difficile de trouver pire !
- Le gardien corbeillois Anfrui réussit une seconde période remarquable en sauvant des situations très brûlantes, notamment dans les pieds de Dufoix (54e), Ridha (58e) et Kiffert (62e). Ce qui fit dire à un spectateur humoriste une fois la victoire des visiteurs consommée : « Corbeil recueillit l'Anfrui de ses efforts. »
- S'il admettait que les Corbeillois avaient posé des problèmes par leur agressivité, Bernard Chiarelli estimait que ses attaquants avaient été par trop malheureux au moment de la conclusion. « Nous avons eu huit occasions et nous n'en avons pas réussi une seule. » Que dire de plus ?
- Annoncée comme un match de tempérament, cette rencontre le fut assurément. Dans un tel contexte, les locaux André Rolland et Philippe Massot, ce dernier surtout après le repos, furent particulièrement à leur aise. Mais la réussite ne daigna point leur faire un petit clin d'œil... notamment à l'ex-Guingampais, dont plusieurs tirs inquiétèrent le portier adverse.

LE HAVRE (André Ponsot)

- Les Havrais n'ont pas failli à leur mission. En inaugurant officiellement les nouvelles installations électriques du stade municipal, ils ont remporté une brillante victoire devant le leader nantais qui paraissait pourtant un visiteur dangereux. En cette douce soirée et devant un public record pour la saison, à peu près 4.000 personnes, le H.A.C. a offert une victoire bien pensée et bien structurée. Certes, Nantes avait pour lui la technique, le football beaucoup plus étudié, Suaudeau, qui fut le meilleur Nantais avec le gardien Desrousseaux, Vendrely et Pecout, orchestra parfaitement cette équipe nantaise.
- Mais cela se révélait insuffisant car Le Havre voulait une victoire pour augmenter son capital, mais voulait également faire un match de prestige. Les objectifs ont été atteints. De plus, l'affluence pour cette nocturne a prouvé une fois encore, si l'en était besoin, que Le Havre est resté fidèlement une ville à tradition de football.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- **S.C.O. ANGERS** pour l'ensemble de ses résultats depuis les matches retour (deuxième Division groupe B).
- **CAMBRAI** pour sa belle remontée en championnat (Division III, groupe Nord).
- **BRANTOME** tombeur des leaders (Division d'honneur, ligue du Centre-Ouest).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DIDIER FESSIER, L'EQUIPIER FIDELE

Il est grand, 1,86 m pour un poids de 75 kg. Il aura 25 ans cet été (né le 15 juin 1951). Il est dessinateur industriel, marié à la gentille Claudine. Il est papa d'une petite Carine, 4 ans. Tel se présente Didier Fessier, le gardien de but de l'A.S. Creil. Le longiligne n° 1 creillois est le plus ancien de l'équipe première actuelle.

Si la logique n'est pas toujours respectée en matière de sport, elle le fut pour le gardien creillois, lequel vécut dans cette ambiance du football, dès son plus jeune âge. Son grand-père paternel fut gardien de but à ses heures, puis avec l'âge, il fut l'un des fondateurs de l'actuel club des supporters « Allez Creil ». Le père de Didier fut, lui aussi, footballeur à l'A.S. Creil avant d'être dirigeant et puis actuellement président de la Commission des Jeunes au sein du club creillois. De nombreux oncles et cousins du n° 1 local pratiquèrent, eux aussi, au club du président Fournel.

Didier pratiqua très tôt au sein du club « azur et or » et gravit les échelons pour faire son entrée à 19 ans en équipe première. Il fut sélectionné de l'Oise et de Picardie dès moins de 23 ans. Il fit un stage à Lille, mais devant ses obligations familiales et professionnelles il n'insista pas et resta au club creillois.

Fidèle équipier, très attaché à son club, charmant garçon, le « grand » est un des excellents rouages de cette équipe creilloise, laquelle pour sa première année dans cette Division III, occupe actuellement un rang des plus honorables.

P. DECOMBLE.

● Une fois encore, au milieu de cette formation normande accrocheuse, volontaire et sans complexe, un homme a su faire la décision. Il s'agit d'Edmond Baraffe, qui marqua avec brio l'unique but de la partie, mais qui sut également galvaniser ses joueurs en prêchant l'exemple.

● Des garçons comme Bourgier, Dial, Creignou, Paoli, Yvlnec, Carletti peuvent être cités au tableau d'honneur. Tout aurait été parfait, y compris une organisation difficile en raison des travaux, si l'on ne murmurait sous le manteau que Edmond Baraffe aurait l'intention de quitter Le Havre la saison prochaine. Voilà un problème que les dirigeants devront résoudre en se pénétrant de l'idée que Baraffe est 50 % de la formation sur le plan de l'entraînement et de la participation.

LENS (Adolphe Delannoy)

● Il n'y avait que cinq cents spectateurs à Lens et, parmi eux, plus de trois cents supporters cambraisiens venus dans l'espoir d'assister à une victoire ou à défaut un match nul de leurs favoris qui leur aurait permis de garder l'espoir de rester dans le sillage de Nœux. Durant quarante-cinq minutes, les premières, ils entrevirent cette possibilité tant leurs représentants donnaient de l'assurance et prenaient un avantage territorial incontestable. Mais la défense lensoise faisait bonne garde, et si parfois les attaquants cambraisiens se créaient une brèche, ils trouvaient toujours à la parade l'excellent gardien Tempet qui, après un sérieux accident à une jambe et une longue rééducation, semble revenir au premier plan.

● La seconde période était à l'opposé de la première en ce sens que, à son tour, Lens prenait la direction du jeu. Ses actions étaient plus nettes, plus tranchantes et c'est très logiquement que les Artésiens inscrivaient deux buts, le premier par Gallou et le second par Flak. Le plus heureux de ces réalisateurs étant le dernier nommé qui n'est autre que le fils de l'entraîneur de Nœux.

● Débuts très remarqués dans la défense lensoise de l'international junior Mastroani et son duel avec le vétéran Deswartes tourna souvent à son avantage. Malheureusement, Mastroani se blessait et comme Llorens, le douzième joueur, avait été appelé à remplacer Kaiser à la reprise, il dut, en boitant bas, terminer la partie.

● Arghirudis en était dimanche à son troisième match avec sa jeune équipe. Le vétéran Romain va de mieux en mieux et, après une ou deux autres sorties dans cette équipe, il sera vraisemblablement prêt à retrouver ses partenaires de l'équipe pro.

MELUN (Jean Guillou)

● Les résultats jusqu'alors assez moyens des Lyonnais laissaient espérer que les hommes de Dusseau devaient logiquement l'emporter devant un public qu'ils retrouvaient très nombreux, après une série de matches joués à l'extérieur : oui, ce match, Melun, en s'y prenant différemment, pouvait effectivement l'emporter. Après une bonne première mi-temps, la marque étant cependant restée stérile, tout laissait à penser que les locaux feraient la différence durant la seconde période. Ils prenaient bien l'avantage à la 70e minute par un but de Gremeaux mais, subitement, comme des enfants, ils se laissaient rejoindre et devaient se contenter de partager les points.

● Après la rencontre, on pouvait entendre Chemier : « On ne s'est pas dégonflés les gars. Si dans l'avenir nous avons besoin de points, il faudra venir à Melun. » Sans rien exagérer, il est un peu vrai que les Melunais ont donné un point à leurs adversaires.

● Cepaldini : « Dix-neuf ans de moyenne d'âge ! Voyez que l'opération jeunesse peut être valable. Voyez les jeunes savent se battre, comme ce fut le cas aujourd'hui. Et pourtant, en face, il y en avait qui ne manquaient pas de métier. »

● Dusseau : « Et oui, après le but de Grémeaux, on n'avait plus de risque à prendre. Il fallait leur laisser faire le jeu. Ne faites pas quand même cette tête, vous n'avez pas essuyé un carton. Vous avez fait des erreurs qui vous ont coûté la victoire, il fallait y penser avant. Ce n'est pas un nul déshonorant. En face, les jeunes ont joué le jeu et le match avait du tonus. »

● Dans les tribunes, bien avant la fin de la rencontre, on parlait du match de dimanche, le fameux derby contre Corbeil : « Tu iras, toi ? Nous irons tous... » Le trésorier de Corbeil va pouvoir se frotter les mains.

MUTZIG (Gilbert Wagner)

● La mise en bière de Mutzig n'est pas encore pour demain. En tout cas, les Alsaciens sont décidés à défendre leur place parmi l'élite nationale des amateurs jusqu'au bout. Ainsi, dimanche, alors que l'on n'osait pas les donner favoris devant Cuiseaux-Louhans, ils infirmèrent tous les pronostics et s'adjugèrent deux points qui pèseront lourd au moment du décompte final.

● Ils s'imposèrent surtout grâce à leur perle noire, Goba. Celui-ci, en effet, fit du bon travail tout au long de la rencontre et eut le mérite d'ouvrir le score dès la 36e minute. Le deuxième but des Mutzigeois fut l'œuvre de Kuntz qui transforma un penalty fort justement accordé pour une faute d'un défenseur adverse qui arrêta la balle de la main alors qu'elle allait franchir la ligne.

L'ARAGO VA FUSIONNER AVEC L'U.S. ORLEANS

ORLEANS. — Sous les auspices de la municipalité représentée par MM. Thibault et Lacube, respectivement maire-adjoint et adjoint aux sports, MM. Belleteste et Amarger, présidents de l'Arago et de l'Union Sportive viennent de signer à l'Hôtel de Ville, un protocole d'accord pour la fusion des deux clubs à la fin de la présente saison.

Ainsi le projet déjà ancien — des pourparlers avaient été engagés il y a plus de dix ans sans réussite — de créer à Orléans un grand club de football va enfin aboutir.

Depuis 49 ans sur la brèche, M. Pierre Belleteste se trouvait devant des difficultés grandissantes pour faire face à l'évolution du ballon rond (terrain étroit, moyens techniques et financiers insuffisants).

Or, l'actuelle municipalité s'est donné pour mission de promouvoir le sport dans une ville qui dépasse les 100.000 habitants. Elle a créé, voilà 4 ans bientôt, l'Union Sportive Orléanaise dont les 14 sections groupent actuellement 2.400 licenciés.

Le vieil Arago au glorieux passé va donc constituer la nouvelle section football de la jeune U.S.O. sous les couleurs jaune et rouge de la cité.

Orléans va disposer de magnifiques installations à la Source : un grand stade omnisports avec éclairage pour nocturnes et tribunes de 3.000 places. L'inauguration en est prévue fin mai, avec la venue des pros du Paris Saint-Germain et du Stade de Reims qui précédera le déroulement de la « Gymnasiade, jeux mondiaux scolaires, du 21 au 27 juin.

Maurice PERCHERON.

NIMES (R.-J. Gébelin)

● Toutefois, si les visiteurs, plus entreprenants, occupèrent le plus souvent le camp adverse, il fallut une bévue collective des défenseurs locaux pour que Cabriol hérite de la balle sur la ligne même pour la conduire au fond des filets.

JEAN-YVES LE POBER : CAPITAINE COURAGEUX

PENMARC'H. — *Avec Roland Bloch, l'avant centre de l'équipe, le capitaine des Cormorans Jean-Yves Le Pober, est probablement l'homme le plus populaire du « onze » bigouden.*

Lorsqu'il vint à Penmarc'h il y a sept ans (il jouait à Loctudy, un club de district de la région), Le Pober ne pensait pas devoir opérer un jour en Division III.

Il faut reconnaître d'ailleurs que personne ou presque n'aurait parié à l'époque sur pareille éventualité.

Et pourtant... A trente et un ans, il est toujours là. Peut-être même plus jeune que jamais. Avec un brassard de capitaine et un titre de vice-président du club !

Alors, s'il a pris un peu de poids et si sa pointe de vitesse s'en ressent, le demi centre penmarchais compense ces handicaps par quelques « ficelles » récoltées au fil des années.

Au pays des Cormorans, le jeu de ligne, lorsqu'il est bien appliqué par la défense au complet (... et bien suivi par les arbitres), permet à Le Pober d'être fort à l'aise.

« Aujourd'hui pourtant, reconnaît-il, ayant atteint le niveau de la D. III, cela devient difficile. Nous essayons de modifier notre jeu et de l'adapter au mieux aux circonstances. »

En somme, cela ne va pas si mal aux Cormorans et en capitaine qui, sur le terrain, sait faire entendre sa voix, Jean-Yves Le Pober est confiant.

Tous les matches seront durs mais les bigoudens se battront pour finir en milieu de tableau.

Avis donc aux futurs adversaires...

J. CABON.

● Ce match des deux troisièmes promettait beaucoup et on s'attendait à une confrontation indécise et vivante bien que les Nimois, vainqueurs 3-1 au match aller, apparaissaient devoir distancer leurs rivaux. Bien vite on dut se rendre à l'évidence car les Mazamétains se montraient plus cohérents et conduisaient le jeu avec beaucoup de bonne volonté et un meilleur engagement.

● Trois minutes plus tard, les Nimois réussissaient à égaliser sur reprise de corner par Dellamore, bien timide jusqu'ici, mais qui se racheta par la suite en seconde mi-temps.

● Les Nimois avaient une bonne période au début de la reprise où Dussaud héritait d'une double faute pour donner l'avantage à son équipe, mais aussitôt les visiteurs égalisaient. Les Tarnais prenaient alors à nouveau la direction du jeu mais devaient concéder un penalty et, en toute dernière minute, réussissaient encore à égaliser.

NŒUX-LES-MINES (Raphaël Weppe)

● La joie régnait dans les vestiaires des Beauvaisiens. Ils avaient, en effet, réédité leur exploit de l'an dernier, battant Nœux sur son terrain sur le même score et à une minute près, au même moment du match.

● Depuis le 7 décembre ,les joueurs de Beauvais sont invaincus en Championnat. Notons également que c'est leur première victoire à l'extérieur, et une victoire aux dépens du leader et sur son terrain. Cela nous fait oublier les choses amères, nous confiait un fidèle supporter de ce club de l'Oise.

● Peu après, les supporters beauvaisiens étaient venus encourager leur équipe. Ils firent beaucoup plus de bruit que le millier de Nœuxois qui étaient tout simplement amorphes devant la pâle prestation fournie par leurs favoris.

SAINT-QUENTIN (Marc Lembla)

● L'enjeu de la rencontre était d'importance : deux points à glaner, ô combien intéressants pour Saint-Quentin. C'était s'éloigner des rivages dangereux et, pour Abbeville, sortir du lot des relégables en puissance. On aurait pu croire à une partie acharnée. Elle fut monotone. Il y eut un vainqueur, Saint-Quentin, par 3-0 devant une formation abbevilloise bien pauvre en attaquants et dont la défense (une des meilleure du groupe) supporta tout le poids du match. Opila ne pouvait rien contre les trois buts, dont un sur penalty.

● Si les quatre-vingt-dix minutes furent ternes, une étoile brilla malgré tout de mille feux. Elle était noire : il s'agit de Babacar Fall, cet excellent attaquant venu de Dakar et auquel les Saint-Quentinois (joueurs et public) doivent beaucoup. En quelques semaines, ce joueur à la technique irréprochable a fait l'unanimité. Et ce ne sont pas les dizaines de gosses formant autour de lui une grappe humaine, cherchant à l'embrasser à l'issue de chaque match qui pourront nier cette popularité.

ISSIAKA OUATTARA DE BOBODIOULASSO

ANGERS. — *Issiaka Ouattara était international de Haute-Volta à 17 ans. Il est né le 3 août 1954 à Bobodioulasso. A 15 ans, il portait les couleurs de l'Etoile filante de Ouagadougou. A 16 ans, il marquait but sur but. A 17 ans, donc, sous le maillot de l'équipe nationale, il était un avant centre redoutable et redouté. La ville de Ouagadougou était jumelée avec celle de Loudun. A ce titre, le sénateur-maire de la coquette cité de la Vienne, M. Monori, fit un voyage en Haute-Volta. Pour sa petite équipe de football, il demanda si un bon joueur de football ne serait pas intéressé par un séjour en France. Ouattara était d'accord et quand M. Monori lui dit que Loudun venait d'accéder à la première division, son accord devint enthousiasme. Las... la première division en question, c'était celle de la Vienne...*

Mais Issiaka est un brave garçon. Il fit à peine la grimace et c'est même de bon cœur qu'il revêtit la tenue de sa nouvelle formation. Résultat : en deux saisons il marqua plus de 50 buts. Loudun connut deux « montées » de la première division à la promotion d'honneur.

... Et à Angers on eut vent de cette efficacité. Si bien que le S.C.O. enrôla Ouattara en juillet 1974. Cette fois, c'était bien la première division, la vraie. Mais pour jouer en équipe première, les places étaient chères. Pancho Gonzalez, pourtant, lui fit trois fois confiance. Dans une équipe qui se trainait en bas du classement. C'était un drôle de cadeau. Dans la formation de 3e division, par contre, l'efficacité de Issiaka ne tarda pas à se vérifier. Elle est tout à fait confirmée cette saison sous la direction de Michlovski.

A plusieurs reprises, le solide gaillard a réalisé des « triplés ». Il est un des attraits des levers de rideau au stade Jean-Bouin. Ses déboulés à vive allure, ses tirs puissants, ses reprises de la tête souvent victorieuses font merveille. Il n'a que 21 ans. Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Un jour ou l'autre, peut-être proche, on parlera de Issiaka Ouattara. ... Sissi pour ses camarades.

Yves RICHARD.

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

Riedisheim (8) - Altkirch (12) 4-2
Hirtzfelden (11) - SR Colmar (3) .. 2-1
Betschdorf (4) - FC Strasbourg (9) 3-0
Masevaux (1) - Wittelsheim (10).. 2-1
AS Mulhouse (14) - FC Colmar (7) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Masevaux	30	19	11	8	0	42	16
2. AS Strasbourg	27	17	12	3	2	31	9
3. SR Colmar	24	17	9	6	2	33	20
4. Betschdorf	23	18	10	3	5	38	27
5. Niederbronn	21	17	8	5	4	32	19
6. FC Colmar	20	18	7	6	5	28	21
7. Kogenheim	19	18	9	1	8	28	23
Riedisheim	19	19	6	7	6	26	26
9. Hirtzfelden	15	17	4	7	6	19	28
FC Strasbourg	15	18	4	7	7	17	21
11. Wittelsheim	14	19	4	6	9	22	31
12. Altkirsch	12	16	3	6	7	25	36
SC Mulhouse	12	19	3	6	9	20	46
14. AS Mulhouse	8	18	3	4	12	14	29
15. Huningue	7	19	2	3	11	18	17

● AUVERGNE

Messeix (3) - Inf Vichy (3) 2-2
Moulins (7) - FC Riom (11) 0-0
RC Vichy (13) - St-Yorre (9) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	32	18	8	8	2	22	16
2. Cournon	41	18	19	3	5	28	22
3. Messeix	40	18	9	4	5	43	27
Inf. Vichy	40	19	8	5	6	32	19
5. Moulins	39	19	7	6	6	26	20
6. St-Yorre	38	17	9	3	5	31	32
Arpajon	38	18	9	2	7	32	29
Thiers	38	18	9	2	7	27	26
9. Montluçon	34	19	4	7	8	18	27
10. FC Riom	34	19	4	7	8	18	27
11. Ste Riomois	33	16	7	3	6	25	23
12. Ambert	32	19	5	3	11	18	30
13. RC Vichy	30	18	4	4	10	20	34
14. Neris	27	18	2	5	11	16	32

● BOURGOGNE

Avallon (12) - Blanzy (3) 2-1
Vauzelles (10) - Le Creusot (4) .. 2-2
Gueugnon (2) - Autun (13) 3-1
Sens (7) - Auxerre (1) 3-0
Chenove (7) - Pontailler (14) 1-0
Decize (6) - Nevers (5) 1-1
Châlons (7) - Cuiseaux (10) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	47	19	11	6	2	35	10
2. Gueugnon	44	17	11	5	1	31	6
3. Le Creusot	40	18	6	10	2	21	18
4. Blanzy	39	17	10	2	5	32	22
5. Nevers	37	18	7	5	6	22	16
6. Chenove	35	17	7	4	6	29	22
Decize	35	18	5	7	6	29	23
Sens	35	19	6	4	9	28	33
9. Châlons	34	18	5	6	7	15	19
10. Avallon	32	16	6	4	6	12	17
Cuiseaux	32	17	5	5	7	20	24
Vauzelles	32	18	5	4	9	24	37
13. Autun	26	18	3	2	13	16	48
14. Pontailler	24	16	2	4	10	11	30

Challenge du C.I.S.M. France - Algérie mercredi à Châteauroux

L'équipe de France militaire est devenue une habituée du stade municipal castelroussin !

C'est ainsi que mercredi prochain, elle y affrontera son homologue algérien pour le compte du challenge du C.I.S.M., véritable Coupe du monde militaire. On se souviendra que voilà deux ans, sur cette même pelouse, les Français avaient battu l'Algérie sur le score de 2 à 0, et ce au terme d'un match d'un haut niveau.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE SUEDE, ECOSSE, SUISSE.

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeis, Everton, F.C. Poorto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente, Et. Rouge-Belgr.

ET TOUS LES CLUBS FRANÇAIS DE DIV. I ET II GROUPE A ET B.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

● CENTRE-OUEST

Brive (2) - Cerizay (4) 1-2
La Rochelle (11) - Aixe (3) 0-1
Tulle (1) - Angoulême (4) 1-2
Poitiers (7) - Brantôme (11) 2-2
Roumazières (8) - Guéret (10) 3-0
Port-d.-Barq. (4) - Châtellerault (13) 1-1
Chauvigny (9)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tulle	41	17	11	2	4	48	15
2. Brive	40	16	11	2	3	35	17
3. Aixe	38	15	11	1	3	29	10
4. Cerizay	36	16	8	4	4	28	16
Angoulême	36	16	9	2	5	29	22
6. Port-des-Barques	35	16	7	5	4	24	19
7. Poitiers	33	16	6	5	5	28	26
Roumazières	33	16	6	5	5	35	34
9. Chauvigny	28	15	5	3	7	24	26
Guéret	28	16	5	2	9	24	40
11. Brantôme	26	17	4	1	12	20	50
12. La Rochelle	25	17	3	2	12	19	37
13. Châtellerault	20	16	1	2	13	10	41

● FRANCHE-COMTE

Pont-de-Roide (9) - Morez (9) 2-1
Dampierre (3) - Arc (9) 1-2
Champagnole (8) - St-Loup (12) .. 0-0
Audincourt (7) - Béthoncourt (6).. 0-2
Fesches (3) - Belfort (1) 1-0
RCFC (1) - Besançon (5) 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RCFC	31	14	6	5	3	27	17
2. Fesches	30	12	8	2	2	22	12
3. Belfort	29	13	6	4	3	19	11
4. Béthoncourt	28	13	6	3	4	12	12
Dampierre	28	14	5	4	5	20	18
6. Besançon	27	13	4	6	3	15	19
7. Arc	25	13	4	4	5	18	20
Champagnole	25	13	3	6	4	11	13
Pont-de-Roide	25	13	4	4	5	12	15
Audincourt	25	14	4	3	7	19	22
11. Morez	23	13	4	2	7	10	13
12. St-Loup	21	13	2	4	7	18	31

Avantage à Fesches

MONTBELIARD. — Avec cette journée avancée, le football franc-comtois attendait la confrontation Fesches-Belfort. Les deux leaders présumés du championnat qui comptent des matches en retard ne peuvent pas pour autant tirer des conclusions définitives de ce match qui s'est soldé par une courte victoire de Fesches chez lui.

● **On notera que le R.C.F.C.** a remporté avec brio le derby bisontin, ce qui lui a permis de reprendre momentanément la tête du championnat. On retiendra encore la surprise créée par Arc-les-Gray à Dampierre. L'autre bonne affaire de la journée est à mettre à l'actif de Bethoncourt.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Stiring (3) - St-Avold (1) 3-0
Foug (14) - Réhon (7) 2-0
Thionville (7) - Audun-le-Tiche (7) 1-1
Merlebach (5) - Florange (10) 1-1
Bataville (11) - Forbach (2) 1-3
Uckange (13) - Sarrebourg (12) .. 0-3
PTT Metz (5) - APM Metz (3) .. 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	27	22	11	5	6	30	23
2. Stiring	26	21	11	4	6	37	21
St-Avold	26	21	10	6	5	24	17
APM Metz	26	21	9	8	4	26	22
5. Merlebach	24	22	9	6	7	45	27
6. Audun-le-Tiche	23	21	7	9	5	33	20
Thionville	23	22	7	9	6	35	30
PTT Metz	23	22	9	5	8	36	35
9. Florange	22	21	9	4	8	30	27
Réhon	22	22	7	8	7	28	35
11. Bataville	18	21	7	4	10	34	43
Sarrebourg	18	22	5	8	9	25	30
13. Foug	13	22	4	5	13	25	60
14. Uckange	12	22	4	4	14	20	38

Indécision

NANCY. — Le championnat de Lorraine a rarement été aussi indécis en Division d'Honneur.

Depuis le début de saison, on a beaucoup parlé de Saint-Avold, Forbach et Stering. C'est de l'A.P.M. Metz qu'il faut parler aujourd'hui puisque le club mosellan se porte au commandement aux côtés de Forbach et l'A.P.M. Metz compte un match de plus à disputer.

● **La défense de Saint-Avold** a craqué une fois de plus, à Stering il est vrai (3-0) autre équipe prétendante au titre.

● **A signaler qu'avec Stering,** la seule formation à l'avoir emporté à domicile est celle de Foug, ce qui lui vaut l'honneur tout symbolique d'ailleurs d'abandonner la lanterne rouge à Uckange.

M. LAURENT.

● LYONNAIS

Montélimar (9) - Thonon (5) 3-1
Pont-de-Chéruy (4) - Romilly (4) .. 2-0
Sallanches (13) - St-Clair (14) 4-1
F.C. Valence (3) - Annecy (4) 0-0
Grenoble (2) - Bourg (12) 3-2
U.S. Valence (11) - Feyzin (1) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	41	18	10	3	5	31	22
Feyzin	41	19	9	4	6	31	27
3. Pt-de-Chéruy	39	17	8	6	3	30	13
F.C. Valence	39	17	8	6	3	25	15
5. Annecy	38	17	8	5	4	23	15
6. Romilly	37	17	8	4	5	26	17
7. Montélimar	36	18	7	4	7	34	32
8. Mt Blanc	35	16	7	5	4	22	17
Thonon	35	18	6	5	7	20	18
10. Annemasse	32	17	7	1	9	24	23
U.S. Valence	32	18	4	6	8	9	23
12. Le Bourg	28	16	3	6	7	23	34
13. Sallanches	27	17	2	6	9	18	31
14. St-Clair	24	17	1	5	11	12	36

● MIDI

Castelnaudary (3) - Muret (1) 1-1
Luzenac (10) - Revel (11) 5-1
Luchon (3) - Cugnaux (7) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	53	19	15	4	0	46	14
2. Cazères	49	19	14	3	3	47	24
3. Castelnaudary	40	18	9	4	5	26	19
4. Luchon	39	18	7	7	4	30	21
5. Auch	37	18	7	5	6	23	25
St-Martory	37	18	7	5	6	15	17
7. Cugneaux	36	19	6	5	8	25	26
8. Luzenac	35	18	8	1	9	31	32
9. Espérance	33	17	6	4	7	23	24
Toulouse	33	18	4	7	7	20	28
11. Revel	31	19	4	4	11	20	39
12. St-Gaudens	30	19	3	5	11	24	37
13. Tarascon	26	15	4	3	8	16	27
14. Albi	25	17	1	6	10	21	44

Muret accroché

TOULOUSE. — Le leader Muret a concédé à Castelnaudary son troisième partage des points depuis le début de la saison. Cela ne l'empêche pas de posséder cinq points d'avance sur le second Cazères.

● **Surprise à Luchon,** où l'équipe de Palluch dut s'incliner face à Cugnaux dont il s'agit du premier succès en voyage. Ainsi, les Luchonnais sont doublés par Castelnaudary.

● **En Coupe nationale interligue,** le Midi et le Sud-Est n'ont pu se départager (1 à 1).

G. BONNEMAISON.

● PARIS

Villemomble efficace

● **Ce dernier dimanche** était consacré à la Coupe de Paris (1/16e de finale).

● Villemomble a fait preuve d'une belle efficacité aux dépens de Fontainebleau (4-0).

● Le Stade de l'Est a, lui aussi, remporté une nette victoire aux dépens d'Etampes (5-1).

● Sur son terrain, Champagne a causé une surprise en venant à bout du Racing (2-1).

● Viry a peiné devant Nogent-sur-Marne (1-0).

● Saint-Maur a trouvé la réussite au cours de la prolongation face à l'A.S. Massy (4-1).

● L'A.C.B.B. a éliminé la Police (2-0) tandis que Brévannes, opportuniste, s'imposait devant Evry (2-1).

Louis GIRARD.

● SUD-EST (Est)

La Ciotat (1) - Sollies-Pont (13) .. remis
Hyères (3) - Vallauris (11) 2-1
Monaco (7) - St-Cyr (9) 1-1
La Fantonne (11) - Fréjus (2) .... remis
Cavalaire (7) - Digne (5) 1-0
Gardanne (3) - Biver (5) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	26	19	10	6	3	34	19
2. Hyères	25	18	11	3	4	44	18
3. Fréjus	24	18	10	4	4	34	18
4. Gardanne	23	18	8	7	3	34	19
5. Cavalaire	19	19	7	5	7	27	29
6. Monaco	18	17	6	6	5	17	18
Biver	18	18	8	2	8	31	31
Digne	18	19	6	6	7	19	25
9. St-Cyr	17	19	4	9	6	20	28
10. Marignane	16	19	6	4	9	33	38
11. La Fontonne	12	17	3	6	8	15	31
Vallauris	12	19	5	2	12	22	34
13. Sollies-Pont	8	18	2	4	12	18	40

● SUD-EST (Ouest)

Cabannes (12) - Millau (5) 1-1
Agde (2) - Pte-Courte (9) .... arrêté
La Paillade (1) - Valréas (11) .... remis
Carpentras (3) - Pont-St-Esprit (6). 2-3
Salindres (4) - Cavaillon (7) 0-4
Vauvert (9) - Beaucaire (7) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Paillade	25	18	12	1	5	43	24
2. Agde	24	17	11	2	4	38	15
3. Carpentras	22	20	8	6	6	33	26
4. Salindres	21	20	9	3	8	38	32
Millau	21	20	8	5	7	33	27
6. Pont-St-Esprit	20	20	9	3	8	36	42
7. Beaucaire	19	19	8	3	8	38	45
Cavaillon	19	20	5	9	6	26	25
9. Pointe-Courte	16	17	6	4	7	32	38
Vauvert	16	19	6	3	8	27	28
11. Valréas	14	19	6	2	11	29	43
12. Cabannes	9	19	2	5	12	20	48

● SUD-OUEST

Bayonne (14) - Gradignan (1) 3-0
Villenave (2) - Lalinde (12) 3-1
Le Taillan (9) - St-Seurin (12) 2-0
Le Bouscat (7) - Sde Montois (9) .. 0-0
Bergerac (4) - Légé (2) 2-1
Montfourat (5) - Audenge (7) 0-1
Orthez (6) - Lormont (9) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	45	18	12	3	3	32	21
2. Légé	42	18	9	6	3	33	20
3. Villenave	41	18	8	7	3	28	13
4. Bergerac	38	18	8	4	6	23	21
5. Montfourat	37	18	7	5	6	16	17
6. Audenge	35	18	4	9	5	17	14
7. Le Bouscat	34	18	3	10	5	20	21
Orthez	34	18	5	6	7	29	31
Lormont	34	18	6	4	8	21	26
Le Taillan	34	18	4	8	6	13	21
11. Sde Montois	33	17	6	4	7	22	21
12. Bayonne	31	17	5	4	8	19	26
Lalinde	31	18	5	3	10	25	28
St-Seurin	31	18	4	5	9	13	31

REMISE DU TROPHEE « CHAMPAGNE MERCIER » A L'U.A. MIMIZAN
De gauche à droite, au premier rang : *M. Bulle, directeur des Papeteries de Gascogne ; M. Malard, directeur « Champagne Mercier » ; M. Bellotte Michel, entraîneur ; M. Dugrand, maire de Mimizan ; Docteur Martin, président de l'U.A.M. M. Dupuls Léo, président des supporters du XV de France ; M. Herlax, attaché commercial « Mercier ».*
Deuxième rang : *M. Roquebert Michel, vice-président de l'U.A.M. ; M. Michel, conseiller municipal ; M. Plantier Félix, président d'honneur de l'U.A.M. ; M. Duport, conseiller général ; M. Bernos, attaché commercial « Mercier ».*

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris

Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Offres

Club belge ambitieux 20 km de la France, est à la rech. d'un avant centre et d'un ailier, val. 2e ou 3e div. nat. Possib. d'obtenir une situat. intéress. ds la région. Ecr. n° 10.674 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Moniteur football et éducation physiq., sér. réf., ch. club promot. Honn. ou D.R.H. com. entraîneur ou entraîn.-joueur. H.b. le mercredi rég. 49-37-72-79 ni situat., ni logt à fournir. Ecr. n° 10.676 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, , 75008 Paris qui transm.

Dirigeant capacitaire animateur rech. club où il pourrait exercer fonctions responsable école foot, secrétariat des jeunes. Ecr. n° 10.675, O.P.G.P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, q. transm.

Gardien but clas. D.H. non mut., ch pr sais. 76-77, club P.H. ou ligue même distr. Assurant logt et situat. stab. Rég. 05, 38, 74, 84, 37. Ecr. n° 10.677, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Divers

Vds collection France Football 60-75, années. Chevillard, 6, rue du Grand-Pré, 44350 Guérande.

Jeunes

COUPE NATIONALE DES CADETS

L'ALSACE PLUS COLLECTIVE

ALSACE b. PARIS : 2-1 (1-0). —Bon terrain. Bon arbitrage de M. Bouffandeau. Match joué en lever de rideau de Melun-Lyon (D. 3). Buts : Duvernoy et Wiss (sur penalty 63e) pour l'Alsace. J.P. Valente (77e) pour Paris.

MELUN. — Il faisait un temps printanier et les tribunes étaient fort copieusement garnies lorsque M. Bouffandeau donnait le coup d'envoi du match de Coupe Nationale des Ligues, opposant les Cadets de Paris à leurs homologues d'Alsace. Les Alsaciens abordèrent la rencontre fort prudemment, ne se livrant que par des contre-attaques très bien ordonnées dans la défense parisienne qui n'est pas parfaite, tout comme dans l'équipe entière où les individualités se font remarquer au détriment d'un collectivisme beaucoup plus affirmé chez l'adversaire. Surtout que, tant sur le plan physique que technique, les Alsaciens n'avaient rien à cacher aux Parisiens. Un premier but inscrit sur un contre par Duvernoy, leur permettait de mener à la pause.

Loin de se contenter de vivre sur ce maigre avantage, les Alsaciens vont, au contraire, dès la reprise, se tourner délibérément vers l'offensive. Il leur faudra cependant un penalty pour porter leur avance à 2-0. La transformation étant réussie par l'avant centre Wiss. Les Parisiens feront alors l'impossible pour refaire leur retard et, à trois minues de la fin, J.-V. Valente, entré en jeu en seconde période, parviendra à sauver l'honneur.

La victoire échoua cependant à l'équipe d'Alsace qui a fait preuve de plus de maturité et de collectivisme.

J. GUILLOU.

ALSACE : Huck - Sugg, Valentin Metz, Vogel - Cremer, Jinner, Duvernoy - Wiss, Jacky, Alard. Entr. : Jacky.

PARIS : Merelle - P. Valente, Lorant, Berrebi, Lafargue - Rivoal, Campaner, Jaffres - Szevieruk, Rachecreux, Delfouve (puis J.-P. Valente). Entr. : Morlans.

LE NORD DE JUSTESSE

NOEUX-LES-MINES. — C'est sur une pelouse magnifique, agrémentée des rayons d'un soleil déjà printanier que se présentèrent les deux formations. Dès le début des opérations les Nordistes dominèrent leurs rivaux et obtinrent six corners contre 1. Mais leur domination restait stérile tandis que les Francs-Comtois devaient concrétiser leur seule occasion de marquer. C'est sur un coup franc indirect que Rolland inscrivait à la 32e minute un premier point de cette rencontre d'un tir violent au-dessous de la transversale. A la reprise les avants nordistes montraient leur volonté d'égaliser et bientôt sous la pression d'un Westerloppe omniprésent l'ailier gauche nordiste en possession de la balle centrait sur Evrard qui égalisait à la 51e minute.

A la 59e minute, sur un nouveau centre de l'ailier gauche, c'était au tour de Tilmant de donner l'avantage aux Nordistes. On croyait la cause acquise quand sur un nouveau coup de pied arrêté les Francs-Comtois égalisaient à la 75e minute.

Les Nordistes qui ne se découragèrent pas, finirent par arracher la victoire une nouvelle fois par Evrard qui détourna dans les filets francs-comtois un tir violent du Nœuxois, Ratajak.

R. WEPPE.

LA NORMANDIE DEBUTE BIEN

NORMANDIE bat BOURGOGNE : 2-0 (2-0). — Buts : Beveulet (25e), C.S.C., Vanzo (32e). Arbitrage : M. Castel - 350 spectateurs.

EVREUX. — Plus athlétiques, les Bourguignons posaient quelques problèmes aux Normands pendant une vingtaine de minutes. Leurs actions bien menées se heurtaient cependant à une défense très organisée et jouant avec beaucoup de sang-froid.

Progressivement le milieu de terrain normand parvint à équilibrer le jeu et à donner plus de balles à ses avants. Lorsqu'elle fut plus sollicitée, la défense bourguignonne donna quelques signes de faiblesse. Une erreur de son arrière Beveulet qui logea la balle dans son propre filet en voulant dégager de la tête, changea totalement la physionomie de cette rencontre qui bascula alors nettement en faveur des Normands.

Ceux-ci ajoutaient un second but qui ne devait rien au hasard sur une offensive par leur centre, ponctuée d'un tir de Vanzo et se créèrent ensuite de nombreuses autres occasions qui échouèrent de très peu.

F. FILLASTRE.

NORMANDIE : Guérin (Coutances), Chesnel (Alençon), Guérar (Rouen), Marchand (Saint-Etienne), Sansano (Saint-Rémi), Vanzo (Rouen), Lemagard (Quevilly), Boust (Rouen), Goix (Breteuil), Picot (Cherbourg), Renault (Rugles).

BOURGOGNE : Vincenot (Solangerie), Vallet (Le Creusot), Martin (Garchesy), Beuvelet (Autun), San Miguel (Mâcon), Moine (Châlon), Bellot (E.B.M.B.D.V.), Jacquart (Avalon), remplacé à la 70e minute par Guillou (Nevers) ; Laguillaumie (Auxerre), Chavel (Dijon), Payan (Dijon) remplacé à la 38e minute par Bourdin (Nevers).

ATTENTION AUX LYONNAIS

LYONNAIS b. PICARDIE : 5-0 (2-0). — Buts : Merula (16e), Orgeret (38e), Hurtelle contre son camp (47e), Tutin contre son camp (64e), Tréand (74e).

SAINT-QUENTIN. — Sans aller jusqu'à dire qu'il n'y avait qu'une équipe sur le terrain, il est possible d'affirmer que la technique des Lyonnais était nettement supérieure en jeu d'ensemble et en individuel.

Les Picards auraient pu sauver l'honneur mais la chance n'était pas avec eux. Dès la seizième minute, le Stéphanois Merula ouvrait la marque. Mengol ayant manqué l'égalisation de peu pour la Picardie, c'est Orgeret de la tête sur corner (38e) qui met la marque à 2-0 à la mi-temps.

Dès la reprise, une erreur du gardien picard, logeant la balle derrière lui dans ses filets, permet aux Lyonnais de mener 3-0. A la 53e minute, Taillefer, seul devant le portier lyonnais met à côté. A la 64e minute, nouveau malheur pour les Picards : un ailier tire au but, le pied de Tutin dévie le ballon qui entre dans sa propre cage (4-0). Enfin, c'est un joli but de Tréand (74e) qui clôture le score et la belle victoire des Lyonnais.

LYONNAIS : Anton (Roussillon) - Poinsignon (Saint-Etienne), Zuliani (Jujurieux), Orgeret (Bourg), Kurtz (Thonon) - Bezault (Bourg), Bruno (Feyzin) - Tréand (Annemasse), Dentès (Bourg), Merula (Saint-Etienne), Fougerat (Romans).

PICARDIE : Hurtelle (Abbeville), Magny (Beauvais), Pacholski (Hirson), Sellier (Beauvais), Peltier (Saint-Quentin) - Delassaux (Hirson), Millevoye (Hallencourt) - Mengol (Creil), Tutin (Sissonne), Beaugrand (Amiens), Couteau (Lamotte).

M. LAMBLA.

L'AUVERGNE EN PREMIERE MI-TEMPS

AUVERGNE b. CENTRE-OUEST : 2-0 (2-0). — Beau temps printanier, pelouse excellente. Match joué en lever de rideau de St-Georges-Chartres. Buts : Resig (8e), Santi (18e).

AUVERGNE : Belkessa - Papon (puis Rolli), Szmonik, Ninot, D. Champonnier - Péron, Zajackowski - Santi, P. Champonnier (puis Chaperon), Rezig, Werbinski.

CENTRE-OUEST : Raynaud - Gontoule, Foreste, Vignaud, Renou - Guyonnet, Delarge - Vermandois (puis Brinssoud), Santos, Brenile, Guilbot.

GODBILLON SAUVE LE NORD-EST

NORD-EST et SUD-EST : 0-0. — Terrain bon. Arbitre : M. Riffaud.

EPERNAY. — De ce match sans grand relief où, dès le début, l'on sentait que les attaques de l'une ou l'autre des équipes seraient facilement contenues par des défenses solides, il n'y aura pas grand-chose à retenir sinon que l'équipe du Sud-Est prit tout de même en seconde mi-temps l'ascendant sur son adversaire mais, malgré son pressings, elle ne réussit pas à tromper l'excellent gardien de but du Nord-Est, Godbillon, le meilleur homme sur le terrain et auquel son équipe doit le match nul.

A. PARIAT.

NORD-EST : Godbilon - Aubrié, Deffrenne, Hurraut, Ponfart - Goffin, Prince - Baillot, Bretki, Weber, Loric.

SUD-EST : Baillet - Lopez, Foucher, Caminitti, Castelino - Catani, Borel - Beix, Garcia, Ganzalez, Badoin.

L'ATLANTIQUE LOGIQUEMENT

ATLANTIQUE b. CORSE : 3-1 (2-1). — Match joué en lever de rideau de la rencontre de troisième division SCO Angers-Paris S.-G. Arbitrage de M. Trudelle. Buts : Deminier (29e), Baumin (35e, 80e) pour l'Atlantique. Bracconi (21e) pour la Corse.

ANGERS. — Les cadets de l'Atlantique ont eu quelque mérite à venir à bout d'une sélection corse accrocheuse voire hargneuse. La première mi-temps fut agréable et de bonne qualité, le Maine-et-Loire prenant rapidement le match en main et dominant nettement. Il se procurait alors de bonnes occasions (Gendreau, Morinière, Baumin). Dans cette équipe de l'Atlantique, le milieu de terrain formé de Baumin (FC Nantes) et de Dréan (RC Donge) était souverain. Et pourtant, c'est la Corse qui allait ouvrir le score tout à fait contre le cours du jeu. Son meilleur joueur, le Bastiais De Zerbi réussissait un très bon centre que Bracconi reprenait victorieusement. Mais l'Atlantique se ressaisissait rapidement et une bonne action de Baumin permettait à Deminier d'égaliser. Six minutes plus tard, Baumin donnait l'avantage à l'Atlantique.

La seconde mi-temps était moins bonne et ce n'est qu'en fin de partie qu'était marqué le troisième but de l'Atlantique encore par Baumin.

Yves RICHARD.

ATLANTIQUE : Le Goff (Vaillante Angers) - Gendreau (Les Clouzeaux), Bihoret (AC Saint-Nazaire), Perrocheau (FC Nantes), Geffrieau (Conquereuil) - Baumin (FC Nantes), Dréan (RC Donge) puis Pic (HC Yonnais) - Baron (SCO Angers), Deminier (La Verrie), Morinière (FC Nantes), Heyman (SCO Angers).

CORSE : Murati (ES Bastia) - Fontana (CA Bastia) puis Tafani (Porto Vecchio), Danesi (Ajaccio), Mattei (SEC Bastia), Tognetti (G. Ajaccio) - Graziani (CA Bastia), Cavalli (SEC Bastia) - Bracconi (SEC Bastia) puis Croce (CA Bastia), Tho (SEC Bastia), Belgadere (AC Ajaccio), De Zerbi (AS Bastia).

LE SUD-OUEST EN ECHEC

LIBOURNE. — Les deux équipes pratiquèrent dans un style différent un bon football. Les représentants de la Lorraine se créèrent au cours du premier acte quelques bonnes occasions qui échouèrent de peu. Quant à l'équipe du Sud-Ouest, elle se montra beaucoup plus incisive au cours du deuxième acte, sans pour autant que la marque soit ouverte. Le nul paraît donc être un résultat logique pour ce match d'excellente qualité.

SUD-OUEST : Galassi — Fraguas, Duart, Cordon, Menvielle — Nin, Goudenechc — Rincori, Nanni, Cuomo, Brin. Remplaçants (entrés en jeu en cours de match) : Fescourt, Guignard, Alonzo, Piochaud, Montiel.

LORRAINE : Cubrilovic — Camelin, Oswald, Moretto, Hocquaux — Massicart, Calcari, Scholl, Rapenne, Cuercioli, Hinsberger. Remplaçants : Voltz, Guth, Gothier, Rikal.

COUPE NATIONALE DES CADETS

GROUPE A

Normandie b. Bourgogne 2-0
Auvergne b. Centre-Ouest 2-0

GROUPE B

Alsace b. Paris 2-1
Lyonnais b. Picardie 5-1

GROUPE C

Nord b. Franche-Conté 3-2
Nord-Est et Sud-Est 0-0

GROUPE D

Atlantique b. Corse 3-1
Sud-Ouest et Lorraine 0-0

COUPE GAMBARDELLA

Nantes b. Douarnenez 7-0

COUPE GAMBARDELLA

VIRY A LENS, SAINT-PRIEST A MARSEILLE

La Coupe Gambardella entre dans sa phase décisive, où elle devient réellement une Coupe. Des poules préliminaires où s'affrontèrent les 64 qualifiés des tours régionaux, il reste seize rescapés. Parmi les principales victimes, Nîmes et Lyon ont été éliminés par Saint-Priest et Viry, deux clubs qu'on a coutume de retrouver parmi les ténors des compétitions de jeunes. Avec Tours, Auxerre et Saintes, ils lanceront le défi des amateurs sur le terrain des clubs professionnels. Parmi ceux-ci, Marseille, Strasbourg, Bordeaux, Lens, Nantes et Rouen ont réussi un sans faute : trois victoires. Par contre, Nancy et Rennes ne vinrent à bout de Troyes et de Caen qu'à la différence de buts. Le groupe dans lequel Auxerre triomphait fut particulièrement serré puisque le Red Star et l'étonnant Saint-Gratien terminèrent avec le même nombre de points que leur vainqueur, ce qui tendrait à prouver que le concours à l'épreuve des penalties, en cas de match nul dans les matches de poule, ne résout pas tous les cas d'égalité et pourrait, à l'avenir, entrainer des qualifications défiant toute logique.

Les matches de huitièmes de finale, qui auront lieu le 21 mars sur le terrain du premier nommé, ne manqueront pas d'intérêt, depuis le derby de l'Est Strasbourg-Nancy jusqu'à un Lens-Viry opposant deux clubs où la politique des jeunes est une vocation, en passant par les insolites O.M.-Saint-Priest et Bordeaux-Saintes. Seul Lyon ne connaît pas encore son adversaire, Nice, Bastia et Aix étant en litige dans le groupe I du premier tour.

D. B.

LES HUITIEMES DE FINALE

Marseille - Saint-Priest
Bordeaux - Saintes
Rouen - Rennes
Lens - Viry
Valenciennes - Auxerre
Strasbourg - Nancy
Lyon - Nice, Bastia ou Aix
Nantes - Tours

COUPE PAUL-NICOLAS

QUARTS DE FINALE

C'est seulement les 30 mars et 2 avril que se dérouleront les quarts de finale de la Coupe Paul-Nicolas, mais les quatre matches au programme promettent de belles explications.

— Lens-Lille, le 30 mars à Lens.
— Bastia-Red Star, le 30 mars à Bastia.
— Nîmes-Marseille, le 2 avril à Nîmes.
— Nantes-St-Etienne ou Strasbourg, le 2 avril à Nantes.

FOOTBALL AU FEMININ

PUSIGNAN : UN MORAL D'ACIER

A.S. PUSIGNAN. — Deb. (de g. à dr.) : *M. Paul Durand*, président de la section, *Veuillet, Plenecassagne, Martin, Seillet, Bessey, Rousset.*

Accr. : *Favre, Espinasse, Durand, Baldini, Graf, Gualdo, Mathian.*

(Photo A. Jonsson)

A Pusignan, commune de 1.900 habitants, le football a toujours eu droit de cité. C'est là, en effet, qu'avait joué le redoutable buteur africain. M'Bono, alors qu'il était étudiant à Lyon. C'était déjà une indication. Actuellement, le « onze » masculin, entraîné par l'ex-professionnel René Duffez, opère en Promotion d'Honneur de la Ligue du Lyonnais, pendant que l'équipe féminine s'est hissée au premier plan, en se qualifiant pour les quarts de finale du Championnat de France, qu'elle disputera les 7 et 21 mars prochains contre les Lorrains de Metz.

Dans le Championnat du Lyonnais, Pusignan livre à son voisin, St-Clair-Caluire, un duel qui dure depuis cinq ans et qui, au fil des saisons, n'a rien perdu de son âpreté.

Lors des trois premières saisons, St-Clair a enlevé régulièrement le titre de champion, reléguant chaque fois Pusignan à la deuxième place. Ce qui lui valut des comparaisons narquoises avec le lot d'un certain Raymond Poulidor dont les malheurs semblaient similaires.

Mais, tout a une fin, et rompant avec une fâcheuse tradition, « ces demoiselles de Pusignan » s'arrogèrent pour la première fois le titre du Lyonnais au terme de la saison 1974-1975, laissant derrière elles, dans l'ordre St-Clair et le F.C. Lyon.

Cette même année, les dieux du stade surent se montrer particulièrement favorables, puisqu'en battant en finale de la Coupe de la Ligue l'éternelle rivale de St-Clair, les « filles » du président Durand s'adjugèrent le « doublé », à l'image des seniors de Saint-Etienne qu'elles admirent, certes, mais pas plus qu'il n'en faut...

Les armes, dont dispose Pusignan, sont forgées à l'Ecole de Football, qui fonctionne tous les mardis sous la direction de Gilbert Espinasse, instituteur à Saugnieu et qui compte une douzaine d'élèves, dont la cadette, Nadine Barrioz, n'a que dix ans. N'est-ce pas la meilleure preuve qu'à Pusignan, où tout le monde est animé d'un moral d'acier, on a des idées et qu'on sait aussi les mettre en pratique.

Paul FISCHER.

L'EFFECTIF

Gardiennes de but
Anne-Marie Baldini (née le 28-1-53) ;
Marie-Thérèse Plenecassagne (née le 12-8-48).

Défenseurs
Myriam Rivoire (31-8-56) ;
Marie-Line Graf (10-2-59) ;
Christiane Rousset (4-3-56).

Milieu de terrain
Sylviane Veuillet (15-11-51) ;
Marylène Seillet (25-12-58) ;
Martine Durand (15-12-58).

Attaquantes
Chantal Gualdo (26-11-57) ;
Josiane Bessey (11-5-59) ;
Gisèle Klein (7-9-54) ;
Nicole Favre (18-1-48) ;
Colette Mathian (6-6-56) ;
Marie-Laure Martin (16-9-54) ;
Sylvie Espinasse (22-7-61).
Entraîneur : Paul Durand.

monde Football

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

L'ETHIOPIE SURPREND

LA GUINÉE ET L'EGYPTE SE NEUTRALISENT

d'un de nos envoyés spéciaux
JACQUES FERRAN

ADDIS-ABEBA. — La grande fête du football africain a commencé dimanche après-midi dans le stade d'Addis-Abeba, archicomble, cinq ou six heures avant le coup d'envoi du match Ethiopie-Ouganda. Ce stade, situé au centre de la ville, modernisé à l'occasion de la dixième Coupe d'Afrique des nations, est dominé par des collines recouvertes d'eucalyptus et par des bâtiments modernes.

L'ambiance était extrêmement pittoresque et chaleureuse avant le match, la foule évaluée à 30.000 spectateurs rythmant des chants et des danses folkloriques. Ce spectacle est pour nous totalement dépaysant mais qui prouve la facilité d'adaptation du football aux coutumes et à la mentalité des pays les plus différents.

Cette compétition biennale a d'ailleurs un énorme impact sur tout le continent africain. Plus de soixante journalistes ont accouru de tous les horizons, malgré l'éloignement et le prix des voyages aériens.

Les huit équipes nationales présentes en Ethiopie sont toutes persuadées d'avoir des chances d'enlever le trophée et par conséquent succéder au Zaïre, vainqueur en 1974 en Egypte.

L'équipe nationale d'Egypte. — Deb. (de g. à dr.) : *Younes, Soultane, Jâafar, Amasha, Buckard Papa* (entraîneur), *Hassan Aly, Jouhry.*
Accr. : *Abdeddayem, Abdelbaki, Taha Basri, Omar Abdallah, Shehata.* (Photo Manoubi)

Solomon, auteur du premier but éthiopien.

Les huit prétendants sont répartis en deux groupes, Addis-Abeba et Dire Dawa, deux villes distantes de 500 kilomètres.

Ethiopie, Egypte, Guinée et Ouganda sont dans le groupe A, dans la capitale.

Zaïre, Maroc, Soudan et Nigeria dans le groupe B, à Dire Dawa.

La compétition se fera sous forme de championnat. Le vainqueur du trophée sera l'équipe qui aura totalisé le plus grand nombre de points.

Mais déjà à la fin du premier tour (voir tableau), deux équipes seulement de chaque groupe auront la possibilité de disputer la suite des rencontres. C'est le deuxième tour. Les quatre équipes qualifiées disputeront chacune trois matches.

Cette nouvelle formule remplace celle qui était en vigueur en 1974 au Caire et qui était basée sur l'élimination directe.

SURPRENANTS ETHIOPIENS

Nous avons été plongés d'emblée dans une grande intensité grâce à la victoire inattendue et exaltante de l'Ethiopie sur l'Ouganda (2-0). Ce fut un match joué sur un rythme éblouissant avec un engagement de tous les instants mais sans jamais la moindre intervention méchante. Ce lever de rideau nous a prouvé, une fois de plus, les innombrables richesses en friche du football africain qui, certes, n'est pas encore compétitif sur le plan mondial mais loin de décevoir le moindre spectateur européen grâce à sa plénitude et ses générosités extraordinaires.

L'Ethiopie eut la chance d'ouvrir la marque dès la troisième minute de jeu par son ailier Solomon reprenant un coup franc grâce à un bond prodigieux qui lui permit de dévier la balle de la tête dans les buts.

Les Ougandais coururent vainement pendant une heure et demie à la poursuite de l'égalisation. Ils se créèrent de multiples occasions grâce à un meilleur football collectif mais se heurtèrent à une équipe survoltée par les encouragements de la foule.

Le spectacle fut étonnant, surtout au cours de la seconde mi-temps, grâce aux nombreuses contre-attaques éthiopiennes.

L'Ethiopie fut finalement payée de son énergie incroyable par un second but marqué deux minutes avant la fin par son meilleur joueur sur le terrain, le demi offensif Tesfaye. Ce fut un but magnifique inscrit sur corner transformé par Solomon. Il créa une explosion de vociférations dans la foule délivrée enfin de son angoisse.

La fin du match fut annoncée dans la nuit tombante, offrant un spectacle merveilleux jamais vu. Le stade s'embrasa par les milliers de journaux que des spectateurs allumèrent de leurs gradins tandis que la foule en délire scandait sa joie en battant des mains.

Si les Ethiopiens sont capables de poursuivre la compétition avec une telle allure, il sera difficile de les empêcher de se qualifier.

UN NUL SATISFAISANT

Le second match joué en nocturne fut un parfait contraste avec le premier. Il opposait les deux favoris du groupe, l'Egypte et la Guinée. Les deux équipes pratiquèrent un football plus mûr et plus construit.

Le match nul (1-1) était souhaité par les deux équipes qui se gardèrent de se livrer à fond. Les Guinéens parurent d'abord avoir le match à leur portée grâce à leur mobilité et leur vivacité.

Cependant, rien ne se passa avant l'ultime minute de la première mi-temps. A la surprise générale, l'Egypte ouvrit la marque grâce à une reprise de la tête à bout portant du demi et capitaine Taha Basri sur un long corner de Hassan Shehata. Mais sur un engagement, la Guinée se ruant en attaque obtint un penalty pour faute de main du stoppeur égyptien Younes.

La seconde mi-temps fut plutôt à l'avantage des Egyptiens grâce à la sérénité du milieu de terrain dominé par le clairvoyant petit Farouk Jâafar.

A RETENIR

RESULTATS

Groupe A - Addis-Abeba

Ethiopie 2 Ouganda 0
Egypte 1 Guinée 1

CLASSEMENT

	Pts	Buts pour	Buts contre
1 - Ethiopie	3	2	0
2 - Egypte	2	1	1
3 - Guinée	2	1	1
4 - Ouganda	1	0	2

MATCHES RESTANT A JOUER

Groupe A - Addis Abeba

3 mars : Ouganda - Egypte
Ethiopie - Guinée.

5 mars : Guinée - Ouganda.
Ethiopie - Egypte.

Groupe B - Diredawa

1er mars : Zaïre - Nigeria.
Soudan - Maroc.

4 mars : Nigeria - Soudan.
Zaïre - Maroc.

6 mars : Maroc - Nigeria.
Zaïre - Soudan.

DEUXIEME TOUR

Addis-Abeba

9 mars : Gagnant A - Deuxième B.
Deuxième A - Gagnant B.

11 mars : Deuxième A - Deuxième B.
Gagnant A - Gagnant B.

14 mars : Gagnant B - Deuxième B.
Deuxième A - Gagnant A.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

PAUVRES MALTAIS, HEUREUX MANCHESTER CITY
SEIGNEURIALE JUVE, DÉCISIF REAL, MAGNIFIQUE BRÉSIL

Les dés sont jetés. Après deux mois de supputations, de voyages, d'espionnage et de préparation, les quart-finalistes des trois compétitions européennes de clubs vont en découdre mercredi en matches aller.

Le week-end dernier en a été directement influencé. Le Real Madrid a présenté une équipe amoindrie sur le terrain de l'Espanol de Barcelone. Saint-Etienne, exempt de Coupe par la force des choses, en était ravi. M'Gladbach, exempt de Championnat en raison de R.F.A. - Malte, comptait ses forces pour le match de l'année à Dusseldorf (recette-record de 240 millions A.F. attendue). Bref, une veillée d'armes studieuse et concentrée.

●

La sélection de Schoen n'a pas manqué son accession aux quarts de finale de Coupe d'Europe des Nations en infligeant une déroute (8-0) qui compte dans la carrière d'un international maltais. On y a remarqué la forme aiguisée de Vogts (premier but international en sélection) et de Heynckes (deux buts). Mais la blessure de Stielicke (élongation) inquiète Udo Lattek.

●

Manchester City a gagné (2-1) la finale de la Coupe de la League que convoitait également Newcastle et son terrible McDonald. Mais la grippe avait décimé ou amoindri les rangs de Newcastle. Cela n'empêcha pas le match d'être l'un des plus beaux vus à Wembley. Les 100.000 spectateurs (recette de 301.000 livres, 280 millions d'anciens francs), ont acclamé les héros.

Le Championnat également est passionnant : trois équipes roue dans roue en tête du classement (Liverpool, Queen's Park Rangers, Manchester United), Derby à un point.

De plus en plus, les observateurs croient à un succès de Derby, et même à son doublé. L'équipe tourne remarquablement, elle découvre chaque jour un Charlie George transformé, et elle possède un effectif richissime (épanouissement de Leighton James par exemple).

●

Les deux « grands » écossais, Celtic et Rangers, ont dorénavant pris leurs distances avec Hibernian et Motherwell. Les « Hibs » ont été écrasés 4-0 grâce à un Lennox aux jambes de 20 ans. Et les Rangers sont allés gagner 1-0 (but de Johnstone, son 17e de la saison) sur le terrain de Motherwell.

●

Les Belges en sont tout retournés. La Chine Populaire a invité leur équipe nationale à se produire au pays de Mao à partir du 21 juin et pour 2 ou 3 matches. Cette invitation, pas encore acceptée, pose des problèmes : les footballeurs belges sont en vacances à ce moment-là.

Dimanche, on jouait les quarts de finale de Coupe de Belgique. Bruges (9 buts contre Eecloo) et Anderlech (7 contre Lauwe) ont additionné sans remords. Liège a triomphé sans gloire de Malines. Et le Lierse a pris Waregem au piège du contre.

Maintenant, on souhaite que le tirage au sort n'oppose pas Anderlecht et Bruges.

La Juventus a maintenant 6 points d'avance car elle a battu, logiquement, bien que petitement (1-0) Cagliari tandis que Torino est tombé à San Siro devant l'une des deux équipes milanaises régénérées : l'Inter (1-0).

Milan A.C., vainqueur à Ascoli (1-0), rejoint Torino à la 2e place. Sans Rivera, qui a annoncé sa retraite définitive de joueur et provoqué ainsi une nouvelle polémique, Milan A.C. gagne. C'est cette constatation qui aurait poussé Rivera à sa décision.

Naples, encore battu sur son terrain (0-1 devant Cesena), est en pleine crise.

●

Le Brésil a remporté une victoire que l'on peut qualifier d'historique à Montevideo en battant l'Uruguay (2-1). Et il a réalisé cet exploit à... neuf joueurs, l'arbitre uruguayen (!) ayant expulsé Nelinho et Rivelino.

Deux jours après, le Brésil s'en est allé battre l'Argentine dans l'ambiance volcanique de River Plate (2-1).

Homme en vue : le demi Zico, auteur de deux buts mémorables sur coup franc, un dans chaque rencontre.

●

Hajduk Split a dû jouer 120 minutes pour éliminer le modeste Sumadija (2e division) en quart de finale de Coupe de Yougoslavie.

●

Feyenoord et Ajax ont fait encore plus mal en Coupe de Hollande : ils ont été éliminés. Suivant la formule consacrée, « ils vont se tourner totalement vers le championnat ».

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

A MANCHESTER CITY LA LEAGUE CUP

LONDRES. — Devant 100.000 spectateurs, Manchester City devient le deuxième club à gagner deux fois la Coupe de la Ligue (League Cup) depuis son début en 1966-1967, en battant Newcastle, 2-1 : un score qui reflèta le courant du jeu assez précisément. Pourtant il y eut des moments dans la semaine où Newcastle pouvait sérieusement demander à la Ligue de remettre la finale parce que le club souffrait d'une épidémie de grippe (jusqu'au dernier moment, la formation de Newcastle était très incertaine). Donc la performance de son capitaine, Tommy Craig, fut extrêmement méritoire. Il fut le plus grand travailleur sur le terrain, bien qu'il fut quatre jours malade sans entraînement en semaine.

Les prodiges de Craig ne furent pas suffisants pour tenir en échec l'attaque de City, contre la défense toujours suspecte de Newcastle. Pourtant, Newcastle domina à la première période du match, avant et après le but du très jeune Peter Barnes, à la onzième minute. Hartford prit un coup franc, Doyle, capitaine de City envoya la balle devant le but d'un coup de tête et Barnes arriva pour la mettre dans les filets.

(Ken Barnes, le père de ce jeune ailier, est un coach à Manchester City et joua dans l'équipe qui gagna la Coupe F.A. en 1956.)

Juste lorsqu'il sembla que Newcastle était découragé, il y eut un très beau jeu d'approche entre Kennedy, Craig et Cassidy, puis McDonal, qui centra avec — rare occasion — son pied droit.

Gowling arriva à toucher la balle avec une jambe « extensible » et la mit dans le but. Une minute après le repos, Donachie fit un long centre de la gauche au-delà du but, d'où Booth renvoya la balle. Tueart, dos au but, fit un coup de pied « arrière ». La balle alla directement dans les filets. Tout le monde l'accueillit pour un but magnifiquement réussi, mais l'élément de chance y fut pour beaucoup. Cependant il faut reconnaître que City fut la meilleure équipe, la plus solide défense et l'attaque la plus dangereuse.

Quant au Championnat, trois équipes ont 43 points chacune : Liverpool, qui est leader grâce à un goal average supérieur à celui de Queens Park Rangers de 0,08, Manchester United qui est troisième, suivi de Derby avec un seul point de retard.

Ces quatre clubs avaient tous la possibilité de s'échapper un peu en cette semaine de double programme, mais ratèrent des occasions.

Liverpool, par exemple, visita Arsenal en semaine et fut battu 1-0. Un match assez ennuyeux.

Radford, qui n'a pas beaucoup joué pour Arsenal cette saison, à cause d'une série de blessures, marqua son dernier but en décembre, contre Burnley, à la 87e minute du jeu.

Contre Liverpool, il réussit un but à la dernière minute du jeu. Ce week-end, Radford réussit un autre but, cette fois-ci chez Middlesborough, à la 87e minute, assez pour gagner la partie. Donc, trois buts, six points de Championnat...

Liverpool alla chez Derby ce week-end et étouffa l'attaque de Derby au moins pour une heure. Puis Hughes terrassa Gemmille dans la surface de réparation, George réussit son quatrième penalty et son cinquième but du Championnat. Liverpool semblait vaincu mais, à la 87e minute, Kennedy, ancien partenaire de Redford chez Arsenal, réussit à dévier un tir de Fairclough dans les filets de Derby pour égaliser et arracher le très précieux point de Championnat, un point qui en valait deux dans la course au titre.

En semaine, Derby fit de même à Manchester United : match nul 1-1 ; Pearson marqua pour United avec un bon coup de tête — son premier but depuis le 13 décembre — et menaça d'en marquer d'autres. Pourtant, peu à peu, Derby arracha le contrôle du milieu du terrain à United et Rioch égalisa à la 57e minute.

Il y eut 59.632 spectateurs en semaine pour ce match et, samedi, 57.240 assistèrent à la destruction de West Ham par 4-0 avec buts de Forsyth, McCreery, Macari et Pearson. Plus d'un million de spectateurs ont vu Manchester United à domicile cette saison.

Queens Park Rangers commença bien la semaine avec une victoire 1-0 chez Leicester. Au contraire de Liverpool et d'Arsenal, Rangers marqua au tout début du match, à la deuxième minute, par Thomas, puis joua une défense héroïque pendant presque tout le match. Mais chez Sheffield United, où Rangers aurait pu espérer gagner sans discuter, il ne put pas mettre la balle dans les filets et dut se contenter du match nul, sans but — une belle occasion ratée.

Des quatre principaux aspirants au titre cette saison, quel est le mieux placé ? Hughes, capitaine de Liverpool, fit remarquer que les trois autres clubs jouent toujours les uns avec les autres. Liverpool a joué tous ses matches aller et retour avec les trois. Donc les résultats des matches entre Derby, Manchester United et Q.P.R. ne peuvent qu'être bénéfiques pour Liverpool... à condition que Liverpool ne fasse pas trop d'erreurs.

A remarquer cette semaine la plus grande surprise de l'année — la victoire (2-1) de Bradford City (Division IV, 88e des 92 clubs de la Ligue) chez Norwich (Division I) dans la Coupe F.A., et la victoire de Newcastle sur Bolton (Division II), par le même score, dans la deuxième revanche du cinquième tour de la même Coupe.

COUPE DE LA LIGUE : FINALE
(32e journée)

Manchester City - Newcastle	2-1
Birmingham - Norwich	1-1
Burnley - Aston Villa	2-2
Coventry - Leeds	0-1
Derby - Liverpool	1-1
Everton - Wolverhampton	3-0
Manchester Utd - West Ham	4-0
Middlesbrough - Arsenal	0-1
Shieffield Utd - Q.P.R.	0-0
Tottenham - Leicester	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	43	32	15	13	4	49	25
Q.P.R.	43	33	16	11	6	47	25
Manchester Utd.	43	32	17	9	6	51	29
4. Derby	42	32	17	8	7	52	41
5. Leeds	38	30	16	6	8	47	31
6. Middlesbrough	34	32	12	10	10	35	29
7. Manchester City.	33	30	12	9	9	47	28
Everton	33	31	11	11	9	48	53
West Ham	33	32	13	7	12	40	48
10. Ipswich	32	30	10	12	8	37	32
11. Leicester	31	32	8	15	9	34	42
12. Tottenham	30	32	8	14	10	42	50
Coventry	30	32	10	10	12	34	41
13. Newcastle	29	29	11	7	11	53	42
Stoke	29	29	11	7	11	35	36
Arsenal	29	32	11	7	14	35	38
Aston Villa	29	32	9	11	12	38	45
17. Norwich	28	30	10	8	12	44	46
18. Birmingham	23	31	9	5	17	42	58
Burnley	23	33	7	9	17	37	52
20. Wolverhampton	22	32	7	8	17	34	53
21. Shieffield Utd	13	32	2	9	21	22	60

Buteurs : McDougall (Norwich), 19 ; Duncan (Tottenham), 16 ; George (Derby), 15.

LETTRE D'ANGLETERRE

CLARKE V

Wolverhampton a réussi une belle performance samedi dernier, non pas en se faisant battre 0-3 à Everton, mais en obtenant la signature d'un schoolboy au nom prestigieux : Wayne Clarke, cinquième frère d'une étonnante tribu de footballeur professionnels.

Wayne Clarke, qui fêtait également, samedi, son quinzième anniversaire en jouant contre les Irlandais avec les écoliers anglais, était visé par sept autres grands clubs de la Football League : Leeds, bien sûr, fief d'Allan, Liverpool, Arsenal, Leicester, West Bromwich, Albion, Everton et Aston Villa.

Le plus jeune des Clarcke, qui possède, dit-on, un talent fou, a choisi Wolverhampton en bonne partie parce que Molineux Park n'est qu'à cinq miles de la maison familiale, située à Willenhall.

Les Wolves sont très fiers de cette recrue, car les quatre aînés lui avaient échappé : Allan, Derek et Kelvin avaient joint Walsall, et Frank était allé à Shrewsbury.

Il ne reste plus à Wayne Clarke qu'à porter haut et loin le nom de la famille.

●

Geoff Hurst, seul joueur à avoir inscrit trois buts en finale de Coupe du monde (1966, contre l'Allemagne), va devenir joueur-manager de Telford United, un petit club du comté de Shropshire, qui joue en Première Division de la Southern League. Il n'y gagnera pas, c'est certain, « des mille et des cent », mais là n'est pas le problème. Car Geoff est à l'abri du besoin, et il compte surtout faire à Telford ses premières armes de technicien.

Avant de rejoindre Telford pour la saison 1976-1977, Hurst va continuer à jouer de ci, de là, pour Cork Celtic. Et, l'été prochain, il chassera le dollar sous les couleurs des « Seattle Sentinels » en North Américain League. A 34 ans, c'est une bonne fin.

●

Les hordes sauvages de Manchester United sont toujours aussi « efficaces ». Le samedi 21 février, après la défaite de leur club favori sur le terrain d'Aston Villa (1-2), les jeunes excités que l'on peut difficilement appeler « supporters », ont brisé les vitres de 40 maisons, 7 voitures et 1 bus. Montant des dégâts : un million de livres (1 million A.F.).

Ce « parcours d'Attila » a provoqué une réaction de la police qui a demandé à tous les clubs des Midlands de prévoir une discussion avec elle avant tout match contre Manchester United. D'autre part, les autorités policières vont demander un entretien avec M. Denis Howell, ministre des Sports. Objectif : chasse aux hordes sauvages.

●

Un match superbe a opposé, mercredi dernier, en Championnat, à Old Trafford, devant 60.000 spectateurs, Manchester United à Derby (1-1). A la fin de la rencontre, Docherty est allé serrer la main de McKay, le féliciter et lui dire : « Tu aurais bien aimé jouer ce match, vieux malin ? Eh bien, moi aussi. » Docherty le dit d'ailleurs volontiers : « Mon grand regret est de ne pas avoir connu cette merveilleuse ambiance. Quelle chance ont les footballeurs d'aujourd'hui !

Dans ce match United-Derby, Charlie George a joué en position d'avant centre, en l'absence de Francis Lee et de Roger Davies. Il a été absolument remarquable, démontrant un caractère et un sens des responsabilités qui sortent de l'ordinaire. Dans le fief de Bobby Charlton, il a démontré qu'il était en puissance son successeur en équipe d'Angleterre.

Neil Martin, l'ancien international écossais de Coventry et Forest, qui fut, en son temps, l'un des meilleurs joueurs de tête du Royaume-Uni, a remarqué : « Je n'avais jamais réalisé que Charlie était aussi bon dans le jeu aérien. »

Charlie George ? Une recrue extraordinaire pour Derby dans la chasse au titre de champion 1976. Car, depuis samedi, quatre équipes sont groupées en un point en tête du classement : Liverpool, Queen's Park Rangers, Manchester United à 43 points ; Derby à 42. Et Leeds, avec 2 matches de retard, n'est pas si loin (38 points).

Ce Championnat est l'un des plus agités de l'après-guerre.

SACRE BILLY BONDS !

Billy Bonds, l'une des figures les plus attachantes du football anglais, a fait sa rentrée, samedi, contre Manchester United. Il n'a pu, à lui seul, éviter une lourde défaite à son équipe (4-0 !). Eloigné des terrains depuis novembre, le capitaine de West Ham a des excuses. Il sera sûrement l'un des éléments déterminants du quart de finale de la Coupe des Coupes La Haye-West Ham (mercredi). Billy est capable de redonner le moral à des coéquipiers abattus et de redresser une situation désespérée. Il l'a prouvé maintes fois la saison dernière, notamment lorsqu'il a conquis avec West Ham Coupe d'Angleterre.

A l'automne, après seize journées de Championnat, West Ham occupait la première place. Mais depuis l'absence de Billy Bonds, West Ham a accompli une étonnante séance de surplace, pour se retrouver, à six journées de la fin, à la neuvième place. Jugez-en plutôt : joués 17, gagnés 4, nuls 3, perdus 10, buts pour 14, contre 31 ! De plus, West Ham s'est fait éliminé dès les trente-deuxièmes de la Coupe par Liverpool (2-0).

Avec un milieu de terrain reconstitué (avec Paddon et Brooking), une défense ainsi stabilisée, et un nouveau moral, West Ham devrait se rapprocher de la tête du classement — d'autant plus qu'il bénéficie d'un calendrier assez favorable — et pourquoi pas remporter pour la deuxième fois une Coupe des Coupes déjà conquise en 1965. Mais d'abord, le prochain obstacle pour Billy Bonds et les « Hammers » : le F.C. La Haye, un club que les Lensois connaissent bien !

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LES DIABLES BLANCS EN CHINE ?

BRUXELLES. — Un événement a secoué le monde du football belge ce week-end : l'Union belge a été invitée à déléguer son équipe représentative à une tournée en Chine dans la deuxième quinzaine du mois de juin. Les Diables Blancs partiraient le 21 de ce mois-là et leur séjour durerait une douzaine de jours avec deux ou trois matches au programme.

Pourquoi la République de Chine populaire a-t-elle invité la Belgique ? En fait, cette invitation résulte, je crois, d'accords culturels et commerciaux conclus entre les deux pays lors du récent voyage du Premier ministre belge en Chine. Deux ministres accompagneraient d'ailleurs les footballeurs. Il est probable pourtant que le choix de la date ne rencontrera pas l'adhésion des clubs prêtant des joueurs à l'équipe nationale. Elle se situe en effet au moment précis où les joueurs goûtent quelques semaines de vacances au terme d'une saison terriblement chargée. De bien courtes vacances d'ailleurs, car le comité exécutif vient de décider que le Championnat 1976-1977 démarrerait le 18 août, ceci afin de préparer le premier match international contre l'Islande qui se situe le premier dimanche de septembre.

A propos de Championnat, le comité exécutif vient d'être avisé par le Palais que le roi Baudouin souhaitait assister au dernier match de l'actuel Championnat au Club Brugeois. Mais il est précisé que Sa Majesté ne pourrait arriver qu'à 17 h 30. Cela signifie que le match devrait commencer à 16 h 30 au lieu de 15 heures comme il est prescrit. Le règlement prévoit, en effet, que les matches des deux dernières journées de compétition doivent commencer à la même heure, le même jour. Pour éviter que le résultat de certains matches ne soient connus avant d'autres. Le souhait du souverain obligera donc le comité exécutif à fixer le coup d'envoi de tous les matches de la dernière journée à 16 h 30.

Pour parler compétiton, la journée de dimanche était réservée aux quarts de finale de la Coupe de Belgique. Quatre équipes de Division I restent en course : le Club Brugeois, Anderlecht, le F.C. Liégeois et le Lierse. Pourvu que la main innocente qui procédera au tirage au sort ne nous réserve pas un explosif Bruges-Anderlecht.

Les deux leaders du Championnat se sont partagés seize buts. Le Club Brugeois en a pris neuf à son compte contre les promotionnaires de Eecloo, Anderlecht sept face à Lauwe, club de Troisième Division. Raymond Goethals aura été enchanté car ses internationaux ont été prolifiques.

Vander Eycken a marqué quatre buts, Van Gool et Van Binst chacun trois. Si Liège a triomphé sans gloire et par une marge étroite de la lanterne rouge, le R.C. Malines, par contre, le Lierse est allé s'imposer sur le terrain de Waregem. L'équipe visitée a dominé pendant la majeure partie de la rencontre mais n'a pas été servie par la réussite. Au contraire des Lierrois qui ont mené quatre attaques valables et ont inscrit deux buts. On fait difficilement mieux comme pourcentage de réussite.

COUPE
1/4 FINALE

Anderlecht - Lauwe	7-1
Club Bruges - Eecloo	9-2
FC Liège - Racing Malines	1-1
Waregem - Lierse	1-2

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA ATTEND LE BAYERN

LISBONNE. — Tout Lisbonne attend avec impatience le match de demain soir entre Benfica et Bayern pour les huitièmes de finale de la Coupe des champions européenne. C'est l'événement de la semaine. La renommée des Allemands et le fait que Bayern qui a joué deux fois contre Benfica ait été battu par 3 à 2 à Paris et 5 à 1 en Espagne, fait croire aux supporters du champion portugais que leur équipe va encore l'emporter.

L'entraîneur portugais, Mario Wilson, s'est rendu à Munich, avec son adjoint Fernando Cabrita, espionner les Allemands. Tous deux sont revenus à Lisbonne très déçus. Wilson a trouvé que le Bayern n'est plus la grande équipe du passé et que, malgré Beckenbauer, Maier, Schwarzenbeck et autres Muller, n'a plus la même force au cours des deux dernières saisons. L'entraîneur des Allemands, Cramer, est, lui aussi, venu deux fois au Portugal. Il a affirmé que Benfica n'était plus la grande équipe d'Eusebio.

Tout ceci est vrai. Mais chacune des équipes ne peut pas vivre du passé qui appartient à l'histoire de la Coupe d'Europe. Maintenant, elles doivent jouer ce qu'elles peuvent et ce qu'elles savent.

Nous avons été à Munich la semaine dernière, et nous y avons parlé avec Cramer. Son opinion est d'une autre couleur. Il nous affirma par exemple que Benfica continue d'être une équipe redoutable et qu'il n'est pas sûr que le Bayern puisse passer l'éliminatoire, car la plupart de ses hommes sont vieux — a-t-il dit —, et les jeunes n'ont pas l'expérience des chevronnés. Nous sommes revenus à Lisbonne sans savoir au juste si Cramer est un blagueur ou s'il s'est exprimé en toute sincérité.

De toute façon, le public attend avec enthousiasme cette confrontation et l'on jouera à guichets fermés. On parle d'une recette qui peut atteindre les cinq millions d'escudos, ce qui, pour Benfica en ce moment, a une grande signification car cela prouve que son public lui reste toujours fidèle, croyant en lui comme par le passé.

Nous pensons personnellement que nous allons assister à un grand match. Il est vrai que Benfica n'a plus ses vedettes du passé, dont le nom est encore dans la mémoire de tous ceux qui suivent de près le football. Mais son équipe actuelle possède beaucoup de jeunesse, beaucoup d'ambition, et si Vitor Baptista, l'homme qui va s'occuper spécialement de Beckenbauer, accomplit sa tâche comme il en a l'habitude, et si Jordao joue sur sa forme actuelle, Benfica peut gagner la partie.

L'équipe portugaise n'a pas fait de préparation spéciale. Mais, dimanche, elle a été « enfermée » dans un hôtel de Lisbonne et lundi matin elle est partie pour Sesimbra, une plage tranquille, à 50 kilomètres de Lisbonne, aux alentours de Setubal. Bayern est arrivé hier dans la capitale portugaise au début de l'après-midi.

Dimanche dernier, il n'y a pas eu de Championnat, on a joué la Coupe entre les équipes de Deuxième et Troisième Division. Le F.C. Porto en profita pour jouer, chez lui, contre le Red Star. Ce fut un beau match, joué par deux équipes qui voulaient, naturellement, gagner, mais qui ont offert au public une partie très spectaculaire et techniquement très valable. Porto l'emporta par 1 à 0, but marqué, à la vingt-huitième minute, par Cubillas, mais, par la suite, le Red Star joua à armes égales avec son adversaire et prouva qu'il était digne de la Première Division française.

Les Français ont laissé, en réalité, à Porto, une très bonne impression.

R.F.A. - MALTE (8-0)

UN BON PRÉSAGE ?

En Allemagne Fédérale, personne n'avait jamais douté de la victoire de la R.F.A. sur Malte et quand lors du tirage au sort des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations, en janvier à Zurich, M. Artemio Franchi, président de l'U.E.F.A. avait annoncé : Espagne contre Grèce ou RFA, tous les journalistes allemands présents dans la salle étaient partis d'un grand éclat de rire !

Quand il faut gagner, l'équipe de RFA laisse rarement passer sa chance. Et quand il faut bien gagner : elle « met le paquet ». C'est ce qui est arrivé samedi, à Dortmund, contre Malte.

Les pauvres Maltais ne constituent que des adversaires de troisième zone, c'est vrai ; habitués à jouer sur des terrains durs et secs, ils sont gênés sur le gazon, soit ! Mais les Allemands leur ont passé huit buts (8-0). Il fallait le faire. D'autant que ces malheureux Maltais, en dépit des promesses qu'avait faites leur entraîneur Terenzio Polverini avant le match (« Nous attaquerons ! »), dix joueurs se sont massés, dès le début, dans la surface de réparation.

« Il nous faudra marquer rapidement, avait dit Helmut Schoen, sinon nous connaîtrons les pires difficultés. » Et il avait ajouté : « Dans ce match, c'est surtout la manière qui m'importera. »

Eh bien, l'entraîneur fédéral fut comblé :

— Les joueurs prirent leur match avec sérieux et Kubala qui était là un peu en espion pour Espagne-RFA du 24 avril, fut étonné par le temps et par la volonté manifestée par les Allemands.

— Le premier but tomba dès la sixième minute et les autres enchaînèrent à la cadence de quatre par mi-temps : 6e, Worm ; 27e, Worm ; 35e, Heynckes ; 41e, Beer sur penalty ; 58e, Heynckes ; 77e, Beer ; 82e, Vogts; 88e, Hoelzenbein !

— Worm paraît être le successeur de Gerd Muller : il a joué 135 minutes en équipe nationale et a déjà marqué 4 buts ; c'est une bonne moyenne. Il est très différent de Gerd dans sa morphologie et dans son jeu ; mais il est très efficace : n'est-ce pas ce que l'on demande à un centre avant ?

Sepp Maier fêtait son trente-deuxième anniversaire : il a passé une journée de tout repos ; une seule fois, il a vu venir à lui un avant maltais... pour expédier la balle très au-dessus de son but.

De ce 28 février, Berti Vogts se souviendra : c'était son 69e match international. Lui qui marque une demi-douzaine de buts par saison pour son club, n'en avait encore jamais marqué pour l'équipe nationale, cette lacune est comblée puisqu'il obtint le septième but... de la tête, sur centre de Bongartz. Bon présage avant le match de demain M'Gladbach-Real qui se jouera à Dusseldorf dans un stade archi-comble ? Peut-être. Pourtant M'Gladbach a des soucis : Stielicke a marché sur une balle, à Dortmund, il s'est fait une élongation à la cuisse et a été remplacé à la mi-temps par Cullmann. Sera-t-il rétabli, tout M'Gladbach l'espère car Stielicke est une pièce maîtresse de l'équipe.

Le Bayern devait être à Lisbonne hier après-midi ; M'Gladbach devait étudier au magnétoscope le film de Derby-Real (4-1), prêté par les Anglais.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Manchester Utd recommence à faire des ravages comme son (4-0) contre West Ham : 1 pt. De son côté Liverpool s'assure un excellent nul (1-1) à Derby : 1 pt, tandis qu'Arsenal ne désarme pas (1-0) chez Middlesbrough : 1 pt.

ECOSSE. — Les leaders se détachent. Le Celtic a battu (4-0) Hibernian : 1 pt et Rangers est allé gagner chez Motherwell (1-0) : 1 pt.

ESPAGNE. — Santander a stoppé Barcelone (2-1) : 1 pt ; tandis que Real Madrid a cherché à consolider sa place de leader, en allant gagner chez Espanol : 2 pts.

FRANCE. — Paris St-Germain a réalisé un bel exploit en s'imposant à Lens, le vainqueur de la Coupe 75 : 2 pts. La Coupe a été également favorable à Metz qui a gagné (2-0) à Rennes : 1 pt.

HOLLANDE. — On a joué également la Coupe (1/4 de finale). Le P.S.V. a pulvérisé Doetingen (8-1) : 1 pt, tandis que Roda éliminait Feyenoord (3-2) : 2 pts et qu'une formation de seconde division Tek a éliminé Ajax (sans cotation).

ITALIE. — Exploit de Vérone qui va gagner (1-0) à Naples : 2 pts.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre) + 1	23 pts
2.	Real Madrid (Espagne) + 2	19 pts
	P.S.V. (Hollande) + 1	19 pts
4.	Club Bruges (Belgique)	18 pts
5.	Moenchengladbach (Allemagne Ouest)	17 pts
6.	Manchester Utd (Angleterre) + 1	14 pts
7.	Benfica (Portugal)	13 pts
	Ajax (Hollande)	13 pts
9.	Francfort (All. Ouest)	12 pts
	West Ham (Angleterre)	12 pts
10.	F.C. Porto (Portugal)	11 pts
	Atletico (Espagne)	11 pts
	Saint-Etienne (France)	11 pts
	Barcelone (Espagne)	11 pts
	Derby (Angleterre)	11 pts
16.	Feyenoord (Hollande)	10 pts
	Anderlecht (Belgique)	10 pts
	Juventus (Italie)	10 pts
19.	Metz (France) + 1	9 pts
	Rangers (Ecosse) + 1	9 pts
	Celtic (Ecosse) + 1	9 pts
	La Haye (Hollande)	9 pts
23.	Bayern (All. Ouest)	8 pts
	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Nice (France)	8 pts
	Hambourg (All. Ouest)	8 pts
	Antwerp (Belgique)	8 pts
28.	Lausanne (Suisse)	7 pts
	Lyon (France)	7 pts
	Servette (Suisse)	7 pts
	Zurich (Suisse)	7 pts
	Ipswich (Angleterre)	7 pts
	Milan A.C. (Italie)	7 pts
	Hertha (All. Ouest)	7 pts
	Quenn's Park (Angleterre)	7 pts
	Lierse (Belgique)	7 pts
	Nancy (France)	7 pts
	F.C. Nantes (Hollande)	7 pts
	F.C. Twente (Hollande)	7 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS AUTOMNE - PRINTEMPS

BIANCHI (Reims)	24	24
HAIAFAS (Omenia Nicosie)	18	24
BRADLEY (Finn. Harps)	22	24
POSTHUMUS (Lierse)	26	21
GEELS (Ajax)	21	21
CUBILLAS (Porto)	22	20
NENE (Benfica)	23	19
RENSENBRINCK (Anderlecht)	25	19
KOUDIJZER (Waregem)	25	19
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	18	19
MC DOUGALL (Norwich)	32	19
PLATINI (Nancy)	24	19
JORDAO (Benfica)	23	19
M. FERNANDES (Sporting)	22	19
ONNIS (Monaco)	24	18
GALLIS (Koscise)	18	18
MONTEVERDE (Chiers)	17	17
BEER (Hertha)	23	17
FISCHER (Schalke)	23	17
QUINI (Gijon) + 3	24	17
CURIONI (Metz)	24	16
KREISCHE (Dynamo Dresde)	17	16
MARCOU (Chypre)	24	16
DUNCAN (Tottenham) + 1	31	15
HAZELHEKKE (Doetingen)	21	15
RISI (Zurich)	14	15
YAZALDE (Marseille)	24	15
PINTENAT (Sochaux)	24	15
GEORCE (Derby)	32	15
DALGUISH (Celtic)	25	14
TOSHACK (Liverpool)	32	14
KODAT (Antwerp)	26	14
LUBSE (P.S.V.)	21	14
ALVES (Boavista)	22	14
GONZALES (Belenenses)	23	14

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LE TITRE SERA MADRILÈNE

MADRID. — Match méritoire de l'Atletico qui recevait Grenade aujourd'hui, entraîné par Munoz qui a dirigé 14 années durant le Real, après avoir joué antérieurement pendant 11 années consécutives sous les couleurs blanches du prestigieux club madrilène. Munoz souffre certainement en évoquant son passé et nous comprenons le sentiment qui l'anime présentement. L'on ne peut faire de miracles avec un modeste effectif et le classement de Grenade reflète bien la valeur de son onze. L'Atletico n'avait pas ses pièces maîtresses qui ont garni abondamment l'infirmerie du club : Pereira, l'as brésilien et Ayala le percutant ailier gauche, ont été blessés et remplacés par Heredia et Bermejo, tandis que Reina puis Eusebio et Garate soignaient les conséquences de chocs antérieurs.

Grenade a été un « client » difficile par son marquage dur, à la limite de la violence, sous les yeux d'un arbitre moyen et par trop bénévole. Cependant, nul n'est à l'abri des surprises et, sur une faille de la défense de l'Atletico, à la sortie d'un corner, Grande (Grenade) à la 4e minute battit Patcheco, le gardien remplaçant madrilène.

A la 20e minute Levinha était victime d'un penalty non sanctionné par l'arbitre, ce qui provoqua une « bronca » maison. Ayala égalisa à la 23e minute d'un irrésistible tir croisé.

Nouveau but de Grenade par Grande à la 41e minute, résultat d'un magnifique cadeau de Pacheco, le gardien madrilène. Ayala, quelques minutes avant d'être remplacé par Bermejo égalisa heureusement d'une tête percutante et la première mi-temps prit fin sans que l'on puisse se réjouir de la qualité du jeu.

Dès la reprise, l'Atletico prit le match à bras-le-corps et Grenade subit sans cesse l'emprise des Madrilènes. Aguilar marqua à la 74e minute le troisième but pour l'Atletico, assurant ainsi la victoire méritée des Madrilènes.

On vous dit de Barcelone ce qu'il advint des matches Espanol-Real (0-1) et Santander-Barcelone (2-1).

JOHAN LE BRESILIEN

Johan Cruijff passera ses prochaines vacances d'été à Rio de Janeiro. Et il jouera sans doute un ou deux matches amicaux sous les couleurs d'un grand club brésilien. C'est ce qu'a révélé son ex-coéquipier de Barcelone, Marinho, qui négocie la chose.

Car les vacances de Johan ne lui coûteront pas cher. Les frais de voyage et de séjour pour lui et son épouse seront pris en charge par l'heureux club qui bénéficiera de ses services d'été.

Ce qui s'appelle joindre l'utile à l'agréable.

A moins de surprises hypothétiques, le présent championnat paraît à peu près décidé et dans les luttes futures seuls Real ou l'Atletico sont capables de l'enlever.

Le climat désastreux au sein du grand club catalan est uniquement responsable de cette angoissante situation. Le différend entre Cruijff et Weisweiler est le scandale du jour. Tandis que l'entraîneur déclare que la patience a des limites, ce que lèon peut décemment approuver, le « crack » hollandais au cours de ce présent championnat a marqué uniquement quatre petits buts ce qui représente 8.250.000 pesetas (65 millions A.F.) par but.

Oviedo a dynamité l'Athlétique de Bilbao par 4 buts à 1. Les Basques sortis de la Coupe mercredi dernier par Gijon (5 buts à 2) et aujourd'hui, étrillés par Oviedo, sont actuellement peu reluisants. Les buts ont été marqués pour Bilbao par Dani (Ire minute), pour Oviedo à la 11e minute but de Carete, à la 24e minute et 70e minute Galan, et à la 52e Ortuondo.

Hercules a disposé de Salan par 1 but à 0 (Ariete 3e minute). Betis de Séville a battu facilement Elche par 2 buts à 0, à la 30e minute (Rogelio) et 37e minute (Ansarda). Deux cartons jaunes offerts à Blanco (Betis) et Dominici (Elche).

(24e journée)

Atletico - Grenade	3-2
Santander - Barcelone	2-1
Oviedo - Bilbao	4-1
Hercules - Salamanque	1-0
Bétis - Elche	2-0
Real Sociedad - Saragosse	1-1
Espanol - Real Madrid	0-1
Las Palmas - Gijon	2-1
Valence - Séville	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	35	24	15	7	3	42	17
2. Atletico	34	24	16	4	5	46	25
3. Barcelone	30	24	13	4	7	47	33
4. Hercules	28	24	11	8	7	29	27
5. Espanol	27	24	12	3	9	32	34
6. Bétis	26	24	11	4	9	24	34
7. Séville	25	24	10	5	9	26	29
Santander	25	24	11	3	10	31	35
9. Salamanque	23	24	7	9	8	20	21
10. Real Sociedad	21	24	6	9	9	26	30
Grenade	21	24	6	9	9	23	34
Valence	21	24	8	5	11	31	31
14. Las Palmas	20	24	8	4	12	28	36
15. Oviedo	18	24	7	4	13	28	32
Saragosse	18	24	6	6	12	27	33
17. Gijon	17	24	5	7	12	31	34
Elche	17	24	4	9	11	26	35

Buteurs : Quini (Gijon), 17 ; Levinha (Atletico), 13 ; Aitor Aguirre (Santander), 13.

Lettre d'Espagne

(Andres Merce VARELA)

L'ESPANOL VAINCU PAR LE REAL

BARCELONE. — A la veille de sa passionnante éliminatoire contre Borussia Moenchengladbach en Coupe d'Europe, le Real Madrid a fait, dimanche, un grand pas vers le titre espagnol.

Le trio de tête du Tournoi Ibérique, Real Madrid, Atletico de Madrid et FC Barcelone se décomposa dimanche, car la défaite des Catalans à Santander par 2-1 et la victoire du Real à Barcelone sur l'Espanol par 1-0 lui donnent une avance notable qui lui permet de lâcher le FC Barcelone et de maintenir à distance Atletico.

L'unique danger pour les élèves de Miljanic peut venir maintenant de la visite que l'Atletico Madrid et Barcelone doivent faire au Stade Bernabez.

Le titre espagnol de cette année est donc à la portée de sa main, le match du Real à Barcelone contre l'Espanol a été probablement le tournant du Championnat.

La deuxième équipe barcelonaise se présentait comme favori pour son choc contre les champions d'Espagne.

Le match du Real Madrid, demain, à Dusseldorf, conseillait aux Castillans de jouer la prudence et de garder tout son effectif pour affronter Borussia dans la plénitude de ses moyens. Pour cette raison, Netzer et Amancio, les deux vétérans du Real sont restés sur la touche.

Les autres Madrilènes ont joué très intelligemment ce match de Barcelone, grâce à son milieu de terrain Velasquez-Breitner-Vitoria-Camaco. Seuls en pointe Santillana et Martinez réussirent à tenir en respect les Catalans pour, à trois minutes de la fin du match, réussir l'unique but de la rencontre, grâce à une balle de Martinez !

Le résultat le plus logique aurait été un match nul car Espanol a dominé presque toute la rencontre, mais les avants catalans n'ont pas eu le mordant, ni la décision de rentrer avec efficacité dans la zone de réparation madrilène où Benito Del Bosque ne faisait pas de cadeau. Grâce à cette solidité le Real a tenu bon quatre-vingts minutes et, dans les dix dernières minutes de la rencontre remporta la décision.

L'Atletico de Madrid a été dominé chez lui par Grenade, mais à la fin la logique s'imposa et Leivinha, Pereira et leurs coéquipiers s'imposèrent par 3 à 2.

Barcelone, pour sa part, disputait à Santander, une rencontre presque déterminante. Une victoire catalane signifiait une sérieuse option pour le champion espagnol, tandis qu'une défaite l'éloignait du titre- 76.

Barcelone allait donc à Santander avec une équipe « sublimée » par Cruijff et Weissweiler qui avaient donné de nouvelles forces aux Catalans, mais la Fédération espagnole avait suspendu la semaine dernière Neeskens et Marcial. A cause de ces absences, Barcelone a dû s'incliner par 2 à 1. Une défaite qui sera lourde de conséquences.

ECOSSE

(John TORQUAY)

BOBBY LENNOX LE DYNAMITEUR

GLASGOW. — Les grands joueurs ne meurent jamais, c'est bien connu. Bobby Lennox, qui gagna la Coupe d'Europe des Clubs en 1967, approche inéluctablement de l'âge de la retraite. Pourtant, il court toujours, avec la flamme d'un débutant qui désirerait impressionner son manager et son public.

Depuis quelques semaines, Lennox tient la grande forme, marquant des buts décisifs comme celui de samedi dans la victoire sur Hibernian (le deuxième), après avoir provoqué le premier sur penalty (un fauchage de Blackley sur sa vieille personne).

Son but, Lennox l'obtint à la 39e minute après avoir récolté une passe de Deans, dribblé trois adversaires en un éclair et expédié un rayon laser entre le poteau et le gardien McDonald. Du travail d'artiste.

Dans son impétueux assaut le Celtic réussit à mener 3-0 avant la mi-temps, grâce à un tir à bout portant de Wilson récupérant une balle relâchée par le gardien des « Hibs ». Cela devrait faire 4-0 sur un but de Dalglish à la 61e minute. Cette victoire du Celtic confirme la bonne marche actuelle du club et devrait nous valoir une fin de championnat passionnante.

Car les Rangers tiennent solidement la barre eux aussi (à un point du Celtic). Ils ont remporté samedi un succès très important sur le terrain de Motherwell (1-0). Les Rangers, qui avaient vu un but de McDonald refusé pour hors jeu à la 8e minute, récidivèrent un quart d'heure plus tard par leur meilleur buteur, Johnstone, qui marquait ainsi son 17e but de la saison. Les Rangers tenaient la situation en main et n'allaient plus la lâcher.

Le manager de Motherwell, Willie McLean, mécontent de Marinello, avait décidé de le laisser sur la touche. Et Pettigrew, pris en charge par Jackson (parfois brutalement), n'eut pas son efficacité habituelle. Encore qu'un tacle sauvage de Greig aurait mérité un penalty !

Les deux « grands » ont ainsi creusé l'écart sur leurs deux dauphins Hibernian et Motherwell, relégués à plusieurs longueurs. Le titre se jouera logiquement à deux.

Aberdeen a infligé à la lanterne rouge, St-Johnstone une nouvelle défaite : 3-0, buts de Pirie (deux) et Scott. En 26 matches, St-Johnstone n'en a gagné que 2, et « possède » un goal-average de... 24-66.

En Division I (qui est en fait la 2e division), Partick Thistle a 6 points d'avance sur Kilmarnock, lequel en a 5 sur Montrose, lequel en a encore 4 sur un petit peloton.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

P.S.V. GRANDIOSE, FEYENOORD HUMILIÉ

AMSTERDAM. — La compétition hollandaise avait cédé sa place cette semaine aux quarts de finale de la Coupe nationale, dont deux matches, P.S.V. - De Graafschap et Roda J.C.-Feyenoord, se disputaient déjà mercredi dernier.

Signalons que Roda J.C. s'assurait sa qualification au cours de la seconde prolongation, tout en humiliant la grande équipe de Rotterdam, par le score de 3 buts à 2. On peut même affirmer que Feyenoord échappa de justesse à une terrible catastrophe. Un seul joueur brilla à Feyenoord, le gardien Eddy Treytel. Il sauva de nombreuses situations pénibles. Mais il ne put rien contre un tir du Yougoslave Ramljak, lequel, débordé, marqua malencontreusement contre son propre camp peu après le repos. Le temps réglementaire se solda par un score nul après un excellent but de Vermeulen pour Roda. Au cours de la prolongation, Nanniaga, déchaîné, réussit à marquer deux autres buts pour Roda J.C., tandis que De Jong adoucissait la défaite de Feyenoord. Les 18.000 supporters de Roda furent au comble de l'enthousiasme.

A Eindhoven, un peu plus de 17.000 spectateurs assistaient au deuxième quarts de finale entre le champion P.S.V. et De Graafschap.

La grande équipe d'Eindhoven a démontré d'une manière indiscutable qu'elle est prête pour le grand événement de la Coupe d'Europe.

En face du club de Doetinchen, elle a donné un aperçu de son savoir-faire tout en écrasant un malheureux De Graafschap qui eut peu de chance de tomber sur un P.S.V. en très grande condition. D'ailleurs, le résultat ne laisse place à la moindre équivoque. L'équipe de Rijvers triompha amplement avec un score de 8 buts à 1, et l'équipe adverse peut encore s'estimer heureuse de n'avoir pas subi un écrasement encore plus significatif.

Les buteurs de P.S.V. furent : Edstrom (2 buts), Willy Von Der Kerkhoff (1 but sur penalty). Poortvliet porta le score à 4 à 1 avant le repos. En moins de dix minutes après la reprise, P.S.V. eut déjà une avance de 6 buts à 1. Lubse et Van den Keylen en furent les responsables. René Van de Kerkoff et encore Lubse établissent finalement le score à 1 à 1. Graafschap ayant sauvé l'honneur avant le repos par Hiddink. Mardi prochain, l'équipe de P.S.V. partira très encouragée. Son adversaire, Hajduk Split, est donc prévenu, les buteurs de P.S.V. sont en forme.

Dimanche, les deux autres quarts de finale de la Coupe nationale eurent lieu. Ajax se rendait à Zwolle pour essayer de se qualifier aux dépens de P.E.C., la seule équipe de Deuxième Division restant en compétition, puis un duel beaucoup plus ouvert, c'est-à-dire Eindhoven contre AZ 67. Finalement le seul match en retard, Go Ahead contre Rida, fut disputé dimanche après-midi à Deventer. Rappelons que, après ce match, tous les clubs auront joué 21 matches en compétition nationale, dont le leader, le F.C. Twente, est momentanément en tête avec Ajax.

Le P.E.C., devant 13.000 spectateurs, a eu un début de match étonnant en face d'Ajax. Nullement impressionnée de se trouver en face des anciens champions d'Europe, l'équipe de Deuxième Division donna une excellente réplique et ouvrit le score, après 44 minutes de jeu, par Banhoffer, sur penalty, amplement mérité. Hamming et Hendriksen se distinguaient particulièrement.

Dès la reprise, à la 47e minute, P.E.C., fortement encouragé, marqua un très joli but par Hendriksen. Ajax fut méconnaissable devant l'enthousiasme de son adversaire.

A la 13e minute, Steffenhagen d'Ajax fit une main à trois mètres du but de Twolle. Le penalty fut pris par Drost.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans l'équipe d'Ajax. On ne peut comprendre sa piètre performance de dimanche dernier.

Finalement, le club de Deuxième Division, P.E.C., l'emporta brillamment, se qualifiant méritoirement pour les demi-finales avec P.S.V., Roda J.C. et Eindhoven. P.S.V. est considéré comme le grand favori.

Quant au match retard, Goahed contre Roda J.C., le duel s'est soldé par un match nul (1-1).

COUPE
1/4 DE FINALE

Eindhoven - AZ 67	2-0
TEK - Ajax	3-0
Roda - Feyenoord	3-2
P.S.V. - Doetingen	8-1

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

JUVENTUS : MERCI A L'INTER

MILAN. — La Juventus dit un grand merci à l'Inter. Dans la journée où les leaders turinois recevaient la lanterne rouge du Championnat, Cagliari, l'ennemi numéro un de la Juventus. Torino, se rendait au stade San Siro à Milan rencontrer l'Inter.

Torino, qui aurait pu sauver l'intérêt du Championnat, dut s'incliner devant l'Inter, redevenu pour une fois une véritable équipe. Devant 75.000 spectateurs, l'Inter joua contre Torino un match très valable, grâce aussi à son capitaine Mazzola, qui rentrait après un mois d'absence à la suite de blessure. Les Milanais prirent presque toujours l'initiative du jeu, la défense, entraînée par Facchetti, fut intraitable, et les hommes de pointe de Torino, Graziani et Pulici, restèrent à sec.

Ce fut l'Inter qui marqua le but décisif, à la 71e minute, par l'ailier droit Pavone, qui concrétisait un bon travail de l'inépuisable Facchetti. Peu avant, Torino avait raté, par son avant centre Graziani, une occasion en or. Peut-être se ressentait-il de l'absence de son homme du milieu, Pecci, et de la fatigue supportée mercredi dernier à Essen, lorsque, avec les couleurs de l'équipe d'Italie, il a battu l'Allemagne B, au cours d'un match amical.

Ce résultat de San Siro, d'ailleurs très mérité par l'Inter, place maintenant Torino trop loin du leader pour qu'il puisse encore espérer un miracle. Cinq points d'avance concédés à la Juventus est beaucoup trop. Une Juventus qui, pourtant, n'est pas en grande condition et qui ne joue pas à son meilleur rythme. Mais le leader arrache toujours un succès. Ce fut le cas, dimanche, contre Cagliari, grâce à un penalty transformé, à la 35e minute, par Damiani. Mais le champion en titre fut toujours le plus fort et rata d'autres occasions de but, méritant le succès même si Cagliari lutta farouchement.

Maintenant Torino risque de prendre aussi la deuxième place, car il est suivi à un seul point par Milan A.C., victorieux à Cesena. Les Milanais jouèrent un match intelligent et rationnel, disons cartésien, en faisant de leur partie une sorte de théorème : ils gardèrent la balle et éteignirent le jeu des adversaires et ils marquèrent le petit but qui suffisait. Ce fut l'œuvre de Benetti, l'international milanais, qui dirigea ensuite une défense intraitable. Il reste à souligner dans cette rencontre l'acte d'humilité de Rivera, patron de l'équipe, qui entra sur le terrain seulement en seconde mi-temps comme douzième homme.

Six matches de cette journée se sont terminés sur le score minimum de 1-0. Cela témoigne d'un nivellement des valeurs et aussi de la supériorité des défenses italiennes sur les attaques. En tout cas, il s'agit de buts en or, surtout chez la Juventus et l'Inter, deux buts qui donnent au Championnat un visage presque définitif.

A noter encore la descente en flèche de Naples, encore battu chez lui, cette fois par une équipe de province, Vérone, équipe qui n'avait encore jamais gagné à l'extérieur. Ce désastre de Naples prend les dimensions d'un véritable drame, car le public n'en revient pas. Il avait espéré voir son équipe lutter pour le titre : il la voit sombrer toujours plus. L'avant centre Savoldi, dont le transfert coûta à Naples deux milliards de lires, est traîné au banc des accusés. Cet avant ne marque presque jamais. Il semble que deux milliards aient été jetés au vent. En tout cas, ce succès à Naples a fait le bonheur de Valcareggi, ancien sélectionneur de l'équipe d'Italie, qui entraîne Vérone et qui était sur le point d'être limogé. C'est une grande bouffée d'oxygène, car Valcareggi, par ce succès, espère relancer son équipe vers le salut.

La lutte pour éviter la descente va déjà condamner deux équipes : Cagliari et Côme. Il faudra choisir la troisième. On va assister à une lutte bien plus acharnée au bas du tableau qu'en haut, où la supériorité de la Juventus semble avoir déjà tué l'intérêt du Championnat.

(19e journée)

Ascoli - Milan A.C.	0-1
Bologne - Lazio	1-0
Inter - Torino	1-0
Juventus - Cagliari	1-0
Naples - Vérone	0-1
Pérouse - Florence	2-1
Sampdoria - Cesena	0-1
A.S. Rome - Côme	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	32	19	14	4	1	32	14
2. Torino	27	19	11	5	3	30	15
3. Milan A.C.	26	19	11	4	4	27	11
4. Inter	24	19	9	6	4	24	17
5. Naples	23	19	9	5	5	25	19
6. Cesena	22	19	6	10	3	24	19
7. Bologne	20	19	5	10	4	18	19
A.S. Rome	20	19	6	8	5	19	16
9. Pérouse	19	19	6	7	6	18	19
Florence	19	19	7	5	7	22	19
11. Lazio	14	19	4	6	9	19	26
Ascoli	14	19	2	10	7	9	22
Vérone	14	19	6	2	11	21	31
14. Sampdoria	13	19	3	7	9	8	18
15. Côme	9	19	1	7	11	12	23
16. Cagliari	8	18	1	6	12	18-50	

EUROPE

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK A SOUFFERT 120 MINUTES

BELGRADE. — Après deux mois et demi de trêve hivernale, la saison printanière est ouverte par les matches de quarts de finale de la Coupe yougoslave. L'hiver est rude, le mercure souvent loin de zéro, bien sûr au-dessous, beaucoup de neige et il est tout à fait normal que toutes les équipes soient loin de la grande forme. C'est la raison pour laquelle toutes les surprises sont possibles au début de la saison.

Une modeste formation de seconde division, Famos, a fait match nul (0-0) contre la solide équipe de première division Vojvodina. Pendant la prolongation, aucune formation ne marqua. Il fallut tirer les penalties, le résultat final fut 6-4 pour Famos.

Une autre équipe de deuxième division, Zagreb, a réalisé la deuxième surprise en éliminant les Cheminots (2-1). Mais cette victoire fut trop cher payée : une jambe cassée pour le meilleur joueur de Zagreb, Bakota qui dut être immédiatement hospitalisé.

Dynamo a beaucoup peiné pour battre (2-0) l'équipe de la deuxième division, Radnicki, de Pirot.

Le champion yougoslave Hajduk fut obligé de jouer cent vingt minutes pour battre une petite formation de deuxième division Sumadija (1-0). Le but victorieux était marqué à la 101e minute par Mijac.

Demain Hajduk jouera un autre match de quarts de finale, celui de la Coupe des Champions. Il rencontrera sur son terrain la formation hollandaise d'Eindhoven dont le système de jeu a bien été étudié par les champions yougoslaves.

Normalement Hajduk a une valeur plus grande que son adversaire mais après deux mois et demi de trêve hivernale, Eindhoven a une petite priorité surtout au match aller ! Deux semaines plus tard, pour le match retour, Hajduk sera déjà mieux préparé.

Alors les chances de Hajduk ne se trouvent pas en Yougoslavie mais en Hollande dans le match retour, surtout si Buljan stoppe Edström, ce qui sera le match dans le match.

Dimanche prochain continuera le championnat avec Partizan contre Dynamo à Belgrade et aussi Hajduk-Vojvodina.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

MER D'AZOV : NOUVELLE "RIVIÈRA" DES FOOTBALLEURS

Tout comme les oiseaux migrateurs, la « Riviera » soviétique voit rentrer les uns après les autres les footbaleurs ayant cherché plus ou moins longtemps un climat propice à leur préparation en vue de la nouvelle saison.

C'est que le temps de la Coupe est arrivé et que même les équipes des divisions inférieures ont déjà engagé la bataille pour s'assurer l'honneur d'entamer les seizièmes de finale aux côtés des « grands » de la Nationale I.

Ce sera fait dimanche et les premiers matches se dérouleront justement sur les terrains du littoral enchanteur de la mer Noire, la mer Caspienne et la minuscule mer d'Azov, dans laquelle se jette le Don paisible et majestueux.

Il est pourtant des équipes, qui ont préféré le sol soviétique où, malgré certaines rigueurs du climat elles ont préparé leur saison.

C'est le cas, par exemple, de Zénith Leningrad et cela semble lui avoir assez bien réussi, car il a remporté le tournoi international de mini-football face à des formations qui avaient tenté de l'expatriation momentanée.

Zénith a eu la chance de garder son entraîneur Zonine, mais il se présente sous une physionomie toute nouvelle.

Zénith s'est séparé de ses anciens : Zintchenko, Jigounov, les frères Deremov, Zagoumenikh, car leur place a été occupée par des jeunes : l'arrière Davidov, les demis Machine, Redkous, Kopiy, les attaquants Grabine et Grebenojko, venus de clubs jouant dans des divisions inférieures et dont ce sera le baptême dans le haut de la compétition nationale.

Puis d'anciens joueurs du Zénith rentrèrent au bercail. Tout d'abord, son service militaire accompli, l'arrière Lokhov, puis les défenseurs Zabiniak et Melnikov, ainsi que les demis Belov et Orlov.

C'est donc un nouveau Zénith qui prendra le départ au championnat 76.

Avec son chef de file Khromtchenkov, à qui sera de plus confié le rôle de meneur de l'attaque du vénérable club léningradois.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

CHASSÉ-CROISÉ SLAVIA - SLOVAN

PRAGUE. — Une semaine plutôt noire pour Slovan. Mercredi il s'estima heureux de sauver un point à Kosice en match de retard (0-0), samedi il succomba à Prague, cette fois devant Dukla, 1-0.

Sur le terrain très lourd, Slovan fit preuve d'une bonne cohésion au milieu du terrain. Mais devant le but il était moins dangereux pour le gardien Viktor que l'attaque de Dukla pour le but adverse.

Le but victorieux fut marqué à la 75e minute par l'arrière Macela, de Dukla, d'un puissant tir croisé.

Les deux autres clubs de tête, jouant chez eux, ont gagné, Kosice contre Zilina 3-1, Slavia devant Plzen 2-1. Par cette victoire Slavia a repris la tête devant Slovan.

Deux surprises, le nul de l'Inter chez lui contre Trencin (1-1) et la victoire de Teplice à Trnava (1-0).

Quatre clubs se trouvent dans un mouchoir en tête du classement. Cela promet pour les luttes autour du titre. Mais nous ne sommes qu'au début et les journées à venir prépareront maintes surprises.

En coupe tchèque, la première finale en a vu une. Sparta Prague a battu Kladno chez lui par 4-1, club qui l'avait défait à Prague (1-2) en championnat de 2e division. Est-ce un revirement pour Sparta ?

Dans une semaine, Dynamo Kiev « déguisé » en équipe nationale jouera un match amical avec la Tchécoslovaquie à Kosice, près de la frontière soviétique.

Sur sa demande, trois jours après, le samedi 13 mars, il se rapprochera de Saint-Etienne en jouant son dernier test contre Slavia à Prague.

L'entraîneur tchécoslovaque Jezek sera présent à Saint-Etienne pour deux raisons.

D'abord voir le style français avant le match amical contre la France le 27 mars à Paris et contre les Soviétiques avant les deux rencontres en Coupe des Nations en avril et en mai. Il veut étudier le système mécanisé de Dynamo à fond, aux plus menus détails.

(18e journée)

Brno - Lokomotiva	3-0
Dukla - Slovan	1-0
Ostrava - Bohemians	2-1
Slavia - Plzen	2-1
Kosice - Zilina	3-1
Jablonec - Trinec	1-0
Inter - Trencin	1-1
Trnava - Teplice	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia	22	18	10	2	6	31	19
2. Slovan	21	18	9	3	6	35	15
Kosice	21	18	10	1	7	39	26
Dukla	21	18	9	3	6	32	23
5. Inter	20	18	8	4	6	20	13
6. Brno	19	18	6	7	5	24	17
Teplice	19	18	8	3	7	27	29
Ostrava	19	18	7	5	6	23	25
9. Trnava	17	18	7	3	8	23	22
Lokomotiva	17	18	8	1	9	30	37
Plzen	17	18	7	3	8	23	32
Trencin	17	18	7	3	8	16	39
13. Bohemians	16	18	5	6	7	23	21
Zilina	16	18	7	2	9	22	32
15. Jablonec	14	18	5	4	9	16	25
16. Trinec	12	18	5	2	11	11	20

Buteurs : Gallis (Kosice), 18 ; Nehoda (Dukla) ; Pomenva (Bohemians), 9.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR POURSUIT FENERBAHCE

ISTANBUL. — La lutte au sommet s'annonce passionnante après cette dix-septième journée du championnat. Trabzonspor, quatrième, n'est plus qu'à un point de distance du leader Fenerbahce. Autant fut terne en buts la semaine écoulée, autant a été fructueuse cette dernière journée avec 20 buts marqués.

Le leader chez lui n'a pas peiné devant Bolu. Il a donné à ses 35.000 supporters présents un véritable festin couronné par un but de Ender (8e).

Mais ce brio ne dura que quinze minutes et ce ne fut plus qu'un feu de paille. Fenerbahçe avait ralenti son jeu. Même un but de Cemil (52e) n'a pu redonner l'ardeur à son équipe. Fenerbahçe n'était plus lui-même et malgré tout cela Boluspor n'a su en profiter pour sauver l'honneur (0-2).

Trabzonspor a encore prouvé qu'il est le meilleur après le leader et même qu'il est aussi fort que lui.

Par son jeu rapide Trabzonspor, chez lui, a ridiculisé son adversaire. Trois buts marqués par Feyin (22e), Necmi (52e) et Necati (55e) ont analysé Balikesir qui perdant le contrôle du ballon n'arriva pas à sauver l'honneur.

Devant le champion d'Ankara Galatasaray a joué un jeu vif et ardent durant lequel six buts ont été marqués. Cependant la nervosité apparaissant obligea l'arbitre à sévir au point d'exclure trois joueurs du terrain. Ankaragücü jouait à dix, Galatasaray à neuf. Mais Galatasaray l'emporta finalement devant 26.000 spectateurs par 4 buts à 2.

Grâce à sa bonne tactique défensive Besiktas retourne d'Eskisehir avec un match nul (0-0).

(17e journée)

Fenerbahce - Bolu	2-0
Trabzon - Balikesir	3-0
Galatasaray - Ankaragucu	4-2
Eskisehir - Besiktas	0-0
Altay - Giresun	2-0
Adanaspor - Ad. Demirspor	2-0
Orduspor - Göztepe	1-1
Zonguldak - Bursa	1-2

COUPE

Trabzon - Giresun	1-1
Fenerbahce - Göztepe	1-1
Galatasaray - Adana	1-0
Ankaragucu - Mersin	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	25	17	9	7	1	26	9
2. Trabzonspor	24	17	10	4	3	23	11
3. Altay	21	17	7	7	3	21	15
4. Adanaspor	20	17	8	5	4	21	17
5. Galatasaray	20	17	6	8	3	21	13
6. Bursaspor	20	17	8	4	5	21	17
7. Boluspor	18	17	6	6	5	22	17
8. Giresunspor	16	17	4	8	5	16	17
9. Orduspor	16	17	4	8	5	10	15
10. Göztepe	14	17	4	6	7	18	19
11. Eskisehir	14	17	3	8	6	16	20
12. Besiktas	14	17	4	6	7	16	21
13. Adana D. Spor	14	17	5	4	8	12	18
14. Balikesir	14	17	5	4	8	7	18
15. Zonguldakspor	11	17	2	6	9	10	16
16. Ankaragucu	10	17	4	2	11	19	36

AUTRICHE

(19e journée)

Austria- Voest Linz	3-0
Sturm Graz - Klagenfurt	3-0
Innsbruck - Linz ASK	6-1
Admira - Rapid	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	27	19	10	7	2	41	11
2. Innsbruck	27	19	11	5	3	42	20
3. Rapid	23	19	9	5	5	24	15
4. Admira	19	19	7	5	7	28	26
5. Salzburg	19	19	6	7	6	24	30
6. Sturm Graz	18	19	6	6	7	23	23
7. Voest Linz	18	19	6	6	6	22	25
8. Graz AK	14	19	4	6	9	17	35
9. Klagenfurt	14	19	4	6	9	14	39
10. Linz ASK	11	19	2	7	10	17	36

EIRE

(21e journée)

Celtic - Sligo	3-0
Bohemians - St-Rovers	1-0
Shelbourne - Dundalk	1-2
Finn Harp - Hibernians	3-1
Drogheva - Waterford	0-0
St-Patrick - Athlone	1-1
Limerick - Home Farm	0-1

Classement

1. Dundalk, 32 pts ; 2. Finn Harp, 30 ; 3. Hibernians, 27 ; 4. Waterford, 26 ; 5. Bohemians, 24 ; 6. Celtic, 23 ; 7. Drogheda, 22 ; 8. Athlone, 21e ; 9. Sligo, 18 ; 10. Shelbourne, Home Farm, 16 ; 12. Sh.-Rovers, St-Patrick, 14 ; 14. Limerick, 11.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 24.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK LEADER AUX MATCHES RETOUR

Pour leurs premiers matches retour, les deux leaders Levski Spartak et CSKA ont joué en déplacement. Levski à Plovdiv, CSKA à Vratza.

Levski Spartak pensant surtout à son match aller des quarts de finale de l'UEFA demain en Espagne contre Barcelone a joué à l'économie. Cela a permis à Trakia d'ouvrir le score par Ivanov, mais Borissov égalisa (30e), puis Panov porta le score à 2-1 pour les Sofiotes. Une erreur de la défense des visiteurs permit à Trakia d'égaliser (80e). Les deux formations n'insistèrent plus et le résultat nul permit à Levski Spartak de demeurer leader unique.

Car, à Vratza, CSKA a forcé les locaux à baisser les bras en s'imposant éloquement 3 à 1 (buts de Dimitrov, 2 et Marachliev) et de revenir à un petit point de Levski Spartak.

Pour le reste des matches de la journée rien de particulier à relever, sauf que toutes les équipes du haut du tableau ont conservé leurs positions, les buteurs n'ayant pas pu s'extérioriser.

Dans l'attente de la seconde journée des matches retour dimanche prochain, toute l'attention maintenant est concentrée sur le match à Barcelone de Levski Spartak.

Le leader bulgare s'envole aujourd'hui pour la Catalogne, ayant récupéré tous ses rescapés dont certains manquent peut-être de compétition. Mais le fait que l'équipe peut enfin se présenter au complet est un soutien moral de poids.

(16e journée)

Trakia - Levski Spartak	2-2
Loc. Sofia - Loc. Plovdiv	1-1
Botev - CSKA	1-3
Slavia - Beroé	2-0
J.S.K. Spartak - Dounav	2-0
Pirine - Cernomoré	1-0
Plevène - Slivène	1-0
Pernik - Akademik	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	22	16	8	6	2	29	20
2. CSKA	21	16	8	5	3	24	17
3. Akademik	19	16	7	5	4	18	13
4. Trakia	18	16	5	8	3	16	19
Loc. Plovdiv	18	16	6	6	4	19	20
6. Slavia	17	16	5	7	4	24	19
7. Slivène	16	16	7	2	7	15	13
J.S.K. Spartak	16	16	7	2	7	18	16
Pirine	16	16	5	6	5	15	14
10. Dounav	15	16	5	5	6	18	19
Botev	15	16	7	1	8	21	25
Loc. Sofia	15	16	5	5	6	19	20
Pernik	15	16	5	5	6	17	22
14. Beroé	14	16	3	8	5	18	21
15. Cernomoré	11	16	3	7	7	16	23
16. Plévène	8	16	3	3	11	19	30

Buteurs : Petkov (Beroé), 11 ; Christov (Dounav), 11 ; Bojilov (Botev), 7.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE ET MAGDEBOURG OUT

BERLIN. — Le sensationnel n'eut pas lieu samedi pour cette 17e journée de championnat, mais mercredi au match retour des demi-finales de la Coupe. Dresde et Magdebourg, les favoris logiques pour la finale surent créer au match aller une marge de sécurité suffisante en gagnant d'un but d'écart chacun chez son adversaire respectif, mais au match retour, ils perdirent tous deux leurs illusions. Dresde perdit devant 30.000 de ses supporters fidèles contre Locomotiv Leipzig par 1-3, bien qu'il alignât sa meilleure formation. Magdebourg qui, il est vrai, dut renoncer à trois de ses joueurs de l'équipe type, dut subir une défaite encore plus éclatante : Vorwaerts Francfort le coiffa par 3 à 0. C'est ainsi que le 1er mai à Berlin, dans la finale, ne se rencontreront pas les favoris Dresde et Magdebourg mais les outsiders Locomotiv Leipzig et Vorwaerts Francfort. Ce sera également le même cas que lors de la finale de 1970, lorsque Vorwaerts l'emporta par 4-2.

Trois jours plus tard, en championnat, les grands gagnants de la Coupe furent les grands perdants. Locomotiv Leipzig ne montra rien de ses qualités de défense à Karlmarxstad et succomba par 2-1. Le but d'honneur ne lui était accordé que trois minutes avant la fin, sur penalty. Vorwaerts, lui, fut surclassé par Iéna sur le score peu habituel de 5 à 2. A la mi-temps, Iéna menait déjà par 4-0.

Dresde le leader, battait facilement devant 24.000 spectateurs, le dernier, Cottbus, qu'il battit par 3-0 en ratant même un penalty. Et Magdebourg, le second, garda sa place, jouant cette fois au complet, avec une victoire de 3 à 1 sur le vainqueur de la Coupe, Zwickau. Cette victoire, il ne l'assura qu'entre la 84e et la 85e minute, lorsque Seguin et Hoffmann créèrent la décision. Jusque-là, Zwickau, grâce à son gardien Croy, résista à la pression de Magdebourg.

(17e journée)

Dresde - Cottbus	3-0
Magdebourg - Zwickau	3-1
Iéna - Vorwärts	5-2
Karlmarxstad - Lokomotive	2-1
Chemie - Dynamo	0-2
Wismut - Erfurt	1-1
Stalle - Riesa	2-0

COUPE
1/2 FINALE

Dresde - Lokomotive (aller-retour)	2-3
Magdebourg - Vorwärts (aller-retour)	2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	27	17	12	3	2	47	18
2. Magdebourg	24	17	9	6	2	39	19
3. Halle	23	17	9	5	3	30	19
4. Dynamo	22	17	10	2	5	42	20
Iéna	22	17	9	4	4	34	20
Lokomotive	22	17	10	2	5	23	16
7. Erfurt	16	17	5	6	6	33	27
8. Riesa	14	16	5	4	7	21	27
Wismut	14	17	4	6	7	20	31
Zwickau	14	17	4	6	7	16	27
11. Karlmarxstad	13	16	5	3	8	18	29
12. Vorwärts	12	17	5	2	10	28	42
13. Chemie	8	17	3	2	12	15	40
14. Cottbus	5	17	1	3	13	16	47

Buteurs : Kreische (Dresde), 16 ; Vogel (Iéna), 15 ; Riedeger (Dynamo), 10.

GRECE (Xénophon METSIS)

UNE GRANDE PREMIÈRE POUR A.E.K.

ATHENES. — Encore une tradition qui s'en va. En effet, AEK n'avait jamais battu en championnat Patras lorsque cette dernière équipe jouait à domicile. Mais cette fois-ci, le leader remporta une nette victoire finalement chiffrée par le score, éloquent de 3-0. Patras tint tête à l'A.E.K. en première mi-temps, mettant même en danger son adversaire. Mais après le repos, la mainmise du leader qui domina la plupart du temps fut largement payante, en marquant trois buts par Wagner (2) et Dedès, sans rien concéder. Ce probant succès de l'AEK lui permet évidemment de rester au sommet avec quatre points d'avance sur PAOK et six sur Olympiakos. PAOK qui se déplaçait à Agrinion rencontra une vive résistance de la part de Panetolikos et ne l'emporta que grâce à un penalty sévère que les locaux contestèrent vigoureusement et que Sarafis transforma à la 83e minute. Un autre but fut marqué ensuite par Kermanidis huit minutes avant la fin. Partie truffée d'incidents et d'arrêts de jeu, que les Saloniciens doivent s'estimer heureux d'avoir gagnée.

Privé d'Antoniadis et d'Elefterakis, Panathinaikos ne parvint pas à battre les Nordistes de Pierikos qui, donnant une bonne réplique aux poulains de Moreire, réussirent finalement à tenir en échec Panathinaikos qui dut se retirer avec un score peu avantageux (1-1) sur son terrain.

Les supporters d'Olympiakos retrouvèrent leur sourire et Georges Darivas, son entraîneur, son optimisme après la victoire d'Olympiakos par 6-0 sur le pauvre Apollon. Stavropoulos, ailier droit des Piréens se paya le luxe de marquer à lui seul quatre des six buts. La formation du champion sortant est-elle en train de retrouver sa maîtrise d'antan ? Il reste à Olympiakos, actuellement troisième au classement à confirmer par la suite. Le match de dimanche prochain contre l'AEK sera, dans cette optique, un test significatif.

A Jannina, les locaux se ressaisirent et leur succès sur Ethnikos par 3-1 fut net et sans discussion. Aris gagna son match avec une courte mais suffisante victoire sur Serrès qui, bon dernier, aura du mal à éviter la descente et si Panionios obtint une demi-satisfaction en tenant en échec Iraklis, Atromitos dut se retirer vaincu à Kastoria.

POLOGNE

(16e journée)

Legia - Lech	2-0
Wisla - Mielec	1-1
Zeglebie - Polonia	1-0
Row - Slask	2-2
Gornik - Ruch	0-0
Szambierki - Stal	2-1
LKS - Tychy	0-0
Pogon - Widzew	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch	22	16	8	5	2	22	13
2. Tichy	22	16	9	4	3	22	17
3. Mielec	19	16	6	7	3	24	14
4. Pogon	18	16	8	2	6	27	20
Slask	18	16	7	4	5	23	19
6. Widzew	17	16	4	9	3	16	16
Row	17	16	6	5	5	17	18
Wisla	17	16	6	5	5	11	12
9. Gornik	15	16	5	5	6	20	20
Loch	15	16	6	7	3	24	27
Légia	15	16	6	7	3	27	31
12. Szombierki	14	16	6	2	8	21	23
Polonia	14	16	5	4	7	14	17
14. Zaglebie	12	16	5	2	9	19	25
15. LKS	11	16	3	7	7	13	21
16. Stal	10	16	3	4	9	11	21

(18e journée)

Panathinaikos - Pierikos	1-1
Panionios - Iraklis	1-1
Olympiakos - Apollon	6-0
AEK - Patras	3-0
Aris - Serès	1-0
Yamina - Ethnikos	3-1
Kastoria - Atromitos	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	30	18	12	6	0	34	7
2. Paok	26	17	10	6	1	30	9
3. Olympiakos	24	18	9	6	3	28	17
4. Panathinaikos	22	18	9	4	5	33	21
Yamina	22	18	9	4	5	23	19
6. Aris	21	18	7	7	4	26	17
Iraklis	20	18	7	6	5	18	18
9. Atromitos	15	18	5	5	8	17	18
Pierikos	15	18	5	9	6	14	17
11. Patras	14	18	4	6	8	15	23
Kastoria	14	18	3	8	7	15	18
13. Apollon	11	18	3	7	9	11	28
14. Panetolikos	10	17	3	6	9	11	27
Panionios	10	18	2	6	10	6	27
16. Seres	9	18	3	5	11	11	29

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

DUNDALK EN TÊTE, FINN HARPS FAVORI

DUBLIN. — La majorité des anciennes vedettes anglaises ayant fini leur course en Irlande, la vie est redevenue normale dans le Championnat de l'Eire. C'est le combatif Dundalk qui a remplacé Finn Harps en tête du classement, mais Harps reste le favori pour le titre.

Harps, chez lui, a facilement battu Hibernians (3-1), dimanche. Bradley marqua un des buts et fut malheureux de ne pouvoir en ajouter quelques autres.

On doit admettre cependant qu'Hibernians est une équipe fatiguée, en raison d'une bataille prolongée de quatre rencontres avec Drogheda dans la Coupe. Cela dit en passant que le modeste tenant de la Coupe, Home Farm, a été éliminé par Shelbourne. Dundalk a gardé sa première place en Championnat avec une victoire difficile par 2-1 contre Shelbourne à Dublin. L'atout de la victoire fut Spavin, actuellement un autre Anglais qui n'a pas la même réputation que Charlton, Marsh, Hurst, etc.

En Irlande du Nord, Glentoran grâce à Feeney est bien en tête du tableau avec un écart de cinq points.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M.C. ALGER REVIENT DE LOIN

Malgré l'avantage du terrain, la J.S. Kawkabi et le M.C. Alger souffrirent énormément pour s'octroyer la victoire.

Surtout le leader qui fut mené au score par le C.A. Batna avant que Draoui et Ait-Hamouda ne lui permirent de prendre l'avantage à son tour. Ce qui ne devait pas signifier pour autant que c'était définitif puisqu'il concéda, vers la 80e le but égalisateur.

Mais nous n'étions pas au bout de notre surprise, car les visiteurs, qui croyaient dès lors au « nul » encaissèrent, dans les ultimes minutes deux nouveaux buts.

Le Mouloudia revenait vraiment de loin.

Contrairement aux Constantinois, en très net regain de forme, ce qui leur permit de poursuivre leur spectaculaire remontée au classement général grâce à un but de l'inévitable Gamouh devant une formation karrachie que l'on avait crût pourtant remise sur les rails après son succès du dimanche précédent à Bel-Abbès.

Quant aux Sétifiens, quelque peu fatigués par les efforts du match de Coupe d'Algérie face aux Batnéens qu'ils éliminèrent après 120 minutes de jeu, ils durent peiner pour vaincre, à Sétif, la lanterne rouge oranaise.

Dans le bas du tableau, outre l'A.S.M.O. déjà virtuellement condamnée, il semble bien qu'il en soit de même pour les Bel-Abbésiens, battus (3-1) par le C.R. Belcourt, et l'U.S.M.K. qui subit le même sort devant Boufarik.

DERNIERE MINUTE

En match à rejouer, disputé pour le compte de la Coupe d'Algérie, l'E.S. Sétif, vainqueur de Batna (après prolongation) rencontrera donc Annaba.

(19e journée)

MC Alger - C.A. Batna	4-2
JS Kawkabi - Nahd-Cnan	1-0
USM El-Harrach - MO Constantine	0-1
MC Oran - USM Alger	1-1
USM Khenchela - WA Boufarik	1-2
CR Belcourt - USM Bel-Abbès	3-1
ES Sétif - ASM Oran	2-1
Hamr'Annaba - RC Kouba	1-0

COUPE D'ALGERIE

Sétif vainqueur de Batna, rencontrera Annaba en 1/4 de finale.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MC Alger	46	19	10	7	2	37	21
2. JS Kawkabie	45	19	11	4	4	27	12
3. ES Sétif	43	18	9	6	4	30	21
4. MO Constantine	42	19	9	5	5	36	21
5. RC Kouba	41	19	9	5	6	29	18
NAHD/Cnan	41	19	9	4	6	23	17
7. USM Sl-Harrach	40	19	7	7	5	23	22
8. USM Alger	39	19	7	6	6	28	17
CA Batna	39	19	8	4	7	28	29
10. CR Belcourt	38	19	6	7	6	28	27
11. MC Oran	37	19	6	6	7	30	32
12. WA Boufarik	36	19	5	7	7	19	27
13. Hamr'Annaba	33	19	5	4	19	20	31
14. USM Khenchela	30	19	2	7	10	16	29
15. USM Bel-Abbès	29	19	3	4	12	14	34
16. ASM Oran	29	18	2	5	12	24	47

TUNISIE (HAKIM,

L'ÉQUIPE NATIONALE CONFIRME

TUNIS. — Deux événements importants ont meublé cette dernière semaine de février : le premier eut lieu en opposant l' « Espérance » et le C.O.T. Le second mit aux prises, samedi 28, l'équipe de Tunisie et celle de Suède.

En se contentant d'un but de Jlassi (14e), l' « Espérance » est sortie victorieuse à l'issue d'une difficile rencontre de prestige. Sans se surpasser, les « Sang et Or » ont atteint leur objectif et augmenté leur avance sur leurs poursuivants au classement général. Avec trois longueurs d'avance sur le Club Africain et cinq sur l' « Etoile du Sahel », le leader a consolidé sa position en attendant le reste de la compétition.

Quant au club Tunisie, il a confirmé son renouveau à la suite d'un nul obtenu face aux Suédois. Un début prometteur, une erreur du gardien Kamel qui, mal placé et masqué, s'est fait surprendre par une reprise de la tête de Fredriksson à la 10e minute et un passage à vide ont failli faire perdre aux Tunisiens leur crédit. Heureusement une belle réaction des joueurs locaux entre la 20e et la 32e minute, a rétabli l'équilibre grâce à une tête plongeante de Gobantini, héritant d'une action lumineuse d'Agrebi.

La deuxième période de jeu fut plus alerte ; mieux organisés en attaque et plus mobiles, les Tunisiens ont pris le dessus sur une défense suédoise surprise des actions déroutantes du trio d'Agrebi, Tarak ou Temime, qui semblèrent sur la bonne voie de rééditer leurs exploits, n'était-ce la maladresse de Ouada qui mit dehors à quelques mètres d'Halberg et la prouesse de ce dernier cité tournant un centre tir du numéro sept tunisien.

Les joueurs locaux eurent le mérite de soutenir le rythme plus enlevé des Scandinaves, en ramenant souvent le ballon à ras de terre. Les visiteurs ont présenté, malgré l'absence de leurs professionnels évoluant à l'étranger, une équipe soudée, homogène, mais manquant de virtuosité à l'image de leur avant centre Gronhoguen, qui rata la seule occasion d'aggraver le score.

En somme, un résultat qui fera date, bien que les Tunisiens aient raté, par suite de la fatigue de certains éléments, une occasion d'ajouter une deuxième performance de choix à son palmarès en ce début de 1976.

MAROC (Henry ZIMEL)

UNE COUPE DU TRONE FAUSSÉE

CASABLANCA. — La Coupe du trône a été faussée au départ, puisque la Fédération marocaine a obligé ce dimanche des équipes à jouer des matches capitaux alors qu'elles avaient fourni quatre joueurs à la sélection marocaine pour représenter leur pays à Addis-Abeba, en finale de la Coupe d'Afrique. C'était évidemment leurs meilleurs joueurs qui étaient retenus pour l'Ethiopie, et de ce fait, on peut admettre que, pour avoir voulu servir de leur mieux l'équipe nationale, des clubs comme Mohammedia et Fes ont été pénalisés. C'est pour le moins paradoxal.

C'est ce qui explique que Mohammedia, contrain de jouer sans Faras, Glaoui, Haddadi, ni Acila, a préféré déclarer forfait laissant ainsi la qualification sans combattre au WAC de Casablanca. C'est d'autant plus regrettable que Mohammedia était le tenant de la Coupe de la saison passée. Le cas est identique pour Fes, qui a accepté de jouer contre le FUS à Rabat, malgré l'absence de son gardien de but Hazzaz, de son arrière central Zahraoui et de ses deux meilleurs avants, Guezzar et Tazi. Résultat : Fes a été battu par 5 à 1.

Les années précédentes, on avait admis que seules joueraient les matches officiels en Coupe ou en championnat les équipes qui auraient au maximum deux joueurs sélectionnés absents. Cette saison, la Fédération en a décidé autrement :

Pour ce premier tour des équipes de première division, cinquante pour cent d'entre elles ont été éliminées : Mohammedia, Marrakech, Settat, Benimellal, Salé, les FAR, Fes et Meknes. Quatre de ces équipes ont d'ailleurs été sorties par des clubs de deuxième division. Ce fut le cas de Settat, écarté par la RAPC, de BeniMellal par Boujniba, de Salé par Kenitra et des FAR par le Youssoufia de Rabat.

Le dernier club de troisième division qui avait réussi à franchir les trente-deuxièmes de finale, l'Union Sportive de Mohammedia, a été cette fois éliminé, sévèrement étrillé par le TAS de Casablanca sur le score de 4 à 0.

Trois matches se sont achevés également, sans qu'une décision ait pu intervenir : les scores s'équilibrant après les prolongations. Il s'agit de trois rencontres faisant intervenir des formation de deuxième division et qui seront rejouées au finish dans le courant de la semaine.

Ainsi, est-on déjà assuré que, pour les prochaines rencontres, on retrouvera huit clubs de chacune des deux divisions nationales. Dans les équipes restant en compétition figurent notamment le Raja, le WAC, El Jadida et le FUS, chez les grands. Et, pour la deuxième division, l'Etoile de Casablanca, cette équipe qui domine son groupe de la tête et des épaules en championnat et qui pourrait aussi avoir des prétentions en Coupe.

COUPE DU TRONE
(1/16 DE FINALE)

Clubs de 1re division entre eux :

Raja Casa - Enseignants Marrakech	3-0
WAC bat Mohammedia par forfait	
FUS Rabat - Fès	5-1
Oujda - Meknès	2-1

Première division contre seconde et troisième division :

El Jadida - KAC Marrakech	3-0
Sidi-Kacem - CCA Rabat	2-0
Tétouan - WA Fès	1-0
TAS Casa - USM Mohammedia	4-0
RAP Casa - Settat	2-1
Boujniba - Beni Mellal	2-1
Kénitra - Salé	3-2
Youssoufia Rabat - FAR	2-1

Club de 2e division entre eux :

Etoile Casa - Berrechid	2-0
Khénifra - Hilal Rabat	0-0
Nejm Marrakech - Khouribga	1-1
Taza - M. Ksiri	0-0

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN

LA RÉSURRECTION DU BRÉSIL

RIO. — Seuls ceux qui ne connaissent pas l'ambiance survoltée des stades Centenario et Numez peuvent s'imaginer que battre l'Uruguay et l'Argentine chez eux est chose facile. En réalité, les ex-champions du monde ont passé avec la mention « très bien » leur examen sud-américain.

Le mérite est d'autant plus grand que les « Vert et Or » n'avaient pas eu le temps de se préparer. Un court stage de moins d'une semaine ne saurait compenser une hibernation totale de dix-huit mois. Oui, durant un an et demi, la sélection battue en Allemagne en 74 est demeurée inactive.

Sa résurrection n'en a été que plus sympathique. En l'espace de 48 heures, le Brésil a prouvé qu'il pouvait redevenir très vite une des équipes-phares du ballon rond. Nous avions raison la semaine dernière de dire ici même, combien cette équipe nous inspirait confiance. Les jeunes appelés par le nouvel entraîneur possèdent dans l'ensemble une mentalité valable, et bien différente de celle de quelques « vedettes » d'hier.

Le baptême du feu de Montevideo s'avéra sur ce plan incomparable. Après une heure de jeu de ce match d'ouverture de la Coupe Atlantique, et alors que les deux équipes étaient à égalité (1-1) l'arbitre uruguayen (pourquoi un Uruguayen pour arbitrer l'Uruguay, grand dieux ?) expulsa deux joueurs visiteurs : l'arrière Nelinho et le demi Rivelino. Le premier avait ouvert la marque, et le second s'affirmait comme le stratège incontesté de son équipe. Dans la fosse aux lions du « Centenario », on ne donnait pas cher de la peau des visiteurs. Pourtant non seulement, ils surent faire front et s'organiser avec une lucidité et un courage admirables, mais encore parvinrent-ils à marquer le but de la victoire.

Coup franc aux 20 mètres et Zico, le meneur de Flamengo brossa l'un de ses tirs dont il a le secret. Santos, le goal uruguayen resta figé (2-1). Les neuf géants brésiliens donnèrent alors une authentique leçon de football à la « Céleste », ballottée et K.O. debout. A vrai dire, l'Uruguay avait-il déjà été humilié à ce point sur son terrain ?

« Le Brésil possède de loin la meilleure sélection du continent », reconnaissait l'entraîneur uruguayen, et Brandao souriait dans sa moustache en pensant aux critiques virulentes reçues la veille encore.

Jouant à neuf, le Brésil était enfin parvenu à venger la plus sombre défaite de son histoire : celle de la finale de la Coupe du monde 1950 (1-2) au Maracana de Rio face aux Uruguayens de Varela.

Est-il besoin de le préciser ? Les Brésiliens avaient un tout autre moral à l'heure de traverser le Rio de la Plata pour aller affronter l'Argentine. Malgré la suspension automatique de Rivelino et de Nelinho, et l'ambiance volcanique du stade du River Plate, les jeunes Falcao et Getulio qui les remplacèrent, se conduisirent en vieux baroudeurs. Fier de sa victoire d'Asuncion (3-2), le coach Menotti comptait sur le recordman des buteurs en championnat, le blond Scotta pour faire la différence. Las, si celui-ci se montra dangereux à deux reprises, il fut la plupart du temps mis sous l'éteignoir par l'autre blond, Francisco Marinho.

Promu capitaine à cette occasion, le défenseur de Botafogo évolua avec une rigueur qu'on ne lui connaissait pas. Menotti finit par remplacer Scotta par Houseman en seconde mi-temps. Les joueurs locaux perdirent ainsi leur puissance de frappe. Si les Argentins demeurent en effet les meilleurs tripoteurs de balle du monde, leur obsession à jouer dans un mouchoir, leur goût du dribble pour le dribble, et la nausée que semble leur donner la seule idée de tirer au but hors de la surface de réparation, tournent au cas pathologique. Ils jouent exactement comme ils le faisaient il y a vingt ou trente ans. On croit rêver.

Fermant sa garde en défense, grâce surtout au sombre Amaral, à Miguel et Valdir Peres, le Brésil contint sans problème le piétinement argentin. Cela d'autant plus facilement que dès la sixième minute, Marinho avait lancé l'ailier gauche Lula, et celui-ci avait ouvert la marque d'un admirable tir croisé. Le même attaquant devait avoir d'ailleurs deux chances similaires après trente minutes de jeu. Zico orchestrait le jeu brésilien.

En seconde mi-temps, après que les Argentins eurent durci le match (coup de poing de Cardenas au visage de Lula) le même Zico renouvela son exploit de Montevideo. Avec un calme olympien, la jeune vedette de Flamengo plaça, sur coup franc, un nouveau ballon dans la lucarne : 2-0. L'Argentine tout entière en resta muette de stupeur.

A un quart d'heure de la fin, le rusé Boschine obtint un penalty discutable. Kempes le transforma, 2-1 C'était fini.

RESULTATS DE LA COUPE ATLANTIQUE

Brésil - Uruguay	2-1
Brésil - Argentine	2-1
Argentine - Paraguay	3-2

Classement :

1. Brésil, 4 points.
2. Argentine, 2 pts.
3. Uruguay et Paraguay.

Du spectacle, des jaillissements et des buts, c'est le football étranger en noir et en couleur

dans Football MAGAZINE

Football MAGAZINE *sur tous les stades du monde*

Confidentiel monde

- De l'équipe d'Allemagne qui affrontait Malte samedi, il ne restait que quatre hommes ayant gagné à La Valette en 1974 : Beckenbauer, Vogts, Holzenbein et Dietz.
- Helmut Schoen attend toujours les tuyaux que lui a promis Weisweiller sur l'équipe d'Espagne. Il faut dire que W.W. a des préoccupations à Barcelone actuellement.
- Sept cent soixante-dix mille marks de recette (130 millions anciens francs) pour 54.000 spectateurs (stade plein) à Dortmund, pour le match R.F.A.-Malte, la Fédération allemande n'en espérait pas autant.
- Sepp Maier et Franz Beckenbauer devaient participer à la traditionnelle fête des sports du Carnaval la semaine dernière à Munich. La Fédération allemande n'a pas donné son feu vert et les deux cracks bavarois sont restés en stage.
- Helmschrot, le gardien d'Offenbach, paiera 500 marks d'amende (850 F) pour avoir dit de son entraîneur Tchaïkowski : « Il me casse les pieds. »
- Les six joueurs allemands qui ont participé aux six matches de qualification en Coupe d'Europe des Nations vont recevoir chacun 12.000 marks (2 millions A.F.). Prime globale : 200.000 marks pour 35 joueurs.
- Helmut Schoen (60 ans bientôt) a parfaitement récupéré de son opération d'un ménisque. Il frappe dans la balle et le médecin lui a confirmé sa guérison

LE TIREUR SAUVAGE

Gerry Francis, l'attaquant international de Queen's Park Rangers, a failli terminer sa journée de jeudi dernier à l'ombre d'un cachot. Un de ses amis qui réside dans la cité paisible de Redhill, dans le Surrey, l'encourageait à essayer sur la place publique sa carabine dernier modèle. Ce que commença à faire Francis.

Mais la veille, un hold-up de 7.000 livres (6 millions A.F.) avait eu lieu, et la police était sur les dents. Quand elle sut qu'un énergumène se baladait l'arme au poing, elle jaillit sur les lieux. Après les explications nécessaires, Francis put signer des autographes aux policiers.

« J'espère que j'aurai bientôt une maison avec un terrain suffisamment grand pour m'entraîner au tir », a conclu Francis.

- Hans Kindermann, président de la Commission de Contrôle de la Fédération allemande, a reçu plusieurs menaces de mort depuis la suspension de 7 joueurs pour un an. Sa maison est gardée par la police.
- Un ancien footballeur professionnel italien, devenu médecin, Manlio Cipolla, vient d'écrire un livre « Calcio verita », dans lequel il raconte quelques belles histoires de doping avec H.H. en point de mire.
- Le club anglais de Portsmouth est « au rouge » de 577.203 livres (500 millions A.F.).

DÉJA DIX ANS

Sepp Maïer, le jour de son match contre Malte, son 32e anniversaire. C'était également sa 66e sélection, dix ans après ses débuts en équipe nationale contre l'Albanie à Dortmund. Mais Sepp ne songe pas à raccrocher. « C'est seulement maintenant que le travail et l'expérience commencent à payer », prétend-il.

- Terenzio Polverini, l'entraîneur de Malte, se flatte d'être « l'entraîneur national le plus jeune d'Europe »
- Les joueurs maltais étaient très surveillés à Dortmund : pas de téléphone, pas d'interviews, pas de promenades solitaires : « Mes joueurs sont trop naïfs pour donner des interviews », a expliqué l'entraîneur
- A propos de l'affaire Geye (surpris en état d'ébriété au volant), Sepp Maier le réaliste a dit : « Dans ces coups-là, il faut toujours emmener sa femme. C'est elle qui conduit au retour. »
- Le même Geye a décidé de vendre sa Porsche pour ne pas la laisser durant six mois au garage : c'est la durée de sa suspension de permis.
- Quand l'équipe d'Allemagne est en stage, le téléphone sonne régulièrement chaque jour à 12 h 20 pour Schwarzenbeck : c'est son épouse qui vient aux nouvelles. De la fidélité programmée.
- L'équipe de Newcastle a été décimée par la grippe dans la semaine précédant sa finale de Coupe de la League. Cela a posé un cas aux autorités « mais il était vraiment impossible de repousser cette rencontre », selon le secrétaire général Hardaker.

DIDI LE CATALAN

Comme « F.F. » l'a laissé entendre à plusieurs reprises, la crise barcelonaise laissera sur le carreau une victime toute désignée : le dindon Weisweiler. On parle déjà de son successeur : il s'agirait du Brésilien Didi, ex-entraîneur du Pérou 1970, de Fenerbahce et actuellement de Fluminense.

Didi a confirmé ses contacts avec le club catalan, même s'il n'a pas évoqué sa précédente aventure espagnole quand le Real Madrid l'avait engagé en 1962 pour le laisser sur la touche.

S'il se sépare de Weisweiler, ce qui semble inévitable, le F.C. Barcelone perdra 500.000 marks (85 millions A.F.) : l'équivalent d'une année de salaire pour « WW ». Celui-ci avait signé un contrat de deux ans en juin 1975.

- Bruce Rioch, le terrible Ecossais de Derby, pourra jouer en Coupe le 6 mars contre Newcastle. Il n'a été suspendu que pour 2 matches alors qu'il en risquait 3 (trop d'avertissements).
- Le contrat à temps est envisagé en Angleterre. Mais une clause pourrait y être intégrée : le nouveau venu dans un club ne toucherait sa prime à la signature que deux ans après son arrivée... et dans le cas de bons services.
- Manchester United a dépassé le million de spectateurs en recevant West Ham samedi dernier.
- Manchester United alignait la même équipe pour la seixième fois consécutivement contre West Ham.
- Tommy Docherty ne parle jamais d'Old Trafford. Il dit : « la cathédrale ».
- La compagnie anglaise I.T.V. désirait retransmettre le match La Haye - West Ham. La Fédération hollandaise demandant une « indemnité exorbitante », elle a renoncé à son projet.
- David Craig, l'arrière de Newcastle, n'a vraiment pas de chance. Il avait manqué la finale de Cup 1974 à cause d'un coude démis. Il a manqué la finale de la Coupe de la League 1976 à cause d'une opération au genou.
- Gordon McQueen, le défenseur écossais de Leeds, ne rejouera pas cette saison. Opéré au tendon d'Achille, il ne récupère pas et ne peut pas s'entraîner.

LES LONGS COUTEAUX

Le match Allemagne B-Italie B a été si violent et si grave de conséquences pour cinq joueurs allemands qu'il a été surnommé par les observateurs germaniques « la nuit des longs couteaux ».

Reichel, Zimmermann, Bongartz, Körbel et Seel portaient en effet des plaies béantes aux jambes : dix centimètres sur une cuisse pour l'un, genou à l'air pour un autre. « Des blessures comme je n'en avais encore jamais vues de toute ma carrière », dit Cullmann.

Ronnie Worm, l'international de Duisbourg, a trouvé tout de suite l'explication : « Ils ont joué avec des crampons de cuir dont ils avaient enlevé la dernière rondelle, ce qui laissait la pointe apparente. » A la mi-temps, les Allemands se sont vivement plaints de cet état de fait à l'arbitre suédois, M. Ericsson. Ça n'a pas changé grand-chose.

- Guerini, le demi international de la Fiorentina, opéré la semaine dernière à Vienne de sa jambe blessée, a bon moral : « Je n'arrive pas à croire que je ne pourrais pas rejouer. A 20 ans, le destin n'a pas le droit de me faire ça. »
- L'annonce de Rivera disant qu'il se retirait du football actif a stupéfié ses coéquipiers : « Faire autant de sacrifices pour revenir au premier plan, et se retirer aussitôt, me paraît absurde, » dit Benetti.
- Quatre-vingt-seize sélections pour Beckenbauer. A la fin de la saison, le « Kaiser » atteindra le cap des 100. A 30 ans, ce n'est pas mal du tout.
- Altafini, malgré ses 38 ans, est furieux de ne pas jouer avec la Juventus : « Parola ne m'utilise pas quand il le pourrait. En définitive, j'ai perdu un an. » Ces vieux sont terribles.
- Mario Corso reviendra à l'Inter la saison prochaine comme entraîneur des jeunes. Pour l'heure, il rééduque sa jambe gauche trois fois fracturée.
- Arrua, l'international paraguayen de Saragosse, a finalement accepté la double nationalité : « Ma décision ne me rapporte pas une peseta », affirme-t-il. C'est peut-être vrai.
- Le match de Coupe d'Europe des Nations Espagne-Allemagne ne sera pas joué à Chamartin, mais à Séville. C'est là que l'on a inventé « le joueur numéro 12 », c'est-à-dire le public le plus efficace.
- Les spéculateurs font de bonnes affaires pour le match M'Gladbach-Real. Les places à 50 marks (85 F) ont sextuplé de valeur au marché noir.
- Nouveau bruit : Cor Van der Hart serait le prochain entraîneur de Barcelone. Pour l'interprétation de « La Voix de son maître », il serait évidemment parfait : il « cause » hollandais.

L'EX-FUTUR INTERNATIONAL

L'ailier droit de Fortuna Düsseldorf, Rainer Geye (26 ans), avait de bonnes chances de jouer avec l'Allemagne B contre l'Italie la semaine dernière et d'entrer ainsi dans le club des internationaux allemands.

Malheureusement pour lui, un contrôle antialcoolique sur la route a brisé net cet espoir. En effet, alors qu'il était au volant de sa Porsche 911 E Targa, Geye a été convaincu d'ivresse avec 1,32 pour mille d'alcool dans le sang. Cela se passait 2 jours avant le dernier match de Bundesliga et après une visite d'amitié au Suédois Jan Mattson.

Helmut Schoen, apprenant cet écart de conduite, a dit : « Nous ne pouvons pas récompenser cette attitude inamicale de Geye envers ses partenaires. » S'il veut porter un jour le maillot national, Geye devra boire du lait.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

CRÉSUS ET LES SMICARDS

L'AFFAIRE Cruijff est terminée. Comme on pouvait logiquement le prévoir, le F.C. Barcelone a placé la barre suffisamment haut pour décourager tous les postulants au transfert. Le P.S.V. Eindhoven offrait 400.000 dollars par an (180 millions d'anciens francs) et par saison au roi Johan. Paris Saint-Germain, qu'il faut louer pour cette initiative, était décidé à s'aligner sur cette somme, après avoir calculé qu'il lui fallait 6.000 spectateurs de plus en moyenne pour amortir l'investissement.

Ces deux clubs n'étaient pas seuls. Ajax, le Bayern, Tottenham, les nord-américains avaient des démangeaisons dans le stylo. Alors, Barcelone a proposé un peu plus de 500 millions anciens à Cruijff, pour la seule saison 1976-1977. Johan en est resté, paraît-il, sans voix. On le comprend.

ON peut épiloguer à l'infini sur ce contrat fabuleux, selon que l'on est d'un côté ou de l'autre de la barrière des nantis. Mais il est difficile tout de même de ne pas s'en montrer indigné. Quand la démesure atteint, si l'on peut dire, un niveau pareil, la conduite d'un club n'est plus régie par les lois habituelles. Elle est la conséquence d'actes qui relèvent de l'hystérie. Et nous ne pensons pas qu'elle puisse entraver la marche et la puissance d'un autre club comme le Real Madrid, qui ne donnera jamais 50 millions par mois à un joueur, même s'il s'appelle Cruijff.

DANS le même temps que l'on ouvre les coffres en pays catalan, on fait ailleurs des révisions déchirantes sur le football professionnels et ses perspectives. En Suisse, les joueurs d'élite n'ont jamais cessé (à de rares exceptions près) de pratiquer une activité professionnelle rétribuée à côté du football. On connait le statut des joueurs des pays de l'Est qui ont tous, malgré les facilités qui leur sont données pour le jeu, une activité au moins préparatoire à leur métier futur.

Le Royaume-Uni, qui institua le football rétribué dès 1885 sous la poussée d'Everton, a toujours été le fidèle gardien d'un professionnalisme bien équilibré. On aurait pu penser que les clubs ne reviendraient jamais en arrière.

Et pourtant !...

BEAUCOUP de clubs des Divisions III et IV ont commencé à réduire leurs effectifs et à encourager leurs joueurs à faire autre chose que du football à plein temps. Les affaires vont mal et il n'est plus question d'entretenir un effectif pléthorique de 30 joueurs pros quand on a 5.000 spectateurs de moyenne.

Les Ecossais suivent la même voie. Et l'expérience faite cette saison à Partick Thistle (leader de la « Première Division ») semblerait plutôt positive. « La saison dernière, quand nous sommes descendus, les joueurs étaient terriblement crispés, raconte le capitaine John Hansen. Peur de mal faire, peur de perdre sa place, peur de perdre la prime. Aujourd'hui qu'ils ont deux revenus différents, ils sont considérablement plus détendus, et il ne fait aucun doute que nos performances actuelles en sont la conséquence. »

HANSEN, comme il l'a déclaré à Iason Thomas du Sunday Times, a même une vue savoureuse des choses : « Les joueurs semi-professionnels sont les seuls qui pensent réellement à leur avenir. Car s'il y a cinq ans, le footballeur gagnait plus que l'homme de la rue, c'est aujourd'hui l'inverse. Dans quelques années, seuls les Rangers et le Celtic auront une équipe cent pour cent professionnelle. »

Si les joueurs français n'y prennent garde, demain quelques Crésus feront d'eux des smicards en puissance, même si Cruijff ne vient pas fouiller dans leur coffre. Car le football, s'il peut faire bien vivre, ne peut être transformé en poule aux œufs d'or.

(Suite de la page 40)

RAMPILLON
le franc-tireur de Nantes

UNE MAITRISE NOUVELLE

LES RACINES DU METIER

Tout a commencé pour moi en 1971. En novembre, j'avais dix-sept ans et demi. Nantes rencontrait Tottenham en match retour de la Coupe de l'U.E.F.A. Il n'était pas prévu que je découvre la Coupe d'Europe à cet âge et dans ce lieu. A une demi-heure du coup d'envoi, Paul Courtin, blessé, renonça à jouer. « C'est toi qui rentres lança José Arribas ». Je garde un souvenir détendu de ce match n'ayant été, compte tenu de la décision tardive prise par l'entraîneur, perturbé par aucune sorte de trac. De surcroît, je n'avais rien à perdre dans cette aventure. Elle me laissa l'esprit assez libre pour m'extasier sur l'environnement chaleureux des stades anglais avec ce public si près du terrain, et sur l'attaque de balle très franche de Chivers et des autres. Et déjà un élément me parut fondamental au niveau du football professionnel : il était facile de faire un bon match de temps en temps, mais c'était autre chose de tenir toute une saison. J'effectuais ces constatations à partir de mon exemple personnel. Comme tous les métiers, celui de footballeur professionnel implique une notion de durée, de permanence. Le football s'est aujourd'hui développé comme une activité qui supprime tout facteur épisodique. Il requiert de la maîtrise, de l'équilibre, ce sont des notions que j'apprécie. Celles-ci ne vont pas sans une préparation physique et morale libératrice à beaucoup d'égard, qui achève de donner à notre activité ses vraies racines.

Peut-elle être remise en cause par la crise du professionnalisme ? Je ne le sais pas, mais je doute fort que la crise en question soit à mettre uniquement sur le compte du haut niveau des salaires versés aux joueurs. Il y a eu de grosses fautes de gestion de la part de certains dirigeants. J'ai été délégué de l'U.N.F.P. au F.C. Nantes. Je considérais ma mission sous le seul angle de l'information à répercuter vers mes coéquipiers, comme je m'informais moi-même sur des problèmes que je n'ai pas assez étudiés. J'en ai pourtant retiré la conclusion qu'une plus grande importance doit être accordée aux joueurs au sein de la vie des clubs. Il existe des joueurs qui, d'eux-mêmes se mettent en retrait, de ces questions. C'est leur affaire et il convient de reconnaître que les structures actuelles ne les incitent pas à y regarder de plus près.

NON A SAINT-ETIENNE

Quand on parle du métier on regarde forcément du côté de Saint-Etienne. J'ai refusé de porter le maillot vert. En 1970, j'avais décidé d'aller à Nantes. « Qu'il n'y aille pas avant qu'il soit venu nous voir fit savoir Pierre Garonnaire à mon père ». C'est ainsi que je passai huit jours à Geoffroy-Guichard. Mon père m'accompagnait. Garonnaire me proposa de signer. Nous demandâmes un délai de réflexion. C'est mon entraîneur, à Bressuire, qui me conseilla finalement d'aller à Nantes. Je rappelle ici qu'à cette époque Saint-Etienne planait déjà sur le football français mais, pas de la façon que l'on connaît aujourd'hui ; d'autre part, Nantes, malgré une très lourde défaite en finale de Coupe ne semblait pas si loin de valoir les « Verts ».

Je n'ai pas voulu avancer comme raison à mon choix la proximité entre Bressuire et Nantes qui me permettait de ne pas m'éloigner de ma famille. J'avais à peine dix-sept ans. C'est un élément qui a joué. Et puis il me semblait que l'horizon était moins bouché à Nantes qu'à Saint-Etienne.

Je ne suis ni trop ni trop peu ambitieux mais j'éprouve comme tout le monde le besoin de m'exprimer au mieux. Je ne cache pas que depuis je me suis imaginé parfois à Saint-Etienne, mais sans prétendre que j'y aurais ma place. La réussite stéphanoise est attirante pour tous les joueurs, et pour moi peut-être plus encore à qui elle a tendu les bras. Le phénomène stéphanois a été démontré, analysé. Au risque d'avancer une banalité j'avoue pourtant que ce qui m'intéresse le plus c'est de voir combien le travail collectif a d'implications au plan individuel, la réciproque étant vraie. La collectivité bonifie le joueur dans le même temps où le joueur apporte spécifiquement à la collectivité. Cette interférence parfaite est ce qu'il y a de plus surprenant dans le phénomène stéphanois. A mon sens, elle est préméditée, voulue, façonnée par l'esprit du club, ses méthodes, ses objectifs. Elle est inscrite dans tout le travail accompli par ce club depuis une dizaine d'années. Elle restitue la notion de continuité dans les résultats, dans la gestion, dans les structures qui est aujourd'hui indispensable pour fomenter les plus grandes réussites du football professionnel. Elle achève de donner au football, quand il est considéré de cette façon, la vertu d'un métier comme un autre. L'exemple de Saint-Etienne vaut pour tout le football français. Je crois que le F.C. Nantes n'en est pas si loin.

NANTES : LE BON CHOIX

Une réflexion est couramment entendue dans le milieu du football : Nantes a de meilleurs résultats que Saint-Etienne au niveau des équipes de jeunes mais n'arrive pas à traduire cette supériorité au-delà. Pourquoi ? J'avais lu sur la question des propos très intéressants de Robert Herbin. Il disait notamment qu'il était indispensable de ne faire qu'un groupe commun des professionnels et des stagiaires et pour deux raisons : l'émulation est permanente entre les deux communautés : le stagiaire sait que d'ores et déjà il peut se poser en concurrent, le professionnel reçoit cette concurrence comme un stimulant ; d'autre part, le stagiaire a sous les yeux l'exemle du pro qui l'enrichit incontestablement. C'est une éducation sur le tas irremplaçable.

A Nantes, dans un premier temps, nous n'avons pas osé faire comme à Saint-Etienne ; ou alors, les jeunes ont été lancés massivement, il n'y a pas eu de résultats immédiats et l'on est revenu sur cette injection massive. Je crois que le grand défaut du F.C. Nantes a donc été d'hésiter entre deux formules possibles. Et puis, l'an dernier, en fin de saison, il est arrivé à José Arribas de dire qu'il était surpris par l'éclosion subite d'un commando de jeunes et le « déclin » de certains anciens. Le choix était fait. Nous avons éprouvé des difficultés aux matches aller et même en Coupe de France contre Valenciennes, car il s'agissait que l'équipe s'affirme mentalement et collectivement, puisque c'était une équipe en devenir.

La force de Nantes aujourd'hui, c'est son football de mouvement et de déplacements, la clairvoyance de l'ensemble, sa cohérence. Nous sommes capables de décrocher notre qualification pour une place en Coupe de l'U.E.F.A. Dans le journal du club, j'ai donné comme tiercé : Saint-Etienne, Nice, Nantes.

L'avenir plus lointain doit réserver sa part de succès au club puisqu'il s'engage de plus en plus sur la voie suivie par Saint-Etienne.

LE NOUVEAU RAMPILLON

Vous me demandez si l'éclosion du nouveau Nantes n'est pas liée à l'éclosion d'un nouveau Rampillon. Il m'est difficile de trancher. Je ressens sur un plan personnel les progrès accomplis, l'accession à un niveau supérieur, mais je ne sais si cela a des répercussions aussi immédiates sur l'équipe. J'ai toujours connu des difficultés à évaluer la nature de mon apport à la collectivité, que ce soit en bien ou en mal. Par exemple, il arrive à José Arribas ou à un observateur d'insister sur certaines lacunes quand j'ai le sentiment d'avoir accompli une performance intéressante et vice versa. Je ne cherche pas à analyser le football, à le décortiquer puisque j'accorde une place prépondérante à l'instinct du jeu, à l'intérieur bien entendu du schéma défini à l'avance. La création, l'inspiration demeurent le fait du joueur. Elles se constatent, elles ne s'expliquent pas. Elles ne s'épanouissent, j'en suis d'accord, que dans la collectivité qui, elle, se rallie à des notions précises.

C'est la raison pour laquelle je crois que ma progression se situe peut-être au niveau d'une plus grande aptitude sur le plan physique (à cet égard l'entraînement que je suis au bataillon de Joinville est très profitable mais surtout à une meilleure perception des vraies tâches que l'on me demande d'accomplir. Je fais la différence entre le travail offensif et le travail défensif qui me sont réclamés, ce qui me permet d'aller au bout de mes actions dans les deux cas. Nous sommes ici à l'étage de la stratégie, donc de la collectivité plus que de l'individu. Cela rejoint tout à fait ce que je disais sur les interférences de Saint-Etienne.

L'EQUIPE DE FRANCE

J'ai lu dans « France Football » que l'on citait mon nom à propos de l'équipe de France. Voilà de saines lectures. Elles ne me surprennent pas puisque je suis un pilier des Espoirs mais elles sont pourtant de nature à me troubler. Sans être superstitieux j'en arrive depuis à me poser des questions relatives à une éventuelle sélection alors que, ces temps derniers, voilà une éventualité qui ne me traversait pas. Si l'on m'appelle il n'y aura pas de problème. C'est le genre de nouvelle qui me stimule plus qu'il ne me gêne. On ne peut pas dire que je sois cocardier. Portant le maillot de l'équipe de France mon idée n'est pas que j'ai sur le dos le drapeau du pays. Si alors je trouve de l'intérêt à ma situation c'est qu'elle me donne l'occasion d'atteindre à un niveau supérieur de mon métier, comme la Coupe d'Europe d'ailleurs. C'est sous l'angle purement professionnel que ces conjonctures m'intéressent, et non sentimental ou patriotique. La réussite de la sélection implique l'insertion des mêmes données de cohérence et de solidarité qu'au niveau du club, ce qui ne signifie nullement qu'il faille baser la sélection sur une équipe de club. La perspective d'être à la porte de l'équipe de France éveille ma curiosité au même titre qu'il y a cinq ans, d'être dans l'antichambre de l'équipe professionnelle du F.C. Nantes. Curiosité essentiellement intellectuelle se rapportant à la découverte d'une situation nouvelle et de mon comportement dans cette situation. Puis viendra aussi une certaine forme d'appréhension.

S'il a pu exister dans les dernières années une dévaluation de l'idée de sélection, je crois que nous allons vers une recrudescence de son prestige auprès des joueurs et du public. Ces deux dernières années le football français a beaucoup évolué dans un sens positif. En tant que joueur j'estime que nous subissons moins les critiques traditionnelles qui nous étaient portées concernant surtout notre manque d'engagement, notre infériorité physique. Les victoires de Saint-Etinne sont à l'origine de ce revirement, de même, j'imagine, que le spectacle offert aux spectateurs des matches de football. Une nouvelle confiance se répand. Un contingent de jeunes joueurs : les Rocheteau, Platini et autres arrivent. Ils déclenchent beaucoup d'espoir. J'avoue qu'entre joueurs de l'équipe de France Espoirs il nous arrive d'évoquer le jour où nous nous retrouverons en A ensemble. Nous en rions mais nous y pensons.

LA TOLERANCE ET LA FEROCITE

On me demande parfois si un vieux fond de regret ne me traverse pas, remettant en question le choix que j'ai fait. Absolument pas. J'ai encore beaucoup à faire mais le football professionnel m'a déjà beaucoup apporté. Alors on me dit que, bonne éducation, bonne mentalité, bonne tête, je manque de « férocité » pour réussir vraiment dans un milieu âpre. Le fait est que l'agressivité, voire la méchanceté me font défaut sur le terrain et en dehors. Je ne me forcerai pas pour les conquérir. L'esprit de tolérance et d'indépendance me convient. Je respecte toujours les idées en même temps que je suspecte toutes les idéologies. Je suis à ma façon un franc-tireur.

La plus belle contradiction que l'on relève à mon sujet est encore celle qui fait référence, une fois de plus, aux études que j'ai quittées pour un vulgaire jeu de ballon. Je réponds que le football mobilise les loisirs de beaucoup de gens, qu'il y a là une certaine manière de servir la société dans laquelle je vis ; plus égoïstement j'avoue ma passion pour la balle ronde. Dans la hiérarchie des grandes causes de ce monde, elle n'aurait sans doute pas place. Elle aura été une péripétie d'une quinzaine d'années dans ma vie. Mais je la regretterai.

FRANCE FOOTBALL

A PAS DE LOUP, LE F.C. NANTES A REJOINT NICE A LA TROISIEME PLACE DU CHAMPIONNAT. LES NANTAIS D'ARRIBAS BRULENT DU BESOIN D'AVENTURES NOUVELLES. EN VOICI UNE DONT CETTE SAISON POURRAIT MARQUER LE DEPART. SUIVANT SAINT-ETIENNE A LA TRACE, LE CLUB DE LOIRE-ATLANTIQUE A MIS A LA MER UNE ARMADA AUX DENTS LONGUES : TUSSEAU, VAN STRAELEN, BARONCHELLI, AMISSE, BOSSIS, SAHNOUN, VENDRELY, DESROUSSEAUX, BERTRAND-DEMANES, RAMPILLON, ENCADRES PAR LA « VIEILLE GARDE » : MICHEL, BARGAS, TRIANTAFILOS, GADOCHA, RIO, OSMAN.

AVANT DE MATER LES AUTRES, LES NANTAIS ONT DU TERRASSER LEURS PROPRES DEMONS. CETTE AUTO-CONQUETE NE S'EST PAS FAITE SANS CASSE : UN DEBUT DE SAISON DIFFICILE, UNE ELIMINATION « LAMENTABLE » EN COUPE DEVANT VALENCIENNES. C'EST LE PRIX PAYE POUR DECOUVRIR LE NOUVEL EQUILIBRE VERS LEQUEL TEND CETTE EQUIPE D'AUJOURD'HUI ET SURTOUT DE DEMAIN. GILLES RAMPILLON EST AU CARREFOUR DE CE PRESENT ET DE CET AVENIR. L'ETUDIANT A CHANGE DE PEAU ET DE CAP. IL VISAIT CONFUSEMENT « NORMAL' SUP ». IL TAPE TRES REALISTEMENT DANS UN BALLON. ET, AVEC LES AUTRES, CE FRANC TIREUR EPANOUI PEUT TIRER NANTES JUSQU'AUX SOMMETS.

RAMPILLON le franc-tireur de Nantes

UN REPORTAGE DE GÉRARD ERNAULT

L'ECOLE EST FINIE

« JE NE SERAI PAS MINISTRE »

« Normale Sup », ce fut un rêve, ou alors un projet tout juste ébauché. Mais qu'un joueur de football professionnel en 1975 soit en état de le former et voilà qu'aussitôt une légende s'empare de lui. Elle est tenace en ce qui me concerne, malgré le soin pris à préciser, depuis, la fugacité de ce projet. La réalité devrait d'ailleurs contribuer à démolir cette réputation d'intellectuel chez les footballeurs pour autant qu'à l'heure actuelle je ne fréquente pas plus les bancs de l'Ecole normale supérieure que ceux de la Faculté. Je ne serai pas P.-D.G., pas ministre non plus et je n'obtiendrai pas davantage ma licence d'anglais. J'ai tout laissé tomber. Sans regret.

Voilà un comportement qui en étonne plus d'un. Il y a loin des délices des études au sommet à l'acharnement des terrains de jeu. J'ai comblé cet espace rapidement mais sans négliger les étapes. Ma première idée, comme chez beaucoup, fut de suivre deux trajectoires contradictoires : le sport professionnel et les études supérieures. Ayant renoncé à préparer « Normale sup. » j'envisageais très raisonnablement, juste quand je signai mon premier contrat pro, à Nantes, en 1973, de mener à bien une licence d'anglais. Je ne savais pas à cet instant que le football, à ce niveau, exigerait tellement. Il y avait les déplacements. Il y avait aussi, consécutive aux entraînements et aux matches, une fatigue physique qui me donnait plus envie de dormir que d'ouvrir mes bouquins. Enfin, je ne soupçonnais pas que les choses puissent aller si vite. Dans la mesure où le football m'ouvrait des perspectives intéressantes, je lui devais tout mon temps.

Sur ce, certains parlent de gâchis en ce qui me concerne. Ils s'inquiètent donc beaucoup plus que moi de mes choix personnels, lesquels me conviennent absolument. Comment, en effet, peut-on passer, selon eux, d'une « carrière » au sens noble de ce terme au ballon rond ? Il y a justement que je n'aurais pas admis de réussir « Normale sup. » et par contrecoup, d'être privé de football. Car la passion qui surpasse toutes les autres est bien celle du football. Je me demande même si, à une certaine époque je n'ai pas continué ma licence d'anglais uniquement dans le but utilitaire, de me faire oublier les problèmes nés du champ de jeu comme une sorte d'évasion.

Enfin, il faut être réaliste. Fréquentant la Fac combien ai-je rencontré de gens, détenteurs d'une licence, et qui couraient après un travail. Je me suis donné à fond dans le foot pour les joies qu'il pouvait procurer et pour une question de rentabilité immédiate, à quoi sert de le cacher.

Je ne conçois aucune amertume sur le sort qui m'est fait. Mon irritation ne s'exerce pas à propos de l'impossibilité que j'ai vérifié de mener de pair des études supérieures et une carrière d'athlète professionnel. A l'extrême, c'est un problème qui retient à peine mon attention et pour lequel je n'entreprendrai aucune croisade.

J'ai suivi le cours des choses, des événements. J'ai oublié peut-être les grands principes pour des raisons d'opportunisme. Cela correspondait éventuellement à la pente naturelle de mon esprit. Est-ce cela le fatalisme ?

Je ne regrette rien. Le football est un métier. C'est mon métier.

SUITE PAGE 39